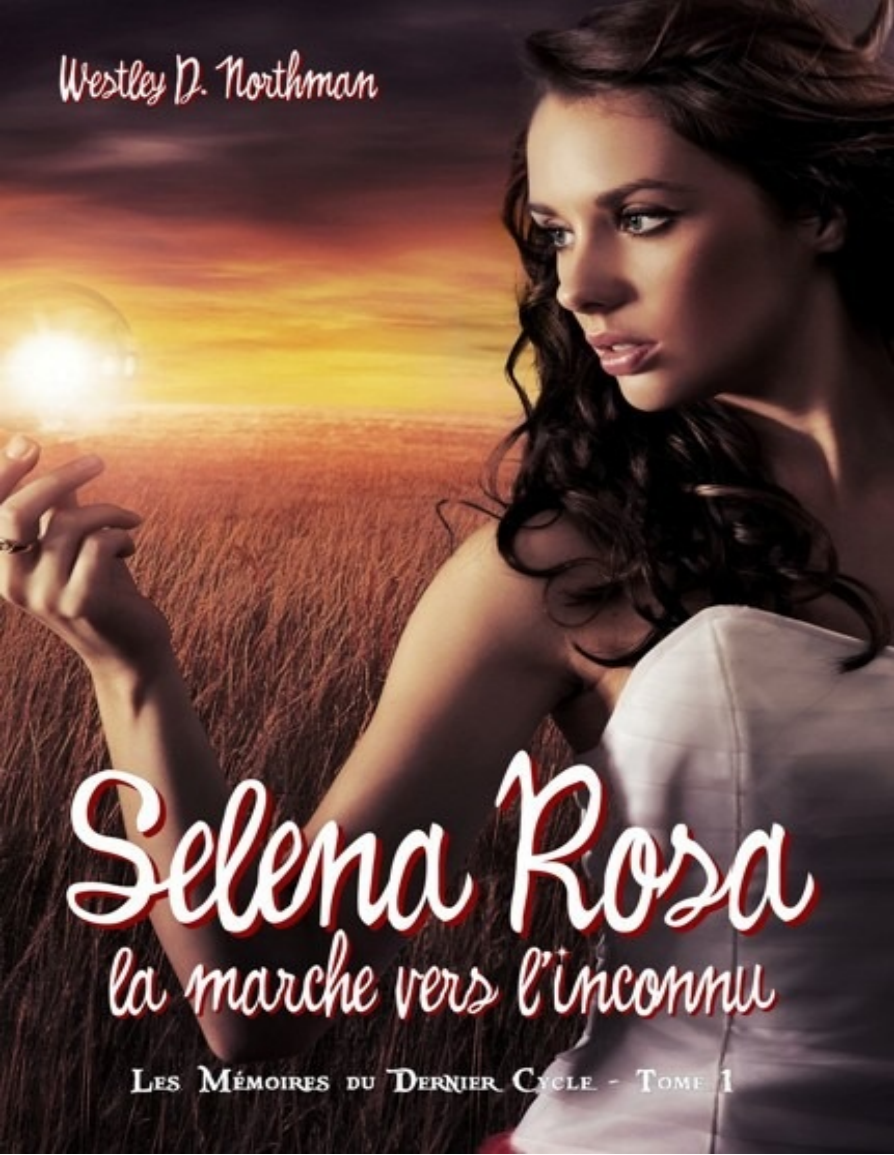




Westley D. Northman

Selena Rosa

la marche vers l'inconnu

LES MÉMOIRES DU DERNIER CYCLE - TOME 1

Selena Rosa

La Marche vers l'inconnu

Les Mémoires du Dernier Cycle - Tome 1

Les Editions Valentina

4 Boulevard Koenigs

Apt 12 Bat B

31300 Toulouse

www.valentina-e.asso.st

Numéro Editeur : 978-2-36639

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que "les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art. L122-4). Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle

© Les Editions Valentina - 2012 – Tout droits réservés.
ISBN : 978-2-36639-001-8
Couverture Fotolia / Westley Diguët
Correction : Cali Marion Carlier

Selena Rosa

La Marche vers l'inconnu

Les Mémoires du Dernier Cycle - Tome 1

Westley D. Northman

www.wd-northman.com
Retrouvez l'actu sur Facebook.

À ma mère,
La vie n'est pas un long fleuve
tranquille, mais elle est la personne
la plus importante de ma vie.

« On ne peut rien changer à son Destin. »

Esope

VII^e siècle av. J.-C. - VI^e siècle av. J.-C.

Une visite inattendue

Après une longue et épuisante journée de cours à la fac, je rentrais enfin dans la grande villa familiale.

Il y avait plus de vingt ans déjà que la Villa Rosa – comme elle était appelée ici – avait vu mes premiers jours, mes premiers mots et mes premiers pas. Depuis quelques mois, je n'avais pourtant de cesse de crier à l'indépendance.

En tant que titulaire d'une bourse au mérite, j'avais de quoi subvenir à mes besoins et je souhaitais ardemment prendre mon propre appartement. Et ainsi entreprendre ma propre vie.

C'était sans compter sur l'avis bien tranché de ma mère ! Pour une raison qui m'échappait, elle souhaitait me garder auprès d'elle. Et je n'avais pas voix au chapitre.

Quand à mon père, disons que chez nous, c'était ma mère qui portait la culotte !

Comme tous les soirs depuis... et bien depuis toujours, je trouvais la maison vide. Mes parents étaient tous les deux de grands amoureux de leurs emplois respectifs. Ma mère était une avocate de renom dans notre ville et mon père un chasseur de têtes.

Autant dire qu'ils ne comptaient plus leurs heures depuis longtemps. Alors comme chaque soir, je prenais en charge la préparation du repas tout en laissant mes pensées vagabonder.

Et dans ma tête il était encore et toujours question de mon désir d'indépendance et de ma discorde avec ma mère sur le sujet.

Mis à part ce point de désaccord, elle et moi nous entendions à merveille ! Je savais qu'elle m'aimait et je le lui rendais bien. Nous passions souvent du temps ensemble, à faire les boutiques ou aux terrasses de café sous le soleil espagnol. Nos conversations étaient diverses, la plupart du temps elles portaient sur mon avenir, sur mes cours de psychologie infantine ou bien, et surtout, sur Alejandro, mon petit ami.

D'ailleurs lorsqu'il était question d'Al, nos conversations n'en finissaient plus. Elle

était réellement passionnée et avide de détails. Comme si elle désirait vivre par procuration les déboires amoureux de sa fille. À ces instants-là, j'avais une copine, à d'autres, une mère.

Nous avions une relation particulière, elle et moi. Parfois fusionnelle, parfois tendue, électrique.

Mais c'était ma mère, et je l'acceptais comme elle était.

Pour ce qui était de mon père, disons que depuis quelques années nous ne faisons plus que nous croiser et nous nous étions déjà beaucoup éloignés. Ce qui ne remettait pourtant pas en cause notre amour mutuel. Son travail lui prenait beaucoup de temps, et ses horaires étaient trop variables. Il trouvait tout juste le temps de voir sa femme.

Il avait été mannequin dans les années quatre-vingt, et de ces belles heures de jeunesse, il en avait gardé toute la beauté à laquelle venait s'ajouter l'expérience. D'autant plus qu'il dégageait un charisme incroyable. Lorsque j'étais enfant, je ne désirais qu'une chose : me marier avec mon père. Je comprenais aisément ce qui avait attiré ma mère.

Mais la beauté ne faisait pas tout, et je pouvais dire qu'il manquait cruellement de ce qui faisait un homme !

En cas de conflit il se rangeait immédiatement à l'avis de ma mère, sans même chercher à donner le sien. Souvent, pourtant, je percevais son opinion divergente. Mais cela ne l'empêchait pas de garder la bouche close et d'affirmer être de l'avis de son épouse.

Je rêvais de lui sauter à la gorge dans ces moments-là.

Au moins cela montrait bien que leur mariage fonctionnait. Et je me perdais parfois à prier pour que je puisse moi aussi vivre le même. Cela dit, j'espérais que mon futur époux ait sa propre opinion et ne réponde pas en fonction de mes choix !

Lorsque le repas fut prêt et la table dressée, je m'installai devant la télévision. Tout en zappant chaîne sur chaîne, je vis les minutes s'écouler et aucun parent ne franchit la porte.

Bientôt, vingt heures sonnèrent.

Puis vingt et une heures, et toujours personne.

Le crissement des pneus sur le gravier de la cour me sortit de ma torpeur.

Soudainement, sans crier gare, mon cœur se mit à battre plus fort, élément annonciateur d'un événement grave. Une certitude s'imposa à moi alors que la pression dans ma poitrine s'intensifiait encore.

Il allait se passer quelque chose. Mon instinct parlait !

Trois coups secs à la porte résonnèrent dans la maison vide.

Machinalement, mes pieds me portèrent jusqu'à l'entrée tandis que la panique me gagnait déjà.

Une fois arrivée devant la double porte, je posai ma main sur la poignée et attendis,

incapable d'esquisser le moindre mouvement. Il me fallut inspirer deux grandes bouffées d'air avant de pouvoir ouvrir.

Le Sergent Sergio se tenait face à moi. Il affichait un air contrit et déstabilisant.

— Bonsoir Selena, me dit-il en me regardant, le visage grave.

Il avait retiré son képi et parlait d'une voix empreinte de tristesse.

— Bonsoir Sergent, lui répondis-je. Que puis-je faire pour vous ?

J'étais un peu surprise par la visite du policier à cette heure tardive.

L'homme continuait de m'observer, cherchant sans doute ses mots. Enfin au bout de quelques dizaines de secondes, il me dit :

— Il s'est passé quelque chose de grave au travail de Laura. Je suis sincèrement désolé. Puis-je entrer ?

Choquée, le souffle court, je tournai la tête vers le mur à ma droite. Le miroir qui s'y trouvait renvoyait un reflet différent de celui que je m'attendais à voir. La jeune fille en face de moi était livide. Sa peau légèrement brune semblait pâle tout à coup. Face à face dans la psyché, deux jeunes filles se fixaient, le regard vrillé l'un sur l'autre. Leurs yeux gris clair, qui avaient toujours eu le don d'intimider, semblaient embués. Soudain je compris ce qui provoquait ceci, il avait parlé de ma mère, je me retournai alors rapidement vers le policier, toujours sur le perron, et lançai d'une voix aussi ferme que possible :

— Non ! Dites-moi ce qui s'est passé ? Ma mère va bien ? Dites-moi... s'il vous p...

Mais ma voix se perdit dans un murmure.

Je venais de saisir, le policier n'avait rien dit. Pourtant au vu de l'expression de celui-ci, il n'était pas compliqué de comprendre ce qu'il était venu m'annoncer. J'attendis pourtant qu'il reprenne.

Je n'entendis pas un traître mot de sa réponse, ne voyant que ses lèvres bouger.

Je gardai mon calme, même si mes jambes se mirent à trembler légèrement.

— Suis-moi, s'il te plaît. Je t'accompagne à la morgue, il te faut reconnaître le corps de ta mère.

Soudain à bout de souffle, je ne m'écroulai pourtant pas. J'étais ainsi. Je ne montrais que rarement mes sentiments. Il m'avait fallu vingt ans pour me forger cette carapace. Reprenant le contrôle de mon corps, je répondis d'une voix calme :

— Très bien. Je vais chercher mon sac.

Ma voix contrastait vivement avec ce qui faisait rage en moi, je venais de perdre ma mère. Je ne savais ni comment ni pourquoi. Les choses étaient ainsi. Dans le salon, je récupérai mon sac à main, pris ma veste sous le bras et fis une pause. J'avais besoin d'une minute. Cependant, aucun déclic, rien. Quelques secondes plus tard, je claquais la porte de la villa.

Le Sergent m'avait attendue dans la voiture de patrouille, je grimpai alors à son bord, sans mot dire.

Le moteur rugit et nous prîmes la route vers la morgue.

Je ne dis mot durant tout le trajet, attendant que l'homme parle, lui qui avait connu ma mère à l'école. Mais il ne dit rien.

Je sentais pourtant son regard sur moi, alors que le mien était fixé sur la route, vers un point imaginaire à l'horizon. Un point qui représentait alors la vie que je m'apprêtais à rejoindre, une vie dans laquelle ma mère n'y avait plus sa place.

La voiture filait à vive allure. Pendant ce temps, je repensai à ma mère, ce matin avant mon départ pour la fac. Je ne lui avais même pas dit à quel point je l'aimais, à quel point elle comptait dans ma vie ! J'avais besoin d'elle auprès de moi, je ne pouvais pas vivre sans que son regard maternel se pose tous les jours sur moi. Elle était mon soleil, si rayonnant.

Elle m'avait donné tout ce qu'elle avait, j'en étais sûre. Elle m'avait donné la vie, donné sa vie, apporté sa connaissance, donné son sang et son sein. Elle était tout pour moi, tout comme j'étais tout pour elle.

Un sanglot monta dans ma gorge, je le ravalai. Je ne pouvais pas laisser mon chagrin transparaître, c'était impossible, pas tout de suite, pas ici.

J'aimais tellement ma mère.

Chaque mètre parcouru me rapprochait de l'instant où je reconnaitrai sa mort, que son esprit était parti. Et je ne pouvais m'y résoudre. Après tout je n'étais pas encore prête à vivre sans elle. Elle n'avait pas le droit de me laisser seule. Pensant soudainement à mon père, je me tournai vers le sergent et lui demandai :

— Avez-vous prévenu mon père ?

Il ne répondit pas tout de suite, écoutant ce que sa radio de police. Cherchait-il à gagner du temps ? C'était fort à parier, j'aurais fait la même chose. Puis tournant légèrement la tête vers moi il répondit :

— Oui, Selena, nous tentons de le contacter depuis une heure environ. Mais nous ne parvenons pas à le joindre. Ne t'en fais pas un de mes agents est sur le coup. Dès qu'il aura notre appel, il te rejoindra à la morgue. Je suis désolé, Selena, tu seras toute seule pour reconnaître ta mère. Nous voulions t'éviter cela, mais nous ne parvenons pas à le trouver. Et comme il se fait tard, il fallait que l'on te prévienne.

J'acquiesçai en silence, mais j'étais tout de même étonnée. Où pouvait bien être mon père ? Pourquoi la police n'arrivait-elle pas à le joindre ? Voulant vérifier par moi-même je tentai de composer son numéro sur mon téléphone portable. Mais inconsciemment ce ne fut pas mon père que j'appelai. Mais plutôt Alejandro, mon petit ami. Au bout de trois minutes à lui expliquer les éléments qui étaient en ma possession, je parvins à obtenir sa présence à mes côtés ce soir. Il allait donc me rejoindre à la morgue.

La voiture ralentit. Regardant de nouveau par la fenêtre, je constatai que nous étions en effet arrivés devant la petite morgue du village où nous vivions depuis ma naissance.

Je me perdis un instant à observer la porte du bâtiment. Lugubre. Un frisson me parcourut. Je n'avais aucune envie de la pousser pour y pénétrer, pourtant je sortis de la voiture et me dirigeai vers l'entrée. Un soupir, et j'entrai dans la morgue. Mon guide me dirigea immédiatement vers la salle d'autopsie. Avant de pénétrer dans la pièce, il me fit asseoir sur une chaise dans le couloir et me murmura tout en s'agenouillant devant moi :

— En début de soirée il y a eu un incendie au bureau de ta mère, la moitié de ses collègues ont péri, par brûlure ou asphyxie. C'est justement le cas de ta mère. Elle n'a subi aucune blessure physique. Toutes mes condoléances, Selenia.

Et il ajouta encore :

— Je suis là si tu as besoin, n'hésite pas à m'appeler, je reste dans le couloir.

Incapable de répondre, je lui tournai le dos, m'apprêtant à entrer dans la salle où ma mère était couchée, morte, sur une table en inox froide.

Je poussai la porte. En me voyant entrer, le médecin légiste se dirigea vers moi. Il se mit de l'autre côté de la table pendant que j'approchais de la dépouille de ma mère recouverte d'un drap blanc. Je luttais pour repousser mes larmes, épuisée de tout garder en moi. Ma démarche commençait à faiblir, mon cœur se mit à battre plus fort encore, et ma gorge était nouée par le chagrin qui emplissait toutes les cellules de mon corps.

Je me tins à côté de la dépouille, toujours cachée par ce linceul.

Je fis un signe de tête au médecin pour qu'il ôte le drap afin que je puisse voir le visage blanc et froid de Laura Moya.

I

La fin d'une époque

Ce fut un choc lorsque le tissu laissa enfin apparaître le visage de ma mère. Ses boucles brunes, puis son front d'une pâleur étonnante, ses yeux clos, son nez fin et délicat, et enfin ses lèvres, charnues, dont j'avais hérité.

M'approchant encore, j'observai son visage.

C'était un fait ! Ma mère était morte ce soir.

La douleur semblait s'être murée en moi, incapable de sortir. Aucune larme ne s'échappa, aucun cri, pas un sanglot. Rien.

Je voulais sentir une dernière fois le contact avec la peau de ma mère. Ainsi, je dirigeai ma main droite vers son front. Au dernier moment, je stoppai ma course, incapable d'entrer en contact avec elle.

Ne pouvant me résoudre à la toucher, je posai ma main sur ses boucles, désireuse de retrouver la sensation que j'avais toujours connue.

La douceur de ses cheveux allait me manquer terriblement.

J'eus alors un haut-le-cœur à la pensée qu'elle m'avait quittée. Elle m'avait pourtant promis de ne jamais, ô grand jamais, m'abandonner. Et là, elle reposait nue sur la table glaciale. Je déposai alors un tendre baiser sur son front, et laissai échapper un souffle lorsque je sentis l'étrange froideur de sa peau cadavérique.

Il était impossible qu'elle soit morte, je ne pouvais l'accepter. Incapable de verser une larme, je levai la tête vers le médecin légiste qui s'était posté de l'autre côté de la pièce pour me laisser un moment d'intimité. Interceptant mon appel silencieux, il vint rapidement en face de moi et attendit.

Une nouvelle fois, je lui fis un signe de tête pour lui signifier que j'avais fini.

Je certifiai alors qu'il s'agissait bel et bien de Laura Moya née le 10 février 1969 à Oviedo.

Après avoir signé les formulaires nécessaires à la reconnaissance, je fis appel au

Sergent Sergio, toujours assis dans le couloir de la Morgue.

Lorsqu'il arriva je lui demandai :

— Alors ? Que dois-je faire maintenant, Pablo ?

Je l'avais appelé par son prénom, chose que je n'avais pas faite depuis l'âge de onze ans, depuis une brève histoire qui m'avait amenée à le haïr.

Il remarqua ce soudain changement et me dit d'une voix douce :

— Ta mère n'avait aucune famille à part ton père et toi. Une fois que nous aurons pu le joindre, il s'occupera de tout cela, ne t'en fais pas.

Il fit une pause, avala difficilement et reprit :

— Encore une fois, sache, Selena, que je tenais beaucoup à ta mère. Elle a toujours été une bonne amie, bien qu'elle ait toujours été très mystérieuse, c'est ce qui avait charmé tous les garçons jusqu'à ce qu'elle rencontre ton père.

Il marqua alors un temps. Derrière ses lunettes carrées je pus voir une larme perler au coin de son œil droit. Il avait de la peine.

Pourquoi lui pleurait-il alors que moi j'en étais incapable ?

Quelque chose clochait.

Des bruits de pas retentirent dans le couloir, me tirant de mes pensées, et Alejandro entra dans la salle d'autopsie. Il jeta un rapide coup d'œil en direction de ma mère, eut un mouvement de recul, puis se tourna vers moi. Son visage était blafard, il se précipita, pendant que Pablo Sergio s'écartait. Alejandro me prit dans ses bras, tandis que les miens restèrent le long de mon corps. J'étais vide. Je ne pensais à rien. Sa présence contre moi me fit pourtant du bien. Je sentais les pulsations de son cœur contre ma poitrine et une goutte couler de son visage jusqu'à ma nuque. Il pleurait. Il avait toujours aimé ma mère, même s'il détestait mon père. Ce que je n'avais jamais compris d'ailleurs. Sûrement une « histoire d'hommes ».

Lorsqu'il me relâcha, je vis dans ses yeux une rougeur qu'il tenta de me dissimuler. Mais il n'y parvint pas. J'étais plutôt rapide et perspicace. J'avais vu ! Il était malheureux, malheureux pour moi. Alors que de mon côté je ne savais pas où j'en étais.

— Comment te sens-tu, Selena ? me demanda-t-il de sa voix tendre.

— Je ne sais pas, Al. Je ne ressens pas grand-chose. Je n'arrive pas à y croire. C'est impossible, ça ne peut pas être elle, là, sur cette table !

Je montrai de ma main droite le corps pudiquement masqué de ma mère.

Je commençai à divaguer. Il prit ma main et chuchota :

— Calme-toi, mon cœur, je suis là, je ne t'abandonnerai pas, je te le promets.

Il venait de prononcer cette promesse, celle qu'avait trahie ma mère, sans le savoir. Je ne pouvais pas le blâmer, mais cela me fit du mal.

Je le lâchai et me dirigeai une nouvelle fois vers ma mère. Je le savais derrière moi. Je n'étais pas seule. Le drap n'avait pas encore recouvert son visage. Je voulais la toucher une

dernière fois. Passer outre l'horreur qui me prenait à la gorge lorsque je sentais son corps sans vie. Passer outre la température glacée de sa peau qui me parvenait, étrangement, par vagues successives.

Je voulais la toucher une dernière fois. Je me penchai sur son front et déposai un doux baiser, presque un frôlement.

Puis, tout devint sombre et flou autour de moi. D'abord les couleurs perdirent leur intensité et leur luminosité, les néons de la salle semblèrent grésiller puis s'éteindre, mon corps se mit à trembler avec une rare violence et il s'affaissa sous mon poids. Je pus sentir les bras musclés d'Alejandro me rattraper avant que je ne perde connaissance...

Lorsque je rouvris les yeux, il faisait noir, je n'étais plus dans ses bras, mais plutôt sur un nuage, mou et frais. Une légère brise semblait fouetter mon visage. Ma peau était recouverte de mes seuls sous-vêtements.

Le Paradis.

Je suis partie rejoindre ma mère.

Ce fut ma toute première pensée.

Un bruit de klaxon au loin me tira soudain de cette délicieuse chimère. Le voile sur mes yeux disparut et ma chambre m'apparut. Le nuage n'était en fait que le matelas moelleux de mon grand lit à baldaquin. À mes côtés dormait Alejandro qui apparemment ne m'avait pas quittée. Seuls ses vêtements étaient différents de ceux qu'il portait quand il m'avait rejointe à la morgue.

Alors tout se remit en place dans ma tête. Le Sergent, la morgue, ma mère couchée sur cette table, son corps froid et dur, Alejandro, et mon étourdissement.

Je remuai légèrement dans mon lit, tirant mon petit ami de son sommeil. Il semblait alerte.

Je ne dis mot, attendant qu'il parle le premier. Mais comprenant qu'il n'ouvrirait pas la bouche je me décidai :

— Combien de temps ai-je dormi ?

Tout en gesticulant afin de se mettre en tailleur devant moi, il me répondit :

— Presque deux jours. Mais tout va bien, le médecin a dit que tu devais te remettre du choc que tu as subi. Rien de plus normal. Tu vas bien ? Comment te sens-tu ? As-tu mal quelque part ?

Sa gentillesse et son inquiétude eurent le don de m'agacer. Je voulais lui demander de partir, mais je sentais que cela le blesserait. Et je ne voulais pas lui faire de mal. Alors je ne dis rien. Espérant que cela le calmerait, je me blottis contre lui. Nous roulâmes alors sur le grand lit et dans ses bras, en silence, je remis toutes les informations dans l'ordre.

Lorsque j'y vis enfin plus clair et que la douleur dans mon cœur fut légèrement

apaisée, je me levai et lui demandai de m'accompagner dans la cuisine afin que je nourrisse cet estomac vide depuis deux jours. Il me sourit et accepta.

Dans la cuisine, je ne trouvai pas le désordre auquel je m'étais attendue. J'y trouvai en fait mon père, faisant la vaisselle, dans un silence de mort.

Il sembla entendre nos pas, car il se retourna prestement vers nous.

— Oh, ma Selena ! Comment te sens-tu, chérie ?

Il m'étreignait déjà. Ses yeux étaient rougis par des heures passées à pleurer.

Nous nous installâmes dans le salon et parlâmes longuement.

Alejandro resta à mes côtés, veillant au moindre signe de défaillance de ma part.

La journée se passa ainsi : chacun dans un fauteuil du salon. Parler, attendre, pleurer. Personne n'osait briser ce moment que nous étions en train de vivre.

Pour ma part j'utilisai ce temps pour repenser à ma mère. Je me remémorai nos meilleurs moments et en profitai pour préparer le discours qu'il me revenait de prononcer le lendemain matin lors de la cérémonie funéraire.

Mon père, Adrian, passa son temps à sécher ses larmes. Avant ce terrible moment je ne m'étais pas rendu compte à quel point leur amour était fort.

Alejandro aida du mieux possible notre famille en deuil. Il fit le ménage et les repas, cherchant à nous faciliter la vie, du moins, pour un temps. Il était lui aussi en deuil. Laura avait aussi été une mère pour lui.

Orphelin, il n'avait jamais connu l'amour maternel avant que nous entrions dans sa vie, à l'école. Depuis il faisait un peu partie de la famille. Il avait été mon copain, mon ami, puis mon amoureux et enfin l'homme à qui je m'étais offerte un jour, totalement.

Cette nuit-là, personne ne dormit vraiment dans la grande villa familiale. Mon père, qui était habitué à ce qu'Alejandro et moi-même dormions ensemble, ne dit rien lorsqu'il nous vit tous les deux dans mon lit, en allant se coucher.

Chacun de nous était conscient que nous nous apprêtions à vivre le lendemain, un des jours les plus affreux de notre vie.

La nuit fut courte. Le soleil se leva rapidement, alors même que nous venions tout juste de fermer les yeux.

Toute la maison s'éveilla et, dans le silence, chaque membre de la famille revêtit ses habits du dimanche, puis nous partîmes, en direction du cimetière du village. Cela allait être le dernier moment où je serais accompagnée de ma mère et de mon père.

Le trajet se fit sans bruit, aucun de nous ne désirait parler, et encore moins échanger. Mon père conduisait calmement, luttant contre la douleur. Alejandro et moi étions à l'arrière, ma tête posée contre son épaule.

Dans ma tête, j'entendis résonner la marche funèbre de Chopin et les mots de ma

mère qui étaient encore gravés dans ma mémoire. Dans mon sac à main, j'avais la mélodie que nous devions passer et mon discours. Mon père m'avait laissé choisir la musique, ainsi que le soin de prononcer les derniers mots en l'honneur de ma très regrettée maman.

Mon cœur battait à tout rompre. Mes deux mains étaient emprisonnées au creux de celles de mon ami, de mon amour.

La voiture ralentit sa course, mon cœur, lui, accéléra la sienne. Le moment arrivait... celui où je devrais définitivement dire adieu à ma mère. Je ne parvenais toujours pas à l'admettre.

En une demi-heure, nous avions préparé la cérémonie avec le responsable des pompes funèbres. Pour moi venait le moment d'accueillir nos amis et notre famille, du moins la famille du côté de mon père, car ma mère avait perdu ses deux parents. Mes grands-parents paternels l'avaient alors accueillie à bras ouverts, tout comme mes parents l'avaient fait avec Alejandro, si bien que ma grand-mère paternelle pleurait ma mère autant qu'elle aurait pleuré son propre fils.

Tout le monde arriva enfin, et le cercueil fit son entrée sur la triste et émouvante chanson « Amazing Grace ». Tout le monde se leva lorsque le Sergent Sergio, Alejandro, Max le cousin de mon père et Edouardo, un ami de la famille, portèrent le cercueil de ma mère au centre de l'assemblée. Ils l'installèrent de façon à ce qu'il repose au-dessus de ce qui serait sa dernière demeure, l'emplacement au centre de la terre.

La chanson retentit avec plus de passion encore. Je m'accrochais désormais au bras d'Alejandro qui m'avait rejointe. Face à tous nos amis, le prêtre pria pour ma mère, pour sa nouvelle vie. Je savais que ce serait bientôt à mon tour de me lever et d'affronter ce terrible moment. Je devais accepter le fait qu'elle soit partie et ne reviendrait jamais plus. Le prêtre m'invita à le rejoindre. Il me fallut un court instant pour me lever. Il me manquait une grande bouffée d'air qui ne venait pas. Le visage de ma maman me revint alors en mémoire, ses traits, son sourire. Et ce fut comme si elle m'avait dit : « Lève-toi, ma fille, je suis avec toi, mon amour. »

Je me levai alors, tous les regards fixés sur moi, mes doigts toujours entremêlés à ceux de ma moitié. Lorsqu'ils lui échappèrent, il ne tenta pas de les retenir. Arrivée devant Monseigneur Aringosa, je m'agenouillai tandis qu'il prononçait sa bénédiction.

Et là, à cet instant précis, ma tension se relâcha d'un coup, et tout ce que j'avais retenu depuis notre départ explosa, mes larmes inondèrent mes yeux puis mes joues, y brûlant la peau au passage de ces perles du désespoir. Je pleurai là, en silence, attendant qu'il m'invite à me relever. Sa main posée sur mon crâne, les larmes s'écoulèrent en un flot ininterrompu. Je pleurai ma mère, cette femme que j'avais perdue à jamais. Sentant sa main se retirer, je me levai. Je ne cherchai pas à dissimuler les larmes sur mes joues, j'affichai mon chagrin aux yeux de tous pour la première fois depuis cette dramatique soirée.

Je me plaçai face à nos amis et notre famille réunis. Ma mère, dans son écrin pour l'éternité, nous séparait. Il y avait eux d'un côté, et ma mère et moi de l'autre. Une toute dernière fois.

Je commençai alors mon discours, les yeux fixés sur la photo de Laura Moya.

— Nous avons tous connu Laura. Une fille, une épouse, une amie, une mère... Elle a toujours été aimante et douce. Jamais elle ne nous a fait défaut. Pour cela, je lui serai éternellement reconnaissante... Il y a quelques jours, on nous a annoncé qu'elle nous avait quittés, il m'a fallu du temps pour comprendre que jamais elle ne reviendrait. Jamais elle ne sourirait à nouveau, jamais plus elle ne me prendrait dans ses bras. Jamais ! Je ne sais pas encore comment je pourrai vivre sans elle, je ne connais pas cette façon d'exister. J'ai un père fabuleux, mais j'ai besoin de cette femme merveilleuse. Elle est toute ma vie. Je suis elle, comme elle est moi. Enfin était...

Ma voix se brisa soudain.

J'avais besoin d'un instant.

— Je t'aime tellement maman, où que tu sois, tu restes en moi. Pour l'Éternité. Vous savez comme moi qu'elle n'était pas fervente croyante, et pourtant elle savait qu'elle avait droit à une autre vie après celle-là. Je le crois aussi. Et j'espère plus que tout au monde pouvoir la retrouver lorsque mon heure sera venue. Un jour, chacun de nous ira la rejoindre, mais en attendant ce moment, il nous faut garder en notre cœur cette femme formidable.

Mes grands-parents me regardaient, au premier rang. Ma grand-mère pleurait, obligeant mon grand-père à tenir sa femme d'une main ferme, de peur qu'elle ne défaille. Il avait lui aussi les yeux rouges. Je pouvais même voir une larme couler sur sa joue.

— Elle a donné à tous ceux qu'elle a côtoyés un amour démesuré, et pour cela nous ne pourrions jamais assez la remercier. Dieu vient de la rappeler en son sein. Elle vit désormais parmi les Anges, veillant sur chacun de nous. N'oubliez jamais Laura Moya. Ma mère. Je t'aime de toute mon âme Maman.

I

Et le début d'une autre

Trois mois, déjà, que ma mère était morte. En trois mois, beaucoup de choses avaient changé.

La première fut qu'Alejandro emménagea définitivement chez nous, nous permettant ainsi de vivre tel un petit couple bien rôdé.

La seconde : mon père s'absentait bien souvent. Nous nous étions éloignés l'un de l'autre depuis le décès de ma mère, plus que je ne l'aurais pensé d'ailleurs.

La troisième fut que j'obtins ma première année de psycho haut la main. Je souhaitais devenir psychologue pour enfants. Et d'après mes professeurs, malgré ce que je venais de vivre, j'avais de quoi être fière de moi. J'étais la meilleure de ma promotion.

Grisée par ce regain d'énergie positive, je décidai, un soir, qu'il était temps de faire un peu de rangement dans les affaires abandonnées par ma mère. Je grimpai alors vers son bureau, au deuxième étage de la villa. J'arrivai rapidement face à la porte de la pièce, fermée depuis son départ, et posai délicatement la main sur la poignée. Il me fallut attendre et respirer un petit instant avant de pouvoir l'ouvrir et entrer dans cet espace qui n'avait accueilli personne depuis de longs mois.

Ma mère était avocate. Son bureau était un véritable temple du rangement même si, à mon avis, cette pièce ressemblait plus à un musée qu'à une pièce à vivre.

Ici, on pouvait encore sentir la présence de Laura, et ce fut l'endroit que je choisis pour y installer mes quartiers. J'avais redouté la conversation avec mon père à ce sujet, mais profitant d'un (court !) séjour chez nous pour lui poser la question, il m'avait longtemps regardée et avait fini par répondre d'une voix dénuée d'expression :

— Oui, Selena, vas-y, mets les affaires qui te gênent dans des cartons et apporte le tout au grenier. Je ferai le tri une autre fois.

Peu de temps après, il était allé se coucher et le lendemain à mon réveil, il était déjà reparti en voyage d'affaires, ne me laissant qu'un rapide et froid message sur le

réfrigérateur.

J'étais enfin prête à investir l'ancien sanctuaire de ma mère. Un endroit où j'avais appris, gamine, à ne pas entrer et, où, dans mon souvenir, mon père n'entrait jamais lui-même. Ce fut donc pour moi une première.

La pièce était spacieuse, plusieurs bibliothèques tapissaient la moindre parcelle de mur.

Pourtant, ce qui m'étonna le plus fut que ces rayonnages de livres ne comportaient pas seulement des livres juridiques ou de criminologie. Non, ma mère possédait aussi une collection impressionnante de romans en tous genres, dont une bonne partie dédiée à la Pléiade.

Je me perdis un instant en conjectures, laissant ma main glisser distraitement sur chaque tranche des ouvrages, entassés là depuis des siècles, pour certains. Cette maison avait appartenu à ma grand-mère maternelle, qui en avait elle-même hérité de sa mère, ainsi de suite. La villa était donc dans la famille depuis le XVI^e siècle, elle avait survécu à deux incendies et une tornade.

La pièce intimait le respect.

Je m'imposai le silence tandis que, hormis Alejandro posté au rez-de-chaussée devant un match de football, j'étais toute seule dans la maison.

En face de l'entrée trônait un grand et somptueux bureau en acajou sculpté sur quatre pieds divinement ornementés. Avancé doucement dans sa direction, je passai derrière et m'installai dans le fauteuil qui avait été celui de ma mère autant qu'il avait dû être celui de sa mère avant elle, ou peut-être celui de son père. Elle n'en parlait jamais.

Sur le bureau, je pouvais observer trois cadres sur pied. Le premier représentait une photo des trois femmes Rosa de ma famille : Carolina, Ingrid et Laura. Mon arrière-grand-mère, ma grand-mère encore jeune femme et ma mère alors enfant. Toutes décédées aujourd'hui. Je sentis mon cœur se serrer à cette pensée.

Le second représentait un homme que je connaissais fort bien, entourant le ventre rond de ma mère. Adrian, mon père, et Laura, attendant avec une joie qui se lisait sur leur visage ma venue au monde. Le dernier était plus étrange, en effet, il représentait un homme, qui n'était pas mon père. Cette fois, je ne pus reconnaître la personne sur la photo : un homme d'une admirable beauté. Il ne souriait pas cependant, figé sur cette photo, il émanait de lui un charme déroutant. Ses cheveux d'un noir de jais encadraient un visage fin et anguleux, d'une extrême sensualité. Sa peau de nacre contrastait sérieusement avec la couleur ébène de ses cheveux. Ses lèvres étaient fines et délicates, d'un rouge éclatant. Dans ses yeux, je pouvais lire un sourire, un sourire absent. J'étais certaine de ne pas connaître cet homme. Je ne l'avais même jamais vu. Mais à la vue de ce visage, si parfait, si attirant, mon corps eut un vertige...

J'étais prise de vertige pour une photo, cela me sembla un peu pathétique.

Reprenant l'observation du bureau qui se dévoilait pour la première fois aux yeux de la fille obéissante que j'avais toujours été, je constatai que tout était parfaitement bien rangé. Comme si chaque chose avait eu une place exacte et que rien ne bougeait jamais. Sur le côté gauche étaient empilés des dossiers d'affaires en cours lors de sa mort. Je pris un carton et les fourrai à l'intérieur. Je devrais les apporter au cabinet de ma mère le lendemain.

À part des stylos, des blocs-notes et des dossiers, je ne trouvai rien d'aussi intéressant que cette photo.

Je me perdis de nouveau dans la contemplation du jeune inconnu. Lorsqu'enfin je sortis de ma rêverie passagère, je m'aperçus qu'une fois la porte fermée il était impossible de percevoir le moindre bruit provenant de la villa ou des alentours. Cela avait dû être un véritable havre de paix pour ma mère. Repenser ainsi à elle me prît de nouveau au cœur, une larme, puis deux coulèrent sur mes joues. Elle me manquait tellement.

Rejetant légèrement le siège en arrière, je commençai l'exploration des tiroirs de ce magnifique bureau. Le premier me résista... Armée d'une lime à ongles et de ciseaux trouvés dans la pièce, je fis sauter la serrure. À l'intérieur, je trouvai un ensemble de photos, plus ou moins anciennes, ainsi qu'une bougie. Ma mère aimait-elle l'effet reposant de la flamme vacillante ? Je n'en savais rien. Je la connaissais en fin de compte si peu !

Ouvrant les autres tiroirs, je ne trouvai rien. Du moins rien d'intéressant. Si bien que je fourrai tous les dossiers dans des cartons. Je gardai pourtant le contenu du premier tiroir, me promettant de passer plus de temps à étudier les visages, à jamais fixés sur le papier glacé.

Je me relevai. Je venais d'emballer une partie de la vie de ma mère.

Alors que j'observais l'immense bibliothèque autour de la pièce, j'aperçus un morceau de tissu coincé entre deux étagères. Je fis glisser mon doigt sur les cinquante centimètres qui semblaient amovibles. J'appuyai légèrement au-dessus du morceau de tissu mauve, ce qui laissa apparaître un compartiment secret de cinquante centimètres de profondeur et d'une hauteur équivalente à celle de l'étagère. Je fus surprise par son contenu, si bien qu'il me fallut quelques secondes pour réaliser l'ampleur de ma trouvaille. Empilés les uns sur les autres, se trouvaient une vingtaine de cahiers violines contenant chacun un marque-page en tissu de la même couleur. Attrapant le premier, je l'ouvris à la première page et lus :

Livre des Miroirs
Appartenant à Laura Rosa

Voilà, comme me l'a conseillé Maman, ou plutôt je devrais dire, la Grande Prêtresse Ingrid Rosa, qui est aussi ma mère, je dois ouvrir mon Livre des Miroirs. Ici, je dois coucher mes pensées de jeune sorcière. J'ai été baptisée la nuit dernière alors que la Sainte Lune était à son zénith.

Enfin bref, j'ai pour "ordre" de tenir ce livre comme un journal intime. Il paraît que c'est pour que mon âme ne soit pas pleine de pensées qui obscurciraient son état de pureté. Je ne comprends pas trop tout ceci. Je sais que le jour où j'ai eu mes règles, maman a répondu d'une voix bizarre "Il est temps, ma fille !". Sur le coup j'avoue ne pas avoir saisi grand-chose, mais après elle a passé plein de coups de fil. Et me voilà baptisée et officiellement membre du Coven d'Oviedo.

Enfin, voilà, je ne vois pas trop ce que je pourrais dire ici, mais bon... Cela viendra peut-être... »

Je n'y comprenais rien. Pourquoi ma propre mère parlait-elle de « sorcière », de « Grande Prêtresse » en parlant de grand-mère Ingrid ? Tout ceci était étrange. De plus, ayant déjà vu l'écriture de ma mère à l'adolescence, je savais pertinemment que cela provenait effectivement de sa main. Soit elle avait l'habitude de s'inventer une vie fantastique, soit elle était complètement givrée !

J'entrepris alors de prendre un autre journal... Cette fois ce fut quelque peu différent, l'écriture avait changé et l'année n'était pas la même.

« 8 mars 1986

Aujourd'hui, ce fut la pire journée de toute ma vie !!! Du moins jusqu'alors. J'étais en mission, après le lycée, ma mère m'a envoyée sur la piste d'une sorte de découpeur d'âmes. J'ai mis un certain temps à comprendre de quoi il retournait. Elle m'a expliqué qu'il s'agissait d'un "suppôt du Diable" qui pousse ses victimes à commettre un acte désespéré avant de se donner la mort. L'agent du diable appelé chez nous "IrBurfoth" emprisonnerait l'âme de sa victime avant de la lui remettre de façon décousue. Ainsi l'homme serait désorienté et Satan lui-même pourrait sans se déplacer prendre possession du pauvre homme en s'insinuant dans les espaces vides de l'âme. C'est un nouveau principe de possession qu'il aurait trouvé et aurait envoyé une quinzaine d'"IrBurfoth" dans notre monde afin de contaminer des sujets. Alors on m'a envoyée sur le front, et je ne suis pas de retour totalement intact, bien entendu ! Même mes pouvoirs n'ont servi à rien. Saleté de pourriture démoniaque ! J'ai sauvé l'homme, mais je n'ai pas anéanti l'IB. Demain la Grande Prêtresse va me passer un savon je crois ! »

De mieux en mieux ! Je ne comprenais pas un mot de tout ceci ! Ma mère était une sorcière ? Elle avait mentionné des pouvoirs. Et elle semblait s'être battue avec un... un démon au nom imprononçable. Cela faisait beaucoup de choses en une seule fois. Sorcière, démon, Satan, Grande Prêtresse.

Ma mère ne pouvait certainement pas avoir imaginé un tel monde à dix-huit ans.

Non ! Elle était trop vieille pour ce genre de jeu. Il n'y avait qu'une seule explication... pas la plus rationnelle de toutes, d'ailleurs. Si ma grand-mère avait bel et bien été une sorcière et que ma mère en avait été une, cela voulait dire que je... Non ! Non ! Je n'avais pas été baptisée sorcière de toute façon, le seul baptême que j'avais reçu c'était celui du Père Dolpigo, lorsque j'eus atteint les six mois. J'avais même les photos dans un des nombreux albums dans un placard du salon. Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'il se passait.

Je contemplai tous les autres journaux intimes encore présents dans le compartiment avec des yeux presque apeurés, cela prendrait des semaines entières pour tout lire. Je décidai donc d'en sauter quelques-uns et en repris un autre, en plein milieu de la dernière pile.

« 6 janvier 1987

C'est bientôt mon dix-neuvième anniversaire. Maman est tout énervée en ce moment par un évènement d'ordre démoniaque (encore et toujours ceux-là !!). Pour être bonnête, désormais les chasser m'essouffle. Je veux dire par là que cela ne m'intéresse plus autant qu'au début. Certes c'est grisant de sauver des gens, mais le sacrifice qui en découle est énorme. Je n'arrête pas de bassiner ma chère mère, mais je n'en tire rien. Je tente par tous les moyens, possibles et imaginables, de lui faire comprendre que je veux être avocate et que pour y arriver je dois bosser dur !! Mais non, elle est tellement têtue que seule sa magie compte ! Pourtant pour réussir il me faut bien un minimum d'heures de "buchage". Mais non !! Elle m'envoie faire ceci et cela. Hier soir encore elle m'a envoyée faire une course alors que je m'apprêtais à commencer un chapitre important de criminologie.

Bon, il y a quand même un côté positif, j'ai eu la chance de rencontrer mon premier vampire. Il n'est pas du tout espagnol. Je me demande même comment il tient sous le soleil espagnol. Bien que l'on soit dans la partie la moins ensoleillée du pays. Il ne m'a pas vue, je crois. Je retourne voir s'il est toujours là demain. »

Je n'en croyais pas mes yeux, maintenant il était question de vampires ! Croire aux sorcières, c'était une chose. Mais les vampires ! Je décidai de lire la suite, encore plus inquiète.

« 7 janvier 1987

Ce soir, je suis retournée près du vieux village abandonné où j'étais partie faire une course pour ma mère, hier. Résultat, devine qui j'ai croisé ? Monsieur le vampire. Cette fois, je me suis arrêtée près de lui, oubliant à quel point cela pouvait être dangereux : "Je sais qui vous êtes". Et là, il a retiré sa cabuche et mon cœur a fait un bond incroyable dans ma boitrine. Je me souviens que ma

respiration s'est accélérée tout à coup. Pas par peur, alors que j'aurais dû ! Il s'est tourné vers moi. Ses yeux d'un gris pénétrant m'ont regardée comme personne ne m'avait jamais regardée. C'était comme s'il avait plongé son regard en moi, au fond de mon âme. Je ne connais rien aux vampires, je l'avoue. Mais lui, il a une bouche si fine et rouge, ses lèvres me donneraient presque envie de les mordre. J'ai vu sa peau, si pâle, lorsque le vent a donné un mouvement à sa cape. Ses cheveux sont si noirs qu'il me fait penser au célèbre Dracula. J'en divague presque. Je crois que c'est le coup de foudre !! Mais là je suis bonne pour me faire enfermer par le Coven !! Mon clan ne permettra jamais que la future Grande Prêtresse convole avec un être du Mal. Une fois qu'il a compris ce que j'étais, lui et moi on s'est assis tout bêtement comme des amis. C'était surréaliste ! Il m'a révélé son prénom. Il s'appelle William. Et bien évidemment il n'est pas d'ici. (Ça ne m'étonne pas du tout. On n'a pas de si beaux spécimens par ici. D'autant plus que son accent très british ne laissait pas trop place aux doutes !) Il n'était, apparemment, même pas au courant qu'un clan de sorcières était installé dans la région. Je n'ai pas trop compris pourquoi il n'a pas tenté de me tuer, et bien sûr je n'ai pas osé le lui demander. J'avoue que j'étais carrément terrifiée... et totalement subjuguée. »

Au fur et à mesure que j'avancais dans les journaux intimes de ma mère, je perçus une modification de la vision du monde dans lequel je vivais. Je sentis un courant électrique parcourir mon corps en pensant à ce vampire si séduisant sur lequel semblait avoir craqué Laura. Soudain, je fis le parallèle entre la photo sur le bureau et la description que je venais de lire. Alors c'était un vampire que ma mère exposait aux yeux de tous ? Quoiqu'en fait elle n'exposait ce vampire qu'à ses propres yeux. Mais alors je compris que mon père, s'il avait appris cela, se serait senti trahi par sa femme. L'amour que j'avais vu entre eux était-il aussi fort que j'avais bien voulu le penser ?

Je cherchai le jour suivant, sur la page suivante...

« 30 janvier 1987

Cela fait un moment que je n'ai pas écrit. Il m'est arrivé des choses tellement incroyables ces derniers temps que je n'ai même pas eu le temps de venir tout poser par écrit ici. Je suis amoureuse !! C'est officiel. Et je peux affirmer que William m'aime également. Hier soir, nous nous sommes embrassés. C'était excitant et dangereux à la fois. Lorsque je suis avec lui, j'ai peur. Peur de mourir, peur de souffrir, peur de le perdre. Ce sont tant de peurs qui m'effraient d'autant plus !

Je relativise en me disant que jamais il ne me fera de mal, il me l'a promis. Et j'ai toute confiance en lui. Je suis une sorcière amoureuse d'un vampire. »

— La dégringolade ! Me dis-je tout bas.

Je pris un autre journal intime, pensant que l'amourette de ma mère ne regardait qu'elle.

Je fus surprise alors de lire ceci :

« 21 décembre 1988

Comme tu le sais, notre histoire dure depuis maintenant presque deux ans. William a été accepté par la plupart des sorcières du clan, maman, quant à elle, a plus de mal. Nous avons même fait le traditionnel "HandFasting" et sommes donc enfin unis. Cependant, ce matin, je me suis rendu compte de quelque chose : je suis enceinte. Bien sûr je suis enceinte de William, puisque c'est le seul avec qui j'ai fait l'amour. Mais comment dois-je annoncer ça à mes parents ? Et encore plus désespérant, comment dois-je annoncer ça à William ?

De plus je me vois mal élever l'enfant d'un vampire. Lorsqu'il s'absente des jours entiers c'est très certainement pour chasser. Il m'a clairement fait comprendre qu'il ne tuait jamais d'humains pour se nourrir, c'est une de ses règles apparemment. Et maintenant je suis enceinte de lui. Et à tous les coups, ma progéniture préférera le sang au lait...

Quelle poisse ! Est-ce qu'il faut que je le garde ?

Je suis dans un pétrin fou ! Et je ne sais pas le moins du monde comment m'en tirer !!!

Je vais le perdre, j'en suis certaine. Il va m'abandonner avec l'enfant sur les bras !! En ce moment, ce n'est pas la joie, pourtant c'était son idée le mariage magique. Bref, on verra. C'est la pagaille dans ma vie, c'en est désespérant !! Je l'aime. »

J'étais totalement déboussolée. Soit l'enfant dont elle parlait c'était moi, soit j'avais quelque part un frère ou une sœur. Il me fallait absolument connaître le fin mot de l'histoire alors je pris le journal suivant.

« 2 janvier 1989

Et voilà ! William s'en est allé, me laissant là avec un bébé vampire dans le ventre. Ma mère et tout le Coven s'inquiètent énormément pour l'enfant à naître et pour moi. Ils se demandent constamment si je vais survivre à la grossesse ou si je vais mourir lors de l'accouchement. Or tout ça c'est pour dans huit mois !! Le temps ne passe pas si vite !! On peut être patient et faire preuve d'optimisme, non ? C'est trop demander ?! Saleté de clan ! Plus le temps passe et plus je m'en éloigne de toute façon. Un jour j'espère réussir à le quitter totalement. Je ne suis guère intéressée pour suivre les traces de mes aïeules et devenir moi aussi Grande Prêtresse. Et au diable la prophétie ! J'ai une vie en dehors du Coven et bientôt un bébé à m'occuper. Et puis cette chasse aux démons ne m'intéresse plus du tout ! Surtout depuis que j'ai passé quasiment deux ans à aimer un de ceux que nous chassons. Je

ne sais pas trop si je suis triste ou non de l'avoir vu me quitter. J'imagine qu'inconsciemment je le savais et que je m'y étais préparée. Mais maintenant me voici toute seule dans ma chambre d'adolescente avec un ventre qui s'arrondit de jour en jour et des besoins qui vont certainement changer. Quelle vie ! J'ai peur... »

Je ne pouvais plus m'arrêter de lire, voyant les pages du journal défiler, me menant vers la fin des mémoires de ma mère.

« 6 février 1989

J'ai rencontré un homme. Un vrai ! Et je crois bien que je lui plais. Je ne peux en dire plus, si ce n'est qu'Adrian est extrêmement sexy et qu'il est américain.

Il me faut faire une croix sur William, jamais plus je ne le reverrai et ce n'est pas avec lui que je vivrai, je le sais. Alors je continue ma vie, pour moi et mon bébé. En plus, Adrian accepte ma grossesse, et sait tout !

Au fait, j'ai quitté le Coven ce matin, dans les cris et les larmes de ma mère, je lui ai balancé son fichu collier. J'arrête donc d'écrire dans ce journal.

J'ai choisi le prénom pour mon enfant, ce sera Dorian si c'est un garçon et Selena si c'est une fille.

Adieu.

Laura seulement Laura. »

Idrina

Je n'avais pas bougé. Le soleil avait terminé sa course, la nuit m'envahissait. Le dernier journal de ma mère était encore ouvert à la dernière page. Là où elle avait décidé de mettre fin à la vie qu'elle avait connue. Laura Rosa était alors enceinte de moi et venait de rencontrer mon père, ou plutôt mon beau-père, si j'avais bien tout compris.

Les larmes, elles aussi, avaient continué leur course sur mes joues. Ma vie avait basculé avec ces journaux. J'étais la bâtarde d'un vampire !

La vie que j'avais cru être la mienne jusqu'à ces derniers jours n'était finalement qu'un tissu de mensonges. Apparemment j'étais autant la fille d'une sorcière que la fille d'un vampire.

Je tentai pourtant de mettre les choses dans l'ordre.

Comment Laura Moya, que j'avais toujours connue comme avocate, avait-elle pu être la fille d'une Grande Prêtresse ? D'ailleurs elle avait même possédé des pouvoirs apparemment.

C'était du délire !

Je fixais inlassablement les derniers mots de ma mère : « Laura seulement Laura ». Mais cette dernière s'était littéralement voilé la face ! Elle resterait la mère d'une fille à moitié sorcière, à moitié vampire.

Ma mère étant décédée et mon père – beau-père ! – en « dépression », je devais me tourner vers quelqu'un d'autre pour connaître les réponses à mes questions. Alors je pensais à Idrina, la plus vieille amie en date de ma mère. Elles s'étaient, d'après mes souvenirs, connues toutes petites. Leurs mères étant déjà amies depuis leur enfance également. Immédiatement, je détournai ma pensée de peur d'avoir de nouveau une migraine.

Idrina Katrina Lucinda Stevens habitait à quelques mètres de la villa, depuis son mariage avec Bill Stevens, un jeune américain avec les poches et le compte en banque

bien remplis. Et d'après ce que j'avais entendu, la jeune mariée avait confié à ma mère que ledit Bill se trouvait être un homme extrêmement charmant et un amant formidable.

Je redescendis alors au rez-de-chaussée de la villa et y trouvai Alejandro endormi sur le canapé. Voilà qui allait me rendre la chose plus aisée pour m'éclipser en toute discrétion.

J'enfilai rapidement une veste assez chaude, mis un bonnet, mon sac dans une main et un parapluie dans l'autre, puis sortis affronter l'averse qui faisait à présent rage.

Pendant ma petite marche à travers champs je tentai, sans succès, de me replonger dans mes souvenirs. Il était normal de ne pas se rappeler de William le vampire, mais je tentai par tous les moyens de retrouver de petites bribes d'informations qu'auraient pu lâcher mon père ou ma mère. Mais non ! Rien !

J'avais toujours cru être la fille biologique d'Adrian Moya. Je m'étais moi aussi voilé la face. Mais comment me blâmer ? Contrairement à ma mère je ne savais rien de ma vie, de ma véritable vie. Je refoulai la colère qui emplissait mon cœur et continuai de marcher sous une pluie battante.

Cinq minutes plus tard, je me trouvais devant l'immense propriété des Stevens. Une sorte de réplique de la Maison-Blanche avec jardin fleuri. Heureusement que le grillage différait ou les Espagnols auraient fini par crier à l'occupation !

Je sonnai à l'interphone dernier cri et attendis que leur Majordome réponde.

— Maison des Stevens, qui dois-je annoncer ?

Saleté d'américains !

— Euh, c'est Selena Moya, je voudrais voir Idrina, c'est d'une extrême importance.

Après un moment de silence, la grille s'ouvrit. La lumière sur le perron s'alluma, et une femme d'une très grande beauté sortit.

J'avancai tant bien que mal sous la pluie, je vis l'hôtesse crier quelque chose derrière elle, et le temps que je parvienne à elle, Ben, leur majordome courut à ma rencontre avec un parapluie plus large et protecteur que le mien.

Arrivée à la hauteur de l'amie de ma mère, je lui souris. Elle me prit dans ses bras et me dit :

— Je suis ravie que tu sois là, je n'ai pas osé t'embêter après l'enterrement, mais le fait que tu sois venue me fait énormément plaisir, Selena. Entre ! Ne reste pas dehors.

Elle demanda à Ben de nous apporter deux cafés bien chauds. Lorsqu'il m'eut donné une serviette pour me sécher, il s'exécuta, nous laissant seules dans le grand salon.

Je ne pouvais pas la ménager, il me fallait lui poser la question.

— Écoute, ma visite n'est pas désintéressée, je sais que tu as toujours connu maman, et je pense que tu pourras m'aider. Du moins, je l'espère, car je ne sais pas à qui m'adresser sinon.

Je vis une ombre passer sur son visage ; machinalement, elle empoigna le pendentif

qu'elle portait au cou. Cependant elle ne dit rien, et attendit que je poursuive.

— J'ai découvert quelque chose aujourd'hui en lisant les journaux intimes de maman. Enfin quelque chose... plusieurs choses, je devrais dire !

En la voyant tiquer, je compris qu'elle savait de quoi je voulais parler... J'attendis qu'elle parle à son tour.

— Selena, chérie, je sais de quoi tu veux me parler. Enfin j'espère sincèrement savoir. Certaines choses me sont douloureuses, alors je tâcherai de te dire ce que je peux.

J'acquiesçai en silence. Le peu qu'elle me dirait répondrait sûrement à certaines questions... Mais rien ne venait, elle gardait les lèvres et les paupières closes.

J'avais beaucoup de respect pour cette femme. Il dégageait d'elle une certaine autorité et une présence extraordinaire. Elle mesurait aux alentours d'un mètre soixante-dix pour soixante kilos, mais son charisme décuplait sa présence. À elle seule, elle emplissait tout un espace. Son sourire était chaud et sincère, agréable et triste à la fois. Ses mains posées sur ses genoux exprimaient la tension délicate et le calme qu'elle avait en elle. Un parfait contrôle de soi ! Sa voix était apaisante. Sa peau brune et ses cheveux couleur sable me faisaient penser à une Déesse méditerranéenne au temps d'Ulysse. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, j'aperçus une larme couler le long de sa joue gauche. Passant une main dans ses cheveux, les ramenant en arrière, elle commença :

— Tu as découvert que ta mère était une sorcière et qu'elle avait eu une aventure avec un certain William, et que toi, Selena Moya, n'étais pas la fille de Dan Moya...

Elle avait résumé le tout et l'avait dit si vite que je la soupçonnais de vouloir en finir au plus vite.

J'opinaï d'un signe de tête.

Elle plongea son regard en moi et continua d'une voix déterminée, mais tendue :

— Eh bien, tout ceci est vrai. Tu dois savoir que je suis également une sorcière du clan de tes ancêtres et de ta grand-mère, et donc de celui que ta mère a quitté. Tu sais que Laura et moi étions les meilleures amies, et même la Magie et le Coven n'ont rien pu faire contre ça, c'est pourquoi je suis la seule personne du Coven qu'elle a continué à voir. J'ai été initiée en même temps que ta mère et je peux donc tout te raconter.

Elle me sourit. Son visage exprimait une sorte de soulagement. Comme si toute sa vie elle avait attendu de pouvoir me révéler ce qu'elle s'appropriait à dire.

— Vois-tu, ta mère, depuis sa plus tendre enfance était une sorcière, comme tu l'as découvert au travers de ses écrits. Ta grand-mère était la Grande Prêtresse, et Laura aurait dû lui succéder à sa mort. Mais voilà, tout ne s'est pas passé comme prévu. En effet, il y a de cela une vingtaine d'années, Laura a rencontré un vampire et l'amour ne fut pas long à s'insinuer dans leurs cœurs. Crois-moi quand je te dis que ta grand-mère est entrée dans une crise folle lorsqu'elle l'a appris. Tu dois savoir que dans notre clan, il y a des règles qui régissent nos vies. Et ta mère en a bafoué un sacré nombre. Mais je ne la blâme pas, à

l'époque j'étais de son côté, et je l'ai aidée, couverte jusqu'à ce qu'elle annonce sa relation avec le vampire. Nous sommes même allées jusqu'à réaliser un rite magique pour unir les deux tourtereaux. Mais un jour tout a basculé.

Elle marqua une pause. Me laissait-elle un moment pour assimiler ou rassemblait-elle ses souvenirs ?

— Tu es arrivée. Ne le prends pas mal surtout, mais lorsque ta mère a découvert sa grossesse, cela a bouleversé ses plans et les sorcières du clan qui avaient toujours cru ou espéré que cela ne soit qu'une amourette se sont vues obligées de constater qu'il n'en était rien. Le problème s'est posé quand William, le vampire, ton géniteur, a fui. La ville était ravagée par une vague de meurtres et il a profité de la panique ambiante pour annoncer à ta mère qu'il la quittait. Du coup elle s'est retrouvée seule avec un enfant sur le dos. Tout se serait calmé, mais voilà, elle portait la descendance d'un vampire. Et c'était là tout le problème pour le Coven.

Je la regardai avec des yeux ronds. Mon existence avait été le problème du Coven ! Ne s'apercevant pas de ma réaction, elle continua :

— Nous ne savions pas comment gérer cette grossesse et ta mère a plongé dans la folie durant quelques mois. Elle a quitté le clan brutalement, tournant le dos aux croyances de sa famille et de son peuple. Elle a renié son héritage et bafoué les règles. Je ne lui en veux pas. Après cela, elle est restée mon amie la plus fidèle bien entendu, mais elle a depuis refusé d'utiliser la magie. Enfin le plus souvent possible. La grossesse n'a pas duré neuf mois, Selena, tu es arrivée au bout de dix mois. Ce qui n'était pas tout à fait normal si tu veux mon avis, ajouta-t-elle avec un sourire guilleret.

Je ne pus réprimer un petit rire gêné.

— Alors nous avons voulu te baptiser, continua-t-elle. Nous avons proposé à ta mère de t'élever comme une enfant normale et que tu sois une sorcière du Coven comme toutes les femmes de ta famille avant toi. Mais elle s'y est opposée.

J'observai en silence Idrina qui me racontait ma vie comme personne ne me l'avait racontée jusqu'alors. Je buvais littéralement ses paroles.

Elle m'observait, mais semblait ne pas me voir, comme transportée là où ses souvenirs la menaient, vers des lieux et des temps hors de ma portée.

— Tu es venue au monde, tu as été élevée par un père et une mère aimants. Mais nous avons constamment veillé sur toi, ma douce. Ta grand-mère est morte sans avoir jamais revu ta mère. Cela a détruit sa vie, ta grand-mère est morte d'une maladie du cœur, il y a de nombreuses années déjà, peu de temps après le départ de Laura d'ailleurs. Si tu veux mon avis, la perte de sa fille et de sa petite fille a eu raison d'elle. Ingrid n'a plus été la même depuis ce jour. Avant de mourir, elle m'a passé le flambeau en espérant que bientôt une Rosa viendrait reprendre le trône de la Grande Prêtresse du Coven d'Oviedo. Mais ta mère a toujours décliné mes offres.

Encore une pause. De très mauvais augure.

— De la part de ta grand-mère je dois te donner le seul cadeau qui soit en ma possession. Elle ne t'a vue qu'une seule fois. Une unique fois. Elle t'a laissé une lettre, elle ne savait pas si tu serais assez mature pour comprendre le jour où tu apprendrais la vérité, alors elle a tenu à te dire quelques mots. Et avec, elle t'offre le collier de la Grande Prêtresse. Quant à moi, Selena, je te rends avec honneur ta place au sein du Coven.

Je commençai à paniquer, là !

— Oh non ! Idrina, je ne veux pas votre pouvoir ni votre place. Grand-mère vous l'a laissé. Je connais ma grand-mère parce que ma mère m'a toujours parlé d'elle, voilà tout. Je veux connaître ce côté de moi-même, celui qui fait que je suis une sorcière, mais je ne veux pas ravir ou même récupérer un trône que je ne désire pas. Gardez-le, s'il vous plaît.

Elle me sourit. Je comprenais désormais d'où venait ce respect que j'avais pour elle et cette présence qu'elle dégageait. Elle méritait amplement d'être et d'avoir la place qu'elle possédait.

— Merci, Selena. Je te donnerai simplement les présents de ta grand-mère alors. Mais avant tout tu dois savoir ce qu'il est advenu de ton père. Pas Adrian, je veux parler de ton vrai père. Le vampire. En tant que Grande Prêtresse du Coven, je ne devrais pas dire de telles choses, mais les vampires ne sont pas les bêtes affreuses que l'on voit à la télé. Au contraire, ce sont des êtres d'une intelligence extraordinaire, d'une beauté époustouflante et d'une subtilité délicate. Bien sûr ce sont des êtres dangereux pour le commun des mortels, mais quel monstre du monde n'est pas dangereux pour un autre ? J'ai, au cours de mes missions, rencontré des créatures bien pires, mais les vampires, une fois leur faim apaisée, peuvent apporter bien des surprises. J'ai apprécié William. Oh ! Avant qu'il ne vous abandonne bien sûr. Mais il était bon, et sache que tu as hérité de la beauté de ton père.

Je commençai à vaciller sur mon fauteuil. Elle faisait un éloge des vampires suivi par une comparaison entre mon géniteur vampirique et moi. Je l'interrogeai du regard. Elle me sourit avec tendresse et précisa :

— Ne remarques-tu pas que ta peau est trop blanche pour une Espagnole ? Et ne me dis pas que cela vient d'Adrian, même Adrian bronze. Et même plutôt bien. On le prendrait pour un vrai de chez nous maintenant.

Elle ponctua sa petite remarque d'un rire franc et harmonieux avant de poursuivre :

— Non, non ! Et ne remarques-tu pas non plus que tes lèvres charnues sont d'un rose prononcé, que tes yeux gris perle ont toujours hypnotisé les jeunes hommes ? Malgré cela tu es restée humaine, comme ta mère. Tu as hérité de la beauté du père et de la vie de la mère. William t'a transmis son charme, et ta mère, ses pouvoirs.

Elle resta silencieuse quelques instants.

— Tu ne connais pas encore ses membres, mais le Coven t'a toujours gardée à l'œil,

et de pouvoirs tu en es pourvue. Il y a une vieille prophétie sur ta naissance. Malheureusement, ta grand-mère ne l'a jamais révélée à quiconque. Nous avons donc veillé sur toi de loin. Mais nous t'aimons comme une fille, une sœur, une nièce. Sois sûre, Selena, qu'à tout moment tu es certaine d'avoir tout un clan de puissantes sorcières derrière toi. Je peux t'apprendre quelques notions de magie si tu le souhaites, mais pas tout. Notre règle est que les pouvoirs font partie intégrante de la sorcière ou du sorcier. C'est à lui d'apprendre à vivre son pouvoir. Car c'est ainsi que nous vivons. Il est notre pain, notre eau, notre sang, notre soleil, notre vie. Apprends-le et tu vivras enfin telle que tu es. Je ne peux pas te dire que ta mère aurait souhaité cela, nous n'avons jamais parlé de ce qu'il adviendrait si jamais... Mais je peux te dire qu'il vaut mieux vivre tel que l'on est plutôt que de se brider pour l'Éternité.

Elle fit une pause, attendant sûrement une réponse de ma part... qui ne vint pas.

— Ce que tu dois savoir, c'est que dans ta famille vous êtes de puissantes, et même de très puissantes, sorcières. Vous possédez des pouvoirs qui s'accroissent et deviennent de plus en plus forts de génération en génération. Ingrid, ta grand-mère, était une femme formidable, et la sorcière en elle était extrêmement puissante.

Je pris quelques secondes pour imaginer ma grand-mère que j'avais seulement vue en photo en train de combattre les démons à la façon des sœurs Halliwell et je ne pus réprimer un sourire.

Idrina l'interpréta sûrement d'une façon encourageante puisqu'elle continua :

— Dans chaque lignée il y a un don prédominant. C'est un peu comme si tu prenais une famille de musiciens accomplis ; chacun est un génie dans son domaine, même si chacun sait faire la cuisine, le repassage, la vaisselle, le don se concentre sur la musique. Chez les Rosa, le don que vous possédez est puissant. Je ne t'en parlerai pas. Nous avons une tradition : laisser l'apprenti faire connaissance lui-même avec son pouvoir. Cependant votre don est dangereux et très utile. Mais il s'apprend. Dans ma famille, nous avons ce qu'on appelle un pouvoir de verbiologie ou d'ithologie. C'est un pouvoir qui réside dans l'utilisation des mots. Tout mon pouvoir passe par les mots. Mes mains et mes yeux sont inutiles. Seule ma bouche compte. Dans notre jargon, on dit que l'on ensorcelle.

Je ne savais pas trop comment réagir face à tout ceci. Comment ma lignée pouvait-elle posséder un don puissant sans que, toutes ces années, je n'aie eu connaissance d'une seule petite manifestation ?

— Idrina ? Demandai-je. Pourquoi n'ai-je jamais rien vu ? Pourquoi n'ai-je jamais eu d'expérience de vitre qui disparaît comme Harry Potter ou toute autre manifestation magique, durant ces vingt dernières années ?

Elle m'observa une seconde sans dire mot.

— Ta mère a bridé tes pouvoirs. Elle ne te les a pas retirés, ajouta-t-elle comme si elle avait lu dans mon esprit. Elle a juste fait en sorte que jusqu'à ce qu'elle lève le sort,

tes pouvoirs restent en quelque sorte en « sommeil ». Et sa mort a mis fin au sortilège. D'après moi, très bientôt tu vivras les premières manifestations du pouvoir des Rosa.

— Mais ces sortes d'impressions, ces intuitions, viennent-elles de la Magie ou juste d'un sens aiguisé ?

— En fait, je pense que cela vient de ta propre Magie. Comme si, malgré le sort qui la confinait à l'intérieur de toi, elle tentait par tous les moyens de s'extirper. Tu me suis ?

— Je comprends, mais tout ceci reste encore trop abstrait pour moi.

Soudainement, Idrina se leva. Je la regardai disparaître de la pièce sans un mot. Encore une fois, je ne pouvais que constater sa grâce naturelle, et désormais informée de la place qu'elle occupait dans le clan de sorcières de ma famille, je ne pouvais qu'approuver le choix de ma grand-mère de l'avoir nommée à sa suite, étant donné que sa propre fille l'avait reniée, oubliée...

La Grande Prêtresse revint quelques minutes plus tard avec une boîte ornée de pierres d'un rouge flamboyant. Lorsqu'elle la posa, je me perdis dans la contemplation du feu qui faisait rage au sein des rubis délicatement incrustés dans les parois du coffret. Le feu entraînait en moi, pénétrant toutes les parties de mon corps, chaque cellule incendiée appelait à l'aide. Une aide inconnue et inutile.

Le feu apaisait mes sens, mon corps se changeait petit à petit en un océan paisible.

Relevant la tête vers l'amie de ma mère, je constatai qu'elle m'observait, un sourire aux lèvres.

— Tu n'es pas une Rosa pour rien, ma douce enfant, se contenta-t-elle de dire avec un sourire chaleureux.

— Pourquoi ça ?

— Cette boîte appartenait à Melinda Rosa, la première sorcière de ta lignée, elle a enfermé en chaque rubis l'essence même de son pouvoir. Seule une Rosa, de sang et non d'alliance, peut sentir le feu de son pouvoir. Tu viens tout juste, sans même t'en rendre compte, d'obtenir la bénédiction de ton ancêtre la plus respectée.

Ma Boîte de Pandore

Comment était-il possible d'être bénie sans même s'en rendre compte ? La seule chose dont j'étais certaine, c'était que je n'avais pas rêvé, cela avait vraiment eu lieu. Je plongeai une nouvelle fois, mon regard dans les rubis du coffret et l'effet ne faiblit pas, tout comme la première fois, je ressentis le feu. Un véritable déluge de flammes au cœur des pierres rouge sang. Je relevai la tête vers Idrina et lui demandai :

— Mais que contient-elle ?

Je n'osais pas l'ouvrir, je ne l'avais d'ailleurs même pas touchée. Je continuais de la regarder... de loin. Moi, assise dans mon fauteuil, elle, sur la table basse, immobile, posée entre Idrina et moi. Cette boîte incrustée de rubis avait beau reposer entre la Grande Prêtresse et moi, elle me semblait vibrante. Elle ne ressemblait en rien à toutes les boîtes, les coffrets que j'avais vus jusqu'à maintenant. Non, celle-ci était emplie d'une force invisible, elle bourdonnait à mes oreilles, m'appelant silencieusement. J'étais irrémédiablement attirée par elle, par ces magnifiques rubis qui ornaient le bois brun.

— Le collier de ta grand-mère et sa lettre, répondit Idrina. Elle a demandé aux sorcières du Coven d'être là le jour où tu apprendrais tout ceci, et leur a dit que ce serait à la Grande Prêtresse de lui transmettre son héritage, car elle ne serait plus là pour le faire elle-même. Vois-tu, elle a toujours su que, même si Laura avait refusé et mis de côté son héritage, viendrait le jour où sa fille, la fille du Coven, viendrait et demanderait à connaître ses origines. Bien entendu nous n'avions pas prévu que cela se passerait ainsi.

Idrina fit une pause et me regarda attentivement, au fond de ses yeux je pus aisément lire la tristesse, puis elle continua :

— Nous déplorons la perte de ta mère, de notre amie et sœur. Je ne suis pas la seule à qui elle manque. Sache, Selena, que Laura manque à bon nombre de femmes et d'hommes que, pour la plupart, tu ne connais pas. Même si eux connaissent ton existence. Cela dit, tu es là, tu es en attente de réponses. Rien de plus normal. Mais la route de la connaissance

sera longue et dangereuse, semée d'embûches. Il est fort probable que tu sois la seule personne existante à être autant humaine que vampire et autant vampire que sorcière. Tu es le mélange de trois catégories d'êtres, vivants sur cette terre. Ces trois peuples sont, parmi quelques autres, ceux qui règnent sur la planète, dans l'ombre pour certains, dans la lumière pour d'autres. Mais chacun est bien présent, et c'est aujourd'hui que le voile sur tes yeux d'humaine se lève sur le monde.

J'étouffais. Je suffoquais littéralement. Tel l'enfant qui sort du ventre de sa mère, ma première bouffée d'air me fit mal. Tout ce en quoi j'avais cru jusqu'alors n'était que mensonge. Je n'étais même pas la jeune femme que j'avais cru être ces vingt dernières années. Une question me vint à l'esprit.

— Idrina, mon père sait-il quelque chose ?

Comprenant que désormais c'était à double sens, je rajoutai :

— Je veux dire... Adrian, sait-il ?

L'amie de ma mère ne souriait plus, elle eut un regard implorant, comme si elle avait souhaité que je ne pose jamais cette question. Je compris alors, sachant qu'elle ferait durer le plaisir afin de tenter de ne pas avoir à répondre. Je baissai la tête sur mes genoux. Une larme vint s'échouer sur le dos de ma main. J'observai un temps sa forme, sa couleur et sa texture. Une toute petite chose dans l'univers, éphémère, comme la vie de ma défunte mère. Cette dernière m'avait laissée dans un monde que je ne connaissais pas, sans avoir pris la peine de m'informer, de me prévenir du danger qu'il représentait. J'étais orpheline. Je venais tout juste de m'échouer sur une plage inconnue, où je devais apprendre à dompter les éléments, la nature, et le reste. Il me fallait renoncer à la vision que j'avais, et accepter que le monde fût tout autre, peuplé de vampires et de sorcières. Sans doute existait-il également d'autres créatures encore pis, mais mieux valait ne pas y penser avant d'y être obligée.

Je levai une nouvelle fois la tête vers la Grande Prêtresse, et sans prendre la peine de sécher les larmes sur mes joues, je réclamai :

— Initiez-moi ! Je serai une des vôtres. Et je partirai à la recherche de mon père biologique. Il est le seul désormais à pouvoir me dire la vérité sur ma vie. Alors initiez-moi, Idrina, s'il vous plaît.

Elle me sourit.

— Non. Désolée, mais c'est inutile. Tu es la petite fille sacrée de la Grande Prêtresse Ingrid, la fille sacrée de Laura. Tu fais partie intégrante du Coven depuis ta naissance. Ton initiation est l'œuvre de Gaïa. Ta naissance a représenté ton initiation au clan. De plus lors de la mort de ta mère, ses pouvoirs sont passés en toi, tout comme les pouvoirs de ta grand-mère sont passés en ta mère. Alors je te le dis, ma douce, tu es déjà une des nôtres. Pars en paix, où que tu sois le Coven est avec toi.

Je me penchai alors. Mes mains entrèrent en contact avec le bois dur de la boîte. Sous

mes paumes je sentis le relief des pierres précieuses, je sentis aussi leur chaleur. Un flot d'énergie passa au travers de mes bras. Je la déposai avec délicatesse sur mes genoux. Le silence régnait tout autour de nous. Idrina m'observait. Ma main droite vint au contact de la petite poignée d'or sur le devant du coffret. Soulevant alors le battant, je l'ouvris : ma boîte de Pandore.

L'intérieur était tapissé d'un velours rouge vif. Au creux de celui-ci, une lettre qui semblait cacher le collier apparemment emballé dans un tissu de la même couleur que le fond. Saisissant l'enveloppe, je la fis tourner entre mes mains, remarquant qu'elle était toujours cachetée. Oubliant la présence d'Idrina, je l'ouvris et en retirai la lettre de ma grand-mère.

« 18 janvier 1990

Ma douce Selena,

Je ne te connais que de quelques jours. Je ne fais malheureusement pas partie de ta vie. Lorsque tu liras ces mots cela voudra dire que je suis morte et que tu as décidé de sortir des jupons de Laura, mon tendre amour, pour comprendre qui tu es. La sorcière en toi t'y aura sûrement poussée. N'en veux pas à ta mère, Selena. Elle a fait ce qu'elle pensait bon pour elle lorsqu'elle a voulu changer de vie. Je ne lui reproche rien, après tout c'est ma fille autant qu'elle est ta mère. Et je l'aime comme une mère aime sa fille. Je l'aime aussi comme une Grande Prêtresse aime et protège une sorcière de son clan. Toute ma vie j'ai œuvré à débarrasser le monde de ce que ce dernier a engendré malgré lui. Le Mal. Je pourrais t'en dire tant, et si peu à la fois. Il est, au même titre que le Bien, présent dans ce monde et en chacun de nous. Ne lutte jamais contre le Mal, car cela reviendrait à lutter contre une partie de toi. Lutte plutôt, mon enfant, contre ce qui fait le Mal.

C'est une façon étrange et complexe de voir le monde et pourtant elle a fait ses preuves. Ta mère a rencontré ton père biologique et c'est ce qui l'a poussée en dehors du Coven. Peut-être penses-tu qu'elle a bien fait, mais cette lettre a surtout pour but de ne pas te priver du pouvoir auquel tu as droit et dont tu disposes depuis ta naissance. Vois-tu, Selena, il existe une prophétie chez nous. Celle qui naîtra de la coupe de la Sainte baignée de sang du Puni aura le pouvoir de changer à jamais le monde. La Sainte étant ta mère qui durant toute sa vie aura combattu du côté du Bien, la sorcière, et le Puni étant le vampire que tu as pour père. William n'est pas un homme mauvais. Il a juste une malédiction puissante et irrémédiable sur les épaules. Cependant je ne te cacherai pas que je n'ai jamais été pour cette relation. Ta mère en a souffert et je suis sûre que maintenant que tu connais la vérité sur tes origines, tu es vouée à souffrir aussi. J'aurais tant donné pour éviter que vous ayez à subir cela toutes les deux.

Cette prophétie, je ne t'en dirai rien. Il viendra un moment où tu la comprendras, ma belle enfant.

Il faut que tu saches autre chose, si à ma mort ta mère n'a pas réintégré le Coven alors elle

n'aura pas la place qui est la nôtre depuis des siècles. Celui de Grande Prêtresse du Coven d'Oviedo. Cependant tu dois savoir que mes pouvoirs seront passés en Laura lors de ma mort, et que le jour où Laura, ta mère, décèdera, tu recevras également les pouvoirs de notre lignée, avec toute la puissance qu'implique le passage d'une génération à une autre, mais tu hériteras également de ma place et de la place qu'a refusée ta mère. Tu hériteras du titre de Grande Prêtresse. En attendant ton retour parmi nous, je nommerai une remplaçante, ce sera sûrement vers elle que tu te seras tournée et grâce à elle que tu auras trouvé cette lettre et le bijou que tu t'apprêtes à découvrir.

Je vais alors m'attaquer à l'avant-dernière partie de ma lettre.

La toute première sorcière de la famille, Melinda Rosa, a fait en sorte de créer un bijou capable de capter le pouvoir de notre lignée, et je ne saurais te dire si c'est grâce à lui que chaque génération contribue à augmenter la puissance du pouvoir. Tu découvriras un collier d'une extrême beauté et d'une grande importance. Il est sacré pour toutes les sorcières de notre clan et des autres clans que tu rencontreras peut-être.

Notre clan remonte à des générations, nous sommes célèbres et respectées dans de nombreuses contrées. En portant ce talisman et cette marque sur toi, tu acceptes d'être la dernière sorcière de la Grande Lignée des Rosa.

Le collier est fait du même rubis que celui que tu peux apercevoir en plus grand nombre sur les parois de la boîte, cependant ils sont plus petits et beaucoup moins puissants. Le collier t'apportera autant le pouvoir que la protection. Il suffira pour toi de trouver le moyen d'invoquer ce pouvoir.

Non, ma fille, il n'existe pas de formule à la "Merlin", il en va de chaque sorcière de créer son pouvoir. Tu es Maître de ton Destin et de ton Pouvoir. Ne te sépare jamais de ce présent.

Un dernier mot concernant ton statut de sorcière, ma tendre petite fille, tu dois savoir que chez nous les femmes de notre famille gardent le nom Rosa à travers les siècles. Tu te demanderas sûrement pourquoi. Je ne te demande pas d'oublier Adrian Moya ni même son souvenir. Comprends juste que le fait de porter ce nom te donne la réputation qu'il représente et qui a été acquise au fil des années et des siècles. Penses-y. Soit une Rosa.

Enfin je finirai en te disant que j'espère de tout cœur que le jour où tu liras cette lettre, ton cœur et ton âme auront vu assez de printemps pour être capables de supporter cette affiliation extraordinairement riche et ce que cela va impliquer pour toi dans les mois et les années à venir. J'espère également que ta mère se porte bien et qu'elle et toi êtes devenues des femmes accomplies, comme le demande chacune de mes prières.

Ma belle et chaleureuse Selena, que ton cœur soit béni. Je t'aime.

Pardonne-moi de n'avoir jamais été à tes côtés.

Grand-mère Ingrid. »

Je posai la lettre à côté de moi, attachant mon regard sur le tissu qui me cachait encore le collier des Rosa. Tirant doucement, je laissai apparaître le bijou posé au fond de

l'écrin de velours. Un sublime collier en or. Une double chaîne délicate, ni trop fine ni trop épaisse, ornée d'un éminent rubis magnifiquement taillé. Je n'aurais su en définir la forme, elle était entre le carré et l'ovale. Une forme indistincte pour un objet mystérieux. J'étais attirée par ce magnifique rubis, sacre d'un pouvoir grandissant en moi.

— Me permets-tu ? me demanda Idrina qui s'était agenouillée devant moi.

Je la regardai avec des yeux ronds, ne sachant pas où elle voulait en venir.

— Vous permettre quoi ?

— Te mettre le collier, ce serait un grand honneur pour moi, Selena.

Alors avec une délicatesse infinie, elle s'empara du bijou et vint se placer derrière moi. Je sentis ses mains écarter mes longs cheveux noirs et libérer ainsi ma nuque. Elle passa le collier dont le rubis vint se lover au creux de mon décolleté. Proche de mon cœur. Ainsi toute la symbolique venait de là, le rubis rouge sang n'était autre que la manifestation de mon cœur de sorcière.

Mon pouvoir. Mon cœur. Mon rubis.

Elle remplaça mes cheveux sur ma nuque et revint face à moi, puis resta là un moment à m'observer, alors qu'en moi un combat intense faisait rage.

Je changeais, je le sentais, comme si une force en moi s'éveillait soudainement d'un sommeil de cent ans. Mes bras se firent lourds, mes jambes en coton, mes paupières se firent pesantes. Si bien qu'Idrina se volatilisa subitement derrière un voile noir.

Pendant ce temps, un courant électrique parcourait tout mon corps, éveillant des sensations que je n'avais jamais connues jusqu'alors. La chaleur qui émanait de la Grande Prêtresse me parvint rapidement, suivie par le souffle de l'air sur ma peau, la chaleur artificielle des lampes de la pièce chauffait mon corps. Lorsque je rouvris enfin les yeux, j'étais une autre personne.

Non ! J'étais toujours moi-même, mais je savais que la sorcière en moi était enfin réveillée. Prête.

— Je commence ici ma nouvelle vie, on dirait, murmurai-je pour moi-même.

— Oui, Selena, tu viens tout juste de naître. ■

Cauchemars et adieux

J'étais sur le chemin du retour. J'avais fini par quitter Idrina pour retourner chez moi, en espérant qu'Alejandro ne se soit pas aperçu de mon absence. La pluie avait disparu, laissant le paysage brumeux dans un mélange de chaleur et d'humidité pesante. Elle avait transformé la terre en boue et chacun de mes pas semblait produire un bruit fort et désagréable, comme annonciateur de ma venue.

J'avais oublié le parapluie chez la Grande Prêtresse, contre moi je tenais le coffret en bois contenant maintenant la seule lettre de ma grand-mère. Le collier, quant à lui, ornait mon cou. Le rubis s'était logé au creux de mon décolleté, de quoi attirer les regards des hommes sur ma silhouette bien proportionnée et sur ma poitrine déjà suffisamment volumineuse. Décidément je n'avais vraiment pas besoin d'autre chose pour les obliger à s'intéresser ainsi à mes atouts féminins ! Parfait !

Pourtant ce bijou semblait faire partie de moi désormais. Chaque minute qui s'écoulait me rendait de plus en plus dépendante de lui. Comme si lui et moi ne faisions qu'un. Je savais pertinemment que cela venait du fait qu'il s'agissait du cœur de mon Pouvoir, mais cela ne m'empêchait pas d'être troublée.

Durant cette soirée, j'avais beaucoup appris sur moi et sur ma famille, sur mon héritage et sur mon Pouvoir, sur ma Destinée et sur mon père. Idrina m'avait donné toutes les pistes pour partir à la recherche de William.

Alors que tout ceci traversait mon esprit de long en large, un autre problème vint se poser : Alejandro. Mon petit ami, celui qui avait toujours été présent pour moi depuis mon enfance et jusqu'à aujourd'hui. Lui, n'avait plus personne, sa famille d'accueil n'étant là que pour recevoir le chèque à la fin du mois et ses parents décédés ; ma mère qui avait eu un rôle de mère de remplacement pour l'écu de mon cœur venait de nous quitter et ainsi de l'abandonner aussi.

J'avais pris conscience de la perte que cela avait été pour lui lorsqu'une nuit, peu de

temps après l'enterrement, je l'avais trouvé dans le salon en train de pleurer. Je m'étais approchée de lui, essayant de consoler son cœur meurtri au même titre que je tentais de garder la tête hors de l'eau.

Et là, ma vie prenait un virage à cent quatre-vingts degrés, et je ne savais pas où serait sa place aujourd'hui dans la nouvelle vie que je venais de rejoindre. J'étais apparemment une sorcière promise à un avenir plutôt difficile et j'étais, qui plus est, la fille d'un vampire. Je ne pouvais alors plus promettre à Alejandro la vie normale dont il rêvait depuis quelques années. Celle qui consistait à acheter une maison, se marier, et à faire une petite équipe de bébés espagnols.

À l'allure où les changements s'opéraient, je ne pourrais jamais lui offrir cette vie. Que faire alors ? Je l'aimais, là n'était pas la question, mais je ne pouvais décemment pas lui infliger une telle existence. Il méritait tellement mieux !

Un choix allait finir par s'imposer à moi. C'était inéluctable.

En entrant dans la maison, je m'aperçus qu'Alejandro dormait toujours paisiblement, l'esprit à mille lieues d'ici, loin de tous les tracassas qui s'accumulaient sur nos têtes.

Je montai à l'étage, le laissant rêver, dans le bureau de ma mère, afin d'y déposer mon acquisition. Je retirai également mon collier, qui retrouva sa place contre le velours, afin qu'Alejandro ne s'aperçoive pas de l'apparition du bijou. Lorsque la pierre quitta ma peau, je me sentis bizarre. Comme s'il me manquait un bras ou une jambe.

Après avoir verrouillé la porte du bureau, je redescendis pour aller le réveiller. Je le trainai alors jusqu'à la chambre où il s'écroula sur le lit comme un vieil édredon. Lorsque je revins de la douche, je me glissai en chemise de nuit contre lui. Me pressant contre son corps, je cherchai son contact, j'en avais un besoin incontrôlable. Dans son sommeil, il entendit mes appels, et fit passer son bras dans mon dos pour me coller contre lui. Je posai ma tête contre son torse nu et écoutai les battements de son cœur qui m'apaisèrent bientôt. Je somnolais alors dans les méandres du sommeil.

Il faisait nuit, je ressentais une douleur atroce contre mon cœur. Je marchais inlassablement vers un point encore inconnu. Un vent glacial me giflait le visage, la pression contre mon cœur ne s'amoindrissait pas, au contraire. Un feu jaillit soudainement, comme si le rubis s'enflammait, il scintillait de mille feux et des flammes semblaient jaillir du cœur même du bijou, produisant une lueur qui éclairait mon chemin.

La pénombre envahissait toujours chacun de mes pas, je marchais vers l'inconnu. Un bruit pourtant stoppa ma progression, mon rythme cardiaque s'accéléra, sur tout mon corps mes poils se hérissèrent, comme pour me mettre en garde. Ma respiration s'accéléra également. Le bruit se fit entendre une nouvelle fois, une sorte de grognement guttural, quelque chose d'inhumain et d'agressif. Le rubis brillait d'autant plus que la peur s'insinuait en chaque cellule de mon corps. Je continuais ma marche silencieuse. À mes pieds un brouillard semblait recouvrir le sol, me cachant la texture même de ce dernier.

Encore une fois mon corps fut secoué au son du rugissement qui parvint à mes oreilles... Je venais de comprendre, il s'agissait bel et bien d'un grondement animal. En plus de cela, j'avais la sensation désagréable d'être épiée. Dans la pénombre environnante quelqu'un m'observait à mon insu. Mon cœur, lui, avait ralenti sa course folle, cette frénétique danse s'était évanouie pour laisser place à un sentiment d'intense concentration. Soudain, une lumière intense m'éblouit. Je fermai les paupières un instant, m'habituant en quelques secondes à cette nouvelle luminosité.

Lorsque je rouvris les yeux, une ombre me faisait face. Une Ombre ? Oui, car c'était la seule chose qui me vint à l'esprit pour décrire ce qui se trouvait face à moi. J'avais arrêté mon ascension, même mon cœur semblait avoir suspendu sa course, tout en moi était aux aguets... La peur.

Un autre rugissement et deux grands yeux.

Ce fut la dernière chose que je vis : deux grands yeux gris. Des globes autant effrayants que sublimes. La frayeur m'envahit, mon cœur me lâcha pour de bon, mon corps bascula en arrière, et la chute fut longue... Très longue...

Je me réveillai en sursaut. Je pris un instant pour que tous les éléments reprennent leurs places respectives dans mon esprit. J'étais assise dans mon lit. Au-dehors, la pluie et l'orage avaient repris leur danse frénétique. Mon cœur battait la chamade, mon corps, lui, baignait dans un océan de transpiration.

Je me levai délicatement, direction la salle de bains. Je me déshabillai rapidement pendant que l'eau coulait et me glissai sous la cascade bienfaisante. Mes muscles se détendirent alors les uns après les autres. Ma respiration se calma également.

Fermant les paupières, je revis instantanément ces yeux. Comme s'ils avaient vraiment été en face de moi. J'étais troublée et effrayée en même temps. Je devais pourtant garder à l'esprit que j'étais à l'abri chez moi.

Maintenant que j'étais consciente du monde qui m'entourait il était légitime que quelques cauchemars viennent me hanter. De plus, ma vie était sur le point de prendre un virage serré. Il me fallait tout quitter ici et partir à la recherche de ce père que je n'avais jamais connu. Mais mon esprit me rappelait une nouvelle fois à l'ordre. Il y avait l'homme qui se trouvait endormi dans mon lit. L'homme que j'aimais. L'homme qu'il me fallait quitter pour son propre bien.

Soudain, la porte grinça. Sortant de ma rêverie et de mes noires pensées, je passai la tête hors de la douche, pour m'apercevoir qu'il s'agissait justement d'Alejandro. Mon absence l'avait sans doute réveillé.

— Tout va bien, mon cœur ? me demanda-t-il de sa voix suave et tendre.

Je lui souris, alors qu'en moi le chagrin coulait à flot.

— Tout va bien, oui, j'ai juste fait un cauchemar que je viens chasser sous une douche bouillante.

Je lui répondis le plus sincèrement possible, me promettant d'être honnête avec lui.

Il eut un petit sourire en coin et me dit en commençant à retirer ses vêtements les uns après les autres :

— Je peux aussi t'aider à chasser ce vilain cauchemar, Selena. Si je venais me serrer contre toi dans cette grande douche...

Il partit alors dans un de ses rires qui m'avaient toujours fait fondre.

Pour seule réponse, je lui souris et tirai le rideau, dévoilant ma nudité à ses yeux. Je savais où cela allait nous mener et j'en avais envie. Terriblement envie même ! Mon corps brûlait déjà d'impatience, réclamant la chaleur du sien. Il me rejoignit rapidement.

Cette nuit-là, nous fîmes l'amour avec une passion qui avait rarement été aussi intense. Nous nous endormîmes quelques heures plus tard, enlacés dans les bras l'un de l'autre, sur le sofa du salon.

Le matin, lorsque j'ouvris les yeux, j'étais toujours dans les bras d'Alejandro. Lui semblait déjà réveillé depuis quelques minutes au moins, car il était là, à m'observer en silence, un sourire aimant sur le visage. Mais je perçus autre chose derrière son visage angélique, quelque chose qu'il me dissimulait, mal, de toute évidence.

Je lui souris cependant, sachant pertinemment qu'il me fallait agir aujourd'hui. La fin était proche, mais je ne savais pas comment faire. Je me tournai légèrement pour lui faire face, toujours enlacés.

Plongeant mon regard dans ses yeux azur, je lui susurrai :

— Tu sais à quel point je t'aime, Al. Tu es celui qui m'a aidée à tenir. Cependant dans chaque belle histoire, il y a un « mais ». Tu l'as senti, je le vois dans tes yeux. Je pourrais t'expliquer mes motivations, mais je ne préfère pas. Tu es une part intégrante de moi. Tu fais partie de ma vie à jamais. Mais je dois partir. Il me faut quérir une chose que je ne pourrais atteindre en restant ici avec toi. Je ne peux pas attendre la fin de mon année non plus. Je dois tout abandonner pour avoir, un jour, la possibilité de reprendre là où je me serai arrêtée. Je te promets de revenir... un jour. Je ne peux te donner de date, je ne sais pas quand j'aurai atteint mon but. Une seule chose est sûre, il faut que tu m'oublies. Il te faut continuer ta vie, la construire et obtenir ce que je ne peux plus t'apporter.

Je marquai une pause, les larmes coulaient sur mes joues, brûlant ma peau à leur passage. Le soleil qui filtrait au travers de la baie vitrée du salon léchait la peau hâlée d'Alejandro, son visage semblait pâle, ses yeux rougis. Il ne se cachait jamais devant moi, n'étant pas du genre à pleurer, il montrait sa peine autrement. Je sentis son corps trembler légèrement. Il ne dit rien. Je posai alors ma tête contre son torse et attendis.

— Je t'aime Selena, laisse-moi venir avec toi ! me dit-il en attrapant mon menton pour vriller son regard au mien.

Je savais que cela était impossible, je ne pouvais pas lui infliger une telle vie.

— Je t'aime aussi Al, mais tu ne peux pas venir, c'est un voyage que je dois accomplir seule. Je ne t'abandonne pas pour le plaisir, crois-moi. Mais notre relation doit s'arrêter ici, aie confiance en moi. Poursuis ta route, je t'en supplie. Fais-le pour moi.

Je m'étais levée, le suppliant presque de faire quelque chose que j'étais incapable de faire à sa place.

J'étais désormais agenouillée face à lui, mes mains posées sur ses genoux, je tentais de lui faire comprendre que mes sentiments étaient extrêmement forts, mais qu'il devait en être ainsi. Peut-être étais-je moi-même en train de m'en persuader afin de ne pas craquer. Mon voyage devait être entrepris, seule. Je n'étais pas sûre de ce que je trouverais, alors je ne pouvais pas mettre sa vie en danger.

Je me relevai, et debout face à lui, j'ajoutai :

— Pardonne-moi, je t'en supplie, ne me hais pas. Si tout avait été différent, notre vie aurait pu être comme tu l'as toujours voulue. Mais désormais, c'est devenu impossible. Je ne peux continuer à jouer la carte du Joker parce que j'en ai décidé ainsi. Ma vie, ma vraie vie, n'est pas celle que je vis aujourd'hui. Je dois la prendre enfin en main. Mon père (je m'arrachai une grimace de douleur) ne sait pas que je pars. Je compte sur toi pour le lui annoncer, s'il te plaît.

Je le laissai là...

Je montai rapidement à l'étage, prenant un sac de voyage, et m'enfermai dans le bureau de ma mère. À l'intérieur, je pris la boîte de ma grand-mère en pensant à mettre à mon cou le bijou des Rosa. Je pris également les derniers journaux intimes de ma mère afin de lire le plus de choses possible sur William. Peut-être certaines choses m'avaient-elles échappé ? Je pris le cadre des trois générations Rosa et récupérai la photo en le laissant, vide, sur le bureau, et fis la même chose pour celui qui représentait mon père biologique. Je laissai intact celui qui montrait mes deux parents, ensemble. Je me sentais trahie, je n'avais pas besoin de pense-bête pour me rappeler cette tromperie et ce que ces deux-là avaient omis de me dire durant toutes ces années, préférant me laisser croire à une fumisterie. Je pris dans ma chambre quelques vêtements et de quoi vivre comme une personne normale dans un monde aussi ordinaire que possible. Je descendis mes affaires au rez-de-chaussée.

Dans le salon, je trouvai Alejandro devant la baie vitrée, observant l'horizon. Lorsqu'il m'entendit descendre il lança :

— Où vas-tu, Selena ? Dis-moi, s'il te plaît, où t'en vas-tu comme ça ?

Je ne pouvais bien évidemment pas lui répondre. Il se serait empressé de me rejoindre.

Il ne s'était pas encore retourné vers moi que je m'approchai en silence, mais avant que je ne l'atteigne, il me fit face et m'observa de haut en bas. Me jugeant ainsi, il pensait peut-être que je me sentirais déstabilisée et que je me raviserais, lui laissant le temps de trouver un compromis. Cependant cela n'eut aucun effet, mais, lorsque son regard passa sur le rubis au creux de mon décolleté, il afficha un sourire blasé.

Ne comprenant pas ce changement, je l'interrogeai du regard.

— Cela devait arriver. J'aurais dû me douter que la disparition de ta mère mènerait à cet inévitable changement et à ce nouveau départ. Comment ai-je pu oublier cela ?

Je sentais qu'intérieurement il se giflait, alors que pour ma part, je me sentais totalement perdue.

— De quoi, diable, parles-tu ? M'emportai-je soudain.

— De ton appartenance au clan de sorcières de ta mère, se contenta-t-il de répondre avec un sourire désabusé.

Me revoilà totalement perdue.

— Comment es-tu au courant de cela alors que, moi-même, je viens de l'apprendre ?

— Parce que je suis le fils d'une sorcière d'un autre clan. Ta mère m'a accueilli dans cette famille parce que je suis orphelin de magie. Je fais, indirectement, partie de ton Coven, mais d'un autre clan. Un clan du sud. Je suis un sorcier, comme tu es une sorcière. Cependant pour la petite info, je n'ai pour l'instant aucun pouvoir. Pas tant que je ne rejoindrai pas mon Coven. Et cela ne m'a jamais intéressé.

Encore un secret ! Je commençais sérieusement à douter de la sincérité des gens autour de moi. Y avait-il un point de ma vie dont aucun mensonge ne venait ternir les couleurs ?

— Et alors, pourquoi ne jamais m'avoir parlé de tout ça ? Je ne t'ai jamais rien caché !

Je commençai légèrement à monter en pression, mon énervement allait bientôt atteindre son paroxysme.

— Parce que, Selena, vois-tu, j'ai fait une promesse à ta mère lorsque je l'ai rencontrée la première fois. Et puis parce que cette partie de ma vie n'est pas quelque chose d'important pour moi. Tu sais bien que je n'ai pas connu ma mère, juste une lettre m'expliquant qui j'étais et en quoi consistait ma destinée...

Je me retrouvais aisément dans ce qu'il venait de m'annoncer. Cependant, je choisisais apparemment une voie différente de celle qu'il avait choisie. Je voulais savoir. Tout savoir. Je le méritais.

Et puis il ne savait pas toute la vérité...

Ma génétique lui était de toute évidence encore inconnue. Et mieux valait qu'elle reste secrète.

— C'est différent pour moi, Alejandro, pardon, mais ma décision est prise. Quant à

toi, retourne dans le sud, apprends-en plus sur tes origines, mon amour. Nous en avons tous besoin. Et je te promets une chose, un jour nos routes se recroiseront, je te le jure. Aie confiance en moi, Al, c'est mieux ainsi. Adieu.

J'embrassai une dernière fois ses lèvres. Au passage, je sentis le goût de ses larmes mélangées aux miennes. Puis, je pris mes valises. Repensant à la lettre que j'avais déposée sur la table de nuit de mon père, je jetai un dernier regard sur Alejandro. Je lui souris, il parvint lui aussi à esquisser un léger rictus, et je sortis de la Grande Villa, prête à entreprendre mon voyage.

Le voyage de ma vie.

La Bourgade d'Urkotów

L'air frais frappa de plein fouet mon visage. Mes larmes séchèrent instantanément, ne laissant que la sensation douloureuse d'une trainée glaciale sur ma peau. Je venais de quitter une vie pour en commencer une nouvelle. Encore une fois, j'avais du faire face à des révélations dont je me serais bien passée en d'autres temps... Alejandro, l'homme que j'avais toujours aimé, était au courant pour moi, et comme si cela ne suffisait pas il était lui-même de ce monde-là, ce monde que je ne connaissais que depuis quelques jours seulement.

Le soleil brillait fort aujourd'hui, en ce début d'automne. Pourtant la température avait excessivement chuté ces derniers jours, laissant l'Espagne aux prises avec un temps désastreux pour la période. Je commençais sérieusement à me dire que les scientifiques étaient dans le vrai lorsqu'il était question du dérèglement climatique. Ma peau me semblait aussi froide que le vent qui venait s'échouer dessus. Douloureuse sensation ! Je me dirigeai vers le garage familial. J'avais hérité à la mort de ma mère de sa voiture. Un nouveau modèle de Seat Ibiza, de couleur grise, une merveille à conduire qui plus est !

J'ouvris le coffre et y jetai mes valises. Un dernier coup d'œil au garage et je grimpai dans l'habitacle. Le moteur gronda. Agrippant le volant, j'appuyai sur l'accélérateur, commençant, enfin, mon voyage vers William et une partie de moi-même dont j'ignorais presque tout, sans me retourner vers ma maison, mon ancienne vie.

Direction Varsovie, en Pologne.

La veille au soir, Idrina m'avait mise au parfum, me donnant toutes les informations nécessaires à ma quête : retrouver mon père.

La route défilait devant mes yeux, inlassablement, alors que mon esprit, lui, revivait la scène vécue il y avait de cela quelques heures dans le salon de la Grande Prêtresse...

— Selena, je dois te faire une confidence, après le départ de William, au début de la grossesse de ta mère, ta grand-mère l'a soumis à une surveillance rigoureuse. Une sorcière

du Coven a suivi ton père durant des semaines et des mois entiers, nous tenant régulièrement au courant des nouvelles, jusqu'au jour où, percevant sans doute sa présence, il lui faussa compagnie. Alors notre amie est revenue parmi nous et Ingrid a abandonné sa surveillance, se résignant au mal que cet homme avait et allait causer à sa fille et à sa petite-fille à venir. Cependant, ta mère a fini par rencontrer Adrian et alors Ingrid ne s'est plus inquiétée de la vie du vampire. Mais un jour, une sorcière d'un Coven ami nous a fait un signe. En effet, elle nous a fait part de la présence d'un immortel qui correspondait au signalement de celui qui avait un jour été l'objet de toutes les vigilances de nos Covens.

Elle s'était arrêtée et m'avait longuement observée, comme réfléchissant à la poursuite ou non de son récit. Au terme d'un combat qu'elle sembla perdre contre elle-même, elle continua :

— Il faut, par contre, que tu sois consciente que ce contact date d'une vingtaine d'années déjà. Rien ne dit qu'il s'y trouve toujours. Aucune de nous n'est allée voir, et aucune de nous ne sait réellement ce que représente pour un vampire une période aussi longue que vingt ans. Une année doit sembler bien courte lorsqu'il en reste une éternité encore à vivre !

J'étais alors en chemin pour Varsovie. Je m'arrêtai au bout de trois heures pour me dégorger les jambes et manger un morceau. Je ne pris que quelques minutes de répit, mon vol décollait de Barcelone dans quatre heures et trente minutes. Je me trouvais à seulement une heure et demie de la ville, si je gérais bien mon temps, je ne raterais pas l'avion-cargo.

Trois heures plus tard, j'avais enregistré mes valises et j'étais couchée dans une chambre d'hôtel au-dessus de l'aéroport de Barcelone BCN, profitant du douillet confort d'un matelas hors de prix après être passée longuement sous une douche bouillante qui était parvenue à détendre tous mes muscles.

Je fermai un instant les yeux, mon mobile devait me réveiller une heure au plus tard, au cas où je rejoindrais les bras de Morphée. Ce qui ne rata bien évidemment pas, alors que mes paupières venaient seulement de se fermer, mon esprit était déjà bien loin. Reprenant là où il s'était arrêté la veille...

De magnifiques yeux gris m'observaient fixement. Magnifiques et terrifiants. Mon corps entier était soumis à cet examen hostile et tremblait de toute sa puissance. Je joignis mes deux mains afin de calmer cette tension intérieure qui s'échappait par celles-ci. Nos regards étaient vrillés l'un à l'autre. Un courant électrique semblait parcourir nos deux êtres. Un éclair zébra d'abord le ciel, puis le tonnerre vint secouer mon corps avant même que la foudre ne s'abatte à quelques mètres de moi. Durant le laps de temps où la foudre éclaira les environs, une lumière vive offrit à mon regard la chose cachée dans l'ombre de la nuit. Mon cœur eut un raté... Sa bouche s'ouvrit lentement et un mot sembla s'en

échapper. Je ne l'entendis pas pourtant. L'obscurité avait repris ses droits. Seuls les deux yeux m'étaient encore visibles. Un murmure brisa enfin le silence de la nuit. Un léger, très léger murmure...

J'ouvris alors les yeux, sortant de ce rêve une nouvelle fois dans un état second. La dernière fois que j'avais rêvé de ces yeux, c'était la nuit avant de tout plaquer. Ce fut à cet instant, dans cette chambre d'hôtel, que je pris pleinement conscience que je venais de m'engager sur une voie extrêmement périlleuse, vers des mythes et des contrées dont j'ignorais tout. Je pris également conscience que je venais d'abandonner l'homme que j'aimais. Les larmes qui perlaient au coin de mes yeux se déversèrent lentement.

Je sortis de la chambre d'hôtel, prête à monter dans l'avion qui me rapprocherait de William, du moins du dernier endroit où il avait été remarqué, quittant par la même occasion la terre de mes origines...

En entrant dans le hall de l'aéroport j'aperçus une boutique cadeau. Une idée frappa mon cœur et mon esprit. Un dernier adieu. Je réglai rapidement une carte postale et un timbre, et écrivis un mot d'adieu à l'adresse d'Adrian Moya, mon père.

Un simple « Au revoir. Je reviendrai, je te le promets. Je t'aime Papa » lui donnerait, je l'espérais, la force de continuer à vivre dans la perte de sa femme et de sa fille.

C'est avec les larmes aux yeux que je postai le tout. Cette dernière action réalisée, j'embarquai dans un avion direction Varsovie.

Durant le trajet, je dormis enfin d'un sommeil sans rêves. Le vol dura environ trois heures et demie, au terme desquelles je débarquai sur une terre inconnue qui était régie par des règles mystiques différentes de celles que je venais d'apprendre, moi, la jeune et toute récente sorcière du Coven d'Oviedo.

Mes pouvoirs étaient encore trop enfouis en moi pour se manifester, mais je savais pertinemment qu'ils étaient désormais bel et bien là, n'attendant qu'un simple mot, un simple moment de faiblesse pour s'extirper de moi et interagir avec le monde. Je devais pourtant faire attention à me contrôler, car je ne connaissais absolument rien de mes pouvoirs, Idrina n'avait pas souhaité me dévoiler leur nature, se bornant à me dire :

— Selena, tu possèdes plusieurs pouvoirs qui te viennent de ta plus ancienne destinée ; sois patiente, lorsque tu en auras besoin, ils se manifesteront. Je n'ai pas le droit de t'en dire plus, tu m'en voudrais le jour venu de t'avoir privée du bonheur de cette découverte. Aie confiance en moi.

J'avais donc entrepris ce périple sans avoir connaissance des pouvoirs que je possédais. En y regardant d'un peu plus près, je me surprénais à m'imaginer tel l'oisillon qu'on lâche dans la nature pour qu'il apprenne à voler par ses propres moyens... Et si je n'y parvenais pas ? Rosa ou pas, si jamais je me fracassais le crâne au sol ? L'image me fit rire et je décidai de laisser ces pensées de côté.

Je savais qu'il me fallait sortir de la ville de Varsovie pour atteindre les plaines des

alentours où un Coven s'était implanté après les épisodes de Salem, des siècles auparavant. Je louai alors une voiture – peu élégante, soit dit en passant – et me dirigeai à l'aide d'un plan vers la bourgade d'Urkotów.

La route fut périlleuse. Les routes de campagnes de la Pologne ne ressemblaient en rien à celles d'Espagne, bien au contraire. Celles-ci me faisaient penser à un chemin goudronné où la nature serait en train de reprendre ses droits sur l'œuvre de l'Homme. Plus je m'enfonçais dans la campagne polonaise, plus je m'éloignais sans nul doute de la civilisation... Je devais pourtant avouer que le paysage valait le déplacement. Que de verdure, que de beauté ! Ici, je pouvais sentir chaque souffle de vent s'engouffrer par la fenêtre et venir fouetter mon visage, non pas avec violence, comme j'en avais l'habitude, mais avec une douceur délicate et sensible.

Je décidai alors de faire une pause, garant le véhicule aussi bien que la route me le permettait, et sortis doucement. Lorsque je refermai la portière de la voiture, le vent gifla, une nouvelle fois, mon visage. À nouveau, je fus surprise par la douceur de son contact. J'avais toujours eu l'impression que le vent n'était qu'une sensation désagréable et ébouriffante. Cette fois, ce fut différent, le vent semblait... chanter !

Chanter était en effet le terme approprié. En venant caresser ma peau, il soufflait une douce mélodie. Son souffle traversant les branches des arbres environnants eut pour effet de hérissier les poils de mes bras et de ma nuque. Je fermai les yeux afin de sentir et de tenter d'entendre de nouveau le chant du vent. Mais plus rien ne vint. Le calme avait repris sa place, le vent s'était évanoui.

Lorsque je rouvris les yeux, je vis avec stupeur qu'une jeune femme m'observait. Debout, près d'un cheval gris, elle me regardait au milieu du champ qui me faisait face, devant lequel je venais de me garer pour écouter une chimère. Elle leva soudain une main, et une bourrasque souleva mes cheveux. Le vent m'entoura de nouveau, mais avec plus de passion cette fois, et de nouveau j'entendis son chant, un chant féminin. Une femme. Au loin je vis la jeune femme baisser le bras et le vent cessa aussitôt. Voyant qu'elle ne cherchait pas à venir vers moi, j'entrepris de la rejoindre, attrapant mon sac à main et verrouillant la voiture. Je fis quelques pas vers elle. Chacun de mes pas appelait les siens. Alors que j'avançais, je pus constater qu'elle aussi approchait lentement et avec grâce, d'une façon mesurée et calme. Elle tenait toujours son cheval par les rênes. Je sentis mon cœur battre, il était certain que cette jeune femme était une sorcière. La première que je rencontrais depuis la découverte de ma véritable nature, hormis Idrina.

Lorsqu'enfin nous fûmes à quelques mètres seulement l'une de l'autre, la marche cessa. Le calme enveloppant le champ vierge était assourdissant.

Elle fit courir son regard sur mon corps, de mes cheveux jusqu'à mes ballerines. Lorsqu'elle passa au niveau de mon décolleté son regard s'embrasa. Elle venait de remarquer le collier de ma grand-mère. Je me souvins aussitôt des mots écrits par cette

dernière dans sa lettre :

En portant ce talisman et cette marque sur toi, tu acceptes d'être la dernière sorcière de la Grande Lignée des Rosa.

J'attendis que la jeune femme ouvre la bouche. Je la fixai avec insistance, déterminée à ne rien dire. Enfin, elle villa son regard au mien. Je pus alors la cerner rapidement, comme si j'étais capable de lire en elle. Ce fut intense et instinctif ! Je perçus qu'elle ne devait pas être plus âgée que moi, elle était apparemment une sorcière, sûrement du Coven que je cherchais à rencontrer. Elle ne m'était de toute évidence pas hostile, je perçus pourtant une sorte d'excitation mêlée à un léger malaise.

— Bonjour, je suis Raïza Bellica, une sorcière du Coven d'Urkotów. Tu dois être une Rosa. Je me trompe ?

Elle me sourit avec affection. Je ne pus m'empêcher de lui sourire à mon tour, je compris enfin la présence de ce malaise que j'avais ressenti. Elle était intimidée.

— Bonjour Raïza, c'est un honneur de te rencontrer, je m'appelle Selena Rosa. Je suis d'autant plus ravie de te trouver ici, car je suis à la recherche de la Grande Prêtresse de ton Coven. Je viens du Coven d'O...

— Oui, tu es du Coven d'Oviedo, je sais. J'étais toute excitée à l'idée de te rencontrer, me coupa-t-elle.

Lorsqu'elle s'aperçut qu'elle venait de m'interrompre, elle ajouta en piquant un fard :

— Oups, pardon. Je ne voulais pas te couper la parole. Je suis juste un peu impressionnée. Ta famille est tellement célèbre...

Et elle se tut.

Devant cet échange étrange je ne sus que répondre, si bien que je me contentai de lui sourire et de lui faire comprendre avec douceur que je souhaitais qu'elle me conduise à sa Grande Prêtresse.

Elle perçut apparemment mon regard, car en retrouvant son air grave, elle m'annonça qu'elle me conduirait à Svetlana, sa Grande Prêtresse.

Je la suivis durant dix bonnes minutes, aucune de nous ne décrocha un mot. J'étais extrêmement tendue à l'idée de rencontrer la deuxième Grande Prêtresse que la vie me présentait. Quant à Raïza, elle semblait fortement gênée de l'entrée en matière qu'elle avait eue envers moi. Pourtant, et aussi étrange que cela puisse paraître, elle me plaisait bien. Elle semblait pleine de vie et sympathique.

Afin de la détendre un peu, je lui lançai :

— C'était toi tout à l'heure avec le vent ?

Elle se tourna vers moi et, avec un sourire tout aussi mesuré que les précédents, elle répondit :

— Oui, c'était moi. Ma famille a développé le pouvoir de contrôler les éléments. J'aime tout particulièrement jouer avec le vent, c'est l'élément que je préfère. Je l'entends

chanter. C'est idiot, mais j'ai parfois l'impression qu'il me parle.

Je ne lui dis pas que j'avais eu la même sensation, n'ayant pas de faculté active je ne voulais pas que la conversation tourne en ma direction et que je sois forcée d'admettre que je ne possédais pas de pouvoir aussi puissant que le sien.

Je lui souris et ajoutai :

— C'était vraiment bien joué.

Elle répondit par un petit clin d'œil, flatta le flanc de son cheval, avant de reporter son attention vers le sentier que nous suivions.

Au bout de quelques minutes de marche nous atteignîmes un petit village. Les maisons étaient toutes en pierre et des rires semblaient parvenir d'une maison un peu plus grande au centre du village. C'était un tout petit village éloigné de la civilisation, comme coupé du monde. Après avoir déposé le cheval – qui portait le doux prénom de Caspian –, Raïza me conduisit vers une maison un peu en retrait de toutes les autres. Arrivée devant une porte en bois brun, elle frappa trois coups légers auxquels répondit une voix rauque « Entrez ! »

La jeune femme ouvrit et s'engouffra à l'intérieur ; je la suivis de près. Nous étions dans une salle de taille moyenne, au centre de laquelle trônait une grande table ronde, sculptée dans un chêne dont il ne restait que la base, sur laquelle était posée une planche ouvragée. Au centre de la table était gravé un symbole... magique de toute évidence. Un pentacle.

En relevant la tête, je pus voir de nombreuses femmes assises, et leurs regards fixés sur moi.

Raïza me laissa et s'assit sur une chaise qui semblait lui être réservée, à la droite de la femme installée directement en face de moi. Une sorcière d'une quarantaine d'années. Sa chevelure ondulée, commençant par endroits à tirer sur le gris, encadrait un visage marqué d'une cicatrice sur la joue droite, et lui descendait jusqu'à la nuque. Elle affichait le même sourire que celui d'Idrina lorsque j'étais venue la trouver quelques jours auparavant.

Svetlana se leva, ouvrant ses bras, et me dit de sa voix rauque :

— Bienvenue à toi, Selena, considère-toi comme une des nôtres durant ton séjour. Idrina du Coven d'Oviedo m'a prévenue de ton arrivée imminente, ainsi j'ai donc réuni le Conseil pour pouvoir répondre à chacune de tes questions. Notre Conseil est composé de sorcières très puissantes comme Sivina, Kryona, Augustine et Lylianne qui sont mes sœurs depuis des décennies et qui seront plus aptes à répondre à tes questions.

Elle me désigna les femmes assises à sa gauche, quatre femmes d'âge mûr dont le pouvoir semblait transparaître par tous les pores de leur peau. Celle qui portait le nom de Sivina était une femme forte avec un visage rond et bienveillant. Kryona semblait être la plus jeune de toutes les Anciennes, elle ne paraissait pas dépasser les trente, trente-cinq ans, et ses cheveux roux coupés court lui donnaient un air décalé à côté de ses sœurs.

Augustine, quant à elle, me rappela la Grand-mère de la série télé Charmed. Je me giflai intérieurement de comparer cette véritable sorcière à une œuvre de fiction en pareille circonstance, mais la ressemblance était telle que je ne pus réprimer un sourire. Sourire qu'elle me rendit. Et enfin Lylianne. Elle avait de merveilleux cheveux tressés, d'un blond vénitien, qui lui tombaient jusqu'au creux des reins, et un visage doux.

— Et ici, je te présente la relève du Coven, ma fille Raïza que tu as déjà rencontrée, Sabrina, Ferjhia, Katrina et Joshua.

J'avais cru voir quatre jeunes femmes. En réalité, il y avait un jeune homme dans les rangs. Une chaise était vide à l'opposé de celle de la Grande Prêtresse du Coven. Cette dernière me l'indiqua, si bien que je m'exécutai. J'étais à présent assise entre Joshua, le jeune sorcier aux cheveux aussi blonds que longs, et sa mère, Lylianne.

Très impressionnée, je ne dis mot. Attendant que la Grande Prêtresse me prie d'ouvrir la bouche.

— Maintenant que les présentations d'usage sont faites je dois d'abord te dire quelques mots qui nous tiennent à cœur. Tout d'abord, sache que nous avons la plus grande affection et la plus grande amitié pour Laura. Nous n'avons gardé qu'un infime contact malheureusement, et je déplore autant la perte d'Ingrid que celle de Laura. Ces deux âmes puissent-elles à jamais te donner la force de poursuivre ta quête ! Ensuite, au nom de notre clan, sache que ta visite nous honore et nous fait très plaisir. Nous ferons tout notre possible pour t'apporter les réponses que tu es venue chercher ici. Parle mon enfant.

Essayant d'oublier les regards vrillés sur mon rubis et sur moi, je me levai doucement.

— Merci infiniment, Svetlana, pour votre accueil, et je suis enchantée de faire votre connaissance à vous toutes et tous. Merci. Je ne vous cacherai pas que je ne suis consciente de mon appartenance au monde des sorcières que depuis quelques jours seulement ; ma mère m'ayant élevée le plus loin possible de ce monde qu'elle a tout fait pour quitter. Elle est morte en femme heureuse et épanouie. Merci de votre encouragement.

Je pris une petite seconde pour moi. Penser à mère me faisait toujours autant de peine.

— Bien sûr, vous vous en doutez, ma visite n'est pas désintéressée, repris-je. Je suis ici parce qu'il y a quelques années votre clan et le mien ont été en contact au sujet d'une surveillance. Vous savez tout comme moi qui était l'objet de cette surveillance et en quoi cela me concerne. Je suis ici pour retrouver William, le vampire qui s'était épris de ma mère. Pour cela Idrina m'a envoyée vers vous afin que vous me contiez ce que vous savez. L'une de vous a vu William, et j'espère de la part de votre Coven sa collaboration.

Je me rassis, contente de moi. La Grande Prêtresse me souriait affectueusement. Je

laissai mon regard parcourir le Conseil et perçus une gêne en chacun des êtres présents dans cette pièce.

Svetlana leva les deux mains, paumes vers le ciel, et dit d'une voix grave :

— Mes sœurs, mes enfants, ne trouvez-vous pas que Selena vient de parler comme sa grand-mère ? J'ai la sensation d'avoir retrouvé Ingrid... Nous t'aiderons dans toute la mesure de nos moyens. Je te le promets.

Elle me sourit, et pour être honnête elle m'arracha également un sourire, c'était la première fois que l'on me comparait à ma grand-mère, et connaissant la réputation d'Ingrid Rosa je ne pouvais qu'être flattée.

— En effet, il y a de cela une vingtaine d'années, William s'est réfugié dans notre auberge. À l'époque le village était fréquenté par des voyageurs du monde entier qui venaient faire escale pour quelques heures de sommeil, un peu de pain et de vin. Un jour, un homme au teint pâle avec des cheveux mi-longs d'un noir d'encre et aux lèvres rouge sang se présenta à l'une de nos portes. Nous avions pour mission de protéger les humains de ces monstres sanguinaires et ainsi avons la possibilité d'avoir recours à la destruction de la Bête en cas de danger.

Au moins j'étais consciente que Svetlana n'aimait pas les vampires. À sa façon de parler de William et de son statut de vampire, la question ne faisait aucun doute.

— Cette nuit-là, William se présenta et nous lui ouvîmes la porte, le mettant en garde que notre surveillance serait à son maximum et qu'il ne devait rien tenter ici sous peine d'être détruit. Augustine fut la sorcière responsable de la surveillance de ton père, Selena. Je vais donc lui demander de continuer le récit.

En se tournant vers Augustine, celle que je surnommais intérieurement Grand-Mère Halliwell, Svetlana lui fit signe de continuer.

Acquiesçant d'un signe de tête, la sorcière me sourit et commença :

— Ton père a été un véritable modèle de contrôle de soi et de respect envers les règles établies. Durant la journée, il resta enfermé dans sa chambre. Au coucher du soleil, je l'en vis ressortir et partir en direction de la forêt. Il était conscient de ma présence, lorsqu'il passa près de moi, avant de sortir dans l'air frais de l'hiver, il eut un respectueux signe de tête, accompagné d'un sourire. Bien entendu ma mission n'étant pas terminée je devais le suivre. Malgré mes talents de traqueuse, il me sema en pleine forêt quand il partit chasser. Lorsqu'il rentra enfin se mettre à l'abri des premiers rayons du soleil, je rejoignis Svetlana qui me fit part de la plus grande nouvelle que notre monde ait connue depuis longtemps. En effet, Ingrid, ta grand-mère venait de lui exposer la situation à Oviedo et de nous raconter l'idylle entre ta mère et ce vampire. C'est ainsi que nous avons appris ta venue dans ce monde. La Grande Prêtresse d'Oviedo nous a demandé de veiller à l'arrivée probable d'un vampire dont le signalement correspondait à celui présent dans le village à ce moment-là. Après en avoir informé Svetlana et Ingrid, nous avons redoublé de

vigilance. Cependant lors de la seconde nuit, il s'est passé un événement qui a conduit William à fuir de nouveau. En effet, un vampire femelle est arrivé dans le village en passant par la forêt, nous ne l'avons pas remarquée immédiatement malheureusement, si bien que lorsque William l'aperçût, il était trop tard pour intervenir. Peu de temps après l'arrivée de la vampire, une dispute éclata entre eux... Je ne saurais te dire ce qui est advenu d'eux étant donné que nous n'avons retrouvé qu'une mèche de cheveux de la femelle. Il est fort probable que la bagarre ait dégénéré et que William l'ait tuée. La destruction d'un vampire par un autre étant interdite par leurs lois, il a dû fuir la même nuit. Depuis nous n'avons pas eu de nouvelles. Je suis désolée.

Je lui souris afin de la remercier avec toute la chaleur dont je disposais encore. Je venais d'apercevoir pour la première fois le visage meurtrier de mon père.

I

Balade en forêt

Le silence s'était abattu sur le Conseil des sorcières du clan d'Urkotów. Ses membres semblèrent me laisser le temps d'assimiler leurs dernières révélations, mon visage posé délicatement au creux de mes mains. Lorsque je relevai enfin la tête, je croisai le regard proche et amical du jeune sorcier à ma gauche. Ses yeux légèrement bleus reflétaient mon expression, triste. Je ne me reconnaissais guère. Je semblais être l'ombre de moi-même. Détournant mon regard du visage angélique de Joshua, je me perdis dans la contemplation de celui, abîmé, de la Grande Prêtresse. Je me demandai un instant si Idrina finirait ainsi, et même, si ma grand-mère avait vécu ses dernières années de sorcière affublée d'une telle cicatrice. Celle de Svetlana ne gâchait en rien la beauté de son âge. Ses cheveux, qui commençaient à virer sur le gris aux reflets soyeux, semblaient apaiser la vision douloureuse de cette marque.

J'étais tiraillée par le désir de demander d'où lui venait une telle estafilade, mais je me ravisai, certaine que cela ne me regardait en rien. Lorsque la Grande Prêtresse croisa mon regard, je baissai les yeux. Autour de moi les discussions avaient repris sur des sujets qui m'étaient inconnus et qui, une nouvelle fois, ne me regardaient sûrement pas.

La voix de Svetlana me tira alors de mes réflexions :

— Les enfants, si l'une de vous faisait visiter notre village à Selena ? Le reste de la réunion ne concerne que les vieilles mégères du groupe, ajouta-t-elle en riant.

La nouvelle génération du Coven se leva alors que je n'avais pas bougé d'un centimètre. Remarquant mon absence de réaction, Joshua me glissa à l'oreille d'une voix douce :

— Selena, viens avec moi. Les Anciennes n'ont pas besoin de nous. Suis-moi, s'il te plaît.

C'était la première fois que j'entendais le seul représentant de sexe masculin ouvrir la bouche. Sa voix tendre et sensuelle envahit mon corps tout entier et lorsque son souffle

chaud rencontra ma peau, je frissonnai. Je me levai alors sous les regards bienveillants, mais inquisiteurs des femmes du Conseil. Les saluant d'un rapide signe de tête, je suivis le jeune homme hors de la maison. Les rayons du soleil vinrent rapidement réchauffer ma peau glacée et je me sentis alors dans de meilleures dispositions. Joshua m'attendait, assis sur un tonneau à quelques mètres devant moi. Lorsque je tournai la tête vers lui, il vrilla son regard sur moi et me sourit. Encore un de ses sourires tendres et chaleureux. Je commençai à flancher. Il me rappelait Alejandro, alors que physiquement les deux garçons étaient le jour et la nuit.

Je le rejoignis et m'assis près de lui, veillant à garder une distance raisonnable entre nous deux. Alors que j'attendais qu'il dise quelque chose, il garda le silence. Une fois de plus, désabusée par l'évident manque de conversation de ces Polonais, j'entrepris la conversation :

— Tu es le seul sorcier du clan ?

J'étais clairement consciente que j'aurais pu choisir un sujet moins délicat pour une première approche, mais je n'avais pas le temps de faire dans la dentelle. Je devais en apprendre le plus possible sur ce monde que je connaissais trop peu avant de reprendre ma route.

— En effet, du moins aujourd'hui je suis le seul. Autrefois, nous étions deux, mais étant un jeune garçon je n'étais pas considéré comme le second sorcier du clan. Alors mon père était lui aussi, tout comme je le suis aujourd'hui, le seul sorcier du Coven d'Urkotów.

Puis il se tut, comme s'il en avait déjà trop dit. D'un naturel très curieux, je continuai.

— Où est ton père, Joshua ?

Il tourna rapidement la tête vers moi, comme si je l'avais injurié. Ne comprenant pas, j'attendis qu'il réponde, restant néanmoins sur mes gardes.

— Mon père est mort il y a 8 mois, tué par un loup-garou. Je venais d'entrer au sein du Conseil depuis quelques semaines seulement. À sa mort, ma mère a dû reprendre la place de son mari. Vois-tu, nous avons pour devise de ne jamais garder de place vacante au sein de la table du Conseil. Alors même si ma mère n'est pas une sorcière à part entière, elle doit y siéger en tant que dernière représentante de mon père. C'est assez compliqué à concevoir. C'est une vieille tradition qui remonte au temps des chasses aux sorcières. Au complet, le groupe peut se défendre contre n'importe quoi. Une fois que le groupe est dissous, c'est en quelque sorte « chacun pour sa peau ».

Je restai interdite. Je pensai avoir lancé une conversation étonnante au sujet au sujet de son défunt père, j'étais extrêmement surprise d'apprendre la présence de la femme qui n'était pas une sorcière au sein justement du Conseil. Soudainement mes pensées firent une embardée, je venais de me rendre compte qu'il avait parlé de loups-garous. Je ne pus m'empêcher d'être étonnée, ce qui était follement ridicule puisque les journaux intimes de

ma mère m'avaient appris l'existence des sorcières, des vampires... et même des démons. Alors pourquoi étais-je surprise de l'entendre parler de loups-garous ? J'allais bien devoir m'habituer à tout cela.

— Je suis désolée, Joshua, pour ton père, désolée d'avoir posé la question. C'était indélicat de ma part.

Je marquai une pause, cherchant mes mots pour continuer et pour chasser la gêne qui s'était insinuée entre nous.

— Ce que tu veux dire c'est que ta mère, la femme qui était assise à ma droite tout à l'heure, est dépourvue de pouvoirs ? Mais pourquoi est-elle au Conseil ? Je ne comprends pas. N'y a-t-il aucune sorcière pour prendre sa place et éviter de mettre la vie de ta mère en danger ?

J'étais consciente de friser l'hystérie, mais je ne pus m'empêcher d'avoir une telle réaction.

— Désolée de réagir comme ça, mais mon père... enfin mon beau-père est également un homme dépourvu de pouvoir, et ne serait-ce que l'imaginer ainsi exposé au danger me donne la chair de poule.

Joshua partit dans un fou rire qui me désarçonna littéralement. Je ne compris pas sa réaction. Je lui laissai le temps de se calmer, mais voyant son hilarité se décupler au lieu de s'apaiser, je perdis patience :

— Quoouiii ?

Lorsqu'il vit mon ton et mon visage devenus blêmes, il stoppa net son fou rire et me répondit les larmes aux yeux :

— Selenia, notre monde n'est plus ce qu'il était encore au début du siècle. Je t'accorde qu'il y a encore quelques dizaines d'années les sorcières étaient encore amenées à intervenir contre quelques vampires, mais cela ne nous a plus été nécessaire depuis au moins sept ans. Moi-même, il ne m'est jamais arrivé de combattre un vampire, ni même un loup-garou. Le dernier lycanthrope qui nous a posé problème est celui qui a tué mon père, depuis plus rien. Les quelques incidents survenus ici et là, ces dix dernières années sont gérés en grande partie comme un entraînement pour la nouvelle génération que nous formons, Raïza, Sabrina, Ferjhia, Katrina, et moi. Alors crois-moi, ma mère ne risque rien. En cas de gros problème nous savons que les Anciennes, menées d'une poigne de fer par Svetlana, se chargeront d'enrayer la menace. Ma mère, en attendant, veille sur nous tous. Elle représente tout de même une forme d'autorité puisqu'elle est le bras droit de Svetlana concernant la gestion du village.

À l'évocation de sa Grande Prêtresse, ma curiosité fut encore piquée au vif. Ne pouvant me retenir, je lui demandai :

— Joshua, d'où provient la cicatrice de Svetlana ?

Je sentis immédiatement une certaine gêne chez mon jeune ami, il se trémoussa un

instant sur le tonneau avant de se lever soudainement. Sans prendre la peine de me répondre, il partit en direction de la forêt. Curieuse, je le suivis. Sa réaction ne semblant pas être tant une fuite de la conversation qu'un besoin de se trouver à un endroit plus intime pour me répondre.

Je marchais silencieusement derrière lui, évitant les racines des grands arbres autour de moi qui constellaient le sol jonché de feuilles mortes. Ce paysage de nature vivante me donnait un sentiment étrange de puissance. Comme si j'étais inconsciemment liée à cette nature environnante. Déconcertant et très intense !

Au bout de quelques minutes, Joshua arrêta sa progression dans les bois et s'adossa contre un arbre. Je restai un instant en retrait, attendant qu'il prenne la parole.

— Selena, je vais t'expliquer pas mal de choses, car je me rends compte que tu ne sais rien de mon monde et du tien...

Il marqua alors une pause et attendit. Il se tourna vers moi, toujours appuyé contre l'arbre. Lorsque ses yeux bleus plongèrent dans les miens, je me fis violence. Je fus déstabilisée car je sentais en moi des sensations qui n'étaient pas les miennes. Je parvins difficilement à mettre des mots sur les émotions qui m'envahissaient. La gêne, la peur, l'excitation, le désir. Lorsque j'observai le visage du jeune homme, je perçus enfin la provenance de ces sensations : c'étaient les siennes. Toute tremblante, je m'assis sur le sol abîmé.

Je n'eus pas le loisir de m'interroger sur ce que je venais de vivre, car Joshua s'assit face à moi, inconscient de ce qui se déroulait en mon fort intérieur, et commença à raconter. Tant pis, mes méditations personnelles seraient pour plus tard.

— Tu as tout à l'heure rencontré le clan au grand complet, il est rare que nous soyons tous présents en même temps au sein du village. Certains, comme Katrina et moi, ont décidé de vivre en dehors, afin de nous raccrocher à autre chose qu'à notre héritage. C'est un choix de vie. D'autres comme Raïza et sa mère ou Svetlana, ont toujours vécu au sein du village.

J'observai Joshua, légèrement perdue. Il ne répondait pas pour autant à ma question principale !

Il dut percevoir ma perplexité, car avec un sourire il précisa :

— Oui, je sais, je ne réponds pas à ta question concernant Svetlana, mais sois patiente, j'y viens. Ici tu auras remarqué qu'il n'y a pas d'hommes, hormis les époux. Et encore ils préfèrent souvent vivre en ville et rendre visite à leur femme de temps en temps. En effet, les sorcières d'Urkotów se débrouillent seules. À part le petit frère de Ferjhia et moi, il n'y a pas de représentants masculins. Est-ce par choix ? Je ne saurais te donner de réponse certaine. Ce que je peux te dire, c'est qu'il est extrêmement rare pour une femme de notre peuple d'avoir un fils. En effet, la plupart des grossesses du clan donnent des filles aux sorcières, et font ainsi s'accroître la population féminine. Voilà, avant de

répondre à tes questions, tu dois en savoir un peu plus sur les sorcières et les sorciers qui t'entourent.

Pour être honnête, j'étais réellement fascinée par cette révélation. Voilà qui répondait à la question : pourquoi était-il le seul homme du Conseil ?

Il ne s'arrêta pas là pour autant.

— Notre clan possède un panel de pouvoirs très important, dont quelques uns sont très précieux pour la survie du Coven. Par exemple, Svetlana et Raïza ont le pouvoir de contrôler les éléments et de créer de véritables déluges si elles le souhaitent. De plus, elles sont capables de faire parvenir un message simplement grâce au vent, outil qui, tu me l'accorderas, peut se révéler fort utile en cas d'attaque. Sivina et sa fille, Sabrina ont, quant à elles le pouvoir du feu.

Pendant qu'il parlait, je me rappelai la petite femme rondelette au visage si bienveillant, assise à côté de Svetlana.

— Contrairement aux idées reçues ce pouvoir n'est pas un pouvoir maléfique, continua Joshua. Pour la petite histoire, le feu a longtemps été un pouvoir réservé à la sorcière luttant pour le Bien. Un jour, il y a des siècles de cela, un mauvais sorcier a assassiné une jeune sorcière et lui a volé son pouvoir ; depuis cette époque le feu coule autant dans les veines des sorcières et des sorciers Dobry que dans celles des Parjures. Quand tu regardes Sivina, du haut de son mètre cinquante, tu ne te doutes pas une seconde qu'elle peut être extrêmement dangereuse.

Il rit une seconde et reprit avec un clin d'œil charmeur :

— Ensuite nous avons nos deux guérisseuses du Coven, Kryona et sa fille Ferjhia. Elles sont très douées dans leur domaine. Dommage que Kryona ait été absente le jour où Svetlana s'est fait attaquer. Elle ne serait pas marquée à vie par cette cicatrice aujourd'hui.

Je me rappelai cette fois, la plus jeune des Anciennes de ce Coven, celle aux cheveux roux et courts, qui m'avait semblé détonner au sein de ce Conseil.

— Puis tu as ensuite Augustine, la sorcière qui a rencontré William, et sa fille Katrina qui, comme je te l'ai dit, ne vit pas au sein du clan lui-même. Ces deux-là possèdent le don très utile de la télépathie. C'est sûrement ce qui a permis à Katrina de vivre en dehors du village. La liaison entre elles peut s'étendre sur des milliers de kilomètres ; et pour ce qui est de faire irruption dans l'esprit des autres, c'est extraordinaire. Un pouvoir que j'envie certains jours !

Cette Ancienne-là, je n'étais pas prête de l'oublier. La grand-mère Halliwell... Une nouvelle fois je ne pus m'empêcher de sourire à la comparaison.

— Puis vient donc mon père, ma mère et moi. Mon père possédait comme moi le pouvoir de télékinésie. La capacité à déplacer des objets, et même des personnes, par la seule force de l'esprit. Ce n'est pas un pouvoir qui se conjure avec des mots. Mon père étant décédé récemment, je suis le dernier en possession de cette aptitude, ma mère étant

dénuée de pouvoirs, comme je te l'ai dit.

Son regard se perdit au loin avant de se rappeler ma présence, et il reprit alors :

— Ainsi tu connais tous les pouvoirs du clan. Et tu dois aussi savoir qu'il arrive que certains enfants de sorcières ou sorciers n'héritent pas des gènes magiques de leurs parents. C'est le cas pour Pïorks, le frère de Katrina. Augustine a eu son fils avant sa fille, et pas avec le même homme. Nous ne savons pas si le fait que les pères soient différents, bien qu'aucun d'eux n'ait de lien avec le monde magique, a pu influencer la loterie génétique ou non.

Je n'arrivais même pas à assimiler chacun des pouvoirs des membres de ce Coven, qu'il venait de m'avertir d'un fait qui avait ces derniers jours pesé inconsciemment sur mon esprit. Je ne savais pas si je pourrais infliger un tel héritage à mon futur enfant. Et là, savoir que peut-être je pourrais lui éviter cela me faisait le plus grand bien, comme si la grosse pierre qui pesait sur ma cage thoracique venait tout juste d'être brisée en morceaux, me laissant de nouveau respirer avec plus d'aisance.

Alors qu'une nouvelle fois je mettais cette information de côté, une question me vint à l'esprit :

— Quel âge as-tu ?

Il me sourit avant de répondre :

— Vingt-deux ans. Pourquoi cette question ?

Mon cerveau semblait réfléchir à toute allure.

— Je tente de faire le parallèle avec ma vie et la vitesse à laquelle tout se met en place pour moi. Je n'ai appris que récemment que j'étais une sorcière alors il me faut du temps. Surtout que pour être franche, je n'ai pour l'instant aucune idée de mes pouvoirs. Ma mère ne m'en a jamais parlé.

— Les Stoï n'ont jamais connaissance de leur pouvoir avant que celui-ci ne se manifeste par lui-même. Viendra le jour où sa première manifestation se fera ressentir et alors petit à petit tu te rendras compte de quel pouvoir tu es dotée. D'autant plus que tu es exceptionnelle, Selenia. Si je ne me trompe pas tu n'es pas dotée d'un pouvoir, mais de plusieurs. Je le sais juste parce que j'ai entendu une conversation entre Svetlana et Sivina suite à l'appel de ta Grande Prêtresse. Tu n'es pas sans savoir qu'il te revient de changer la face du monde magique, ajouta-t-il dans un fou rire.

Quant à moi je ne ris pas. Plusieurs pouvoirs ? Cette prophétie commençait sérieusement à m'inquiéter, moi qui avais l'habitude de remettre à plus tard certains questionnements, il me faudrait bientôt revenir sur cette histoire afin de la tirer au clair. La seule chose qui m'importait en premier lieu, c'était de rencontrer la partie de moi-même qui m'avait toujours été cachée : mon père. Cette dangereuse créature de l'ombre.

Je restai un moment perdue dans mes pensées, laissant le temps poursuivre son inébranlable danse. Lorsque je relevai les yeux, je vis que le jeune sorcier m'observait.

L'interrogeant du regard, il me demanda :

— As-tu une idée pour retrouver William ?

Je lui répondis d'un signe de tête blasé.

— Voilà pourquoi je t'ai fait venir ici. Je ne compte pas répondre à ta question concernant Svetlana, car si quelqu'un doit répondre à ça, ça ne peut être que Svetlana elle-même. C'est une règle de sorcières que tu apprendras. Je t'ai fait venir, car je connais peut-être quelqu'un qui pourrait t'aider à pénétrer le monde obscur des vampires.

Il me fit un grand sourire et ajouta :

— J'ai un ami vampire dont personne ne soupçonne l'existence. Je te prierais de rester discrète sur le sujet lorsque nous serons revenus au village. C'est un jeune Sang Froid et il est amical. Ceci étant dit, il est tout de même redoutable. Mais je peux te le présenter, si tu as besoin d'aide dans ta quête. Je ne peux pas t'accompagner, bien que mon désir de fuir d'ici et de te porter secours soit un puissant moteur. À toi de voir.

Sur ces dernières paroles, il repartit en direction du village.

Afin d'éviter de me perdre, je courus derrière lui, tentant de revenir à son niveau. Je n'aperçus pas la racine qui me barrait le chemin. Mes pieds se prirent dans le sol, et mon corps bascula en avant.

Je restai une seconde suspendue au-dessus du sol. L'instant d'après, ma tête cognait contre une pierre. Je me perdis alors dans les volutes poudreuses de l'inconscience.■

Le collier des Rosa

Dans ma tête c'était le désordre. Je sentais une atroce douleur dans mon crâne et une douce caresse au creux de mon décolleté. Je sentais le collier de mon clan, duquel émanait une tendre chaleur. Cependant cette caresse ne me ramena pas à la réalité, je ne repris pas connaissance, au contraire. Ce fut comme si la pierre désirait m'aspirer en elle. La réalité sembla s'estomper de plus en plus à mesure que la chaleur du bijou se répandait en moi.

Puis ce fut le vide total, un noir prenant et sans fond.

Lorsque je rouvris les paupières, je ne vis d'abord que des halos de lumière qui inondaient mes yeux. Je ne percevais rien. Ni ma vue, ni mon odorat, ni mon ouïe ne semblaient m'obéir. Je restais là, piégée, sans savoir où je me trouvais. Au bout de quelques instants, une odeur parvint enfin à mes narines. Une odeur de charbon brûlé. Puis mon ouïe s'activa enfin et j'entendis alors au loin une conversation entre plusieurs personnes que je reconnus être des femmes ainsi qu'un bruit de crépitements. Lorsqu'enfin ma vue me permit de nouveau d'apercevoir les alentours, je compris que je n'étais pas au milieu de la forêt polonaise.

En effet, autour de moi il y avait un certain nombre de femmes vêtues de vêtements d'époque, un feu qui brûlait dans une très vieille cheminée en terre cuite et une trentaine de paniers répartis un peu partout dans la pièce. Je n'étais d'ailleurs plus en plein air, mais abritée dans une sorte de cabane des temps anciens. Les femmes ne semblaient pas s'apercevoir de ma présence, car aucune d'elles ne tourna la tête vers moi. Je m'approchai pour essayer tant bien que mal de distinguer quelques détails supplémentaires.

Au milieu de la pièce se trouvait une assemblée de femmes – six sorcières pour être exacte – regroupées autour d'un objet que je reconnus instantanément pour l'avoir vu quelques jours auparavant : la boîte de Melinda Rosa. Comme pour confirmer mes réflexions j'entendis une femme demander :

— Melinda, es-tu certaine de ce que tu as fait ? Es-tu sûre que cela aura le but

escompté ?

La jeune femme qui venait de s'exprimer regardait intensément la plus belle des six femmes présentes. Cette dernière était grande et fine. Sa poitrine généreuse, légèrement compressée dans sa robe en tissu fin et blanc, lui donnait une allure noble et empreinte de sensualité. Ses lèvres fines s'étirèrent dans un sourire des plus charmants. En cet instant, je crus voir sourire ma mère à nouveau. J'avais devant les yeux mon ancêtre. La première sorcière de la famille.

— Oui, Kadiatou, je suis certaine de cet ornement. Aie confiance, je t'en conjure. Un jour, lorsque les temps en auront décidé ainsi, je sais que ce bijou soustraira le monde et nos descendance au Mal. Ayez confiance, mes sœurs.

Elle marqua une courte pause et reprit d'une voix plus assurée encore.

— Maintenant, il est temps de bénir ce pouvoir qui est le mien et de lui prêter allégeance. Après, nous connaissons toutes nos chemins à suivre, puisque le temps sera venu d'inonder le monde de nos bénédictions.

Les cinq femmes présentes autour de mon aïeule acquiescèrent d'un signe de tête respectueux et se sourirent les unes aux autres.

Chacune d'elles baissa la tête vers le coffret à bijoux que j'avais tenu entre mes mains, techniquement quelques siècles plus tard, et elles psalmodièrent une incantation :

« Par les Pouvoirs de la déesse Gaïa,
Nous te choisissons et te bénissons,
Nous les sœurs et les mères de ces terres
Comme la plus sage et la plus tendre d'entre nous
Nous te donnons notre vie en échange de ton amour,
De ta protection et de ta bienveillance.
Par toutes les lignées des Rosa à travers le monde,
Chacune de tes filles sera la nôtre.
Nous te servirons, car elle sera notre sauveur.
Elle possèdera, grâce à ce collier
Les pouvoirs ultimes de la lignée.
Nous t'avons, en cette heure, choisie pour être
Notre Guide. »

Elles relevèrent la tête et joignirent leurs mains. Les yeux clos et la bouche fermée cette fois, elles semblaient méditer sur quelque chose que je ne connaissais pas, moi, si novice en matière de sorcellerie.

Au bout de quelques instants, elles rouvrirent les yeux, mais ne pipèrent mot,

attendant que Melinda ouvre la bouche. Elle venait apparemment d'être désignée comme la Grande Prêtresse de ce Coven. Peu de temps après, chacune d'elles s'assit sur un siège sans même briser le cercle qu'elles formaient.

Melinda prit alors la parole d'une voix douce.

— Mes sœurs, vous me faites le plus grand honneur ce soir. Cette prophétie qui trône au-dessus de ma descendance n'est pas sans mal. Elle m'effraie, mais je sais qu'à travers le monde chacun de vos clans sera présent pour elle, l'Élue, lorsque son heure aura sonné et qu'elle se réveillera de son long et paisible sommeil pour entrer dans le monde obscur, mais merveilleux qu'est celui de la magie.

Elle marqua une pause afin d'échanger de brefs, mais intenses regards avec ses sœurs sorcières.

Lorsque j'observai plus en détail les femmes assises, je m'aperçus qu'aucune d'elles n'avait de caractères physiques en commun. L'une était de couleur albâtre alors que l'autre était aussi noire que la nuit. L'une était plus ronde qu'une autre qui était extrêmement mince. Pourtant je pouvais sentir un amour fraternel entre elles. Comme si, malgré leurs différences, elles ne formaient en réalité qu'une seule et même sororité.

— Mes sœurs, la persécution a bien malgré nous envahi nos contrées. Il nous faut réagir. Pour utiliser le bon terme, il nous faut fuir ! Fuir non pas pour sauver notre peau, mais pour sauver notre héritage et les Hommes. Notre mission sera de contrer ces immondes créatures à travers le monde sans pour autant se faire démasquer par les chasseurs de l'Église. Mes sœurs, par toutes les larmes de Gaïa, je vous en conjure, faites attention à vous, ne vous laissez jamais, au grand jamais, surprendre ou trahir. Sans nous, le monde court à sa perte. Grâce à nos pouvoirs, nous serons constamment reliées les unes aux autres, et cela qu'importe le continent où l'on se trouvera. Qu'importe si les plaines ont remplacé les montagnes, si la mer remplace la terre. Nous avons une mission et nous nous devons de la mener à bien. J'ai confiance en chacune d'entre nous. Nous avons été choisies par Gaïa elle-même, et nous ne pouvons pas nous permettre de la décevoir.

Une nouvelle fois, elle balaya ses sœurs d'un regard tendre et franc.

— Avant que nous ne soyons démasquées au cœur de nos terres d'Amérique, nous allons partir. Dès demain, nous aurons fui ce continent. En Europe, la chasse aux sorcières fait rage également. Pourtant notre ennemi est sur le Nouveau Continent, alors partons. Richka, ma belle, tu iras donc en Pologne où le vent te câlinera tendrement. Lilianne, toi, tu partiras dès l'aube pour l'Angleterre, ce sanctuaire de la Royauté. Julia, quant à toi, tu t'exileras sur les terres françaises, non loin de Lilianne, tu pourras ainsi remédier à la barbarie de ces monstres sanguinaires en partance pour les douces terres de France. Kadiatou, tu pars demain pour l'Afrique, une terre hostile que tu es la seule à être capable de dompter. Bertha, quant à toi, et à cause de ta grossesse à risques et de l'absence de tes sœurs ici présentes pour t'aider tu resteras en ces terres. Avec les années

tu iras vers la côte ouest où le monde naît en ce moment. Pour ce qui me concerne, je pars dès demain pour les terres arides et dévastées de l'Espagne profonde où je compte exterminer la moindre trace de ces Bêtes.

Chacune des sorcières présentes resta silencieuse, comme hypnotisée par les paroles de Melinda.

J'étais pour ma part presque choquée de la tournure de la réunion. Ces amies étaient obligées de partir s'exiler aux quatre coins du monde afin de pouvoir survivre en ces temps de guerre déclarée contre les sorcières.

Les six femmes se levèrent et s'étreignirent. Je pouvais, de là où j'étais, constater que leurs joues étaient constellées de larmes. Je voyais sous mes yeux la séparation de six amies, six sœurs. Jamais plus elles ne se reverraient, j'en étais certaine.

La grande femme noire s'éclipsa la première, elle partirait pour l'Afrique seulement quelques heures plus tard. Un long et dangereux périple l'attendait.

La femme, petite et ronde, dénommée Lilianne, si je me souvenais bien, partit ensuite après avoir embrassé une dernière fois mon ancêtre. Elle partirait pour l'Angleterre d'ici à quelques heures.

Julia, la plus jeune et la plus mince de toutes, ne pleurait pas, elle était seulement très pâle, ce fut la troisième à quitter la maisonnée, à regret, cela se lisait sur son visage. Pourtant les terres françaises l'attendaient.

Richka, la plus pâle des six sorcières, eut quant à elle beaucoup de mal à partir, elle serra plusieurs fois ses amies dans ses bras fins. En y pensant, son teint convenait très bien à la Pologne.

Me rappelant la destination de la jeune sorcière je fis le lien avec le Coven qui m'accueillait en ce moment... Enfin je me perdis un instant dans les rouages du temps, mais je me fis violence et me rappelai Svetlana. En y regardant de plus près je pouvais aisément voir Svetlana sur le visage de son ancêtre.

La dernière femme à partir fut la sorcière enceinte, dénommée Bertha. Son ventre déjà proéminent semblait peser beaucoup plus avec le chagrin qu'elle ressentait. Cependant, elle finit par partir rejoindre son époux, dans leur maison, à quelques mètres de là.

Comme omniprésente, je suivis chacune des femmes. Je pénétrai dans leur demeure, les vis occupées à la préparation de leurs paquetages respectifs, prêtes à sacrifier leurs vies pour sauver l'Humanité.

Lorsque Melinda Rosa se retrouva seule, je la vis enfin verser les larmes que ses amies avaient laissée échapper. Je venais tout juste d'assister à la plus déchirante scène d'adieux qu'il m'ait jamais été donné de voir.

Soudain, sans prévenir, le rubis au creux de mon décolleté se mit une nouvelle fois à chauffer, toujours une chaleur douce et apaisante. Mais, pour la première fois il se mit à

scintiller. Pas vraiment un scintillement en réalité, c'était plutôt comme si le rubis prenait feu. Une flamme léchait la pierre et permettait à cette tendre douceur d'envahir mon corps.

Ma vue se brouilla et le néant s'installa. Durant quelques secondes, le vent fouetta mes oreilles, et autour de mon visage, mes cheveux s'entremêlèrent au gré de ce souffle inconnu. Puis tout s'arrêta aussi soudainement que cela avait commencé.

Mes yeux s'ouvrirent sur un tout autre paysage. Un paysage que je ne connaissais que trop bien. Je reconnus rapidement les plaines qui bordaient mon village. Le village dans lequel j'avais grandi.

Mais au lieu d'y trouver toutes les habitations que j'avais connues, j'aperçus des petites maisons en chaume, des pierres venant d'anciennes constructions aujourd'hui détruites par des ravages humains. Une vision qui me désarçonna quelque peu. Instinctivement, je cherchai des yeux la grande villa blanche dans les hauteurs du village. Ma maison, celle qui avait vu mes premiers pas, entendu mes premiers mots. Mais à sa place, il n'y avait qu'un champ. Encore un !

Tournant la tête en tous sens, je m'aperçus que je me trouvais non loin d'un lieu de culte. En effet, à quelques dizaines de mètres de moi se tenait une sorte d'assemblée de femmes – trois femmes et un homme, pour être exacte. M'approchant encore, je me rendis compte que ma présence passait une nouvelle fois inaperçue. Je pus ainsi écouter ce que disait la jeune femme blonde aux lèvres fines et aux courbes généreuses qui portait le bijou semblable à celui que je portais en ce moment même.

— Bienvenue à vous, mes sœurs et frères. Il est rare que nous ayons en nos rangs un homme, et c'est pour cela que nous t'accueillons avec respect, Silviano. Je suis la Grande Prêtresse du Coven d'Oviedo. Si je vous ai toutes et tous contacté c'est parce que vous possédez un don exceptionnel. Celui d'être une sorcière ou un sorcier. Il existe, comme vous vous en doutez, un côté sombre au monde que les gens peuvent observer. Ce côté sombre est aussi le nôtre, bien que nous fassions, mes sœurs et moi, en sorte que le monde des Hommes ne soit jamais envahi par les Ombres. C'est un travail de tous les instants. Je vous ai donc contacté pour vous proposer d'investir mes rangs...

Je ne pouvais qu'être admirative devant la prestance de mon ancêtre.

— Pour que vous sachiez de quoi il retourne, il y a cinq autres sorcières réparties à travers le monde afin de faire ce que je suis en train de faire. Nous ne réunissons pas une armée à ce titre, juste une barrière de pouvoirs nécessaire à la survie des Hommes, de nos vies, de nos pouvoirs, et de nos descendances. Nous sommes contraints d'agir dans l'ombre, car la chasse aux sorcières fait rage à travers le monde entier. Sachez seulement que des rangs comme le nôtre se créent partout en Europe, sur le nouveau continent, et sur les terres orientales.

La jeune femme laissa un instant à son auditoire pour qu'ils puissent assimiler les

informations. C'était en tout cas l'impression que j'avais, avant que je n'aperçoive une bougie lévitant au-dessus de l'autel.

— La télékinésie !! M'écriais-je. Voilà le pouvoir de ma lignée !

Bien entendu, m'époumoner ne servait rien. Personne ne m'entendait, j'étais tel un mirage.

La conversation continua ainsi un certain temps. Quant à moi, je persistai à écouter attentivement chacun des mots de la sorcière qui m'avait précédée et qui avait, par la même occasion, scellé mon destin.

Au bout d'un moment, assise dans l'herbe jaunie de l'Espagne, je me perdis à imaginer ma vie si ma mère n'avait pas succombé à cet incendie et si ces révélations n'étaient pas venues bouleverser mon existence si paisible.

La réunion sembla arriver à son terme, car après quelques accolades, Melinda reprit la route seule, mais en arborant un grand sourire de victoire. Elle avait réussi à créer le Coven d'Oviedo. De plus, ses membres actifs étaient dotés de pouvoirs extrêmement utiles.

Après quelques minutes de marche, elle entra dans une petite maison de couleur blanche. La suivant à l'intérieur je la retrouvai dans les bras d'un beau et jeune américain qui l'avait suivie après son départ de Floride.

L'homme, après avoir embrassé la jeune femme, posa une main délicate sur le ventre de celle-ci. Je compris alors que mes ancêtres étaient réunis sous mes yeux. C'était ici que débutait mon histoire...

Encore une fois sans prévenir, le rubis m'emmena vers un lieu indéterminé. Lorsque je pus enfin ouvrir les yeux, le décor me sembla aussi familier que récent. En effet, je venais d'apparaître dans le salon de la villa blanche dans laquelle j'avais toujours vécu.

Devant mes yeux une scène étrange se déroulait. Ma grand-mère, que je voyais pour la première fois en vie et non sur papier glacé, parlait avec une jeune adolescente qui devait être ma propre mère. Elle devait être plus jeune que moi aujourd'hui, âgée d'environ une quinzaine d'années.

Ma grand-mère avait sur ses genoux le coffret à bijoux que j'avais vu à deux reprises. À son cou, elle arborait le collier des Rosa qu'elle avait, tout comme moi, reçu un jour en héritage.

Je m'approchai une nouvelle fois et écoutai l'échange :

— Vois-tu, ma chérie, ce coffret a appartenu à toutes les femmes de la famille Rosa. Depuis le XVI^e siècle, chacune des femmes de la famille reçoit un jour ce coffret qui contient le collier que tu vois à mon cou.

Lorsque les yeux de ma mère se posèrent sur le rubis, ils s'enflammèrent d'excitation. Il était étrange de voir ma mère exprimer un tel sentiment envers la magie. Je m'étais tellement fait à l'idée que la magie n'avait jamais été une source de plaisir pour elle que

j'en avais oublié la raison. Mon père !

— Il est somptueux ! s'exclama ma mère d'une voix tremblante.

Ingrid Rosa pouffa de rire.

— Oh, par Gaïa, oui, il est somptueux ! Et le plus intéressant dans tout ça, c'est que dans quelques années, Laura, ce bijou sera tien. Tu connais l'histoire de la famille, tu sais ce que nous recevons en héritage outre ce collier. Tu sais qui tu es depuis quelques semaines déjà. Il faut que tu comprennes l'importance de ta tâche, mais aussi l'importance de ce bijou. On dit depuis des décennies qu'il est la marque des Rosa, on dit que partout dans le monde, chaque sorcière connaît ce symbole, et que partout où tu iras, portant ce talisman de protection et de pouvoir, tu auras toute l'aide dont tu auras besoin. Il possède en lui les souvenirs de la famille et les pouvoirs accumulés tout au long des siècles. Le jour où il te sera remis, cela voudra dire que tu es, pour le temps qui te sera accordé, la Grande Prêtresse du Coven d'Oviedo, mais aussi la Grande Prêtresse de tous les clans de sorcières à travers le monde. Lorsque je me serai éteinte, il te reviendra de dire tout ceci à ta fille.

Ma vue se brouilla une nouvelle fois juste après le dernier mot de ma grand-mère, comme si le rubis tentait de presser l'allure.

L'accalmie fut de courte durée, car aussi rapidement qu'au départ, ma vision s'éclaircit de nouveau. La pièce n'avait pas changé. La seule chose qui semblait avoir bougé c'étaient les années. En effet ma grand-mère avait désormais une chevelure grisonnante et ma mère semblait beaucoup plus âgée. Observant avec le plus de précision possible, je m'aperçus que le léger ventre rond de ma mère signifiait que cela se déroulait peu de temps avant ma venue au monde.

Je fus alors tirée de mes pensées par un bris de verre.

— J'en ai assez de toutes tes conneries ! Maman, je veux partir, c'est tout ! Laisse-moi éduquer mon enfant loin de tout ça ! J'ai été enfermée par tes mythes et tes croyances depuis que je suis gosse ! Ça suffit maintenant ! Jamais je ne ferai subir ça à mon enfant.

Ma grand-mère en avait lâché son verre en cristal. Ne prenant même pas la peine de ramasser les morceaux de verre par terre, elle répliqua d'un ton suppliant :

— Mais, Laura, tu ne peux pas tourner le dos à ton héritage, à une partie de toi-même, voyons ! Ce n'est pas raisonnable. Nous avons été élues voilà des siècles, et toi, du jour au lendemain tu veux balancer tout cet héritage aux ordures ? N'as-tu pas honte ? Jamais personne n'a refusé son rang, son pouvoir ! Que crois-tu ? Que ton enfant pourra éternellement vivre en dehors de ce monde qui est le nôtre ? Dois-je te rappeler d'où provient ton enfant, ma fille ? Crois-tu qu'il te sera possible de l'élever loin de nous ? Non, tu te trompes, si tu le penses. Je le sens en toi, tu es persuadée que c'est mieux pour toi. Détrompe-toi !

Je vis alors ma mère balancer le collier des Rosa sur le divan avant de se retourner et de claquer la porte de la villa.

Ingrid Rosa, dernière Grande Prêtresse du clan d'Oviedo, descendante directe de Melinda Rosa, s'écroula sur le sol, s'abîmant au passage les genoux sur les éclats de verre. Je la vis pleurer à chaudes larmes. Elle venait de perdre sa fille.

Elle ne la reverrait que quelques fois seulement durant les mois à venir, avant de plonger dans l'oubli, puis dans la mort.

Ma vue se brouilla encore, mais ce fût différent cette fois. La douleur de mon crâne due à ma chute dans la forêt me revint instantanément. Autour de moi un calme total et apaisant régnait.

Quelqu'un passait un linge humide sur mon front. J'entendis murmurer :

— Oui, Svetlana, elle s'en remettra. Dois-je te rappeler de qui elle est la petite-fille ?

La jeune femme laissa échapper un petit rire discret, auquel un autre répondit, tout aussi amusé :

— Merci, Kryona. Préviens-moi lorsqu'elle reviendra à elle.

Le silence revint une nouvelle fois. Je savais qu'il me faudrait bientôt rouvrir les yeux, et je devrais alors méditer sur ce que je venais de voir tout en continuant à m'ouvrir à ce monde.

Un Apprentissage des plus Difficiles

Une douce chaleur se répandit sur mon visage et une délicate odeur de rose embauma la pièce, alors que mon esprit sortait enfin de sa torpeur. J'ouvris d'abord discrètement les paupières afin de pouvoir observer sans être vue. Je ne pouvais dire combien de temps j'étais restée inconsciente. Une chose était sûre : je me trouvais dans une agréable chambre, décorée de fleurs, et couchée dans un lit moelleux.

Une voix me fit sursauter :

— Inutile de faire comme si tu dormais toujours, Selena, je vois bien que tu es réveillée.

La femme riait doucement. Je tournai la tête vers elle, ce n'était pas Svetlana, mais une des sorcières du clan, la plus jeune des Anciennes. Je cherchai un instant son prénom, elle dut s'en rendre compte, car elle ajouta :

— Kryona.

Une nouvelle fois elle me gratifia d'un sourire maternel.

La guérisseuse.

Je venais de remettre son prénom sur son pouvoir. Voilà qui était déjà réconfortant. Je ne devais pas être trop amochée.

— Que m'est-il arrivé ? Lui demandai-je d'une voix faible.

Elle quitta son siège près de la fenêtre et vint s'asseoir sur le lit.

— Tu as fait une chute dans la forêt de Braïsifr. Joshua t'a ramenée à nous. Tu semblais très agitée et pourtant tu es restée inconsciente cinq jours. Ne t'en fais pas, tu n'as aucune blessure. Juste une petite bosse sur le crâne, mais rien de méchant.

Elle prit ma température avant d'ajouter dans un souffle :

— Bon, je vais chercher Svetlana, ma chérie, reste calme un instant.

Elle m'envoya un baiser et quitta la pièce.

Me retrouvant seule, je me penchai un instant sur ce que je venais d'apprendre. Cinq

jours ! Je me souvenais de la chute dans la forêt puis de scènes extrêmement étranges. Je me rappelais avoir été emportée malgré moi vers des lieux et des temps que je ne connaissais pas.

La réunion des sorcières, le clan de Melinda en Espagne, ma grand-mère et ma mère adolescente, une nouvelle fois ma grand-mère et ma mère, mais quelques années plus tard. Cette dernière, avec un ventre rond, envoyant vulgairement sur le divan le collier que je portais aujourd'hui au cou, laissant sa propre mère dans un désespoir sans fond.

Mes pensées furent cependant interrompues par l'arrivée de la Grande Prêtresse du clan polonais. Elle entra dans la pièce avec un sourire réconfortant, vint à ma rencontre et me serra dans ses bras.

— Bonjour, Selena. Tu nous as fait une belle frayeur, voyons ! N'as-tu pas l'habitude des racines qui sortent du sol en Espagne ? ajouta-t-elle en riant.

Je lui rendis son sourire. Posant une main sur le rubis, je chuchotai :

— Svetlana, que s'est-il passé ?

Cette dernière vint s'asseoir à la place même qu'avait occupée son amie sorcière quelques minutes plus tôt et me dit, en prenant ma main :

— Tu veux parler de ce qui s'est passé pendant que tu étais inconsciente ?

J'acquiesçai d'un signe de tête.

— Tu n'es pas sans savoir que tu possèdes un bijou radicalement hors du commun. Il est important que tu connaisses tout de lui. La Grande prêtresse Rosa n'est une sorcière accomplie que si, et seulement si, elle connaît son bijou et ses pouvoirs jusqu'au bout des doigts. Le Rubis que tu as là a été béni par de puissantes sorcières voilà des siècles afin de te mener vers ta Destinée. Tu sais aussi qu'il absorbe les moindres événements des siècles passés qui l'ont touché, lui et ses détentrices. Il absorbe également les pouvoirs des sorcières de ta famille jusqu'au moment où tu le reçois. Ceci veut dire, si jamais je t'ai perdue en route (et c'était le cas !), que le rubis de ton collier a emmagasiné tous les événements du passé. Et pendant ton inconscience il a dû profiter de l'abaissement de tes barrières pour te livrer ce qu'il sait de ta famille. Il viendra un moment où tu pourras profiter de ce pouvoir en étant éveillée. En attendant, il a bénéficié de cet instant pour s'unir avec toi. Selena, qu'as-tu vu ?

Ne sachant que répondre, je pris un instant pour remettre mes souvenirs en ordre. Quand tout vint enfin se mettre en place, je lui délivrai mes visions dans les moindres détails. Pendant que je les lui racontais, elle ne dit mot, prenant juste la peine de sourire d'un air encourageant, me forçant à continuer.

Lorsqu'enfin j'eus fini de lui relater la dispute entre ma mère et ma grand-mère, elle me sourit et soupira :

— Ah ces deux-là ! Elles ont toujours eu un caractère bien trempé. Je suis simplement déçue d'avoir passé si peu de temps avec Laura.

Elle fit une pause et ses yeux se perdirent dans le vide. Je me permis alors d'observer la cicatrice qu'elle arborait sur la joue droite, qui descendait irrémédiablement vers son cou. Lorsqu'enfin, la Grande Prêtresse daigna revenir parmi nous, elle me dit :

— Tu comprends donc que le rubis des Rosa t'a livré le souvenir le plus ancien qu'il possédait et le plus récent. Après le départ de ta mère, Ingrid n'a plus jamais porté le collier. Tu dois savoir qu'une sorcière puise son énergie et sa force magique au creux de son cœur. Son esprit ne contrôle rien. Seuls son amour et sa passion peuvent agir sur son pouvoir. Ainsi lorsqu'Ingrid a perdu sa fille et sa petite fille à naître, elle a perdu en même temps son pouvoir. Elle est restée la Grande Prêtresse de ton Coven, mais son pouvoir offensif s'est éteint. Jamais il ne s'est réveillé. Tu dois apprendre à contrôler tes émotions au plus vite. Tu sais que tu n'as pas autant de temps pour apprendre que les Stoï de mon clan. Habituellement l'apprentissage prend des années, des dizaines d'années. Toi, mon enfant, tu n'as pour cela que quelques semaines. Des obstacles dont tu ne soupçonnes pas l'existence viendront se mettre sur ton chemin et tu dois être capable d'en réchapper. Tu as appris plusieurs choses ces derniers temps, non ?

Elle me laissa un instant pour répondre. Voyant que je ne disais rien, elle poursuivit :

— Souviens-toi, dans ta vision, tu t'es aperçue que Melinda Rosa possédait un don de télékinésie. Léger, mais puissant pour l'époque. Il en va de même pour toi. Cependant ton pouvoir est cent fois plus puissant que celui que tu as pu observer dans les souvenirs du Rubis. Joshua possède ce pouvoir au même titre que son père le possédait. Je lui demanderai de t'aider à le développer au plus vite. Il en va de ta sécurité.

Je visualisai dans ma tête une jeune fille qui aurait mes traits et en train de faire voltiger des objets dans tous les sens. Cette vision me troubla et me sembla totalement improbable. Je ne parvenais pas à me faire à l'idée. Oui, j'avais accepté le fait d'être une sorcière, mais je ne connaissais pas le pouvoir qui m'était accordé, alors je pouvais me permettre de repousser encore et encore l'échéance. Désormais j'étais dos au mur. Incapable de faire demi-tour.

— Selena ?

Une nouvelle fois Svetlana me tira de mes pensées.

Je levai la tête vers elle, l'interrogeant du regard.

— Idrina t'a-t-elle conté l'origine de ton collier ?

— Non. Est-elle au courant de tout ce que j'ai vu ces quatre derniers jours ?

Svetlana se leva, fit quelques pas et s'installa devant la fenêtre, observant la prairie.

— Oui, elle est au courant. Je trouve regrettable qu'elle ne t'ait rien dit. Je pense que cette information aurait dû te venir de ton clan. Mais je me ferai tout de même une joie de te raconter son histoire. Tout d'abord tu dois connaître son nom. Il s'appelle « la Pierre d'Alvina ». C'est un hommage à la propre sœur de Melinda Rosa. Quelques jours avant le départ de nos ancêtres vers les contrées que nous connaissons depuis, Alvina Rosa a été

arrêtée et jugée coupable de sorcellerie par l'Église. Bien entendu elle fut une des seules véritables sorcières brûlées au cours de cette année-là. Le collier a été créé par Melinda seulement six jours après la mort d'Alvina. Le chiffre sept est un chiffre crucial dans notre monde de sorcières, Selena. Ainsi le septième jour le collier fut baptisé et les sorcières prirent chacune leur envol. Il est important que tu connaisses cette partie de l'histoire, car selon la tradition des Rosa, le pouvoir d'Alvina aurait trouvé refuge à l'intérieur du rubis, étant donné que cette jeune sorcière qui avait à peine dix-sept ans n'avait aucune descendance. Jusqu'alors, aucune des sorcières Rosa n'a su vérifier cette croyance, car le pouvoir d'Alvina ne s'est jamais manifesté. Ceci étant dit, tu es une personne particulière, tu es un mélange entre deux mondes, entre deux croyances. Tu es en même temps le sujet d'une très ancienne prophétie qui pèse depuis des siècles sur la tête de chacune des femmes de ta famille. Aujourd'hui, il te revient une tâche aussi extraordinaire qu'ingrate. Alors je me dis que peut-être ce pouvoir si longtemps caché aux yeux de tous pourrait, un jour, t'être livré. De plus, aucune de nos sœurs mortes pour notre cause ne doit être ignorée alors tâche de ne pas oublier cette jeune femme qui a probablement, par sa mort, permis à un grand nombre de sorcières de voir le jour à travers le monde et à travers les siècles.

Je méditai un moment sur ce nouveau chapitre de mon existence qui venait compléter le tout. La Pierre d'Alvina. Quel magnifique nom ! Je m'attardai pour imaginer cette jeune femme, à peine adulte, victime des lubies de fervents croyants à une époque encore plus intransigente qu'aujourd'hui.

Je pensai à son visage. Ayant vu Melinda, je tentai d'imaginer sa petite sœur. Mais rien n'y fit. Alvina restait un nom sans visage à mon plus grand regret. J'étais également de l'avis de Svetlana, ces femmes ne devaient pas tomber dans l'oubli. Cependant Alvina avait sombré bien profondément dans cet abîme depuis des siècles déjà.

Quelques minutes plus tard, Svetlana me laissa. Je ne mis que très peu de temps pour replonger une nouvelle fois dans l'obscurité. Je m'engouffrai, moi aussi, sans mal, dans les profondeurs abyssales d'un sommeil sans rêves.

Le lendemain, je fus enfin autorisée à sortir de ma chambre. Au-dehors, je retrouvai Joshua qui m'attendait sur les marches du perron, le visage grave. Lorsqu'il me vit arriver, je pus voir une nouvelle fois en lui. Cela me frappa avec autant de violence que la première fois. Ses yeux me parlaient. Du regret. Il regrettait énormément de m'avoir emmenée si loin dans la forêt et se reprochait amèrement ma chute.

— Hé ! Du calme, Joshua. Cesse de te fustiger ainsi. Je suis maladroite parfois. Cela arrive à tout le monde, tu n'y es pour rien.

Il me regarda ahuri.

— Comment ?

Je pouffai.

— Ça se lit sur ton visage !

Son visage ne se détendit pas pour autant. Je m'assis alors à ses côtés. Devant nous un petit groupe tenait apparemment une réunion improvisée. Je pus aisément reconnaître Raïza et sa belle chevelure blonde, deux autres jeunes filles parlaient avec elle. L'une d'elles se tourna vers moi et me lança un regard mauvais. Instinctivement, je me raidis. Elle ne me quittait pas des yeux. Quant à moi, je la fusillai violemment du regard en retour.

Froideur. Dégout. Horreur. Méchanceté. Haine.

Je n'avais jamais senti autant de ressentiment de la part d'une seule et même personne. La jeune fille aux cheveux auburn détourna enfin les yeux, se rendant sûrement compte de quelque chose.

Je me tournai vers Joshua. Il m'observait déjà.

— Tu m'expliques ? Lui demandai-je.

Il ferma les yeux et dit sans oser me regarder :

— Sabrina. En l'espace d'une semaine elle t'a trouvé tous les défauts du monde. Je pense tout simplement qu'elle te déteste.

Sa voix était désabusée, il ne rouvrit pas les yeux.

— Tout simplement ? Ironisai-je, à demi amusée.

Je ne comprenais pas cette haine si soudaine. J'entrepris de me lever lorsque Joshua me prit le bras.

Sabrina tourna la tête au même moment, son regard passa de Joshua à moi et à la main du jeune homme sur mon bras. Un instant plus tard, elle avait fait quelques pas vers moi, du feu dans les yeux et une flamme au creux de ses paumes.

Le sang me monta à la tête en quelques secondes. Je fis lâcher prise à Joshua.

Plus aucune joie ne se déversait dans mon cœur, seulement une sensation glacée. J'étais debout au milieu de la rue, face à cette Sabrina. Son regard enflammé posé sur moi ne m'effrayait pas. Derrière elle, Raïza et l'autre fille tentèrent de tirer ma rivale en arrière. Mais rien n'y fit. Sabrina semblait figée dans sa haine, quant à moi, je réfléchissais à comment utiliser un pouvoir que je ne connaissais pas encore.

Tes émotions, avait précisé Svetlana.

Je n'attaquerais pas en premier.

Je laissai cette petite idiote réfléchir un moment sur ce qu'elle comptait faire.

Voyant qu'elle n'agissait pas, je lui lançai d'une voix glaciale :

— Alors ? Tu fais quoi, là ?

Son visage devint rouge, mais ses yeux reprirent alors une teinte brune. Elle reprenait apparemment pied. Ses paumes se fermèrent et les flammes disparurent.

Je souris. Je ne comprenais que trop bien les motivations qui l'avaient poussée à agir ainsi, mais je ne dis rien.

— Éloigne-toi de lui ! Il n'est pas pour toi, sale Bête ! me dit-elle alors que je lui tournais le dos, repartant m'asseoir à côté de Joshua.

La sensation de froid reprit de nouveau le pas sur mes émotions et mon sourire disparut.

Une anti-vampire de plus...

Je fis alors volte-face. Quelques foulées plus tard, je me trouvai à quelques centimètres d'elle. Rien ne valait le contact physique pour imposer le respect. Jamais je ne m'étais laissé faire. Ce n'était tout simplement pas dans mon caractère.

— Écoute-moi bien, Sabrina. Tu ne connais rien de moi et je ne connais rien de toi. Ne juge pas une personne que tu viens de rencontrer et avec qui tu n'as jamais parlé. Méfie-toi également des menaces, formulées ou non, que tu profères contre moi. Je ne suis pas commode si l'on me cherche.

Elle chercha une réplique qui apparemment ne vint pas. Je saisis alors le moment pour en finir :

— Ta jalousie tu peux la ravalier. Joshua est mon ami. Si cela te pose un problème, je te conseille de lui faire ta déclaration avant qu'une autre ne le fasse. Inutile de venir faire un rôti de toutes les prétendantes qui peuvent se mettre sur ton chemin si toi-même tu n'entres pas dans la course !

Lui tournant le dos, je m'approchai de Joshua qui s'était levé. Je lui pris le bras et le tirai vers un lieu plus calme.

Nous étions assis à la lisière de la forêt sur un vieux tronc d'arbre desséché. Devant nous une brindille virevoltait, effectuant des sauts et diverses danses que Joshua lui donnait à faire. Il me faisait une démonstration de son pouvoir de télékinésie.

— A toi maintenant, Selena.

Je le regardai incrédule.

— Comment ça, à moi ? Je te rappelle que je n'ai encore jamais fait ça et je ne sais même pas comment faire ! Tout à l'heure contre ta petite amie je faisais la fière, mais il n'en est rien. Je n'y connais rien à la Magie, moi !

Il se leva et me prit la main pour me mettre debout. Il passa un doigt sur mes paupières qui se fermèrent et dit :

— Ferme les yeux et concentre-toi. Fais le vide. Ne pense plus à rien. Visualise des millions d'étoiles. Tu es seule parmi toute cette immensité. Fais le vide, Selena. Tu n'entends plus rien. Concentre-toi sur le bruit de ton cœur, entends le son de ton souffle, écoute ton corps, ressens les effluves de pouvoirs s'insinuer en toi. Comme si tu étais couchée sur le bord d'une plage et que la marée venait par vagues te recouvrir, puis repartir. Sens-le pouvoir aller et venir en chacune de tes cellules. Ressens cette énergie.

Je tentai de suivre chacune de ces consignes. Au bout de quelques minutes, je sentis une chaleur se dégager du rubis et envahir mon corps. Les « vagues » de pouvoirs étaient là, je les sentis lécher ma chair.

— Dès que tu es prête, ouvre les yeux et envoie au loin la brindille avec laquelle je jouais tout à l'heure. Visualise-la.

Je vis Joshua jouer avec la brindille. Je me sentis prête pour mon premier essai. Je devais tenter le tout pour le tout.

J'ouvris les yeux. Un raz-de-marée de pouvoir se déversa hors de moi et frappa Joshua en pleine poitrine. Il partit s'écraser à une cinquantaine de mètres contre un vieux chêne.

J'étais horrifiée. Derrière moi, j'entendis une femme rire aux éclats. Me retournant, je vis Svetlana, et une jeune sorcière que je n'avais jamais vue.

— Pas mal, Selena !

Svetlana repartit dans un éclat de rire, alors que je me précipitais au secours de mon apprenti professeur. Je le retrouvai à moitié assommé, et blanc comme un linge.

— Je suis navrée, Joshua. Vraiment désolée.

Je ne savais que dire pour m'excuser. En même temps, intérieurement, j'étais assez fière, bien que ma cible ait été tout autre.

— Ce n'est rien, Selena. J'aurais du me souvenir que la première tentative n'est jamais très concluante et que la cible initiale...

Il tentait de faire un brin d'humour, mais mon cœur était trop meurtri. Je l'aidai à se lever et nous rejoignîmes Svetlana à la lisière des bois.

— Ça va, Josh ? demanda-t-elle avec un sourire moqueur.

— Un peu sonné, mais on fait aller.

Elle lui sourit et se tourna vers moi.

— Alors, tu te rends compte de ton pouvoir désormais ? Il est puissant. Beaucoup de travail sera nécessaire pour le contrôler totalement. Mais tu en es capable.

— Euh, oui, puissant est le mot qui convient en effet. Mais bon, ma cible n'était pas Joshua, mais une brindille, avouai-je, quelque peu honteuse.

— Oui, mais tu as pensé à quoi ?

— Eh bien, j'ai visualisé Joshua lorsqu'il jouait avec tout à l'heure.

La jeune sorcière intervint alors :

— C'est là que tu as fait erreur. Lorsque tu dois visualiser, il faut faire abstraction du reste. Si tu veux par exemple envoyer au loin ce tronc tu dois complètement oublier la présence de Joshua avachi dessus et même notre présence. Par contre, si tu veux me repousser, moi, il est nécessaire d'effacer les alentours et ne visualiser que ma propre personne. C'est un don extrêmement compliqué, mais maîtrisable d'après Joshua.

Elle me fit un sourire avant de continuer :

— Je peux te proposer de t'entraîner sur moi, si tu veux. J'ai le pouvoir du bouclier, je

sentirai si tu me repousses, même si tu n'y parviendras pas, termina-t-elle avec un sourire malicieux.

Se décidant à mettre fin au secret, Svetlana me présenta :

— Selena, je te présente Melody, une jeune sorcière de passage chez nous. J'ai pensé qu'elle pourrait t'aider à travailler sur ton don.

Je repensai immédiatement au vol plané de Joshua et souris à la jeune sorcière :

— Avec plaisir. Si ça m'évite d'envoyer mes amis valdinguer, j'accepte volontiers.

J'entendis Joshua pouffer, mais il ne releva pas. Je fermai de nouveau les yeux.

Je me concentraï une nouvelle fois, visualisant le fond vide, les étoiles, ma respiration, mon cœur, mon souffle, les vagues de pouvoir qui m'inondaient encore. Le flux se déversa de nouveau. Je dirigeai cette fois mon pouvoir vers elles.

Svetlana fut touchée, mais ne vacilla que légèrement, quant à Melody, elle ne bougea pas. La seule chose qui se produisit fut l'apparition d'un bouclier d'énergie devant elle, suivie de près par une onde de choc. Joshua quant à lui ne fut pas touché.

— C'est beaucoup mieux, Selena, me félicita la Grande Prêtresse.

Elle se tourna vers Melody.

— Oui, moi j'ai bien senti son pouvoir, quant à Josh il n'a pas bougé d'un pouce. Tu te débrouilles super bien, je trouve.

J'aimais bien cette jeune sorcière, sa bonne humeur était communicative, et rapidement je me laissai aller à sourire.

Nous continuâmes nos exercices jusqu'à la tombée de la nuit. Au bout de quelques heures, nous avions même un petit public. La plupart des Anciennes du clan d'Urkotów étaient présentes. Toutes les Stoï observaient également mes progrès, sauf Sabrina. Raïza, quant à elle, avait même servi de cible à un moment. Durant nos pauses nous discutâmes longuement. Ma première impression sur la jeune femme se confirma, je l'appréciais beaucoup. Elle était fraîche et agréable, et dotée d'un humour à toute épreuve. C'était une véritable bouffée d'air.

Au terme de la journée, mes progrès étaient conséquents. Je parvenais désormais à doser mes impulsions. Seules quelques cibles laissaient à désirer. Demain, il me faudrait redoubler d'efforts et tenter les cibles en mouvement. J'étais tout de même impressionnée de progresser si vite. Après tout je n'étais qu'une toute nouvelle Stoï. Lorsque j'en fis la remarque à Svetlana, elle me répondit d'un ton naturel :

— Cela te vient de ta lignée. N'oublie pas que les Rosa sont les Grandes Prêtresses Suprêmes depuis Melinda. La magie est puissante dans votre famille, elle coule dans vos veines depuis des siècles et vous donne un pouvoir considérable. Il y a une sorte de hiérarchie chez les sorcières. Les Rosa sont bien plus puissantes que ne le seront jamais les Bellica, me dit-elle en pointant un doigt vers elle.

— Mais je n'ai jamais pratiqué la magie jusqu'à maintenant ; pourquoi cela semble-t-

il si facile, si naturel ?

Elle me fit un grand sourire, comme si j'avais déjà trouvé la réponse :

— Tu viens de le dire, c'est naturel chez vous. D'autant plus que tu ne dois pas sous-estimer le pouvoir de la Pierre d'Alvina.

Je portai une main à mon collier et compris :

— Elle me guide et m'apprend. C'est ça ?

En guise de réponse, elle me gratifia d'un grand sourire et fila à travers la nuit. Marchant à sa suite, je ne pensais plus qu'à une seule chose : DORMIR !

J'étais vidée. Une nuit de sommeil serait réparatrice.

Les deux jours qui suivirent se déroulèrent ainsi : exercices sur exercices. Le Coven entier était fier de mes progrès. Le troisième jour, j'entendis Svetlana qui disait à Sivina, venue m'encourager :

— C'est à mon sens un grand honneur de l'aider à dompter son pouvoir, Sivina. Cette jeune femme est extraordinaire. Elle me rappelle tant sa mère...

La fin de la conversation se perdit alors que l'on m'interpella pour reporter mon attention sur mon exercice. J'avais désormais l'impression de faire partie du Coven, bien que je n'oubliais pas mes origines et ma Destinée à venir. J'avais entrepris ce voyage pour une raison particulière, il me fallait le mener à bien.

En fin de journée, je partis me coucher, totalement épuisée. Ces trois derniers jours avaient été les plus exténuants de toute ma vie. Mon énergie n'était plus qu'un souvenir tandis que mon corps était meurtri jusqu'à la moindre cellule.

Cette nuit-là, je fus réveillée par un murmure. Me levant en sursaut, je manquai de perdre l'équilibre et tomber. On me rattrapa au vol. Je sentis alors l'odeur de mon ami.

— Josh ? C'est toi ?

— Oui. Je t'avais parlé d'un ami vampire. Tu t'en souviens ?

Le mot vampire tira les derniers voiles du sommeil.

— Oui bien sûr que je m'en souviens...

— Il est là. Enfin je veux dire, il est dans la forêt, il ne peut pas pénétrer dans le village. Tu veux le rencontrer ? Il est venu pour toi.

La question ne se posait pas. J'allais rencontrer le premier vampire de ma vie. Par la même occasion, j'allais enfin me confronter à la partie sombre de moi-même. Je lèverai le voile sur ce pan de ma vie qui m'était encore inconnu.

Pendant que mon ami m'attendait dans le couloir, je revêtis un jean, un débardeur et un gilet puis sortis. En silence, je le suivis dans la nuit noire.

À la lisière de la forêt, je sentis sur moi un regard. Je me sentais étonnamment mal à

l'aise... J'entrai alors dans les bois.

Devant moi je vis deux yeux. Deux magnifiques yeux gris perle. Cette scène me rappela alors mon rêve. Celui qui m'avait tant obsédée.

Ma vie prenait un autre virage en cette nuit. Je sentis que plus rien ne serait comme avant. La sorcière que j'étais alors serait désormais la sorcière fille d'un vampire, et cela à tout jamais.

Cyriel

Les yeux gris dans le noir ne cillèrent pas. Je m'approchai, aux côtés de Joshua, vers la pire créature de la nuit. La pire, certes, mais la plus tentante que je connaisse. Irrémédiablement, je me sentis attirée par ce monstre. Était-ce parce que d'une certaine façon j'étais apparentée à cette créature de l'ombre ? Était-ce parce que je me rapprochais ainsi de mon père biologique ? Ou bien fallait-il y voir une autre conclusion hasardeuse ?

Je pouvais entendre nos pas résonner sur le tapis de bois mort de la forêt polonaise. Ils amenuisaient la distance entre mon passé et mon avenir.

Après ce voyage, je ne pourrais plus jamais oublier ce qui vit dans l'ombre, à l'abri de la curiosité humaine.

Je ne voyais toujours pas le vampire, dissimulé dans la nuit, seuls ses yeux semblaient me percer de toute part. Mon cœur se mit à battre une danse effrénée. Ma respiration se fit haletante.

Joshua me dit tout bas :

— Attends là, une seconde.

Je stoppai net ma marche. Sur mes gardes, légèrement apeurée et tout autant excitée.

Mon ami reprit la parole tout en avançant vers le vampire :

— Selena, je te présente Cyriel. Cyriel, je te présente Selena, une amie sorcière.

Le vampire sortit alors de la nuit, avança un pied, son buste sortit de l'obscurité, puis ce fut son corps entier qu'il exposa à la lueur de la lune. Il était vêtu d'une longue tunique à capuche qui semblait recouvrir ses vêtements et sa tête. Une longue cape d'un noir argente qui tombait jusqu'au sol. Le souffle du vent qui venait s'échouer sur le tissu tintait comme des vagues qui s'échouent sur la plage. Son visage était dissimulé sous cette capuche sombre qui ne laissait voir que ses prunelles hypnotiques.

Deux mains apparurent alors sous la tunique. Je ne m'étais pas attendu à cela, il fallait l'avouer. Je pensais voir deux mains longues, minces et munies d'ongles pointus et

acérés. Ce que je vis, ce furent deux mains d'homme, marmoréennes, mais d'aspect humain. Elles repoussèrent la capuche dans le dos et laissèrent ainsi apparaître le visage du vampire.

Un ange... Fut la première pensée qui me vint à l'esprit.

Son visage était lisse, de la même couleur de marbre que ses mains, ses lèvres étaient fines, mais d'un rouge sang, ce qui contrastait vivement avec son teint clair. Des sourcils fins lui donnaient un air doux et tendre. Cependant lorsqu'il me sourit, je perçus ses deux canines. Deux terrifiantes canines immaculées.

Je ne pus retenir le frisson qui parcourut tout mon corps.

Il avait des cheveux mi-longs et noirs, qui lui tombaient sur les épaules. Sa cape, dissimulant en partie sa silhouette, laissait pourtant deviner un corps musculeux.

— Enchanté Selena. C'est un honneur de vous rencontrer.

Une nouvelle fois, je fus surprise de la réaction qu'il fit naître en moi. Le charme opéra, j'aurais été bien sot de ne pas en être consciente, sa voix était suave, grave et sensuelle. Un léger accent français venait agrémente le tout et me fit vaciller. Ce vampire était d'une extrême beauté. Bien sûr, je savais que sa nature voulait qu'il soit si beau que ses victimes ne puissent ainsi lui échapper. Mais je ne m'étais pas attendue à être à ce point secouée par cette vérité. Moi qui avais pensé que mon statut de sorcière me protégerait de cette attraction dont m'avait parlé Idrina avant mon départ... j'étais bien remise à ma place !

Je vis les yeux du vampire se poser sur la Pierre d'Alvina qui ne me quittait plus à présent, et une étincelle dansa dans ses prunelles.

— Merci. De même ! Répondis-je d'une voix tendue.

Il s'approcha de quelques centimètres dans ma direction. Mon instinct me dicta de faire quelques pas en arrière afin de retrouver la distance installée auparavant.

— Suis-je le premier vampire que vous rencontrez ?

Je me tournai vers Joshua qui semblait tendu. Sentir mon ami ainsi ne me rassura pas. Je devais être honnête avec ce Cyriel, mais je ne voulais pas parler de moi, de peur d'en dire trop. Je n'avais jamais été très loquace et ce n'était pas dans pareille situation que j'allais remédier à cela.

— En effet. Est-ce un honneur pour votre espèce d'être le premier que rencontre un humain ? Lui demandais-je, froidement.

Il rit de bon cœur, aussitôt imité par Joshua.

Je ne compris pas cette réaction chez les deux garçons. Il semblait que depuis quelques jours, j'étais plus drôle que je ne l'avais cru jusqu'alors, au vu des réactions que je provoquais autour de moi.

Cyriel se tourna vers Josh et lui dit en riant :

— Tu ne m'as pas menti. Cette jeune femme semble avoir un sacré caractère.

Mon ami se contenta d'acquiescer ensouriant. J'observais toujours le vampire, derrière son sourire je pouvais aisément voir ses deux canines.

Je le sentais mal ! Mon sorcier avait beau m'avoir dit que le vampire était inoffensif, pour moi il n'en restait pas moins un vampire !

Vampire, tueur, buveur de sang, monstre.

Mais instantanément je me souvins du visage de William, ce vampire dont était tombée amoureuse ma mère. Sur la photo il n'avait pas l'air diabolique. Il était juste terriblement séduisant. Je ne pouvais donc pas ignorer que certains vampires n'étaient peut-être pas ce que la tradition voulait qu'ils soient. Je devais accorder le bénéfice du doute à cette nouvelle rencontre.

Je ne savais que lui dire. Un silence s'installa alors, rompu par Joshua qui dit à son ami :

— Alors comment se porte la Couronne ?

— Je n'y suis toujours pas allé, mais d'après mes congénères croisés ici et là (il fit un clin d'œil appuyé à Joshua, d'un air de provocation), la Couronne se porte bien. Désolé pour toi, mon jeune ami, pas de mutinerie dans ses rangs à l'ordre des décennies à venir.

Il fit une courte pause, me jeta un regard puis reprit pour Josh :

— Rien que j'aie ouï-dire, en tout cas.

Ils se sourirent un instant. Dans mon coin, je n'avais pas saisi un seul des mots échangés. Couronne, mutinerie. Charabia de vampires ! Pourtant au fond de moi je ne pouvais m'empêcher de ressentir un certain malaise. Je n'en comprenais pas l'origine, mais c'était bel et bien là, au fin fond de mon être. Une petite voix qui tentait de me dire quelque chose.

Je restai pourtant sourde à son appel.

Je me raclai la gorge, bruyamment, afin que les deux jeunes hommes se souviennent de ma présence. Ce ne fut pas Joshua qui intervint, mais Cyriel :

— Pensez-vous que l'on vous ait oubliée, Selena ?

Je ne répondis pas, gardant toujours mon regard fixé sur ses prunelles argentées.

Avec un sourire taquin, il continua :

— Nous vous laissons seulement le temps de vous acclimater à la présence particulière d'un vampire !

Je souris, bien malgré moi ceci dit. Il me rendit le sourire que je lui avais involontairement adressé. Je pris cela comme un signe de paix et me détendis quelque peu.

— Alors, Joshua, tu voulais m'entretenir de quelque chose ? J'imagine que cela a un rapport avec cette agréable et douce jeune personne.

Il me gratifia d'un léger signe de la tête.

Joshua tortilla nerveusement ses doigts et se tourna par deux fois vers moi. J'aurais pu largement compter jusqu'à trente avant qu'il ne se décide à lui répondre.

— Effectivement, je voulais dans un premier temps te présenter Selena. Et t'expliquer un peu qui elle est. Tu comprendras pourquoi c'est censé t'intéresser, ajouta-t-il au vu du regard dubitatif du vampire. Selena est une sorcière d'un clan-ami d'Espagne. Elle est la petite-fille de la dernière Grande Prêtresse du Coven d'Oviedo, ce qui en fait la fille de Laura Rosa.

Une nouvelle fois, le vampire posa ses yeux sur le rubis au creux de mon décolleté, puis reporta son attention sur Joshua.

— Le fait le plus important, et promets-moi de ne pas t'offusquer, c'est qu'elle est la fille biologique d'un vampire.

Le vampire accueillit cette donne avec stupeur. Mais je crois que ce qui nous surprit le plus, ce fut sa réaction suivante. Il explosa littéralement de rire. Lorsqu'il lançait des regards dans notre direction, je pouvais voir ses yeux embués de larmes. Puis, aussi soudainement, il reprit son sérieux. Il se figea alors et m'observa avec attention, pencha la tête sur le côté, et m'étudia.

Complètement désarçonnée, je me tournai vers mon ami qui était de toute évidence, aussi perdu que moi.

— Hum, se reprit-il. Tu n'es pas sans savoir, Joshua, qu'elle ne devrait pas exister ?

— Laisse-nous t'expliquer, lança Josh. Je sais que c'est un acte répréhensible et hautement interdit dans ton monde autant que dans le nôtre. Mais le fait est qu'une union entre une sorcière et un membre de ton espèce a amené Selena à être présente ce soir avec nous.

Le vampire m'observait toujours avec un sourire en coin, ne prenant pas la peine de regarder son ami.

— Ne t'en fais pas, Josh. Je ne compte pas l'attaquer. Je suis juste surpris qu'un tel acte ait pu se passer alors que nos mondes sont si...

Il ne termina pas.

— Bien sûr, tu n'es pas sans savoir la peine qu'encourt son créateur...

Mon ami fit la moue.

— Cyriel, ne parle pas de créateur. Je te rappelle que chez nous, il s'agit de père. D'autant plus que sa vie est, en tout point, naturelle. En elle coule le sang d'une humaine, sorcière de surcroît, mais humaine, mais aussi le sang du vampire qui a aimé sa mère.

Durant cet échange, je n'étais pas intervenue, laissant Joshua plaider ma cause. J'avais compris une chose : être la fille biologique d'un vampire, c'était interdit. Devais-je m'inquiéter pour ma vie ? Je commençais à comprendre et à percevoir les obstacles dont parlait Svetlana.

— Je vous prie de bien vouloir pardonner mes termes et ma conduite, Selena.

Mon cerveau était au ralenti. Je ne pus répondre autre chose qu'un inintelligible gougouillis.

Bien qu'au fond de moi je pouvais sentir une sorte d'admiration. Je décidai de la laisser s'enfouir au plus profond de mon être, espérant qu'elle n'aurait pas la mauvaise idée de remonter.

— Bon ! Et donc que puis-je faire pour vous deux, mes amis ? demanda Cyriel d'une voix plus calme et amicale.

Joshua me fit un sourire réconfortant.

— Pourrais-tu la guider vers son père ? Tu es le seul que je connaisse qui puisse la faire entrer dans ce monde. Je ne peux pas l'accompagner, ma mission est celle de mon clan.

Le vampire tourna la tête vers moi. Il semblait me jauger, mais je n'en aurais pas mis ma main à couper. Son visage n'exprimait aucune émotion, un masque de froideur.

— Vous êtes une sorcière apparemment... Et ce collier, légendaire de surcroît, semble le prouver. Mais je n'ai pas rencontré de sorcière de votre clan. Jamais. Mon créateur m'a toujours déconseillé l'Espagne, peut-être en raison du climat, ajouta-t-il avec une pointe d'humour. Alors aurais-je droit à une petite démonstration ?

Je sentis en moi une tension puissante, cette créature osait me demander des preuves. Et je ne pouvais pas échouer...

Toute la colère retenue jusqu'alors monta, encore et encore, inondant mon être. Mes mains se mirent à trembler et à picoter comme si des centaines de petites aiguilles venaient en perforer l'épiderme. Ma main droite jaillit alors en sa direction, et je le vis s'envoler littéralement et aller percuter un arbre quelques mètres plus loin. Ma colère n'était pas apaisée, au contraire, elle continuait d'inonder toutes les cellules de mon organisme. C'était comme si mon corps entier répondait à une énergie plus puissante encore que ne l'était la force de mon esprit. Mon corps semblait parcouru de vagues successives de magie.

— Ça vous suffit ou je vous envoie encore manger les arbres des alentours ?

Le vampire ne répondit pas, je le vis s'envoler dans les airs tel un Ange. Il monta à la verticale, ses pieds quittèrent alors le sol et il disparut de ma vue. Quelques secondes plus tard, je l'entendis atterrir derrière moi, il ne fit aucun bruit, mais instinctivement je le sus. La Pierre irradiait en moi. Et lorsque son souffle vint heurter ma nuque, je fis volte-face, guère surprise de sa présence, et abattis ma paume sur son torse de marbre. Mon pouvoir se combina alors à ma petite force d'humaine. Il fut éjecté plus loin dans la forêt, pour mon plus grand plaisir. Il était clair que ce petit « combat » me faisait jubiler, intérieurement mon pouvoir prenait de plus en plus d'ampleur, ne demandant qu'à s'exprimer encore. Pourtant, toujours consciente de la réalité et du danger, je commençais à penser que le vampire finirait par s'énervier, mais encore une fois, je faisais fausse route. Je l'entendis rire aux éclats. Toute tension évaporée, je me surpris à sourire.

Cyriel réapparut alors, adossé à un arbre. Je jetai un regard à mon ami qui se contenta

de me faire une grimace qui voulait dire « Bande de gamins ! »

Un rire libérateur sortit de ma bouche. J'allai à la rencontre du vampire, restant pourtant à une certaine distance de lui.

— Alors ? Lui lançai-je sur un air de défi.

Il me regardait cette fois avec intérêt. Mes yeux vinrent à la rencontre des siens, et nos regards se verrouillèrent l'un à l'autre. Je sentis alors en moi cette vague d'instinct qui accompagnait à chaque fois cette lecture. Une lecture intuitive que j'avais toujours eue en moi, bien que cela s'exprimait avec plus de force et une ampleur différente depuis que les pouvoirs de ma mère étaient passés en moi. Depuis, ce n'était plus une simple petite voix dans ma tête que l'on attribue facilement à sa conscience. Non, depuis son décès, les émotions des gens me parvenaient avec force, tel un raz-de-marée qui fondait sur moi.

Je lisais désormais les pensées du vampire. Enfin, ce n'était pas vraiment ses pensées, mais plutôt ses sentiments.

Intérêt, Curiosité, Attirance, Faim.

Le dernier sentiment que je lus en lui me fit lâcher prise. Je ne désirais pas connaître les pensées lugubres d'une telle créature.

— Ce que vous avez vu vous a plu ? me demanda-t-il avec un sourire narquois.

— Que voulez-vous dire ?

Je décidai de jouer les innocentes. Il penserait peut-être qu'il se trompait lourdement.

— Eh bien, l'effraction dans ma tête... Pensiez-vous être capable de briser mes barrières ainsi sans que je m'en aperçoive ? Vous êtes bien une débutante, Mademoiselle Rosa.

Je me sentis honteuse. Je n'avais jamais imaginé qu'un de mes passages dans l'esprit de quelqu'un pourrait être remarqué.

— Ah, désolée, lui répondis-je, gênée.

Mon cerveau se mit à fonctionner à mille à l'heure. Une question importante me vint à l'esprit :

— Tous les vampires peuvent le sentir ?

J'étais paniquée à l'idée que mon don me soit inutile une fois immergée chez les vampires.

Il se ferma un instant, craignant certainement de révéler un détail important sur son monde. Il jeta un regard à Joshua puis à moi, toujours enfermé dans son mutisme.

— Après tout, je suis ici pour vous ouvrir à ce monde, alors je vais répondre. Il existe effectivement bien une façon de faire qui passe inaperçue. Mais ce que vous devez savoir, c'est que le pouvoir même du vampire est de lire les pensées des humains, il peut aussi les contrôler s'il le désire. Bien qu'il le fasse peu souvent, à cause de la tentation, ajouta-t-il pour lui-même. Alors dès qu'il s'agit de perception de pensées, ou autres, vous vous doutez bien que nous sommes experts. Évidemment les plus aguerris d'entre nous peuvent

devenir maîtres en ce domaine et connaître quelques ficelles afin de passer dans les esprits tels des mirages et ne laisser aucune trace de leur passage. Mon ancien mentor m'a appris ses secrets et peut-être pourrais-je un jour, moi aussi, vous les livrer.

— Ne vous méprenez pas, je n'ai guère besoin de mentor. Juste d'un guide dans votre monde.

Pour seule réponse, j'eus droit à un sourire charmeur.

Joshua qui était resté silencieux durant tout ce temps intervint enfin :

— Bon, les enfants ! Oui, on dirait deux enfants qui se chamaillent.

Je le gratifiai d'un sourire en coin.

— Plus sérieusement, Cyriel, acceptes-tu de guider Selena ?

Je me tournai de nouveau vers le vampire, et attendis sa réponse.

— J'accepte. On devrait bien s'amuser ensemble, ajouta-t-il une nouvelle fois avec un sourire moqueur

Joshua s'énerva quelque peu :

— Attention, Cyriel, par Gaïa, si tu acceptes de la prendre en charge, tu dois aussi protéger sa vie au péril de la tienne. Si tu deviens son guide, tu veilleras à ce qu'il ne lui arrive rien. Je te poursuivrai si jamais il lui arrive malheur et te tuerai.

Cette fois je vis une tout autre personne, c'était toujours le vampire élégant et terrifiant, mais il arborait un visage et une expression tellement humaine que je ne le reconnus pas.

Ses traits fins en étaient encore plus agréables à regarder. Je me perdis encore un moment dans la contemplation de sa stupéfiante beauté.

— Ne t'en fais pas, mon ami, je veillerai sur sa vie jusqu'à ce que les larmes de la Lune nous parviennent. Tu sais ce que cela représente. Aie confiance en moi, je la protégerai de la Couronne et de ses lois, des Créatures du Mal et de leurs appétits. Aie confiance, mon jeune ami. Je suis un homme de parole.

Il ponctua le mot homme d'un léger mouvement de tête qui me donna un pincement au cœur. Il semblait tellement humain en cet instant que je ne ressentis alors plus aucune animosité envers lui. Juste une tendresse douce et délicate.

— Je te crois, mon ami. Gaïa est ta Lune. J'ai toujours confiance en toi. Selena est peut-être un nouvel espoir pour nos mondes. Mais elle est avant tout ma sœur et mon amie.

J'assistais à un véritable serment entre deux créatures du monde surnaturel, entre deux mondes. Je ne connaissais pas encore toutes les lois et l'Histoire existantes entre ces deux peuples, mais je savais que c'était une chose rare.

J'étais honorée d'en être la cause.

Joshua, mon ami, se souciait de ma vie. Il me serait alors difficile de le quitter, il était mon frère.

Le Ciel tonna...

Les yeux grands ouverts, je ne parvenais pas à trouver le sommeil. Tant de choses arrivaient dans ma vie que je restais là, étendue sur le dos, les yeux fixés au plafond, mon esprit voguant dans des lieux et des moments que j'avais, par le passé, foulés et vécus.

Je pensais à ma mère, à cet héritage qu'elle et William m'avaient laissé découvrir seule, à Idrina et à ma grand-mère, au collier d'Alvina, à ce clan qui m'avait accueilli comme si j'étais l'une des leurs, à Joshua, et à Cyriel. Surtout à Cyriel.

Je ressentais des frissons pour ce vampire. Il avait beau être d'un charme déroutant, il m'effrayait un peu. Je peinais sincèrement à penser que j'étais en partie comme lui, en partie vampire.

Durant plusieurs jours, j'avais retrouvé Cyriel dans la forêt, en compagnie de Joshua. Après son test, le vampire s'était quelque peu détendu. Malgré le fait que ma naissance l'ait surpris, il avait outrepassé son étonnement pour me parler de son monde. Il m'avait parlé d'abord de La Couronne de L'Ombre. Elle était pour eux ce qu'était la famille royale pour les Espagnols et ce qu'était Svetlana et Idrina pour leur clan. L'ultime chef.

La Couronne avait pour nom Tarja.

— Tarja est une vampire extrêmement belle, séduisante, attirante, sexy, désirable, désirée par bon nombre, et insaisissable. Cependant derrière cette facette de belle plante, elle est, surtout, la vampire la plus dangereuse de notre ère. Certains des Hors-la-loi l'appellent « la fille de Lucifer ». Elle règne, d'une main de fer sur notre peuple et sur notre monde. Elle a pris le pouvoir voilà des siècles, au début du premier millénaire. Dans une lutte sans merci et déloyale entre l'ancienne Couronne et l'armée qu'elle avait constituée à cette fin.

Je n'avais eu de cesse de le regarder. Il aurait été meilleur professeur d'histoire que ne l'avaient été mes précédents instituteurs. Je n'étais parvenue à me détacher de ses récits, il

avait continué sans cesse, me plongeant en immersion dans ce monde alors que je buvais littéralement ses paroles.

— Tarja est la Reine des Vampires, et ainsi personne n'ose se mettre en travers de son chemin. Non pas qu'elle soit forcément la plus puissante, mais parce que son infinie beauté lui permet de tenir à sa botte un bon nombre de Généraux, tous désireux de faire son bonheur en la protégeant de leur Éternité. Elle est ainsi, depuis des siècles, la Couronne de notre peuple. Elle est en partie responsable de l'Âge d'Or des vampires autant qu'elle est responsable de notre Chute. Elle a élevé notre race à l'un des plus hauts niveaux tout en la réduisant à la clandestinité. Durant notre voyage je te conterai notre Histoire. Elle est aussi riche que la vôtre.

Le hululement d'un hibou me tira de mes souvenirs. Je m'assis alors sur mon lit, jetant un coup d'œil au radio réveil. Il affichait 8 h du matin. Trente minutes déjà que j'étais ainsi, pensive dans mon lit, à revivre chacune des minutes passées avec Cyriel, essayant de classer toutes les informations qu'il m'avait transmises. Cependant, je me rendis vite compte que certaines, pourtant vitales, manquaient à l'appel : comment survivre contre un vampire ?

Je décidai alors de poser la question à la personne qui aurait ces réponses et qui aurait le cran de me les apporter. La Grande Prêtresse de mon clan-ami. Svetlana saurait à coup sûr me répondre puisque de ce que j'avais cru percevoir, elle faisait partie des anti-vampires. Une fois en possession des réponses, je pourrais alors partir sans crainte dans l'obscur monde des vampires, accompagnée et guidée par l'un d'eux.

J'attendis patiemment que le soleil se lève, lorsqu'il fut suffisamment haut dans le ciel et que les bruits du petit village d'Urkotów me parvinrent enfin, je me décidai à sortir de ma chambre.

La brise caressa mon visage lorsque je franchis le seuil de la petite maisonnette que l'on m'avait allouée le temps de mon séjour. J'appréciais beaucoup ce petit village. Cela faisait trois semaines déjà que je vivais parmi eux et chaque jour le réveil dans ce Coven me ravissait.

Je pris rapidement la direction de la maison de Svetlana, Josh me l'ayant indiquée la veille. La tâche ne fut pas aussi aisée que je l'aurais cru, toutes les maisons du village avaient été bâties sur le même modèle. Au bout de quelques minutes de vaines recherches, je tombai enfin devant le petit portillon de la maison de la Grande Prêtresse.

Je poussai cette dernière barrière entre le Savoir et moi, et frappai quelques coups discrets à la porte de la bâtisse. J'entendis quelques pas à l'intérieur, et la porte s'ouvrit sur le visage rayonnant de Svetlana :

— Ma belle ! Quel bon vent t'amène de si bonne heure ? Entre donc !

Je la suivis à l'intérieur. Une décoration adorable ; un parfum boisé, enivrant et reposant me prit les narines, emplissant mes poumons d'un délicat arôme de frais et de

calme. Je m'avançai en direction de l'âtre de la cheminée. Sur son rebord étaient entreposés plusieurs cadres photo, certains plus anciens que d'autres.

Je me retournai pour faire face à la Grande Prêtresse, elle était assise au bout de la grande table du salon, m'observant. Me jaugeant, devrais-je plutôt dire ! Elle me fit signe de m'asseoir et m'encouragea à me lancer.

— Je suis venue vous voir pour une raison bien particulière, comme vous vous en doutez ! J'aimerais que vous me parliez des vampires... en détail. Comment les vaincre, plus particulièrement ?

Elle ne répondit pas, son regard était comme perdu dans le vide.

Je me fis violence, sachant que ses réponses étaient primordiales pour moi, je devais être patiente si je voulais les obtenir.

— Selena, pour vaincre un vampire il faut déjà être d'une puissance incroyable, nous les sorcières sommes obligées de nous y prendre à plusieurs contre l'un d'eux. Parce qu'outre leur force indécente, ils possèdent un pouvoir de fascination sur les Hommes. Mais bien sûr, il est possible de vaincre un vampire. Cependant la destruction est différente en fonction de son niveau et de sa puissance. Un jeune vampire pourra mourir par un pieu, le soleil et le feu. La croix le blessera, mais ne saurait le tuer. Par contre, pour un vampire d'une puissance supérieure, il te faudra alors le combattre différemment. La croix n'aura aucun effet sur lui, le soleil le brûlera, mais ne lui sera pas fatal. Contre ce genre de vampire, tu as le choix entre le pieu, la décapitation et le feu.

Elle avait parlé de décapitation. Je déglutis difficilement à l'idée de couper la tête de quelqu'un.

— L'immolation par le feu est le seul moyen de vaincre définitivement un vampire. Au moyen âge, il était aisé de tuer une telle créature, puisque les chandelles et autres sources lumineuses n'étaient autres que des torches enflammées et des bougies, le feu était partout. Aujourd'hui, nous ne nous promenons plus avec un flambeau dans la main. Le feu magique reste la seule solution. Lorsque tu détruis un vampire, il se désintègre en cendres.

Svetlana resta un instant silencieuse, me laissant assimiler ce qu'elle venait de m'apprendre.

Les yeux clos, je réfléchis, en silence, écoutant bien malgré moi les battements de mon cœur affolé...

Svetlana me tira de mes rêveries, une nouvelle fois.

— Je sais ce qui se prépare pour toi. Je sais que tu t'apprêtes à partir avec un vampire en direction de leur monde, de ton monde, et de ton père. Je suis ravie que tu aies eu l'idée de venir me voir, le fait que tu poses cette question qui est, à mon sens, primordiale, signifie que tu sais à quoi tu t'exposes et donc je te fais entièrement confiance pour la suite. En plus de cela n'oublie pas que tu n'es pas seule. Dans le collier d'Alvina chacune

des sorcières qui t'a précédée a laissé une partie d'elle pour toi. Tu n'es pas seule ! Tu vas te rendre compte au cours de ton voyage que tu entendas leurs voix à travers la pierre. Elles te guideront, tes aïeules, ta grand-mère aussi, et ta mère. Je me souviens du jour où ta mère a entendu pour la première fois les voix de la Pierre. Celles de toutes les sorcières de ta lignée, c'était non loin d'ici dans une contrée plus reculée encore de la Pologne, nous étions en chasse d'un démon féroce, elle et moi, complètement épuisées et perdues, deux novices. Elle qui avait quitté l'Espagne pour la première fois et moi qui, pour être honnête, étais complètement paniquée. Ce jour-là, la Pierre a parlé à Laura, elle nous a guidées à travers les bois, nous sauvant la vie et nous permettant au passage de vaincre le démon.

La sorcière parlait pour elle désormais, elle semblait perdue dans ses souvenirs. Je ne m'étais pas rendu compte que ma mère avait vraiment eu la vie d'une sorcière comme celle de Svetlana ou celle de Raïza. Je savais qu'elle en avait été une, grâce aux journaux intimes, mais là, ce récit rendait les choses encore plus réelles. J'observai Svetlana, Grande Prêtresse de son clan, et je me dis alors que Laura, ma mère, aurait eu la même vie si elle n'avait pas éprouvé ce désir d'indépendance. Peut-être aurais-je vécu comme Joshua ou Raïza, consciente de mes pouvoirs magiques depuis mon plus jeune âge, et alors, je saurais aujourd'hui les manier sur le bout des doigts. Au lieu de cela, ma mère était morte, mon vampire de père disparu, mes pouvoirs naissants seulement, et mon avenir plus qu'incertain. Quelle veine !

— Je n'ai pas le droit de t'empêcher de partir, Selena, mais je t'en supplie, prends garde à toi. J'ai déjà perdu ta mère. Il y a des années que je ne l'ai pas vue, et pourtant elle est restée une de mes meilleures amies. Elle était une sorcière aux dons incroyables et puissants, je ne doute pas que tu es dotée toi aussi de ce pouvoir, de cette force. Tu es une Rosa, ma fille. Garde confiance en toi et surtout n'oublie jamais ça « Le vampire est fait pour charmer les Hommes », tant que tu garderas ça en tête tu pourras t'en sortir vivante. Ne les laisse pas te faire du mal. Il n'y a pas d'issue dans ce monde effroyable !

Je lui souris. Je gardai au fond de moi cet avertissement, car bien entendu, je savais tout ça. Je savais désormais dans quoi je mettais les pieds. Il me fallait être prudente, maintenant.

Je restai là, dans son salon, à observer ces dizaines de cadres anciens.

Elle surprit mon regard et annonça :

— Ce sont mes ancêtres, depuis la chasse aux sorcières...

Mais je n'écoutais déjà plus, sur la plus ancienne des images, bien que cela ne soit pas une photo, mais plutôt une peinture, je reconnaissais Richka, la sorcière au teint d'albâtre que j'avais vue dans le souvenir que m'avait livré le collier d'Alvina. La peinture représentait tout à fait la femme triste que j'avais vue, jusqu'aux reflets dans ses cheveux clairs.

— Svetlana ? Appelai-je dans un murmure. Sur cette peinture, c'est Richka, l'ancêtre qui a créé le Coven ici ? Celle qui a été l'amie de mon ancêtre... de Melinda.

Avec un sourire, elle confirma :

— En effet, c'est bien elle. C'est la sorcière qui a été exilée en Pologne afin de créer ce clan. C'est mon ancêtre également.

Sur ces mots, elle se leva, m'indiquant qu'il était temps pour moi de prendre congé. J'entendis alors Raïza, qui descendait les marches de l'escalier.

Raïza et moi nous étions beaucoup côtoyées ces derniers temps. Joshua, elle et moi passions le plus clair de notre temps ensemble. Rapidement, nous nouâmes de forts liens d'amitié. Notre relation dépassait désormais la simple sympathie. Aujourd'hui, je pouvais les considérer comme de vrais amis. Lorsque Raïza avait du temps libre, elle en profitait pour me montrer l'étendue de son pouvoir ou pour envier la couleur ébène de mes cheveux. Le reste du temps elle suivait ses cours à domicile avec Lylianne, la mère de Joshua. Aussi ne m'étonnai-je pas de la complicité entre mes deux amis.

Lorsqu'elle me vit, elle fondit dans mes bras :

— Hé, Selena, tu es venue me chercher ? On va se balader ?

Sans que j'aie eu le temps de dire un mot, elle m'attrapa par le bras et, avec un geste de la main à sa mère en guise de salutation, m'entraîna dehors. Le soleil tapait fort désormais, rudoyant nos épidermes.

Mon amie était d'une humeur tellement joyeuse qu'elle faisait la conversation pour nous deux. Je me contentais de légers « hum hum ». Rapidement nous atteignîmes la plaine où elle m'avait aperçue pour la première fois, une question me vint alors en tête, sans prendre de pincettes et en coupant la « conversation » en cours, je lui demandai :

— Ici nous sommes toujours dans le Coven ?

Elle stoppa net, me scrutant avec attention. Je levai un sourcil, m'attendant à une tout autre réaction de sa part.

— Qu'ai-je dit ? Demandai-je précipitamment.

— Je ne sais pas, c'est une question un peu perturbante, il y a quelque chose derrière. Est-il question de ton départ ?

Je détournai la tête, je ne pouvais pas lui mentir, après tout elle m'avait acceptée comme une sœur depuis mon arrivée. Je fis quelques pas hors de sa portée puis revins vers elle. Je plantai alors mes yeux dans les siens et lui dis d'un ton calme.

— Raïza, tu connais mon affiliation, tu connais ma vie, tu te doutes bien qu'il y a une autre part de moi que je dois connaître pour pouvoir continuer à vivre. Et cette part me vient de mon père, d'un vampire. La guerre déclarée aux vampires n'est plus trop à l'ordre du jour, bien que ce ne soit pas non plus l'entente cordiale, mais je dois passer outre afin de trouver William. Alors oui, ma question a un rapport avec mon départ. Je vais certainement partir ce soir ou demain, Raïza.

Je vis divers sentiments traverser mon amie. L'étonnement, la compréhension, la peur, la tristesse et enfin la peine. Je ne relevai pas, après tout je n'étais pas censée utiliser mon pouvoir sur mes sœurs sorcières.

Le vent se mit à souffler soudainement, déferlant à une vitesse folle, emmêlant mes cheveux. Mon visage était fouetté de toute part. Lorsque je relevai les yeux vers mon amie, elle avait les yeux clos, les paumes levées vers le ciel. Ses cheveux ondulés dansaient autour d'elle. Malgré la force du vent et sa violence, je pus réaliser le pouvoir que possédait la future Grande Prêtresse du Coven d'Urkotów. Je me rendis compte que j'avais fait de la peine à ma sœur adoptive. Cette amie, cette rencontre que je n'étais pas prête d'oublier.

Lorsqu'enfin le vent se calma et que Raïza sortit de sa transe, elle me regarda d'un air coupable, comme un enfant pris en faute.

— Pardon, il est rare que je me laisse emporter ainsi et que mon pouvoir prenne le pas sur moi. Je suis inquiète. Tu vas t'exposer à des forces que tu ne connais pas. Des forces bien plus puissantes que toi. J'ai confiance en toi, je n'ignore pas ta puissance, j'ai juste une peur viscérale qu'il t'arrive quelque chose. Peut-être...

Sa phrase resta en suspens.

Je l'encourageai du regard, attendant qu'elle termine ce qu'elle avait sur le cœur.

— Vas-y, Raïza, parle-moi. Je t'écoute. Peut-être que quoi ?

— Peut-être pourrais-je t'accompagner ?

Elle n'osa pas me regarder, et je dus avouer que moi non plus. J'étais perdue. Perdue entre le désir d'accepter et celui de refuser pour sa propre sécurité.

Après tout, il était certain que j'allais avoir besoin de soutien dans cette quête, et Raïza serait parfaite. Mais je craignais pour elle, plus que pour n'importe quelle autre Stoi du Coven. Elle était destinée à devenir la prochaine Grande Prêtresse. Je ne pouvais pas l'embarquer dans un combat qui, en premier lieu, n'était pas le sien, et, en second lieu, risquait de lui coûter la vie si jamais...

— Ta mère n'acceptera jamais ! Je sais ce que ce combat peut me coûter et je ne peux pas me résoudre à te faire subir la même chose. Même si je dois t'avouer que mon souhait de te voir m'accompagner est réel... Cependant...

Me coupant, elle ajouta, le feu aux joues :

— Qu'importe ma mère ! Depuis le temps qu'elle nous forme à être ce pour quoi nous sommes nés. Il est temps que je parte moi aussi au combat avec une Rosa, tout comme elle l'a fait avec ta mère, à notre âge. Et il n'y a pas de quête plus inévitable et plus appropriée que celle que tu t'apprêtes à entreprendre. Selena, s'il te plaît, laisse-moi t'accompagner !

Nous repartîmes alors vers le village afin de nous entretenir avec sa mère. Je ne savais pas comment amener cette requête. Mais une chose était sûre, mon amie désirait plus que

tout m'accompagner et l'éventualité de me retrouver seule avec un vampire pendant des semaines ne me réjouissait guère, je devais l'avouer.

À peine étions-nous entrées dans le village qu'une voix aiguë et forte retentit :

— Raïza Astro Bellica !

Cette dernière se raidit immédiatement.

Jetant un regard apeuré dans ma direction, elle me dit :

— J'ai oublié de fermer mon esprit à Augustine. Je suis sûre que ma mère est au courant et c'est sûrement pour cela qu'elle m'appelle ainsi.

Elle marqua une pause.

— Surtout qu'elle n'utilise jamais mon second prénom. Je le sens mal ! Mais je ne me laisserai pas démonter, je te le promets.

Je regardais mon amie, anxieuse de savoir que je lui attirais des ennuis, comme si je n'étais pas déjà assez malchanceuse moi-même, voilà que j'apportais la guigne à ceux qui m'entouraient.

— Veux-tu que je t'accompagne pour t'apporter mon soutien ? Lui demandai-je, toujours soucieuse.

Avec un sourire malicieux, elle me dit :

— Non, ne t'en fais pas, je vais m'en occuper. Elle finira par céder.

À peine avait-elle fini sa phrase, que le ciel tonna, un éclair fissa le fond bleu qui venait de se couvrir d'une épaisse teinte foncée. Je pouvais sentir la peur à travers chacun des éclairs qui vrillaient le ciel.

— Ta mère a peur pour toi, Raïza. Tu peux toujours changer d'avis et rester auprès des tiens.

Je ne savais pas s'il était important qu'elle le sache ou non. Quelques secondes plus tard, elle pressa mon bras et me fit un clin d'œil avant de s'éclipser vers sa maison.

Je vis un garçon courir vers moi, le visage fermé.

— Joshua. Comment va...

Il ne me laissa pas terminer.

— Que se passe-t-il, Selena ? me demanda-t-il, alarmé.

— De quoi parles-tu exactement, Josh ?

— De ça ! me dit-il en montrant le ciel vrillé d'éclairs menaçants.

Je restai un moment interdite.

— Je n'y suis pour rien, ne me regarde pas comme ça ! Raïza a proposé de m'accompagner dans ma quête. Elle s'est mise en tête de venir et j'apprécie beaucoup sa proposition. Après nous n'avons pas eu le temps de savoir comment le demander à Svetlana, puisqu'à peine arrivées ici, elle a été appelée par sa mère.

Joshua s'assit en tailleur sur l'herbe, réfléchissant, il semblait à mille lieues d'ici.

— Ah ! Comme j'aimerais moi aussi venir avec toi !

— Hé, ne dis pas ça ! Je ne veux pas créer encore un esclandre.

Avec un sourire, il répondit :

— Ne t'en fais pas, ton fidèle serviteur sait fermer son esprit à ses amies sorcières.

Mais tu sais déjà ce qu'il en est. Je ne peux pas venir. Ma mère n'y survivrait pas.

Je le regardai avec respect. Il mettait sa vie et ses désirs entre parenthèses pour faire le bonheur de sa mère. Si j'avais eu cette bonté d'âme peut-être aurais-je pu en savoir un peu plus sur moi et sur ma mère lorsqu'elle pouvait encore fouler la terre. Il fallait que j'empêche Raïza de se disputer avec sa mère à cause de moi. Elle devait renoncer à m'accompagner. La famille était ce qu'il y avait de plus important après tout.

Je sentis la main de Joshua prendre la mienne. Ce contact me fit instantanément un bien fou. Je repensai alors à Alejandro. Celui que j'avais abandonné pour sa propre sécurité, celui que j'avais laissé pour partir à la recherche de mon passé et de mon avenir.

Joshua me tira à lui et me prit dans ses bras. Un contact. Un homme. Je pus sentir son cœur battre contre ma poitrine, et ce retour à la vie me fit du bien. En relevant les yeux vers lui, je lui murmurai un petit merci.

Mon ami me relâcha pour que nous puissions retourner au village.

Nos pas nous conduisirent vers le centre. À mesure que nous approchions, l'atmosphère se fit de plus en plus électrique.

— Laisse-moi régir ma vie par Gaïa !

La voix de mon amie résonnait dans tout le village, la confrontation avec la Grande Prêtresse du Coven était également proche pour moi. Elle ne me pardonnerait jamais d'avoir enrôlé sa fille.

Une porte s'ouvrit à la volée et Svetlana apparut dans l'encadrement, bras croisés sur le ventre, me regardant avec dureté. En cet instant, elle me fit penser à ma propre mère, des années auparavant lorsque mon caractère impétueux de jeune adolescente lui causait quelques soucis. Je baissai les yeux, souhaitant me faire toute petite. Josh me tenait toujours par la main, il me la serra un peu plus fort pour me montrer qu'il était à mes côtés, mon frère, mon ami. Il ne m'abandonnait pas. C'était sans compter sur Svetlana...

— Joshua Patryk Koslo ! Veux-tu bien nous laisser, s'il te plaît !

Ce n'était pas une question, mon ami avait reçu un ordre de sa Grande Prêtresse, et je savais bien qu'il ne pouvait s'y opposer. Il jaugea un instant dans les yeux la mère de mon amie, se tourna vers moi et me sourit. Il prit mes mains au creux des siennes, puis y déposa un tendre baiser. Il me lâcha soudainement et partit.

Je me retrouvai alors seule, sous le regard noir de Svetlana.

La colère ! Elle me frappa de plein fouet. Mais sous cette colère, je sentis autre chose : la peine. Les sentiments de Svetlana me frappaient inlassablement. Elle continuait à me fixer, puis s'inclina légèrement, et me dit :

— Aurais-tu l'obligeance de me suivre, Selena, je te prie...

Je ne pouvais pas refuser. Dans sa requête, il y avait un ordre, dissimulé certes, mais bien présent. Elle ne pouvait pas se permettre de me donner quelque directive que ce soit. Tout simplement parce que je n'étais pas de son clan et parce qu'officiellement j'avais le même statut que le sien. J'étais moi aussi une Grande Prêtresse, et cela même si je n'avais pas décidé d'embrasser cette voie.

Je suivis pourtant Svetlana dans la petite maison.

À l'intérieur il n'y avait qu'une table vétuste et quatre chaises. Raïza, la mine renfrognée, était déjà assise sur l'une d'elles, la Grande Prêtresse me désigna poliment une des chaises et je pris place. Elle resta un moment debout, à faire les cent pas devant sa fille qui gardait les bras croisés et les sourcils froncés, et devant moi-même, attendant que le tonnerre gronde une nouvelle fois.

Je tentai alors un regard vers mon amie, afin de prendre la température, savoir une fois pour toutes si je devais faire mes prières ou si je pouvais continuer à penser à l'avenir. Après tout, je ne connaissais pas la sorcière-en-colère... Alors que je tournais la tête vers Raïza, deux mains s'abattirent sur la table devant moi.

— Selena !! Es-tu inconsciente ou le choc que tu as pris sur la tête t'a-t-il causé plus de dégâts que je ne l'ai cru ?!

La question me semblant parfaitement rhétorique, je gardai les lèvres hermétiquement closes.

— Et toi, Raïza, as-tu à tel point soif d'aventures que tu décides de mettre ta vie en péril ? Des vampires ! Ce sont des monstres sanguinaires qu'il vaut mieux éviter quand on tient à la vie.

Elle surprit alors mon regard inquiet. Qu'elle perde son calme me paraissait compréhensible, mais ses propos étaient blessants... pour moi !

Elle baissa alors les yeux, comprenant qu'elle en avait trop dit.

Piquée au vif, je ne pus m'empêcher cette fois d'intervenir :

— Que j'aille à la Potence n'est pas un problème pour vous. Soit ! Mais avez-vous pensé que deux sorcières aguerries en valent largement mieux qu'une ?!

Ce fut mon tour de la fixer, j'en avais assez que l'on se permette de dicter leur Destinée aux jeunes sorcières comme nous.

— Vous voyez peut-être pourquoi ma mère a tourné le dos à la Magie, et à sa mère, à son rang et à ses sœurs ?! Parce que vous essayez de gérer la vie de vos enfants et de vos sœurs. Si vous continuez ainsi, Raïza pourrait entreprendre le même voyage sans retour qu'a pris Laura Rosa, ajoutai-je d'une voix forte d'où la colère commençait à perler.

Svetlana s'assit alors, comme si elle venait de recevoir un coup sur la tête. Elle ferma les yeux et enfouit son visage dans ses mains. Elle resta ainsi de longues minutes. Durant ce temps, mon amie et moi nous lançâmes des regards victorieux.

— J'ai peur ! murmura la Grande Prêtresse. Tu es ma fille unique, la seule qui puisse

prendre mon rang au sein du Coven lorsque je ne serai plus là. Je ne peux pas me permettre de te perdre, car outre cette importance vis-à-vis de notre clan, je ne peux me résoudre à laisser partir ma fille unique, mon sang, si loin de nos contrées à la recherche d'un vampire dans un monde aussi froid et cruel que le sont ses habitants.

J'étais consciente du danger. Malgré tout ce que pouvait penser la mère de Raïza, je savais ce qu'il en était. Nous étions prêtes.

— Entre mes pouvoirs et ceux de Raïza nous sommes en sécurité. Ayez confiance en nous, je vous en supplie. Je ne peux vous obliger à laisser partir votre fille. Je ne peux que vous demander de la laisser choisir. Je ne l'ai forcée en rien. Elle s'est elle-même proposée, elle veut être digne du pouvoir et de la Place d'Honneur que ce clan lui alloue par naissance. Laissez-la faire ce que vous et ma mère avez fait quelques années auparavant. Laissez-la faire ses preuves !

Elle retira enfin ses mains de son visage, observa alors sa fille dans les yeux. Elle couvrit de son regard de mère l'ensemble de ses traits, comme pour y trouver encore une étincelle d'enfance.

— Tu es devenue une femme, je n'ai pas d'autres choix que de l'accepter. Mais tu es entrée dans ce monde bien trop tôt. Je ne peux déjà plus te protéger, Raïza. Mon enfant, ma fille, tu fuis déjà vers des contrées et des aventures où je n'ai plus ma place. Je n'aurai de cesse de m'inquiéter, mais j'accepte que tu accompagnes Selenia. Parce que je sais que c'est ce que tu désires et je n'ai pas le droit de m'y opposer. Après tout, vous avez déjà vingt ans, et une mère ne peut surprotéger son enfant au-delà.

Raïza prit les mains de sa mère, étendues sur la table abimée. Je détournai les yeux, leur laissant ce moment d'intimité. Une larme perla alors au coin de mes yeux. Une larme pour Laura. Une larme pour ma mère. Celle qui me manquait à chaque seconde de ma nouvelle vie.

Je me levai alors, la main sur la poignée de la porte, j'hésitai :

— Svetlana, nous partons à la tombée de la nuit.

J'entendis un sanglot, mais ne me retournai pas. J'ouvris la porte et la refermai derrière moi, laissant la mère et la fille, ensemble. Elles avaient tant à se dire avant le départ.

Larmes et Bénédiction

Je passai la journée dans ma chambre. Je rassemblai les quelques vêtements que j'avais disséminés dans la pièce et fis consciencieusement ma valise. Je tombai sur la photo de William. Perdue dans mes pensées, je m'assis sur le lit, observant le visage de l'homme qui avait un jour aimé ma mère au point de lui faire un enfant, mais qui ne l'avait pas suffisamment aimée pour l'assumer.

Son visage fin, ses cheveux longs et noirs retombant sur son visage d'ange, ses lèvres rouge sang et son regard gris et intense. J'avais l'impression que jamais ce visage n'entrerait dans mes souvenirs, comme s'il n'était pas possible qu'un jour je rencontre cet homme, et qu'il était encore plus improbable que je sois sa fille.

Je n'entendis pas la porte de la chambre s'ouvrir.

— Selena ? Ça va ?

Joshua.

— Oui, Josh, Je faisais simplement ma valise, tu sais que je pars ce soir... enfin, que nous partons cette nuit, ajoutai-je précipitamment.

Il acquiesça. Plusieurs minutes s'écoulèrent dans le silence le plus total.

— Justement, Cyriel sera à la bordure du village ce soir, aux alentours d'une heure du matin. Ce sera à ce moment-là que tu pourras lui présenter Raïza, et vous pourrez partir avant le lever du jour...

Il se tut, attendant que je dise quelque chose. Comme rien ne vint il reprit la parole :

— Aussi, une cérémonie aura lieu dans la soirée entre les Anciennes et les Stoï de notre Coven, et tu y es conviée. C'est une sorte de bénédiction et d'accompagnement spirituel pour vous.

— Je comprends, je serai là.

La tension entre le jeune homme et moi n'avait jamais été aussi puissante et aussi palpable.

Je savais qu'il était là pour autre chose, pas seulement pour m'informer de ces deux rendez-vous de la journée, mais pour quelque chose de bien plus important, plus important pour lui.

Je me tournai vers lui. Assis à mes côtés, il attendait. Ses paupières étaient closes. Lorsqu'il sentit mon regard posé sur lui, il les ouvrit. Ses yeux étaient humides.

— Que se passe-t-il, Joshua ? Lui demandai-je, légèrement alarmée.

Il fit la moue et me dit d'une voix faible :

— Je ne veux pas que tu partes, Selena. Je t'aime.

Je l'observai, les yeux ronds, mais avant que je ne puisse ajouter quelque chose, il partit dans un petit rire et ajouta :

— Enfin, quand je dis que je t'aime, ce n'est pas ce que tu penses. Je t'aime comme une sœur, je voudrais t'accompagner, pour t'aider, pour veiller sur toi et sur Raïza. Savoir que tu cours un danger me sera insupportable, alors que moi je coulerai des jours heureux ici avec ma famille et mes amis, à combattre quelques trolls et quelques actes de magie noire. Pendant ces petites occupations, toi, tu risqueras ta peau.

Il était attendrissant.

— Je te vois comme un frère, Joshua. Pour moi tu es celui qui compte le plus ici. T'abandonner va être une déchirure, sois en sûr. Mais je ne peux pas refuser de partir, une tâche m'attend et tu le sais. Tu ne peux pas m'accompagner, ta mère ne peut se passer de toi. J'enlève déjà un membre important dans votre clan, que me ferait Svetlana si je lui en prenais deux ?!!

Je lâchai un rire sombre en imaginant la réaction de la Grande Prêtresse. Joshua, lui, ne riait pas.

— Je le sais. Mais cela ne m'empêche pas de me sentir impuissant dans ta quête. Je ne sais même pas combien de temps te prendra ton parcours, nous n'aurons pas de nouvelles de toi ni de Raïza. Le clan d'Urkotów est en deuil aujourd'hui, nous perdons une fille, une amie. Elle a décidé de t'accompagner. Outre cela, nous perdons aussi la petite-fille d'Ingrid Rosa. Promets-moi d'être prudente et de toujours veiller sur Raïza autant qu'elle a promis de veiller sur toi.

Il me regardait maintenant avec sérieux et détermination.

— Je te le promets, Josh.

Il me prit alors dans ses bras, sa présence était réconfortante. Je me laissai aller contre lui, laissant les secondes défiler.

— Allez, ma belle, il est temps. Prépare-toi, je viens te chercher dans une quinzaine de minutes pour la cérémonie.

Il me sourit affectueusement et sortit.

Je pris un instant le temps de me coiffer, je me maquillai légèrement, comme à mon habitude. Je me changeai aussi, retirant les vêtements choisis ce matin pour une tenue plus

propre et aussi plus appropriée à la route : jean, chemisier et une petite veste. Puis, j'attendis dans le silence que Joshua vienne me chercher.

La lumière du soleil commençait à baisser, laissant bientôt place à la nuit. À notre départ.

Lorsque je sortis en compagnie de mon frère de cœur, il ne prit pas la direction de la salle du Conseil, où je pensais que la cérémonie aurait lieu. Il se dirigea plutôt vers la place du village.

Ce que je vis me fit sursauter. Au centre du village se tenait, comme depuis des siècles déjà, une fontaine en marbre, incrustée dans le sol. Mais juste au-dessus avait été dressée une arche en fer forgé, laquelle était ornée de roses blanches sur toute sa longueur et sa hauteur.

Nous avançons d'un pas lourd, je me rapprochai de cette arche. La Grande Prêtresse était déjà là, au centre, placée juste au-dessous de la voûte, attendant que je la rejoigne. Elle attendait de voir partir sa fille, à mes côtés, vers une quête dangereuse et inconnue.

Mes pas me menèrent à elle, à ce moment où je devrais encore une fois quitter la chaleur et la protection d'une famille et me heurter de plein fouet au dangereux monde qui, clandestinement, suivait son cours.

Autour de Svetlana, toutes les sorcières du Coven étaient rassemblées, même Raïza qui, en tant que fille de la Grande Prêtresse, trônait juste derrière elle. Lui jetant un regard, je la vis me sourire, de ce sourire franc et sincère auquel j'étais habituée et avec lequel je m'apprêtais à vivre. En cercle autour de cette fontaine et de cette arche, les sorcières priaient. Je les entendais. Peut-être chantaient-elles, je n'aurais su le dire. Soudain, mes pas ralentirent, Joshua retira sa main de la mienne et me fit signe de continuer ma procession seule, seule devant mes sœurs sorcières.

Avec un regard tendre, je souris à mon ami, puis continuai ma progression vers Svetlana.

Lorsque j'atteignis enfin la Grande Prêtresse, les sorcières et le sorcier du clan d'Urkotów se mirent à chanter – ou à prier – plus fort encore. Je pouvais même entendre la voix, unique, masculine de Joshua parmi celles des femmes de son clan. Un rapide tour d'horizon me fit savoir qu'elles chantaient toutes, sans exception. Y compris Sabrina, qui avait pourtant, manifesté une indubitable d'animosité envers moi dès que je m'étais frottée de trop près à Joshua. Pourtant, même elle chantait – ou priait.

Les larmes me montèrent instantanément aux yeux, j'imaginai ma mère. Elle qui n'avait pu m'offrir l'art des cérémonies magiques. Elle qui n'avait pas eu le courage de m'avouer ma véritable identité. Elle qui n'était alors plus de ce monde. Elle qui en cet instant me manquait tant.

Me retrouvant face à Svetlana, je n'eus pas droit à un sourire. Cet instant était grave et je le sentais au plus profond de moi. Elle me fit signe de m'agenouiller devant elle, ce

que je fis.

— Vous, mes sœurs, mes filles et fils. Vous êtes présents ce soir parce que notre clan vit aujourd'hui de longues heures de désespoir. L'une de nos filles s'apprête à accompagner Selena dans sa quête. Nous sommes ici pour bénir leur voyage et les accompagner. Il est important, je pense, que vous sachiez toutes dans quelle voie elles s'engagent, sur quelles routes et dans quelles contrées leur chemin les mènera. Elles s'apprêtent à entrer dans le monde cruel et dangereux des vampires. Si bien que notre bénédiction ne sera pas suffisante pour les accompagner. Il va nous falloir ce soir implorer Gaïa. Je vous demande, mes sœurs, mes filles et fils, d'invoquer le pouvoir de la déesse-mère afin d'accompagner nos filles. Louons ensemble :

« Par les Pouvoirs de la Déesse Gaïa,
Nous t'avons choisie, et nous te demandons
Ta bénédiction et ta Protection pour nos sœurs,
Ce soir.
Accompagne-les et donne-leur la lumière
Lorsque l'Obscurité les aura envahies.
Tu es leur Guide, leur Essence et leur Vie.
Protège-les. »

Chacune des sorcières scanda ces paroles sauf Raïza qui, durant la bénédiction, m'avait rejointe devant sa mère. Je ne pus retenir mes larmes, cet instant resterait gravé à jamais dans ma mémoire et dans mon cœur.

Il arriva soudain une chose à laquelle je ne m'attendais pas : la Pierre d'Alvina se mit à scintiller, s'embrasa et m'envahit d'une chaleur douce et agréable.

Les yeux clos et la tête baissée, j'attendis. Le feu cessa en même temps que les incantations de mes amies sorcières. Lorsque je les rouvris, Svetlana avait les yeux emplis de larmes. Le cœur serré, je marchai vers elle. Quelques pas seulement, et je fus à ses côtés. Je posai mes mains sur ses bras et lui murmurai :

— Je ne pourrai jamais vous remercier comme vous le méritez, Svetlana. Vous m'avez tant appris et vous concédez à laisser votre fille, votre chair et votre sang, m'accompagner. Je vous serai à jamais reconnaissante. Je tiens à ce que vous sachiez qu'il n'arrivera jamais rien à Raïza. Elle et moi ne formerons plus qu'une seule et même personne dès ce soir. Ayez confiance en nous, Svetlana, nous nous protégerons mutuellement.

Je me tournai vers les sorcières du Coven qui avaient les yeux braqués vers nous et leur lançai avec toute l'affection dont je disposais :

— Merci à vous. De votre accueil, de votre aide, de vos enseignements et de votre amour. Merci.

Je me sentais aimée, je serais restée si rien ne m'avait attendue ailleurs.

Me retournant vers Raïza, je lui annonçai :

— C'est l'heure !

En effet la nuit était tombée, je devais d'abord parler à Raïza avant de la mener vers Cyriel, notre guide-vampire.

La mère jeta un regard à sa fille, la peine se lisait dans leurs yeux. Les deux femmes étaient tiraillées par la tristesse à l'idée de se quitter, malheureusement je ne pouvais retarder encore mon départ. Et puis leur séparation serait douloureuse quelque soit le jour. Mieux valait écouter la torture et partir au plus vite.

Les laissant un instant, je me dirigeai vers Josh, qui, les yeux voilés, attendait. Je sentais que pour lui aussi ce serait une déchirure. Il perdait deux de ses amies. Et pour moi, la perte de Joshua était considérable. Je me fis la réflexion que j'étais sûrement destinée à perdre tous les hommes qui comptaient dans ma vie... Adrian, Alejandro, Joshua...

Lorsqu'il me vit ses yeux étincelèrent.

— Tu me manques déjà, Selena ! m'avoua-t-il d'une voix émue et légèrement rauque.

— Ne me dis pas de telles choses, Joshua. ! Tu sais bien que c'est déjà assez dur comme ça ! Tu sais bien que te laisser ici m'attriste, moi aussi. Je ne peux m'y résoudre, et pourtant je n'ai pas le choix !

Il me sourit, ne sachant que répondre...

— Veux-tu m'accompagner pendant que je parlerai à Raïza avant la rencontre avec Cyriel ?

Le sourire qu'il me fit le dispensa de répondre.

Quelques minutes plus tard, alors que Joshua et moi étions assis à la table du salon dans la maisonnette que l'on m'avait prêtée, quelqu'un frappa à la porte. Je l'ouvris sur Raïza, le sourire aux lèvres, portant son sac dans le dos.

Son petit corps, tout en formes gracieuses, était enveloppé dans une tenue aussi légère qu'appropriée à la route que nous nous apprêtions à faire. Elle avait opté pour un jean et une veste en coton. La simplicité même ! Ses longs cheveux blonds étaient noués en une queue de cheval qui affinait ses traits et rendait son visage moqueur plus appuyé encore.

— Une vraie petite aventurière comme ça ! La taquina Joshua.

Tout sourire, elle s'assit sur la troisième chaise, attendant que je prenne la parole. Voyant qu'elle regardait Joshua avec insistance, je décidai de couper court rapidement :

— Non, Josh ne nous accompagne pas, c'est juste lui qui m'a mise en relation avec notre guide. Et à propos de notre guide j'aurais quelques mots à te dire.

Je pris un instant pour commencer :

— Tu sais déjà que nous allons dans le monde des vampires, à la recherche de mon père, William. Pour cela, il nous faut quelqu'un qui le connaisse bien, ce monde. Je n'ai jamais entendu parler d'un humain qui y serait allé, et qui en serait revenu. Par contre, Josh connaît quelqu'un qui a passé beaucoup de temps là-bas. Cependant notre guide est assez spécial. Tu comprendras quand je te dirais...

— Oui, bon, c'est un vampire, c'est ça ?! Me coupa-t-elle, le regard brillant d'excitation.

Josh et moi nous regardâmes le sourire aux lèvres :

— Euh, oui, effectivement ! répondit à ma place mon ami. Et tu n'es pas effrayée plus que ça ?

Avec son regard plein de malice, elle nous répondit le plus naturellement possible :

— Ah, mais non, pas du tout !!

J'observai un instant mes deux amis. Ils avaient répondu présent à chaque étape que j'avais du franchir. Et notre petit trio prenait fin ce soir, malgré tout ce que j'avais pu dire ou penser jusqu'alors, j'aurais donné n'importe quoi pour que Joshua nous accompagne. Il m'était devenu tellement important, tellement primordial. Je me levai et déclarai à Joshua :

— Nous allons pouvoir y aller.

Mais en me tournant vers Raïza, j'ajoutai :

— Prends garde à toi, Raïza, nous ne savons rien des vampires et nous ne pouvons nous permettre de perdre la face devant eux. Donc même devant notre guide, pas question de baisser la garde.

Mon amie acquiesça en silence, le regard grave.

Je ne pus m'empêcher de lancer une nouvelle œillade vers Josh qui me sourit. Un sourire blasé, mais c'était ce que j'aimais chez lui. Il sauvait la face, en toutes circonstances.

— Vampires, nous voilà ! Scanda Raïza avec enthousiasme.

Une nouvelle fois, elle nous fit rire. J'avais bien fait d'accepter qu'elle m'accompagne, car elle mettrait très certainement de la bonne humeur dans notre périple.

Imaginer le voyage en tête-à-tête avec Cyriel... L'idée même me fit frissonner.

Nous traversâmes ensemble le village en direction de la bordure extérieure pour y retrouver Cyriel qui devait nous y attendre depuis quelques minutes, s'il était à l'heure, bien sûr ! Malgré l'heure tardive, la majorité des sorcières du Coven étaient dehors, nous regardant partir. Elles nous suivirent même jusqu'à la forêt. Nous ne regardions pas en arrière, mais ressentions l'amour de ces femmes nous vriller le dos. Elles nous accompagnaient.

Mon don s'activa tout seul et les sentiments des sorcières me frappèrent avec plus de force que jamais.

Peine. Tristesse. Soutien. Tendresse. Amour. Peur. Envie (Joshua, sans aucun doute). Inquiétude. Gêne. Admiration.

Et au-dessus de tous les sentiments qui continuaient d'affluer, ceux de Svetlana étaient bien pires. Je me penchai vers Raïza et lui dis dans un murmure :

— Ta mère souffre.

Elle ne me regarda pas. Elle se montra plus forte que je ne l'aurais pensé, car elle me répondit d'une voix égale :

— Je n'en doute pas, et je souffre aussi. Mais c'est ainsi, j'ai pris ma décision, Selena, je viens avec toi. Elle se'y fera, et je sais que je reviendrai. Elle ne doit pas s'inquiéter.

J'opinaï et continuai ma marche, fermant mon esprit aux sentiments des sorcières qui nous suivaient toujours.

Lorsqu'enfin nous atteignîmes la forêt, nous nous arrêtâmes quelques secondes et je me retournai vers les sorcières qui s'étaient immobilisées à la sortie de leur village. Raïza et Joshua m'imitèrent. Dans un regard plein d'amour, je pris un instant pour immortaliser leurs visages en moi, et aussi étrange que cela puisse paraître, je savais que la Pierre d'Alvina en faisait de même. Par pudeur, je ne regardai pas Raïza, qui fit sûrement ses propres adieux silencieux. Je me permis un regard vers Svetlana qui ne lâchait plus sa fille du regard, les yeux rouges et les joues emplies de larmes. Elle sentit mon attention, se retourna vers moi et s'inclina dans un salut solennel. Répondant à son honneur, je la saluai également. Aucune de nous ne sourit à l'autre. C'était fini.

Nous partions.

Je me retournai vers la forêt m'efforçant d'effacer l'image du Coven que je venais de quitter. Lorsque je regardai mon amie, je constatai qu'elle séchait déjà les larmes sur ses joues. Me jetant un rapide coup d'œil, elle grimaça et me fit sourire.

Nous étions parties.

Joshua nous suivait en silence. Ses yeux étaient rouges, mais il ne pleurait pas. Je lui donnai une bourrade amicale qui le fit sourire. Il nous guiderait à Cyriel avant de retourner à Urkotów, nous laissant seules avec les vampires.

Une fois sortis du Coven, nous ne devons plus montrer nos faiblesses, quant à Joshua... Ah, c'était un garçon ! Je n'étais génétiquement pas faite pour les comprendre.

Notre marche nous emmena profondément dans la forêt où bientôt nous aperçûmes Cyriel, adossé à un arbre, caché sous sa cape.

L'itinéraire

Lorsqu'il nous vit arriver, Cyriel parut se crispier, et se redressa. Je ne sus si cela venait du fait qu'il y avait une personne de plus que prévu ou pour une tout autre raison.

Au moment où Raïza vit le vampire, je l'entendis siffler entre ses dents. À l'évidence, elle rencontrait un vampire pour la première fois. Encore une chose que j'aurais eue en commun avec elle voilà quelques semaines. Elle me jeta un bref regard, et je n'eus pas besoin de mon don pour savoir qu'elle était aussi excitée qu'inquiète à la vue du vampire. Cependant un sentiment plus fort que les autres me percuta : le désir. Elle était incroyablement attirée par lui et le désirait plus que je ne l'aurais cru possible... Cela me fit sourire intérieurement.

Nous arrivâmes face à mon guide-vampire et je m'arrêtai enfin.

J'avais passé en tout et pour tout trois semaines dans le Coven de Svetlana et j'avais eu de nombreuses nuits pour apprendre à dialoguer avec lui. Nous n'avions malheureusement jamais abordé les sujets importants. Des banalités, sous les yeux de Joshua qui avait joué le rôle de garde du corps... Prévoyant, mon ami.

Ceci dit il n'eut jamais à intervenir, j'avais fini par comprendre que Cyriel était aussi digne de confiance que pouvait l'être une personne normale. Outre son côté terrifiant de monstre sanguinaire, il avait toujours été un modèle de courtoisie avec moi et n'avait jamais eu un mot plus haut que l'autre. Même lorsque nous nous voyions pour tester mes pouvoirs afin qu'il puisse se rendre compte de la sécurité qu'il devrait mettre en place autour de nous, il n'avait jamais cherché à me blesser.

Bien que novice, je n'étais pas idiote et il ne m'avait pas fallu beaucoup de rendez-vous nocturnes pour lui poser la question d'ordre alimentaire... Il m'avait alors répondu avec toute la franchise dont il était capable :

— La nécessité contraint les hommes à faire des choses qui ne sont pas de leur goût.

J'avais bien entendu compris ce dont il voulait parler, mais n'ayant pas ma langue

dans ma poche j'avais sauté le pas :

— As-tu l'intention de te nourrir de moi ?

— Non ! J'ai promis à Joshua que je ne toucherais pas à un seul de tes cheveux.

D'autant plus que je ne tue pas pour me nourrir. Attention je ne suis pas un vampire « végétarien » comme on peut en trouver dans la littérature pour adolescents.

La remarque me fit sourire pendant qu'il continuait :

— Je me nourris bel et bien de personnes. Et de femmes principalement. Mais je ne leur ôte pas la vie. Disons que je fais juste en sorte de prendre ce dont j'ai besoin sans attenter à leurs jours, quitte à m'abreuver de plusieurs personnes par repas.

Je ne répondis pas.

— Nous avons des lois, Selena, nous les vampires. Je te les expliquerai. Mais mon créateur m'a appris à vivre comme il se doit. Le fait d'être un monstre ne me dérange pas. C'est juste que j'ai une conscience et que contrairement aux autres monstres, j'aime l'écouter. Je ne peux me résoudre à priver l'entourage de mes victimes de leur présence.

Je compris ce qu'il me dit ce soir-là, et de nombreuses nuits me permirent d'y penser en détail. J'avais trouvé chez Cyriel une véritable preuve d'humanité. Je lui avais donc attribué un peu de ma confiance, assez du moins pour voyager avec lui.

— Bonsoir Cyriel, lui dis-je, de retour dans le présent.

Il s'approcha et inclina la tête pour me saluer. Au début j'avais été surprise par ce « salut », mais au fil des nuits, je m'y étais habituée.

— Bonjour Selena, me répondit-il d'une voix suave.

Je commençais même à m'habituer à sa coutume plutôt spéciale de dire bonjour lorsque tout l'hémisphère disait bonsoir. Ma capacité d'adaptation m'inquiétait.

— Je constate que nous avons une partenaire en plus, ajouta-t-il en s'inclinant devant Raïza.

Il avait eu la présence d'esprit de ne pas s'approcher d'elle sans y avoir été invité.

— Tout à fait. Je vous présente Raïza Bellica, sorcière du Coven d'Urkotów. C'est mon amie et celle de Joshua. Je compte sur vous pour la traiter de la même manière que vous me traitez...

Je laissai ma phrase en suspens... sachant pertinemment qu'il comprendrait où je voulais en venir.

Il m'envoya un clin d'œil, signe qu'il avait reçu le message cinq sur cinq, puis s'adressa à mon amie :

— Enchanté, Raïza, je suis Cyriel.

Elle sembla étonnée qu'il s'adresse à elle puisqu'aucun son ne sortit de sa bouche, se bornant à jeter des regards tantôt vers moi, tantôt vers Josh.

Cette fois ce fut moi qui ne pus m'empêcher de lâcher un petit rire étouffé. Si j'avais ressemblé à ça le jour de ma rencontre avec le vampire je comprenais aisément pourquoi

vampire et sorcier s'étaient fendu la poire ! C'était irrésistible.

Comprenant alors que mon amie avait besoin de moi, je me repris immédiatement et me tournai vers elle avec un visage avenant :

— N'aie crainte, Raïza, Cyriel est un homme de confiance.

Lorsqu'il entendit le mot « homme », il tiqua et se retourna rapidement vers moi. Je ne compris pas ce que je vis dans ses yeux. Étonnement ? Chagrin ?

Depuis plusieurs jours déjà, il bloquait ses sentiments si bien que je ne sus pas comment interpréter ce rapide coup d'œil. Il vit ma réaction, et se détourna rapidement.

— Pardon, commença soudainement mon amie qui semblait avoir rebranché son cerveau. Je suis enchantée aussi. Je suis désolée, vous êtes le premier vampire que je rencontre et c'est, disons... perturbant.

— N'ayez crainte, je le comprends parfaitement.

Joshua nous dit d'une voix triste :

— Vous devez partir. Et moi je dois retourner au village, surtout que ta mère va sûrement m'interroger durant des heures, ajouta-t-il pour Raïza avec un clin d'œil.

Son intervention ôta tout sourire sur le visage de mon amie et sur le mien, tandis que Cyriel s'éclipsa à quelques mètres, histoire de nous laisser un brin d'intimité pour nous dire au revoir.

Le fameux moment était venu, les larmes me montèrent aux yeux. J'avais prévu de ne rien laisser paraître devant notre guide-vampire, mais la séparation d'avec mon ami était pour moi bien plus dure que je ne l'avais soupçonné. Je le pris dans mes bras et lui chuchotai à l'oreille :

— Prends soin de toi, Josh. Je t'aime énormément, prends soin de toi.

M'éloignant un peu, je vrillai mon regard au sien et lui dis dans une ultime promesse :

— Je te promets que je repasserai te voir très vite.

Me décidant à le lâcher, je le dévisageai, une nouvelle fois, les yeux rouges. Mais il ne pleurait pas. Pas devant Cyriel.

Mon amie le prit dans ses bras et je détournai la tête un instant. Ces deux-là se connaissaient depuis leur naissance, la séparation devait certainement être dure, bien que Joshua ne vive plus trop au village.

Lorsqu'elle le lâcha à son tour, il se tourna vers notre guide-vampire et lui lança :

— Mon ami, prend soin d'elles, je t'en supplie, au nom de notre amitié.

Ledit ami s'inclina devant lui.

— Je te l'ai promis, ne l'oublie pas. Je tiendrai ma promesse jusque dans la mort.

Je le regardai, incrédule...

— La Mort Définitive s'entend ! Ricana-t-il.

Sa petite blague détendit quelque peu l'ambiance et lorsqu'il nous tourna le dos, Joshua avait le sourire. Mais c'était sans compter sur mon don. Lorsque je plongeai en lui,

je sus que je n'aurais jamais dû le faire. Josh avait le cœur brisé. Il souffrait plus encore que je ne l'aurais cru. Il m'aimait comme une sœur, mais ce que je n'avais pas imaginé une seconde c'est qu'il était éperdument amoureux de Raïza. Oh malheur ! Je venais de lui enlever la femme qu'il aimait et l'envoyais longer le gouffre de la mort. Je me giflai intérieurement.

Joshua avait disparu depuis un petit moment déjà lorsque je me rendis compte que je n'avais pas bougé. Les yeux clos, visage tourné vers la destination qu'il avait prise. L'agitation à côté me ramena à la réalité.

Mes deux compagnons s'inquiétaient apparemment de ma tétanie. Lorsqu'ils me virent revenir à moi, ils me questionnèrent :

— Ce n'est rien. Les Adieux. Ça me pèse à force, leur répondis-je, le plus évasivement possible.

Je n'osai regarder Raïza. Elle ne soupçonnait apparemment pas une seule seconde ce que ressentait Joshua pour elle, et même si je lui avais révélé les sentiments de sa mère, je ne pouvais pas lui révéler ceux de mon ami. Me tournant vers Cyriel, je lui demandai :

— Alors, tu as réfléchi ?

Il comprit que je faisais référence à notre dernière conversation nocturne, car il me répondit du tac au tac :

— Oui. On va se rendre d'abord à Varsovie, histoire de prendre de quoi subvenir à vos besoins le temps du voyage. Et je vais en profiter pour acheter quelques poches de sang pour éviter de devoir me nourrir devant vous si une crise de boulimie débarque.

Il avait dit ça avec un tel sérieux que l'envie de rire qui m'avait saisie me passa illico. J'acquiesçai et attendis qu'il continue :

— Ensuite, je pense que le mieux serait de partir voir la Couronne. Ce qui m'inquiète c'est que l'entente cordiale qu'il y a entre nous trois n'existera pas pour la Reine. Elle ne supporte pas les sorcières. Cependant, elle est notre seule chance de retrouver ce vampire. Les Hors-la-loi ont l'Éternité pour retrouver des congénères sans son aide, alors que vous n'avez pas autant de temps. Alors le plus tôt sera le mieux. En chemin, nous réfléchirons à ce que nous pourrons lui dire, ou lui proposer en échange de son aide.

Aïe ! La Reine des vampires avait en horreur les sorcières. Parfait ! Il ne manquait plus que ça.

— Risque-t-elle de sentir mon côté vampire ? Demandai-je d'une voix tendue.

Il me regarda un instant et sembla perdu dans ses pensées.

— Je n'en ai absolument aucune idée. Pour ma part je ne ressens pas forcément que tu as du sang de vampire. Mais bon, je suis loin, très loin d'avoir l'âge de Tarja. De la même façon, je pense que l'on réfléchira à ce détail en route si tu n'y vois pas d'inconvénient ?

Avec un sourire, j'acquiesçai. Durant notre échange, Raïza n'avait rien dit. Je la

regardai pour savoir si ça allait. Elle me fit une grimace qui m'indiqua que tout allait bien. Raïza était de toute façon bien plus forte que moi. Rassurée, je reportai encore une fois mon attention sur Cyriel quand mon amie m'interrompit :

— Euh, Cyriel, je ne sais pas trop ce que te fait la lumière, mais si nous devons nous rendre à Varsovie il va falloir nous mettre en route rapidement parce que le jour sera là d'ici une heure et demie environ.

Elle se tenait immobile les paumes en l'air.

Il me regarda comme pour avoir confirmation.

— Je ne sais pas. Raïza contrôle les éléments donc je vais la laisser t'expliquer ce qu'elle vient de te dire. Raïza ?

— Comme l'a dit, Selena, j'ai le contrôle des éléments. Seulement je ne contrôle pas le jour et la nuit. Mais je sais à quel moment, exactement va percer le premier rayon du soleil et à quel moment la nuit pointera son nez. Pour faire simple, disons que je perçois le degré de luminosité et là je peux te dire que le soleil arrive.

Largement impressionné, le jeune vampire lui sourit et annonça :

— Bon, ben, direction Varsovie. Je n'ai pas envie de finir en tas de cendres.

L'arrêtant d'une main, j'intervins :

— J'ai une voiture qui m'attend de l'autre côté de la forêt. Enfin, je crois.

— Oui, oui, nous lui avons jeté un sort d'invisibilité. Le commun des mortels ne peut la voir, ainsi, elle n'a pas attiré les convoitises. Logiquement, elle t'attend toujours là où on l'a laissée depuis qu'on a récupéré ta valise.

Ravie de savoir que ma caution ne serait pas perdue, je dis à mes deux compagnons :

— Voilà une excellente nouvelle.

Nous partîmes alors dans la nuit noire, marchant tous les trois vers un monde que ni Raïza ni moi ne connaissions.

Il ne nous fallut qu'une dizaine de minutes pour atteindre la voiture qui n'avait effectivement pas bougé d'un pouce depuis que je l'avais abandonnée là, quelques semaines auparavant.

Durant quelques secondes, je me surpris à m'inquiéter de son état. Et si elle ne démarrait pas ? J'étais certes poisseuse, mais il ne fallait pas non plus tenter le Diable !

Le véhicule fonctionnait parfaitement et la route jusqu'à Varsovie se passa dans le silence le plus total.

Cyriel semblait à sa place entre deux sorcières, deux humaines. Je ne pus m'empêcher de m'inquiéter de ses réactions. Je préférerais prévoir une éventuelle attaque, bien qu'il nous ait assuré à maintes reprises qu'il se contrôlait parfaitement bien, plutôt que de me faire mordre par surprise.

Le trajet fut lui aussi plutôt court. Rapidement notre guide trouva un hôtel pour y passer la journée... Cette idée me fit sourire. Allions-nous dormir la journée et vivre la

nuît comme des vampires ? Apparemment mon amie s'était posé la même question, car elle se tourna vers moi avec un regard étrange. Avec un signe de tête je lui fis comprendre qu'il valait mieux remettre cette conversation à plus tard. Elle n'insista pas.

Cyriel s'occupa de régler les deux chambres, une pour lui et une pour Raïza et moi. Nous avions deux chambres voisines. Une fois devant la première porte, il nous déclara d'une voix douce :

— Mesdemoiselles, je vous abandonne ici. Je fermerai la chambre à clef et vous ne pourrez pas me réveiller avant que la nuit tombe, donc essayez de ne pas trop attirer l'attention. On se retrouve ce soir, je vous donnerai notre itinéraire complet et je répondrai à la jeune demoiselle qui brûle de questions, ajouta-t-il pour Raïza avec un clin d'œil.

— Parfait ! Bonne nuit... ou journée. Bref, tu m'as comprise, bafouillai-je, le rouge aux joues.

— Merci, Selena. N'oubliez pas de dormir. La nuit va être longue, il va falloir que vous soyez en forme. Bonne journée à vous deux !

Sa façon de dire mon prénom était presque hypnotique, si bien que je ne le vis pas entrer dans la pièce. Sa porte se refermait déjà sur lui et le verrou était tiré, nous laissant là, à quelques pas de notre propre chambre. Je giflai le bras de Raïza pour qu'elle cesse de rire et ouvris la porte pour entrer dans une petite, mais coquette, chambre d'hôtel.

— Brrr ! La couleur ! s'exclama ma copine sorcière.

Je devais avouer que le bordeaux emplissait la pièce et le rendu n'était pas des plus agréables. Mais en cet instant je n'avais d'yeux que pour une chose : la douche.

La laissant bougonner sur la décoration, je m'enfermai dans la salle de bains, me déshabillai rapidement et pris une seconde pour me regarder dans le miroir. J'avais les traits tirés et les yeux voilés. Eh bien, si je commençais déjà à fatiguer je ne ferais pas long feu. Il me fallait donc mettre à profit cette nuit de repos. Si Raïza me laissait dormir bien sûr. Passant une main dans mes longues boucles brunes je ne pus m'empêcher de les comparer à ceux de Cyriel. Outre le fait que les siens étaient raides, nous avions la même couleur, les mêmes reflets. Autant les lèvres pulpeuses me venaient de ma mère, autant les cheveux et le teint pâle me venaient sans aucun doute de William.

William. Je n'allais pas tarder à le rejoindre. Du moins en prenais-je le chemin. Enfin !

Je devais connaître mon père biologique pour pouvoir me construire moi-même. Il était assez paradoxal que je sois dans cette situation lorsque l'on savait que mon dernier exposé en psycho portait sur la construction du Moi-Profond et de l'importance que pouvait avoir l'appartenance à une famille pour cela.

Lorsque je sortis de la douche une petite demi-heure plus tard, je trouvai Raïza assise sur le lit à regarder la télévision. Quand elle me vit arriver elle éteignit la boîte à images comme l'appelait ma mère, et me lâcha :

— Alors, tu te rends compte que l'on va vivre comme des vampires ? Fini le bronzage espagnol pour toi.

Cela semblait l'amuser, je ne pus que m'en réjouir. Ceci dit, elle avait raison, nous ne voyagerions que de nuit ; pas question de voir la lumière du jour alors que notre guide y faisait une légère allergie. Fini donc pour moi le teint pâle avec la petite touche halée espagnole.

— Eh bien, voilà qui va accentuer ma ressemblance avec eux, lui dis-je en montrant les dents.

Pour seule réponse je reçus un oreiller en plein visage. Complètement épuisée, je m'écroulai sur le lit aux côtés de Raïza sans même prendre la peine de ramasser l'oreiller et m'endormis aussitôt.

Lorsque je me réveillai, la lumière du jour commençait à faiblir et les nuances orangées du coucher de soleil nous parvenaient. Je regardai autour de moi dans l'espoir de trouver mon amie, mais j'entendis au loin, encore perdue dans les brumes du sommeil, le bruit de l'eau. Hum. Une bonne douche. Raïza avait pris le premier tour. Premier debout, premier servi ! De bonne grâce, je pris le combiné et appelai le room-service pour commander deux cafés et de quoi manger. La réceptionniste sembla surprise de servir un petit-déjeuner à cette heure, mais je ne pris pas la peine de m'en sentir gênée. Il allait falloir prendre l'habitude de ça aussi.

Le bruit de la douche cessa au moment même où je reposais le combiné.

— Coucou, toi, me dit-elle en sortant de la salle de bains, dans un peignoir immaculé.

— Salut. Bien dormi ? Lui demandai-je.

Elle fit mine de réfléchir et répondit d'une voix taquine :

— Oh, très bien, mais il a d'abord fallu que je pousse ma copine de chambre vers l'autre bord du lit pour pouvoir m'y coucher, car elle s'était endormie en plein milieu !

— Oups !

— Comme tu dis, la vilaine !

Me faisant la grimace pour me faire comprendre qu'elle me taquinait je me détendis. Mis à part Alejandro je n'avais jamais partagé mon lit.

— Excuse-moi, Raïza, je crois que j'étais complètement épuisée.

— Je m'en suis rendu compte. Mais ce n'est rien du tout, une petite poussée grâce à mon pouvoir m'a aidée à te déplacer.

Je la regardai, éberluée.

— Tu utilises ton pouvoir sur moi ? Répondis-je, choquée.

Elle pouffa.

— Hé ! Je n'avais pas le choix, je ne suis pas dotée d'une force à la Superman, moi.

Un peu d'aide magique n'a pas été de trop !

Il est vrai qu'elle n'avait même pas le gabarit de Clark Kent. Tout juste un mètre soixante-cinq pour très certainement cinquante-cinq kilos à peine. Raïza était une belle femme, ses cheveux blonds lui donnaient une allure superbe. Elle dégageait un charisme tellement électrique et attractif que c'était sûrement pour cela que nous étions devenues immédiatement amies.

— Bon, d'accord. Je n'ai rien dit. J'ai commandé le petit-déj...

Je fus justement coupée par quelques coups frappés à la porte. Je me levai et attrapai un billet dans mon portefeuille puis ouvris la porte, un grand sourire aux lèvres.

— Bonsoir Selena. Quel agréable accueil !

Alors que je m'attendais à voir le garçon d'étage je me retrouvai face à Cyriel. Regardant derrière lui, je constatai que le soleil s'était couché pendant que Raïza et moi discussions.

— Bonsoir Cyriel. Je m'attendais à voir le petit-déjeuner arriver, pas toi. Mais entre, je t'en prie.

Il fit la moue, comme pour signifier que je l'avais vexé. Levant les yeux au ciel, j'entendis Raïza lui dire :

— Mais non, Cyriel, je suis sûre qu'elle est ravie de vous voir.

Il se tourna vers moi, avec un sourire grandissant sur le visage.

Je ne relevai pas et fis un signe d'impatience de la main pour que l'on change de sujet. Lorsqu'il me tourna enfin le dos je croisai le regard de ma copine sorcière, et lui fis les gros yeux. Autant dire que c'était peine perdue, car elle s'esclaffa une nouvelle fois. Je capitulai. M'éclipsant dans la salle de bains pour la douche tant désirée, j'entendis les deux autres discuter de la pluie et du beau temps. Rassurée sur l'entente de mes deux compagnons, je pris quelques minutes de détente sous l'eau bouillante.

Quand je me décidai à ressortir de la salle de bains, je sentis l'odeur du café et des pâtisseries. J'en salivais déjà. Mon amie ne m'avait pas attendue pour commencer, parlant la bouche pleine avec Cyriel. D'après ce que j'arrivais avec peine à comprendre, elle lui parlait de sort de protection. Je me demandai si notre ami comprenait bel et bien ce qu'elle tentait de lui dire ou s'il faisait semblant. N'y tenant plus, je me fermai à eux et entrepris de manger dans ma bulle. Et oui que voulez-vous, il arrive que parfois le matin je ne sois pas de très bonne humeur. Raïza le comprendrait sûrement et ne s'en offusquerait pas. Quant à Cyriel...

— Selenaaa ! Cria quelqu'un.

Je sursautai et me tournai vers l'origine du cri. Raïza.

— Quoi ? Lui demandai-je, paniquée.

— Ben, je ne sais pas, il tente de te parler depuis deux bonnes minutes, mais tu étais dans ton petit monde, alors je me suis dit qu'un bon cri de fille bien aigu aiderait à faire

éclater ta bulle, la preuve.

Je lui souris puis me retournai vers Cyriel pour l'interroger du regard.

— Est-ce que ça va ? me demanda-t-il, inquiet.

— Oui, oui, pas de souci. J'étais pensive, c'est tout. Que veux-tu ?

Il me sonda quelques instants, puis laissa tomber.

— Oui, je voulais vous parler de l'itinéraire du voyage si vous êtes prêtes à discuter organisation.

Un regard l'une vers l'autre suffit à se comprendre. Il continua alors :

— Il faut savoir que la Couronne se trouve sur l'Archipel de Svalbard. C'est un peu plus haut que la Norvège et proche du Groenland pour être exact. Et c'est donc là que nous allons. Au début, je pensais nous faire passer par la Russie, mais bon j'ai finalement pensé que vous ne seriez pas contre quelques étapes en bateau. Je me trompe ?

Ne me laissant pas le temps de répondre, ma copine sorcière le fit pour nous :

— Vous plaisantez ? Voyager sans même devoir utiliser nos jambes ? On accepte ! N'est-ce pas, Selen' ?

Je restai interdite. C'était la première fois depuis un moment que l'on utilisait le surnom qu'on me donnait en Espagne. Je la regardai sans répondre. Voyant qu'une nouvelle fois, je les inquiétais, je répondis :

— Tout à fait d'accord. C'est bon aussi pour moi, Cyriel.

Il me regarda encore une fois un peu plus longtemps que nécessaire, mais ne sembla pas trouver la réponse à ses interrogations, car il répondit :

— Parfait ! Donc nous allons à partir de cette nuit tenter d'atteindre les côtes polonaises et prendre un bateau pour la Finlande. Mais au lieu de se farcir toute la Finlande, on continuera en bateau pour voyager dans le Golfe de Botnie qui sépare la Finlande et la Suède. Des questions, jusque-là ?

Ayant toujours eu de bonnes notes en géographie, je suivais très bien les explications et lui répondis donc par la négative. Je fus suivie de près par une Raïza concentrée ; elle me rappelait sa mère.

— Super ! Ensuite direction le Nord de la Norvège, vers les côtes pour prendre un nouveau bateau qui nous conduira cette fois directement sur l'Archipel de Svalbard. Une fois arrivés, il nous faudra faire preuve de prudence, car nous nous enfoncerons dans les montagnes et entrerons ainsi dans le domaine de Tarja. Pour les plus gros détails je vous les donnerai au fur et à mesure pour être sûr que vous ne les oublierez pas. Ça vous va ?

Je restai un petit instant à regarder tantôt Cyriel tantôt Raïza puis je répondis :

— Pour moi c'est une nouvelle fois OK.

— Pour moi aussi, répondit-elle à ma suite.

Il ne nous fallut que quelques minutes pour récupérer nos affaires dans la chambre et nous fûmes prêtes à partir. Cyriel salua notre rapidité d'un grand sourire qui voulait très

certainement dire : « Ouf, pour des filles, c'est du rapide ! » Je le sentais. Et je ne pus m'empêcher de lui sourire.

Avant de partir, il ajouta, avec un regard pour notre petit-déjeuner terminé :

— À partir de maintenant essayez plutôt de manger un vrai repas au réveil. Il va falloir que vous vous y habituiez. C'est mieux pour votre organisme. La vie chez les vampires n'est pas des plus faciles... Voilà ! C'était le conseil du jour par Cyriel, termina-t-il un brin moqueur.

Raïza fit la moue, elle qui adorait boire son café accompagné d'un panier entier de Jagodzianki (de petits pains aux myrtilles saupoudrées de crumble. Un délice pour les papilles !). Je lui glissai tout doucement à l'oreille pendant que notre guide-vampire quittait la chambre, nous précédant :

— T'inquiète pas, on se débrouillera pour t'en avoir toujours un peu. Quelle amie serais-je si je te privais de ce qui fait ton bonheur sous prétexte qu'un petit donneur de leçons nous conseille de faire autrement ?

Elle comprit mon amusement, car elle acquiesça d'un signe de tête, d'un air de conspiratrice.

— J'ai tout entendu, Selena ! Lâcha la voix de Cyriel dans le couloir.

Mon amie et moi nous esclaffâmes bruyamment. Et dire qu'il allait devoir nous supporter...

Ail, Eau bénite et Soif

Le trajet en voiture vers les côtes du Nord de la Pologne se révéla bien plus long que je l'avais imaginé. Raïza dormait sur la banquette arrière pendant que Cyriel avait pris le volant, me laissant me reposer quelques heures sur le siège passager.

La nuit nous bordait de toute part, et le silence de l'habitacle m'aurait presque rendue claustrophobe à la longue, seule la respiration régulière de mon amie et le vrombissement du moteur venaient le rompre. Cyriel se décida soudainement à parler.

— Bon, Selena, il va me falloir commencer mes petites leçons, me dit-il le sourire aux lèvres.

Il se détourna de la route et plongea son regard en moi, me laissant ressentir des choses que je n'avais jamais ressenties. Ce vampire avait tant en tête. Tant de choses et de sentiments que je n'avais jamais connus encore et qu'il m'était impossible de qualifier. Je baissai les yeux la première, incapable de soutenir son regard.

— Je crois, oui. Je t'écoute.

Il inspira une grande bouffée. Je ne pus m'empêcher de me demander s'il en avait réellement besoin...

— Par où commencer ? Y a-t-il des questions particulières que tu te poses sur mon espèce ?

Je réfléchis quelques instants, soucieuse de n'en oublier aucune. J'étais consciente d'avoir déjà posé cette question, mais elle était une nouvelle fois nécessaire. Je pris encore quelques instants pour y mettre les formes et me lançai :

— Oui. La première serait celle-là : concrètement, comment tue-t-on un vampire ? Pardon d'être si abrupte, mais j'entre dans ton monde et je n'ai pas l'intention de me la jouer ado suicidaire. Je n'ai pas envie de faciliter la tâche de tes congénères en ne sachant pas me défendre.

Il sembla hésiter un court instant, mais finit par me répondre, d'une voix égale :

— Je comprends. Ce que tu dois savoir, Selena, c'est que chez les vampires il y a plusieurs... niveaux. Tu as les rejetons, les tout nouveaux vampires qui viennent d'être créés. Ceux-là peuvent se révéler aussi dangereux que faciles à vaincre, tout dépendra de la présence ou non de leur créateur en fait. Si je te dis ça c'est parce que lorsqu'un rejeton est livré à lui-même il a tendance à agir n'importe comment et à se mettre lui-même à découvert. Ce qui n'arrive pas s'il est aidé et conseillé par son créateur. Comme ce fut mon cas d'ailleurs.

Il fit une courte pause qui me laissa le loisir d'observer ses traits taillés dans le marbre. Pendant qu'il vérifiait la circulation à une intersection, je pus voir le reflet de la lune sur sa peau. Elle prenait une teinte moins cadavérique... plus voluptueuse. Elle n'irradiait pas, seulement, elle sublimait encore plus la beauté qui émanait de lui.

— Ensuite, tu as les vampires ordinaires tels que moi. C'est, disons, le niveau intermédiaire. Tu les détruis de la même façon que les rejetons, mais ils seront bien plus difficiles à vaincre, de par leur expérience surtout. Donc pour les rejetons et les vampires ordinaires tu peux utiliser toutes les méthodes que l'on voit à la télévision ou dans les bouquins d'Anne Rice. Le premier, mais pas forcément le plus facile de tous, c'est le pieu en bois. Un pieu en plein cœur détruit immédiatement un vampire. Tu as aussi la décapitation qui fonctionne bien, mais à moins d'être une adepte de la boucherie, ce n'est pas la technique la plus aisée.

Il ricana quelques secondes, ce qui me surprit. Il riait du moyen de mettre fin à ses propres jours. Lui donnant une tape sur le bras, je lui intimai de poursuivre. Avec une moue étrange, il s'exécuta :

— Ensuite, tu as bien sûr le soleil qui réduit n'importe quel vampire en un joli tas de cendres, tout comme le feu qui a rapidement raison de nous.

Il stoppa cette fois, attendant mes questions. Elles étaient là. Patience ! Elles arrivaient toutes au galop :

— Et la croix ? L'ail ? L'eau bénite ?

Bon, Svetlana avait commencé à me former sur ce sujet voilà quelques jours, mais je me devais de vérifier.

— Ah, voilà les petites bêtises humaines ! L'ail ne nous fait rien. Bien que je ne l'apprécie pas tellement. L'haleine qu'on a après... beurk !

Cette fois nous rîmes ensemble, incapables de nous en empêcher. En cet instant j'aurais presque pu oublier que nous parlions du fait de tuer quelqu'un. Le meurtre d'un monstre, certes, mais un meurtre quand même.

— Ensuite, l'eau bénite... hum, disons que ce n'est que de l'eau. Et en ce qui concerne le crucifix, disons que si on peut les éviter, on le fait. Rien de fatal en soi, mais la brûlure qui résulte du contact avec une croix n'est pas agréable. Bien que la blessure guérisse presque instantanément.

Je méditai quelques minutes sur ses réponses, incapable de poursuivre la conversation. Il dut le sentir, car il ne broncha pas, me laissant dans mes pensées. Le silence à l'intérieur de la voiture était de nouveau assourdissant. Trop d'ailleurs. Sur la banquette arrière, je constatai que Raïza avait les yeux ouverts et écoutait la conversation en cours.

Mon regard se perdit dans la contemplation du néant tandis que mes pensées allaient et venaient. Je me rendis soudainement compte qu'il n'avait parlé que de deux niveaux. Mon instinct me dicta qu'il y avait pire à entendre ce soir et que je devais absolument le savoir, et cela même si au plus profond de moi, je ne souhaitais qu'une chose : oublier toutes ces informations sur les vampires et me concentrer sur mon avenir. Cet avenir que l'on m'avait enlevé. Je repris alors le fil de la conversation et soufflai à Cyriel d'une voix que je sentis tremblotante :

— Et les autres niveaux ?

Je ne m'étais pas trompée, le ton de ma voix l'avait alarmé, car il lâcha la route du regard pour se fixer sur mon visage, me questionnant silencieusement. Me bornant à l'ignorer, je fis mine d'attendre la réponse.

— Oui, pardon. Au-dessus de nous, simples immortels, il y a toute la noblesse. Dans cette catégorie tu y trouves bien sûr les Généraux de la Couronne, la Cour de Tarja et Tarja elle-même. Je les connais bien, car mon créateur n'est autre qu'un ancien général de la Reine. Je connais leurs pouvoirs et leurs limites... ou plutôt leur absence de limites.

Paniquée, je laissai échapper un hoquet de stupeur. S'ils n'avaient pas de limites, comment pourrais-je les rencontrer et m'en sortir vivante ? Moi la fille bâtarde et légalement prohibée d'un vampire, de plus, sorcière à cinquante pour cent.

Il sentit ma panique monter, ainsi que celle de Raïza qui me parvenait également. Elle s'inquiétait pour moi.

— Rassurez-vous, les filles. Je vous promets que l'on va trouver le moyen de vous tenir à l'écart de toute menace. Je ne laisserai rien vous arriver. Tu m'entends, Selena ? Rien !

Je hochai la tête mais je ne pus m'empêcher d'être dubitative. Que pouvait-il faire, seul, face à une armée de Généraux ?

Un regard pour mon amie me fit comprendre qu'elle en était venue aux mêmes conclusions.

Ouh, je sentis une vague de nausée monter en moi.

— Arrête-toi vite ! Cria-je à Cyriel.

Une embardée plus tard, je quittais la voiture en courant vers un fourré où je rendis bien malgré moi le sandwich que j'avais avalé quelques heures plus tôt. Je paniquais royalement.

Mon amie m'avait rejointe et me tirait quelques mètres plus loin. Pendant que je

reprenais mes esprits, elle me dit :

— Cesse de stresser comme ça, Selen'. Nous n'y sommes pas encore, et je te rappelle que tu n'es pas seule. En premier lieu, tu as un vampire qui donnera sa vie pour toi si tu es menacée. Il l'a promis à Joshua. Ensuite, tu m'as moi. Bon, d'accord, je ne suis pas la plus puissante sorcière de mon clan, mais j'ai quelques heures de vol au compteur et je suis sûre que je me ferai sans peine quelques vilains suceurs de sang. Et n'oublie pas que Gaïa est avec nous, ton Coven est avec nous, le nôtre aussi, et toute ta lignée.

Du bout des doigts elle effleura la Pierre d'Alvina. Je l'avais oubliée, habituée désormais à sa présence à mon cou. Mon amie avait raison, j'étais loin d'être seule.

Elle marmonna quelques paroles inintelligibles et fit jaillir une cascade d'eau claire qui tomba du ciel à quelques centimètres de moi.

— Allez, rince-toi un peu, refais-toi une petite beauté. Je ne peux pas voyager avec une souillon ! ajouta-t-elle avec un clin d'œil de chipie.

De nouveau présentable, je lançai à mon amie :

— Raïza, tu es loin d'être la moins puissante de ton clan. Très loin !

Cinq minutes plus tard, j'étais de retour dans la voiture. Cyriel ne put s'empêcher de me lancer des regards alarmés, jusqu'au moment où Raïza enchaina :

— Ensuite, Cyriel ? Comment on les détruit, ces « Super-Vampires » ?

Il comprit apparemment qu'il valait mieux reprendre comme si rien ne s'était passé, car il continua, d'une voix moins enjouée cependant :

— Ces vampires ne craignent pas les croix. Inutile donc de se munir d'un joli crucifix, d'une gousse d'ail et d'un flacon d'eau bénite. Contre eux, seul le pieu, si vous arrivez à vous approcher assez près sans être réduit à l'état de repas, peut le détruire, ainsi que l'habituel feu et la non moins célèbre décapitation.

Restant silencieuse, mon amie intervint de nouveau :

— Et pour savoir comment en réduire un en cendres, comment sait-on à quel niveau il appartient ?

Il parut réfléchir un court instant, en observant mon amie dans le rétroviseur, et lui stipula d'une voix triste :

— Raïza, sachez que là où on va il n'y aura quasiment que des vampires de premier ordre, les plus durs à détruire donc. Seules les courtisanes de la Reine et ses gardes sont soit des rejetons soit des vampires ordinaires. Cependant, pour les reconnaître en dehors de Svalbard, il suffit de regarder s'ils portent ou non l'emblème de la Couronne. Un rejeton ne porte pas ce signe. Il vient avec le temps. C'est une sorte de recensement vampirique. Au terme de cinquante années de vie immortelle, la Reine le convoque à Svalbard pour le marquer.

— Le marquer ? interrogea Raïza, incrédule.

Elle ne semblait pas comprendre. De mon côté j'avais déjà vaguement une idée sur la

question.

— Oui, le marquer. Un vampire qui dépasse les cinquante ans sait qu'il doit se rendre auprès de Tarja afin de lui jurer obéissance pour l'Éternité. Et là, par un procédé magique volé à des sorcières il y a quelques siècles, elle appose son emblème sur le poignet droit du vampire.

— Elle les marque comme on marque les cochons ! S'étonna mon amie.

Cyriel ne put apparemment réprimer un petit rire silencieux dont il semblait avoir le secret puis lui répondit :

— C'est à peu près ça, oui. Comme les cochons.

Je regardai les poignets de Cyriel, mais ses longues manches m'empêchaient de savoir. Je me demandai s'il était marqué. Cela me donnerait au passage une idée plus précise de son âge.

— Pourquoi ce délai ? Lui demandai-je.

— Eh bien, en fait, il s'agit en gros d'une période de test. Comme dans les siècles passés, les gens attendaient un certain temps pour s'assurer de la survie des nourrissons. C'est un peu le même principe ici. La Reine attend qu'un vampire ait fait la preuve de sa survie et il est, disons, génétiquement programmé pour se rendre à elle au terme de ce demi-siècle de vie. C'est ainsi que nous fonctionnons.

— Et si le vampire refuse de lui prêter allégeance ? demanda Raïza.

Je fis la moue, cette fois encore, je connaissais d'instinct la réponse.

— À ton avis ? lui répondit-il.

— Oh ! Elle s'en débarrasse ?

— Tout à fait. Ses Généraux passent à l'action dans la salle du Trône afin d'en faire un exemple de plus. Cela arrive souvent. Notre Reine n'est pas des plus appréciées, mais son règne de terreur lui a été acquis il y a de nombreux siècles et personne ne le revendique. Ainsi, elle peut se permettre de faire le ménage dans ses rangs et de choisir chacun des membres de son peuple. Elle se donne le droit de vie ou de mort sur ses sujets.

Je méditai un instant sur cette information. Au fond de moi je sentais qu'il ne disait pas toute la vérité sur cette question de trône, mais j'avais déjà beaucoup à penser, pas besoin d'y ajouter de la politique.

— Mais dans ce cas, comment se fait-il qu'il y ait toujours des vampires si elle fait autant le ménage que ça ?

— D'abord, Selena, je te dirai une chose. D'après mon créateur nous sommes beaucoup moins nombreux qu'il y a deux siècles. De l'ordre de dix sur cent. Si ce n'est pas Tarja qui a désintégré nos rangs c'est la dernière guerre et la défaite que mon espèce a essuyée qui ont eu raison de notre nombre. Pourtant, même si nous sommes en effectif réduit aujourd'hui, il reste encore des vampires. Pour cette raison, il existe des « créateurs » assignés. Pour faire simple disons que ce sont des créatures spécialisées dans la création

d'autres immortels et qui fournissent à leur Reine un certain nombre de rejetons par années afin d'être certains que notre espèce ne s'éteindra pas. En utilisant ce procédé, la Reine y gagne sur deux tableaux. Le premier c'est qu'elle peut se vanter d'assurer la pérennité de notre race. Et comprenez bien que chacun de nous tient à ce point comme vous tenez à la survie de votre espèce ainsi qu'à la transmission de votre Magie à vos générations futures. Et enfin le second, le fait que les rejetons soient créés par des vampires au service rapproché de Tarja lui assure des sujets acquis d'avance. Leur façon de penser est modelée par leur créateur. Ainsi le bourrage de crâne en faveur de la Couronne fonctionne à merveille et Sa Majesté se retrouve avec des sujets dévoués.

Il y avait là beaucoup d'informations à assimiler, si bien que ni Raïza ni moi ne répondîmes plus. Enfermées dans notre mutisme nous réfléchîmes. Sentant les sentiments de mon amie, je compris rapidement qu'elle était fascinée par ce monde. Aussi, en tant que future Grande Prêtresse de son clan, elle appréciait ces informations.

Au bout de quelques minutes, je sentis la voiture ralentir et se garer.

Mon amie l'interrogea au moment même où la sensation de faim qu'éprouvait notre compagnon me parvint. Il dut sentir que je l'avais perçue, car il se redressa, me regarda intensément, et s'excusa :

— Je n'ai pas le choix. Je reviens. Désolé.

Une fraction de seconde plus tard, le coffre s'ouvrit, se referma aussitôt, et Cyriel disparut dans la nuit.

— Hé ho ! Tu m'expliques ? M'interpella Raïza.

— Il a faim. Il est parti boire une de ses poches de sang.

— Yuck ! Cracha-t-elle.

Cela me fit sourire, mais je me repris et lui répondis :

— On ne va pas le juger. C'est son mode de vie bien que nous ne le partageons pas, et même si on trouve ça répugnant.

Au fond de moi, j'étais persuadée qu'il nous entendait de là où il se trouvait. Je ne voulais pas le blesser avec notre conversation alors je tentai de couper court. C'était sans compter sur l'obstination de mon amie sorcière :

— Pourquoi s'est-il éclipsé en fait ?

— Je ne sais pas. Sûrement pour nous éviter de voir le spectacle. Je n'y connais pas grand-chose en vampires, tu le sais bien.

— Oui, c'est vrai. Je suis juste étonnée parce que ma mère et Augustine m'ont informée un peu sur les mœurs des vampires : ils agissent avec extravagance et apprécient de choquer. Alors je m'étais attendue à ce qu'il se nourrisse devant nous...

— C'est parce que vous faites des généralités de tous les vampires, interrompt Cyriel qui était revenu sans bruit et s'était posté à la fenêtre côté conducteur de façon à nous avoir toutes les deux dans son champ de vision. Sous prétexte que certains d'entre nous

sont des monstres exhibitionnistes vous pensez que nous le sommes tous. Pour ma part, je ne suis pas du genre à me nourrir devant de si élégantes jeunes femmes. Alors inutile de vous y préparer.

Sans rien ajouter de plus il rentra dans la voiture et se remit au volant. Il ne redémarra pas pour autant. La tension devint de plus en plus palpable. Personne n'osait parler. Raïza se sentait terriblement gênée et ne savait quoi dire. Cyriel, lui, me cachait ses émotions. Sans cesse, je me heurtais à un mur invisible qui m'empêchait de savoir ce qu'il ressentait. Je décidai d'intervenir :

— Désolée, Cyriel, on ne voulait pas te blesser.

Il n'eut aucune réaction. Quelques secondes plus tard pourtant, il se tourna vers moi et nous dit :

— Ne vous excusez pas. Je savais que vous étiez novices dans ce monde, je ne devrais pas me focaliser sur de telles paroles. Allez ! Oublions ça.

Raïza n'en démordit pas pour autant, s'enfermant de nouveau dans son mutisme habituel. Un regard vers Cyriel lui fit comprendre qu'il valait mieux laisser tomber, que notre amie s'en remettrait. Elle se sentait coupable, à tort.

Il remit le contact et nous partîmes une nouvelle fois dans la nuit. Je jetai un regard vers l'horloge sur le tableau de bord. Elle indiquait trois heures du matin. Encore quelques petites heures avant d'être obligés de trouver un hôtel pour la journée.

— Cyriel ? Demandai-je au bout de quelques minutes de ce silence que je peinais à supporter dans un espace si confiné.

— Selena ?

Oh, cette voix ! Elle me faisait frissonner de la tête aux pieds. En était-il conscient ? Je n'en avais pas la moindre idée.

— Quels sont les pouvoirs des vampires ? Contre quoi suis-je censée me préparer à me battre ?

— Je peux déjà te dire que nous marchons beaucoup dans la psyché. Un vampire peut contrôler, s'il le désire, un humain. Comme je te l'ai déjà dit il me semble, nous le faisons rarement. D'abord parce que cela demande beaucoup d'énergie et surtout parce que la tentation de se retrouver, même fugacement, dans la tête d'un Homme est forte et qu'un accident peut très vite arriver. C'est assez compliqué à expliquer comme ça, mais disons qu'en entrant dans la tête de notre proie nous perdons nos inhibitions. Et là, le contrôle de soi n'existe plus. Si nous ne prenons pas garde, notre corps ne répond bientôt plus à notre contrôle et alors que l'on se trouve encore à l'intérieur de notre proie, notre corps, lui, attaque et brise une partie de nous-mêmes. C'est comme s'attaquer soi-même. Lorsque l'on retourne enfin en nous et que nous reprenons le contrôle complet de notre corps, on se rend compte qu'on a fait un sacré carnage et bien souvent la Garde de la Reine ne tarde pas à intervenir. Comme tu peux t'en douter on évite cet exercice. On

l'appelle le don interdit. Il est en nous depuis le début, mais nous n'y touchons pas. Ou très peu.

Je l'observai, tentant de savoir si au fond de moi j'avais envie de penser que ce vampire avec qui j'étais enfermée dans cet habitacle avait déjà utilisé ce don. Je savais que réfléchir à ces détails revenait à me faire du mal, mais je ne pouvais m'empêcher d'agir comme une idiote. Lâchant prise je me reconnectai à ce qu'il racontait :

— Ensuite, nous avons le don de lévitation. La plupart d'entre nous n'utilisent pas ce don, ni pour nos déplacements ni pour aucune autre raison. D'abord parce que votre technologie a tellement évolué qu'il nous est devenu impossible de voler sans être repéré par tel ou tel radar. Ensuite, nous avons un don bien plus utile pour nous déplacer sans crainte d'être à découvert : nous sommes une sorte de métamorphe. Dans ton langage c'est ce terme qui est le plus approprié bien que ce ne soit pas comme cela que nous l'appelons. Bref, peu importe le nom, le résultat est le même...

— Tu veux dire que les histoires de vampires qui se transforment en chauve-souris, c'est vrai ? L'interpelai-je, bouche bée.

— Oui et non, me dit-il d'une voix hésitante. Disons que nous pouvons nous transformer en chauve-souris, mais nous préférons choisir des animaux moins... kitchs. En fait nous avons la possibilité de nous transformer en n'importe quel animal existant sur cette terre.

Je tentai d'imaginer Cyriel devenir une chauve-souris sous mes yeux. Oui, une chauve-souris. Peu importe les préjugés, celui-là avait la vie dure.

Incroyable. Ni Idrina ni Svetlana ne m'avaient parlé de ce pouvoir, de ces détails. Je me demandai un instant si elles en avaient connaissance. Peut-être que cette incursion dans le monde des ténèbres apporterait aux sorcières des connaissances supplémentaires sur les vampires.

— Ensuite ? Lui demandai-je lorsque je pus enfin oublier cette image.

— Je ne sais pas si cela entre en ligne de compte, mais il faut savoir que la beauté de notre espèce est l'une de nos armes les plus redoutables. Nous avons un physique attirant et une voix envoûtante. Lorsque nous le souhaitons, nous pouvons, d'un regard, pétrifier notre proie.

— Oui, je pense effectivement que cela entre en ligne de compte, m'amusai-je. Comment s'en protège-t-on ?

— Je ne sais pas. Je suis désolé, mais sincèrement je ne sais pas. Je suis de l'autre côté de la barrière.

Ne comprenant pas vraiment, je répondis :

— Mais tu as été humain. Il a bien fallu que tu sois toi aussi envoûté.

Il se perdit un instant dans la contemplation de la route. Sauf que je sentais au fond de moi que ce n'était pas la route qui attirait son attention, mais ses souvenirs.

— Cela ne s'est pas passé comme ça pour moi. Mais comme je te l'ai dit je n'ai pas envie d'en parler.

Et voilà comment on remet une petite humaine trop curieuse à sa place !

— Pas d'autres pouvoirs ? Lui demandai-je, timidement.

— Si. Les vampires femelles ont des capacités que nous n'avons pas, nous, les hommes. Par exemple, elles sont considérées comme des sirènes. Elles agissent sur les humains de la même façon. Bien que la plupart du temps ce don soit superflu en raison de la beauté de nos femmes qui attire sans peine vos hommes, mais elles peuvent les envoûter par le simple pouvoir de leurs chants ou de leurs paroles. Ce don fonctionne d'ailleurs sur certains jeunes rejets. Certaines pensent même que c'est ainsi que la Reine assoit son pouvoir...

Je ne lui demandai pas ce qu'il pensait de cette théorie, trop occupée à imaginer ces suceuses de sang s'en prendre à de jeunes hommes comme Alejandro ou Joshua, leurs gènes les rendant automatiquement sensibles à ces sirènes de la mort.

— Et pour finir, sache que les femelles vampires peuvent procréer. Elles ne le font pas, car cela leur est interdit par les Lois des Vampires. Mais c'est un fait, leur organisme, bien que techniquement mort, peut accueillir un embryon et l'accompagner dans son développement.

Sur toutes les informations que j'avais reçues, celle-ci figurait dans le top trois des plus surprenantes. Biologiquement parlant, cela semblait impossible.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, Cyriel continua :

— Ne me demande pas comment c'est possible. Je n'ai jamais été très bon en biologie du corps humain.

Il avait dit ça sur le ton de la plaisanterie, mais je compris rapidement qu'il y avait derrière tout ça quelque chose de plus sérieux. Le fait que les femmes puissent procréer, mais qu'on le leur interdise paraissait étrange. Pourquoi ? Accepter l'accouplement et les grossesses vampiriques leur permettrait d'assurer la pérennité de leur espèce.

Grossesse vampirique. Voilà qui sonnait bizarrement à mes oreilles.

L'attaque

Durant l'heure qui suivit nous ne pipâmes mot. Raïza, sur la banquette arrière, à demi assoupie, observait le ciel sombre constellé de ses milliards d'étoiles. Elle semblait perdue dans ses pensées. Sur ses lèvres flottait un léger sourire. Souriant à mon tour, je me retournai vers la route, sans un regard pour le conducteur.

— Selena, je pense qu'il serait bon de s'arrêter pour trouver un hôtel. Nous sommes à une heure à peine de la côte, mais la campagne fera l'affaire. Il me semble qu'il y a des chambres d'hôtes dans le coin. Qu'en dis-tu ?

— Écoute, Cyriel, fais au mieux. Moi tant que je peux dormir quelques heures je ne suis pas difficile sur l'endroit.

Il arrêta la voiture quelques minutes plus tard, fit la moue et se tourna vers moi. Un étrange courant électrique me parcourut au moment même où ses yeux rencontrèrent les miens. Je me sentis faible. Bien incapable de détourner le regard, je le suppliai intérieurement de rompre ce contact le premier sans quoi je ne pouvais qu'en deviner l'issue. Ce ne fut pas Cyriel qui me vint en aide, mais Raïza.

— Dis, Cyriel, comment sais-tu ce qu'il y a comme chambres d'hôtes dans le coin ?

J'étais moi-même consciente que la question n'avait absolument aucun intérêt, et elle devait le savoir. Mais lorsque le vampire brisa notre échange, j'étais à bout de forces, exaltée, essoufflée, meurtrie. Penchant la tête entre les genoux, faisant mine de récupérer quelque chose sur le sol, je m'octroyai une seconde pour souffler en silence. Je sentais mon cœur battre si fort qu'il était quasiment impossible que ces pulsations saccadées ne lui parviennent pas.

Je ne l'entendis pas répondre, tous deux restèrent silencieux quelques secondes. Puis mon amie intervint d'une voix dure :

— Ne t'avise pas de poser la main sur elle. Et dorénavant tu éviteras aussi ton petit manège psychique. Autant sur elle que sur moi. Je te garde à l'œil, crois-moi, j'ai l'air

inoffensif comme ça, mais je peux te botter les fesses si je veux.

Je me retournai légèrement pour voir Cyriel et Raïza se jauger du regard. La main droite de Cyriel était encore en l'air, à une distance si infime que je pouvais sentir la fraîcheur de sa peau sur mon épaule. Une seconde plus tard, la température remonta en flèche dans la voiture, car le siège de Cyriel fut tout à coup vide. Il ne fallut à Raïza qu'un bref instant pour sortir du véhicule, ouvrir ma portière et me prendre dans ses bras. Là, elle me demanda doucement :

— Que s'est-il passé ?

Je secouai la tête.

— Je n'en ai aucune idée. Je ne pouvais me détacher de son regard. Mon cœur s'est mis à battre et mon sang s'est mis à bouillonner. J'ai eu beau faire appel à mes pouvoirs, rien ne venait. Je n'ai pas ressenti de peur, Raïza. Ce n'était pas ça, c'était autre chose. C'était plus fort encore...

Mais je ne pus terminer ma phrase, car dans la nuit, un bruit déchira le silence environnant. Nous nous figeâmes instantanément, alertes.

Je posai une main sur la Pierre comme me l'avait appris Svetlana, et l'autre tendue en avant, paume vers le danger.

Raïza, elle, s'était immobilisée, les yeux grands ouverts, les bras le long du corps.

Le bruit se répéta une nouvelle fois, auquel s'ajouta une sorte de grognement guttural.

— Oh merde !

Voilà que mon amie résumait bien la situation. Cyriel n'était pas là et il semblait qu'on allait avoir de la visite vampirique ce soir. Elle se tourna vivement vers moi et me dit d'une voix tendue :

— Tu crois que c'est... ?

— NON ! Lui répondis-je d'une voix ferme et sans détour.

— OK, OK, je me demandais, c'est tout. Tu te souviens comment on combat, Selena ?

Du coin de l'œil, je la vis anxieuse. Pour la rassurer je lui dis d'une voix que je voulais plus sûre que jamais :

— Bien sûr, ne t'en fais pas. Petit hic, on n'a rien pour le planter celui-là...

— Ne t'en fais pas pour ça.

Lorsque le vampire sortit du bois, nous étions prêtes à le recevoir. Il était entièrement vêtu de noir. Une légère brise faisait flotter l'habituelle cape des vampires. Celle de celui-là semblait pourtant en bien piètre état par rapport à celle que Cyriel portait la première fois lors de notre première rencontre. Il n'était pas très grand, avait une tête ronde et déformée par un rictus étrange.

— Tiens, tiens, deux petites sorcières. On s'est perdu, mes jolies ? Minauda-t-il d'une

voix goulue.

Je pouvais sans mal voir ses deux canines dangereusement visibles. Me préparant à envoyer une vague de puissance sur le vampire, j'inspirai profondément. Au moment même où il sauta sur nous, en un bond d'une puissance folle, je lui envoyai une salve de mon pouvoir. Je ressentais en moi chaque force de frappe magique qui semblait être puisée au plus profond de mon âme. Je vis alors son corps s'envoler dans les hauteurs puis redescendre en flèche, esquivant mon attaque.

Äie ! Les vampires sachant voler, mon pouvoir n'allait nous être d'aucune utilité finalement. Je songeai alors qu'un combat rapproché, avec les huit années que ma mère m'avait obligée à suivre dans une salle d'arts martiaux, serait peut-être plus efficace. Cherchant le secours de Raïza, je tournai la tête vers elle. Personne ! Elle avait disparu.

Äie ! Là, non plus, je ne trouverais pas de soutien. Je n'avais pas le temps de me pencher sur mes jérémiades puisque je pouvais voir le vampire revenir au petit galop vers moi. En position de combat, je l'attendis. Mon cœur se mit à battre plus fort encore, et cela eut pour effet d'exciter encore plus ce fichu buveur de sang. Au coin de ses lèvres se mélangeaient de la salive et du sang. Au moins, je l'avais quelque peu blessé.

— Alors, ma jolie, on est seule ? Dommage, la petite blonde, j'en aurais bien fait mon quatre heures. Il paraît que le sang d'une sorcière est tout bonnement exquis.

Il grogna pour accompagner ses menaces, et, de nouveau, bondit dans ma direction. Roulant sur le côté, j'esquivai sa première attaque. Il cessa de sourire, et me regarda comme un cuisinier aurait regardé ses denrées en train de s'échapper du plan de travail. Apparemment, il n'avait pas l'habitude que ses proies se défendent. Je ne parlai pas, réfléchissant à toute allure à la meilleure façon d'attaquer et de le mettre K.O.

— Selena ! Baisse-toi ! Cria la voix de Raïza venant d'en haut.

Je m'exécutai sans parlementer et observai le ciel. Il n'était plus bleu nuit, mais noir. Une tempête s'apprêtait à s'abattre sur nous. Au milieu de ces gros nuages, trônait, portée par le vent, mon amie sorcière, dirigeant avec poigne les nuages et les vents en direction du vampire qui, pris dans des souffles puissants, peinait à garder les yeux ouverts.

Elle volait à la verticale, je n'aurais su dire comment. De ses paumes ouvertes vers le ciel elle semblait commander le vent.

Du regard je cherchai rapidement un morceau de bois, quelque chose d'assez pointu et dur pour perforer la cage thoracique d'un vampire et atteindre le cœur.

Raïza dut me voir, à quatre pattes en train de fouiller le sol, car elle envoya un éclair sur un arbre non loin et décrocha une branche épaisse sur laquelle dépassaient plusieurs petites branches pointues. L'une d'elles me rappelait les pieux que l'on voyait à la télé. Un regard vers le vampire me confirma qu'il était toujours empêtré dans cette tourmente made-in-Raïza et je pris quelques secondes pour arracher la branche et la transformer en pieu de combat. Je levai alors les yeux vers mon amie et lui fis un signe de la tête. Elle me

compris sans peine, car elle fit cesser immédiatement la tempête. Je ne pris pas le temps de réfléchir cette fois, je me mis à courir comme jamais je n'avais couru et, de ma main disponible, j'envoyai le vampire au sol grâce à mon pouvoir. Une rafale s'engouffra alors sous mes pieds et me propulsa sur le monstre, au moment même où j'abattais le pieu dans son cœur. J'entendis un craquement bref, mais sonore, il ouvrit grand ses yeux, étonné de se voir dans cette posture. Il n'eut pas le temps de comprendre ce qui venait de se passer, car son corps se désintégra soudainement sous moi.

Je me relevai et fis quelques pas en arrière. Plus de vent, plus de bruit. Mon amie me rejoignit rapidement et me prit par les épaules.

— Est-ce que ça va ? me demanda-t-elle, soucieuse.

— Oui, oui. Ça va. Un peu secouée.

— Tu m'étonnes ! Tu viens de tuer ton premier vampire ! Me félicita-t-elle.

Je ne répondis pas, tournant la tête dans toutes les directions. Je me demandais où pouvait bien se trouver Cyriel. Mon amie dut se poser la même question, car elle me proposa :

— Viens, allons voir dans les bois.

Au pas de course nous entrâmes dans l'obscurité écrasante. Il ne nous fallut que quelques minutes pour retrouver notre guide. Inconscient sur le sol, il ne bougeait plus. Une petite claque sur le visage le réveilla, il grogna une seconde et nous reconnut rapidement, refermant la bouche.

— Le vampire ! nous dit-il d'une voix alarmée.

— Euh, oui, c'est une affaire classée, on peut dire, répondit Raïza.

Je m'esclaffai devant mon amie qui avait un sourire jusqu'aux oreilles, pas peu fière de toute évidence.

— Vous l'avez tué ? S'étonna-t-il.

Il nous jeta un regard ahuri. Apparemment, lui ne donnait pas cher de nos talents. Il avait si peu confiance en nous qu'il nous pensait incapables de combattre un vampire.

— Celui-là n'était pas très malin aussi ! Je lui ai tendu un piège en lui faisant croire que Selena était seule, à sa portée...

— Oui, ben moi aussi j'y ai cru.

— Désolée je n'avais pas le temps de te prévenir. Ceci dit, je t'ai vue et tu t'en es très bien sortie. Il en a pris de belles.

Elle me donna une bourrade amicale. Oui, effectivement, nous avions de quoi être fières.

— Eh bien, j' imagine que les félicitations sont de rigueur. Désolé il m'a pris par surprise, je ne l'ai pas entendu arriver et il m'a fracassé le crâne. Le temps que je guérisse vous en aviez déjà fait un barbecue à ce que je vois.

Il eut deux grands sourires pour se faire pardonner.

Nous restâmes là, à discuter du sentiment de puissance qui nous avait envahies durant ce tout premier duel de force, durant plusieurs minutes. Raïza était grisée par le danger. Pour ma part, je me sentais vidée.

Lorsque le sujet fut épuisé et que nos bâillements résonnèrent de concert, mon amie déclara :

— Bon, si nous allions dormir maintenant ? Il va faire jour d'ici à quelques minutes.

— Oui, je venais vous chercher justement. À quelques minutes d'ici, il y a une maison abandonnée. Propre, je vous rassure, ajouta-t-il lorsqu'il vit que l'on s'apprêtait à gronder.

J'étais d'accord pour dormir n'importe où, mais pas dans une décharge non plus.

Nous avions tout ce qu'il nous fallait dans la voiture, à manger, à boire, de quoi se changer. La maison nous accueillit confortablement et le sommeil nous emporta tous immédiatement.

Le lendemain, nous nous réveillâmes douloureusement. Ma tête me faisait mal. Raïza, elle, ne semblait pas capable d'ouvrir les yeux. Lorsque j'ouvris les miens, le soleil n'était pas encore totalement couché. Je ne fus donc pas étonnée de n'entendre aucun signe de vie du côté de la remise où Cyriel avait élu domicile. Je trouvai étrange qu'il ne dorme pas dans la même pièce que nous. Je me demandai si cela venait du fait que c'était un vampire ou tout simplement parce qu'il souhaitait laisser un soupçon d'intimité aux deux jeunes femmes avec qui il voyageait.

Je n'avais pas vu de cercueil dans nos bagages donc il ne devait pas être question de cela. Ma curiosité définitivement attisée, je me levai et me dirigeai vers cette porte close.

Je posai la main sur la poignée, en essayant de ne faire aucun bruit. Par chance, elle n'était pas verrouillée. J'entrai alors dans la pièce plongée dans le noir. Faisant demi-tour, je récupérai une bougie que nous avions laissée allumée toute la nuit et qui était sur la fin. Elle suffirait à ma petite enquête de ce soir.

Je pénétrai dans la remise, bougie à la main. Rapidement, je trouvai les affaires de Cyriel sur le sol, mais pas de trace de lui. La pièce n'était pas grande et le halo de la bougie n'éclairait qu'une partie de la chambre de fortune. Soudain, je vis une masse noire couchée, immobile sur le sol non loin de moi. M'approchant à pas feutrés je vis qu'il s'agissait bien du vampire. Toujours dans un silence complet, j'avançai prudemment vers lui. La bougie au-dessus de sa tête, je pus l'observer pendant qu'il dormait.

Je fus frappée par son visage innocent. On lui aurait donné le Bon Dieu sans confession à le voir ainsi endormi. Et pourtant lorsqu'il était éveillé, on ne pouvait pas passer à côté de ce que l'on voyait au fond de ses prunelles. Il semblait si calme. Je ne pouvais pas non plus ignorer la beauté de ses traits.

— Ce que tu vois te plaît ? Lâcha-t-il de sa voix gutturale.

Je crus défaillir. Je ne m'étais pas rendu compte qu'il était réveillé. Toujours immobile, il ouvrit les yeux. Je me sentis gênée, ne sachant plus où me mettre.

— Pardon. Je crois que ma curiosité l'a emporté...

Je ne terminai pas ma phrase et m'enfuis lâchement. Une fois la porte refermée, je trouvai Raïza assise sur le lit. Elle me regardait, sourcils froncés, interrogative.

— Quoi ? J'étais curieuse.

Elle se mit à rire, de ce rire qui me faisait tellement de bien.

— Oui, je veux bien croire que tu l'étais. Tu as prononcé son nom toute la nuit... ou journée. Bref, tu m'as comprise.

Choquée, je la regardai et lui demandai d'une voix au bord de l'hystérie :

— J'ai prononcé le nom de qui ?

Puis me rappelant de la présence – éveillée – de Cyriel à côté, je repris avant qu'elle n'ait eu le temps de répondre :

— Non, chut ! On en parlera plus tard, lui dis-je avec un regard éloquent vers la porte toujours close.

Avec un clin d'œil complice et un sourire moqueur elle fit mine de coudre ses lèvres. Je levai un pouce pour lui dire « Parfait ! »

Une quinzaine de minutes plus tard, Cyriel sortit de sa chambre, tout sourire. Apparemment il ne se vexait pas de mon ingérence dans ses quartiers.

— Bonsoir, les filles ! nous dit-il à la cantonade.

Raïza pouffa, ce qui lui valut un coup de coude dans les côtes, alors que je cachai le sourire sur mon visage. Elle continua de rire, mais en silence cette fois.

Il ne nous laissa pas répondre et continua sa marche puis sortit de la maison. Je le suivis, sous les yeux attentifs de mon amie à laquelle je lançai un regard peu amène. Regard qui ne lui fit ni chaud ni froid.

Il me fut plutôt aisé de retrouver Cyriel dans cette forêt à demi morte. Il était assis sur un rocher, au bord d'une petite falaise. Là, il semblait observer le ciel, il m'entendit certainement arriver, mais ne dit mot. Je pris place à côté de lui, prenant soin pour une fois de faire attention à ne pas me mettre inutilement en danger.

— Tu sais que nous ne nous considérons pas comme des démons, malgré ce que vos contes veulent bien en dire ? me dit-il d'une voix triste.

Je ne répondis pas.

Il n'attendait pas de réponse, car il continua :

— Bien sûr, si l'on remonte dans notre généalogie, notre histoire, nous descendons des Enfers en grande partie, mais nos croyances sont tout autres. Pour nous, nous sommes

des enfants de la Lune. C'est elle qui, avec le sang, nous donne notre force, notre beauté, notre immortalité. C'est aussi pour ça que nous ne pouvons vivre la journée. Parce que la lune n'y est pas aussi puissante que la nuit.

Il sembla méditer sur quelque chose dont je n'avais pas connaissance, car il resta silencieux plusieurs minutes.

— Cyriel, désolée pour tout à l'heure. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Je ne désirai plus en parler, alors autant crever l'abcès maintenant.

— N'en parlons plus, Selena.

Cela me sembla une excellente idée.

Nous restâmes muets quelques minutes. Mes yeux se perdirent dans le paysage stupéfiant qui s'offrait à nous. La lune semblait rayonner et chatouillait presque la ligne de l'horizon. Elle projetait sa luminosité fantomatique sur la prairie au bas de la falaise et faisait ressortir chaque bosquet, chaque arbre. La nature avait une vie.

— Hier, quand tu parlais de grossesse chez les vampires, tu voulais parler du même genre de grossesse que ma mère ? Des bâtards comme moi ?

Il se tourna vers moi et me lança un regard incendiaire.

— Selena, ne parle plus jamais de toi en ces termes. Tu vaux mieux que cela.

Levant les yeux au ciel, je lui intimai de continuer.

— Lorsque je parle de grossesse vampirique, il est question d'une femelle vampire qui engendre avec un humain ou un mâle vampire, un sang pur ou un sang-mêlé. Voilà ce que tu es, Selena, un sang-mêlé. Bien sûr, tu as compris que c'est interdit. La Reine a interdit cette pratique il y a plusieurs siècles. Elle n'a jamais expliqué pourquoi. L'ancienne Couronne l'avait autorisée alors que les précédentes ne s'en souciaient pas, mais Tarja, elle, refuse catégoriquement qu'une femelle vampire accouche de quoi que ce soit. Je pense, qu'elle a peur de voir naître un sang pur ou un sang-mêlé plus puissant qu'elle et de se voir alors ravir la place qu'elle occupe. Alors, les grossesses se voient interdites et font même partie des lois des vampires.

— Vous avez des lois ?

Je ne pouvais pas laisser passer une telle opportunité. J'étais déjà consciente qu'il existait des lois chez les vampires puisque cela avait filtré lors de notre première entrevue. Je méditerais sur cette histoire de sang pur et sang-mêlé plus tard.

— Oui, nous avons des lois. Elles existent depuis de nombreux siècles d'ailleurs. Ceci dit, l'arrivée au Pouvoir de Tarja et la défaite qu'elle a essuyée ont vu cet ensemble de lois s'allonger.

J'attendis patiemment la suite.

— Au tout début de notre ère, lorsque la première Couronne de L'Ombre est apparue, elle – enfin, je dis elle, mais à l'époque c'était un homme. Bref elle a créé trois lois importantes. La première était que la Couronne est le souverain de chaque vampire,

allégeance ou non, et que ses décisions sont irrévocables. La seconde c'est que le meurtre d'un immortel par un autre est passible de la peine capitale ou de la destruction.

Je l'interrompis soudain :

— La peine capitale ou la destruction ? N'est-ce pas la même chose ? Qu'y a-t-il de pire que la destruction ?

Il me regarda d'un air blasé et répondit :

— Il existe une sorte de prison. L'emprisonnement est pire pour un vampire que le fait d'être détruit. Avant, à l'époque de la première Couronne, les vampires emprisonnés étaient enfouis dans un cercueil de pierre, dans les pans d'une montagne de Svalbard. Aujourd'hui et grâce à Tarja, l'emprisonnement est bien pire. Le vampire est emprisonné dans un cercueil de pierre au fond des mers glaciales du Nord. Et imagine-toi, passer l'éternité comme ça. Car l'emprisonnement ne te tue pas, un vampire survit, même sans sa dose de sang. Mais affaibli, il ne peut plus rien faire pour se délivrer, et reste donc ainsi, comme l'ombre de lui-même, jusqu'à la fin du monde si je puis dire.

— Oh, mon Dieu ! M'exclamai-je. C'est horrible !

— Comme tu dis ! conclut-il d'une voix morose. Tarja est une souveraine tyrannique.

Il se perdit un instant dans ses pensées et moi dans les miennes.

Ce monde semblait totalement impitoyable. Le peu que j'en apprenais chaque jour ne faisait que confirmer ce sentiment de peur qui m'emplissait de plus en plus.

— Et enfin, la dernière loi. Elle dit que la prise du Pouvoir n'est possible que par destruction et que la moindre tentative ratée entraînera la peine capitale. Voilà qui clôt nos trois lois ancestrales. Puis il y a celles qui sont arrivées en même temps que Tarja. Celle qui interdit les relations, qu'elles soient sexuelles ou amoureuses, entre humains et vampires ; celle qui interdit les grossesses vampiriques, bien sûr. Enfin, la Reine a interdit à ceux de notre espèce de révéler leur identité aux humains.

— Donc tu es en infraction là, non ?

— Non ! Tu es certes humaine, mais tu es une sorcière. Raïza, toi et les vôtres êtes déjà au courant de notre existence donc cette loi ne s'applique pas à vous.

Il me sourit, comme pour me rassurer.

— Et tu as la fameuse allégeance. Tout vampire doit au terme de sa cinquantième année de d'existence de vampire, rejoindre Tarja pour qu'elle appose sa marque comme je vous l'ai expliqué l'autre nuit.

Encore une fois, je tentai de voir s'il possédait cette fameuse marque. Sentant mon regard, il me sourit et me présenta ses deux poignets. Il y avait bel et bien un tatouage. En y regardant de plus près, c'était son poignet gauche qui était tatoué d'une rose noire, et non pas le droit avec un emblème.

Je le questionnai du regard :

— Ce n'est pas la Marque de la Couronne que j'ai là. Juste un tatouage que je me suis

fait lorsque j'ai été transformé. Une rose en souvenir de mon ex-fiancée : Rose. De quoi me rappeler ce que j'ai perdu ce fameux soir, en plus de la vie.

Quelque chose en moi remua, comme pour me conseiller d'être attentive. Je chassai cette sensation d'un revers de main et l'observai. Il ferma les yeux un instant. Je voulus tendre la main pour toucher son bras, geste normal et humain de réconfort. Mais je ne pus m'y résoudre. Je ne parvins pas à m'expliquer ce qui m'en empêchait. Je me contentai donc de baisser les yeux, attendant qu'il reprenne la parole. Au fond de moi pourtant s'insinua une pensée. Cyriel n'arborait pas la Marque de la Couronne. Ce qui signifiait qu'il ne devait pas avoir plus d'une cinquantaine d'années. Perdue dans mes réflexions et mes calculs, je n'entendis pas le début de sa phrase lorsqu'il continua, à nouveau maître de ses émotions.

—... les lois qui viennent de nos anciens rivaux qui ont eu raison de nous. La première est celle qui leur tenait le plus à cœur. Nous ne pouvions plus tuer pour le plaisir. Crois bien que cette loi est la plus dure à faire suivre, et je te prie croire que très peu de vampires la respectent vraiment. La Couronne elle-même se délecte de tuer, alors si le Monarque ne respecte pas les règles, comment ses sujets le pourraient-ils ?

Bonne question !

Il laissa son interrogation en suspens avant de reprendre :

— D'autres, comme moi, ne tuent jamais. Oublions ça. Tu connais donc nos lois désormais, termina-t-il avec un grand sourire.

— Et justement, le vampire d'hier soir voulait nous tuer, Raïza et moi. Il voulait se nourrir de nous, certes, mais il désirait nous tuer. Je l'ai senti en lui.

D'un air consterné il me dit :

— Oui, et j'en suis désolé. On est tombé hier sur un Hors-la-loi, comme on les appelle. C'est un peu la « racaille vampirique ». Ceux qui posent le plus de problèmes à la Couronne. Ils refusent de se plier aux lois et n'en font qu'à leur tête. Il est difficile de les contrôler.

Je comprenais cette soif de meurtre qui avait pris ce vampire. Il désirait plus que tout nous faire du mal et faire du mal à la Couronne. Non pas que nous tuer lui aurait arraché une larme seulement cela montrait qu'elle ne contrôlait pas son peuple. C'était exactement ce que j'avais ressenti en lui. Sur le moment je l'avais pris pour de la folie meurtrière. Après tout, c'était un vampire !

Lorsque je revins à l'instant présent, je vis Cyriel qui me fixait :

— Est-ce que ça va ?

— Tout va bien, oui. Je me disais que c'était hypocrite comme système. Punir une personne – aussi meurtrière soit-elle – pour un acte que l'on commet soi-même. Je ne comprends pas.

Il haussa les épaules, mais ne répondit pas. Sur son beau visage pourtant, je pus

presque y voir une once de satisfaction.

Un bruit derrière nous attira notre attention. Raïza arrivait, et ce que je ressentis en elle me fit comprendre qu'on allait passer un sale quart d'heure.

— Prépare-toi, elle est remontée ! Préviens-je Cyriel.

— Oui, on dirait bien et...

Il ne put terminer, car elle criait déjà :

— Non, mais vous vous foutez de moi, vous deux ! Par Gaïa, vous avez une idée du temps que j'ai passé toute seule là-bas ?

Je baissai la tête et lui répondis sans oser la regarder, alors que la brise devenait de plus en plus violente sous l'effet de sa colère :

— On n'a pas vu le temps passer... Combien de temps ?

— Ça fait deux heures déjà ! Et si un vampire m'avait attaquée, toute seule dans cette baraque décrépite ? Vous y avez pensé ?

Je me levai et lui dit :

— Je suis désolée. Je lui ai posé des questions et j'ai oublié le temps qui passait. Pardonnée ? Lui demandai-je, prétextant notre amitié.

Elle sembla bougonner un instant, remua la tête en signe de réflexion.

— Bon, OK, pardonnée ! Mais toi, le pseudo protecteur, tu sembles faillir à ta tâche, ces derniers temps !

— Raïza !

— Laisse, Selena, elle a raison. J'ai failli, hier soir, avec le Hors-la-loi et ce soir je l'ai laissée sans protection. Je suis impardonnable. Raïza, permets-moi de te présenter mes excuses. Je ne faillirai plus, je te le promets.

Sans réponse, elle fila dans la nuit en direction de la maison. Avec une moue incertaine, il me regarda et m'invita à la suivre.

Désireux de prendre des forces et de nous reposer encore un peu avant de reprendre la route, nous passâmes la nuit dans la maison, chacun de notre côté. Le jour se leva, avec un clin d'œil Cyriel partit s'enfermer – à clef cette fois – dans sa remise, tandis que, tout sourire, je pris place de mon côté du lit. Raïza ne parla pas de la journée et attendit sûrement que je me sois endormie pour rejoindre le lit à son tour. ■

Le Comte

Lorsque j'ouvris les yeux, le soleil brillait encore fort dans le ciel. Il devait être aux alentours de cinq heures de l'après-midi. Un coup d'œil à mon téléphone m'apprit que j'étais tombée juste. Au moment où j'aperçus le fond d'écran de mon portable, et que les yeux azur d'Alejandro se dessinèrent, je ne pus empêcher mon cœur d'avoir un raté. Oh, Alejandro ! Je repensai alors à ma vie passée. Celle que j'avais quittée sans espoir de la retrouver. Désormais, après tout ce qui était arrivé, tout ce que j'avais appris, tout ce que j'avais vu, je ne pouvais pas rentrer tranquillement et me contenter d'oublier, de fermer les yeux et d'effacer ce qui se cachait dans la pénombre.

Raïza s'éclaircit la gorge bruyamment et me dit d'une voix endormie :

— Selena, ça va ?

Je voulus lui mentir, lui répondre que tout allait bien, mais aucun son ne sortit de ma bouche. Elle dut ressentir ma tristesse, car elle sauta du lit pour me rattraper au moment même où mes jambes me lâchaient, de faiblesse.

— Selena ! cria-t-elle en me réceptionnant.

Je la regardai, lasse, toute force m'ayant abandonnée.

— Selena, est-ce que ça va ?

J'entendis sa voix, au loin. Des accès de panique me parvinrent. Je pris un instant et hochai la tête. À moitié rassurée, Raïza me prit contre elle et attendit que je me calme. Je n'avais ni larmes, ni tremblements. Non. J'étais juste vidée, désespérée.

Quelques minutes passèrent, et je restai là dans les bras de mon amie. Puis, me reprenant en main, je me dégageai de son emprise et m'assis sur le lit.

Elle me questionna de nouveau sur mon état.

— Pardon de t'avoir fait peur. Je suis juste à bout. Ma mère me manque, mon père me manque, mon ancienne vie me manque. C'est drôle, lorsque l'on voit ce genre de scénarios dans les films ou dans les bouquins, on aurait presque envie que cela nous

arrive. Mais tu sais quoi, Raïza ? Dans la vraie vie, c'est franchement moins intéressant.

Elle me laissa me plaindre sans mot dire. Le silence emplit la chambre durant plusieurs minutes avant qu'elle ne me demande :

— Comment était ta vie avant ?

Je sentais en elle des sentiments tellement différents qui semblaient la dévorer : Curiosité. Peine. Compassion. Tristesse. Affection.

Je pris une seconde pour repenser à cette vie qui me manquait tant. Je lui parlai alors de tout, lui racontant comment était ma vie en fac de psycho, je lui dis alors ce qui m'avait poussée vers cette branche, cette envie d'être à l'écoute des gens, de les aider, de savoir. Elle ne semblait pas comprendre la nuance qu'il y avait entre construire une vie sans avoir connaissance de son côté magique et construire une vie en sachant pertinemment que quoi que l'on fasse la Magie sera toujours là. Moi, je n'avais jamais su, alors je m'en étais construit une, je l'avais presque entièrement planifiée. Je lui parlai longuement d'Alejandro, de ce que j'avais été pour lui, cette bouée de sauvetage qui l'avait aidé à ne pas se noyer. Je confiai aussi ce qu'il avait été pour moi, l'homme parfait, l'amant parfait, celui qui m'avait aidée à me connaître, à me cerner et à me construire. Il avait été l'ami, l'amant et l'amoureux. Toutes ces personnes avaient toujours été réunies en lui et jamais je n'aurais pensé qu'un jour je le quitterais pour vivre ce que je vis depuis. Je ne sautai pas le fait qu'il était apparemment lui aussi un sorcier, toutefois, ne sachant pas de quel clan, nous ne pûmes y réfléchir longuement.

Cela faisait longtemps que je n'avais pas parlé autant. Cette fin de journée vit bon nombre de larmes s'écouler sur nos joues pâles.

Je lui racontai même la façon dont j'avais appris le secret qui pesait sur ma naissance, révélant une partie de moi que je ne connaissais guère. Je lui montrai un des journaux que j'avais emportés dans mon sac à dos.

Nous parlâmes durant des heures, et c'est avec une surprise non feinte que je vis la porte de la remise s'ouvrir sur un Cyriel tout sourire.

— Pas d'incursion aujourd'hui ! Tu progresses, Selena ! me dit-il d'un ton moqueur.

Je lui envoyai un oreiller en pleine face, il fit mine de tomber sous le choc. Il n'avait pas vu que la table se trouvait si près de lui, car il tomba dessus et elle fut réduite en poussière.

— Waouh ! s'exclama Raïza pour nous deux.

Je n'aurais pas dit mieux.

Se relevant, il sembla désolé pour la table, mais souriait.

— Ces Suédois ! Incapable de faire des meubles assez solides pour nous !

La remarque me fit sourire.

— Vous avez mangé, les filles ? nous demanda-t-il.

J'étais étonnée, c'était la première fois qu'il s'inquiétait de nos habitudes humaines.

Raïza me regarda et leva les yeux au ciel, de toute évidence quelque chose m'échappait... mais quoi ?

— Oui, ne t'en fais pas pour nous. D'ailleurs avant de prendre le bateau, il serait bon de remplir les sacs de nourriture. Je ne sais pas où tu en es avec tes réserves, mais nous, on en vient à bout.

Il me regarda, gêné. Apparemment personne ne lui avait jamais parlé de ses réserves. Un regard rapide pour Raïza me fit comprendre que j'avais commis une bourde. Encore une !

Exaspérée, je m'exclamai :

— Oh, ça va ! S'il vous plaît ! Je voyage avec un vampire, donc je sais que tu te nourris de sang. Je veux juste être prévenante et te demander si tu en as encore assez. Inutile de se la jouer si...

Les mots me manquèrent. Ça voulait dire quoi d'en faire un tabou pareil ?

— Pardon, Selena, mais ce que tu ne comprends pas c'est que parler de ça avec une humaine est... disons... délicat.

— Balivernes ! M'exclamai-je encore. C'est ton moyen de subsistance ! Moi, c'est la viande rouge, toi, le sang. Inutile de te la jouer prude avec moi. Je ne veux pas que ce soit un tabou. Ni pour toi, ni pour nous.

Raïza hocha la tête.

Il était important pour moi que cette mise au point soit faite immédiatement, alors j'insistai.

— Cyriel ? C'est clair ?

Il hocha la tête et dit :

— Clair, mon adjudant !

Sa façon de tourner tout en dérision me fit sourire. Le message était passé.

Quelques minutes plus tard, nous prenions la direction de la voiture que nous avions laissée de l'autre côté de la forêt. Les deux heures qui suivirent furent silencieuses. De temps en temps, je sentais le regard de Cyriel sur ma nuque, mais je me bornais à regarder par la vitre côté passager.

Depuis la veille, j'avais l'impression d'avoir partagé quelque chose avec lui. Il m'avait rapidement confié que son tatouage avait un rapport avec la perte de sa fiancée, lorsqu'il était devenu vampire. J'avais bien cru percevoir autre chose derrière cette révélation, mais je n'avais pas insisté.

J'étais bien placée pour savoir que s'il désirait en parler il le ferait de lui-même, quand il se sentirait prêt. Peut-être n'en parlerait-il jamais.

J'avais beau être une curieuse invétérée, je ne me donnais pourtant pas le droit d'être indiscreète. J'avais déjà suffisamment abusé l'autre nuit dans sa chambre, je ne comptais pas réitérer l'expérience.

— Oh ! s'exclama Raïza sur la à l'arrière, me sortant de mes pensées.

— Quelque chose ne va pas ? Lui demandai-je, au bord de la panique.

Avec un sourire elle me fit non et m'adressa un clin d'œil.

— Dis, Cyriel, est-ce que Dracula existe ?

Je la regardai, éberluée. Dracula ! Le plus célèbre des vampires. Ma curiosité une nouvelle fois piquée au vif, je me retournai vers lui et attendis sa réponse.

— Oui, il existe. Et contrairement à vos croyances, il est toujours vivant.

— Non !

La réaction de mon amie me fit rire, elle ressemblait à une adolescente apprenant un scoop choquant sur sa star préférée.

— Si, Raïza. D'ailleurs d'après ce qu'on m'a raconté, il a été l'amant de la Reine durant quelques décennies avant de repartir vers la Transylvanie, qui est aujourd'hui une région de la Roumanie. Il s'y terre depuis, accompagné de ses trois adorables épouses. On dit qu'il ne peut pas rester trop longtemps loin de sa terre natale. C'est un fait que j'ai toujours trouvé étrange. D'ailleurs, si vous voulez mon avis, c'est plutôt qu'il est trop snob pour se mélanger aux autres durant une trop longue période.

Une nouvelle fois, je me tournai vers mon amie. Nous échangeâmes un regard hébété. Même si je savais que les vampires existaient, je n'aurais pas pensé que celui-là existait bel et bien. Tout autant que l'histoire des épouses.

— Pour la petite histoire, j'ai rencontré la dernière épouse en date du Comte. Depuis qu'il est vampire, il en a toujours eu trois mais, pardonnez-moi le terme, il s'en débarrasse souvent, et plutôt rapidement. Le Comte adore les plaisirs de la chair et aime renouveler sa compagnie. Il y a toujours une brune, une rousse et une blonde. Je ne connais le nom que de la blonde, et vous allez rire. Elle s'appelle Crystal. Tout à fait différent de l'univers de Stocker, n'est-ce pas ? Le Comte n'est pas l'aristocrate que l'on dépeint dans votre monde. Non, c'est plutôt un bellâtre nymphomane qui a constamment dans son lit les trois plus belles femmes qu'il trouve.

J'étais fascinée. Raïza aussi, de toute évidence, car elle semblait perdue dans ses pensées. Je m'interdis de lire ses émotions, mais visiblement elle était ravie de cette révélation haute en couleur.

Nous ne dîmes plus un mot jusqu'à ce que nous soyons arrivés dans le port de Gdansk, où un bateau de croisière attendait, paisible sur les eaux. Le jour était encore loin de se lever, mais il grouillait déjà sur la passerelle d'embarcation une telle cohue que je soupirai à l'idée de devoir y passer.

— Courage, Selena ! À l'intérieur deux belles chambres nous attendent.

Cet homme avait le sens de l'organisation, cela ne faisait aucun doute. Encore une fois je me surpris à le considérer comme un homme. Un homme comme Alejandro. Bien qu'il n'en était pas vraiment un, Cyriel me paraissait plus humain encore que certains

garçons que j'avais rencontrés dans ma vie. Il était évident que je l'appréciais. Nous voyagions ensemble depuis bientôt une semaine et j'avais appris à voir au-delà de sa nature, percevant l'homme qu'il était vraiment.

Avec un sourire, je m'extirpai de la voiture. À vrai dire, changer de mode de transport me plaisait plus que je ne l'aurais soupçonné. Cette voiture avait fini par me sortir par les yeux.

Dans le coffre, nous récupérâmes nos bagages et Cyriel emporta avec lui un sac plus gros que je l'avais imaginé. Laissant de côté ma curiosité maladive, bien que la question au bord de mes lèvres me rongeat, je marchai vers le bateau, bille en tête.

La professionnelle des questions intervint de nouveau alors que nous marchions ensemble.

— Cyriel, au risque d'être pénible, puis-je te poser une nouvelle question ?

Il ricana et lui répondit qu'elle pouvait. Ne se faisant pas prier elle lui demanda :

— Est-ce que les vampires respirent ?

Il stoppa net sa marche et la regarda fixement. À quelques pas devant, je les observai en silence. Avait-elle manqué de tact ? C'était pourtant mon rôle ça. Non, je pensais plutôt qu'elle avait posé la plus sérieuse des questions depuis le début et que Cyriel soupçonnait quelque chose. C'était ce que leurs émotions me firent instantanément comprendre. Au passage, je pus noter que celles de mon ami vampire m'étaient de plus en plus lisibles au fil du temps.

— Pourquoi cette question ?

Il semblait réellement étonné. Sa réaction n'était pas feinte, et ce que je vis dans son regard lorsque je les rejoignis n'était pas du cinéma, il n'avait pas compris où voulait en venir notre amie.

— Non, je me demandais, c'est tout. Parce que si vous ne respiriez pas, vous pourriez vous passer de prendre un bateau.

Sa voix était tremblotante, et je perçus instinctivement que sa réponse était évasive. Cyriel dut le sentir également, car il leva un sourcil, l'invitant à poursuivre. Jamais il ne lui aurait ordonné quoi que ce soit, mais elle s'exécuta pourtant :

— Bon d'accord, je suis sur mes gardes. Je ne parle pas de toi, ajouta-t-elle en me voyant prête à ouvrir la bouche en signe de protestation. C'est juste que si on se dirige vers le repère des vampires, il est fort possible que l'on croise d'autres vampires sur ce bateau. Et je ne veux pas risquer ma vie. Alors je me demandais juste si on pouvait noyer un vampire.

Oh ! Voilà que je comprenais mieux. Décidément mon amie avait constamment une longueur d'avance sur moi. Quoi de plus normal, après tout ? ! Elle avait un entraînement que je n'avais pas. Cependant, je pouvais sentir de sa part autant de méfiance envers les vampires qu'envers Cyriel lui-même, et ce dernier point me chagrinait quelque peu.

— Comme je t'ai dit nous respirons, plus par habitude d'ailleurs. Alors, tu ne peux pas nous noyer.

— OK. Pardon d'être si soupçonneuse, mais je ne suis pas stupide. Je ne me jette pas dans la gueule du loup sans protection.

— C'est tout à ton honneur, lui dit-il sans la regarder, crispé. D'ailleurs sachez que sur les deux prochains bateaux vous risquez fort de rencontrer de nombreux vampires. Ce sont les seuls moyens d'atteindre Svalbard. Mais nous sommes civilisés, alors pas de crainte à avoir.

Raïza ne sembla pas remarquer le brusque changement d'atmosphère qui s'était opéré ces dernières minutes.

Laissant Cyriel partir devant, je pris mon amie par le bras et lui dis d'une voix triste.

— Écoute, Raïza, tu sais que je t'adore. Mais Cyriel fait preuve de beaucoup d'égards envers nous. N'oublions pas qu'il se met à dos sa Reine – aussi tyrannique soit-elle, c'est sa Reine – pour nous. Il nous protège et veille sur nous. C'est grâce à lui que nous pouvons aller là où nous allons, c'est grâce à lui que je vais pouvoir, je l'espère, retrouver mon père. Alors s'il te plaît, fais un effort, au lieu de lui tomber sur le lard comme ça. Essaie de lui expliquer le pourquoi du comment avant. Et puis depuis l'autre fois dans la voiture, tu es très méfiante et froide envers lui. Je crois que ce soir il a du mal à le supporter. Je ne veux pas que notre voyage se passe dans de mauvaises conditions.

Elle me regarda, la tête haute, comme pour me jauger. C'était la première fois que nous nous disputions, aussi légèrement soit-il. En comparaison, notre scène de la veille n'avait été que du pipi de chat. Elle observa un quart de seconde la Pierre d'Alvina à mon cou et baissa la tête en signe de respect. Ce n'était certainement pas ce que j'attendais, pas de la part de mon amie.

— Non, Raïza. Pas de ça, entre nous ! Tu es mon amie, je ne suis pas la Grande Prêtresse d'Oviedo ou tout autre rang chez nous les sorcières. Je suis ton amie, et pour notre bien je tiens à remettre les pendules à l'heure.

— Excuse-moi, me dit-elle.

Je sentis que nous n'irions pas plus loin ce soir. Je repris alors la marche pour rejoindre Cyriel qui nous attendait à l'entrée de la passerelle. Je n'aimais pas la tension qu'il y avait entre nous. La question de Raïza était légitime, mais la méfiance qu'elle avait ressentie envers Cyriel et que ce dernier avait sans aucun doute perçue était le fond du problème. Un regard derrière moi me confirma que mon amie me suivait, en trainant les pieds, certes, mais elle suivait.

Il ne fallut que quelques minutes pour pénétrer sur le bateau, bien plus grand que je l'avais imaginé. On aurait dit un mélange entre un bateau de croisière et un river boat. Dans le hall d'entrée des dizaines de tableaux montraient les paysages auxquels nous allions être confrontés durant nos trois jours de mer. De magnifiques paysages d'ailleurs.

Passant ensuite par une double porte, nous entrâmes dans l'office où un bel escalier semblait mener vers les chambres. Pour un peu, j'aurais pu imaginer Jack du Titanic attendre en haut de l'escalier. J'aurais pu me la jouer Rose Dewitt Bukater et détendre, au passage, l'atmosphère. Pouffant pour moi seule, je me repris et grimpai les marches à la suite de Cyriel, Raïza sur mes talons. Au bout d'un long couloir, nous nous arrê tâmes devant deux portes côte à côte.

— Les filles, le jour se lève et le bateau ne va pas tarder à s'enfoncer dans les eaux froides du Nord de l'Europe. Nous allons traverser la mer baltique. Quelle belle aventure ! S'égosilla Cyriel tout à un coup.

Je sentais qu'il essayait de nous dérider, en vain. Comprenant que c'était peine perdue, il me fit un clin d'œil amical et me donna la carte qui ouvrait notre porte. Avant que je ne puisse lui répondre, il était déjà entré dans la sienne, laissant sa porte se refermer sur lui.

Avec un regard furtif pour mon amie, je passai la carte magnétique dans l'encoche. Dans un clic sonore, la porte s'ouvrit. Mon sac sur le dos, j'entraï, suivie de près par Raïza. Devant la beauté de la chambre nous étouffâmes un « Waouh ! » significatif. La chambre était claire, lumineuse, très bien meublée, et munie cette fois de deux lits. Voilà qui n'était pas pour nous déplaire. Nous avons passé la semaine à partager le même lit dans chacune des chambres que nous avons occupées. Quel beau progrès !

Pour le coup, notre guide nous gâtait.

Lorsqu'il fut question d'argent au moment des préparatifs du voyage, Cyriel insista pour s'occuper des frais. Après de longs débats, il m'affirma que son statut d'immortel lui permettait de vivre au-delà des considérations financières et qu'il paierait le voyage avec plaisir.

Trop excitée pour dormir – on avait trois jours pour se rattraper – je décidai de partir visiter le bateau. Dans un ultime élan de réconciliation, je proposai à mon amie de se joindre à moi. Sans grande conviction pourtant, elle accepta.

Rapidement nous nous retrouvâmes sur le pont supérieur, à admirer le lever du soleil tout en regardant la Pologne s'éloigner de nous. Du coin de l'œil, je perçus le regard de mon amie. Je n'avais pas senti la douleur qui s'insinuait en elle, alors que nous nous approchions du départ.

Elle quittait son pays, et définitivement elle quittait sa mère et son clan pour une durée indéterminée. Alors que je m'apprêtais à lui parler, un couple se dirigea vers nous et nous interpella.

— Bonjour ! nous dit la femme. Je vois que nous ne sommes pas les seuls à vouloir profiter du lever de soleil. Nous faire partir si tôt c'est inhumain je trouve, ajouta-t-elle en riant.

Je la saluai, elle et son compagnon, et leur présentai Raïza. Ils se présentèrent à nous

à leur tour. Tessa et Paul. Ils étaient français. Immédiatement je pensai à Cyriel. Il avait laissé sous-entendre qu'il l'était lui aussi.

— Où vous rendez-vous ? Me questionna Tessa d'une voix excitée.

L'excitation de cette femme était contagieuse, car je finis par lui répondre :

— En Finlande, et ensuite nous partirons plus au nord, histoire de voyager un peu.

J'étais certes évasive, mais au moins je ne mentais pas. Bien évidemment je ne me voyais pas leur raconter que nous partions rencontrer la Reine des vampires qui trônait sur un vieil Archipel près du Groenland. Je n'étais pas complètement idiote.

Pendant que nous parlions, la Pierre d'Alvina se mit à chauffer. Je me raidis sous la chaleur, si soudaine, du bijou. J'avais beau m'être habituée à sa présence, chacune de ses manifestations me surprenait toujours. Et, aussi brusquement que cela avait commencé, le rubis redevint froid et inanimé, le feu avait cessé. Mais il m'avait rappelé un détail que j'avais apparemment négligé. Toujours penser à bien détailler les gens que l'on rencontrait au cours d'une mission. C'était une règle que m'avait apprise Svetlana plusieurs semaines auparavant. À tous les coups, Raïza l'avait déjà fait, mais j'en avais assez d'être la mauvaise petite sorcière. Alors je mis en pratique ce qu'on m'avait appris et détaillai la femme.

Elle était grande et fine, de longs cheveux roux enflammés s'emmêlaient en un chignon désordonné et retombaient sur son front et sa nuque. Son regard vert émeraude brillait d'excitation. Elle devait avoir tout juste trente ans. Elle était vraiment superbe, du genre à faire saliver plus d'un homme et à faire jalouser bon nombre de femmes. À la regarder, parler ainsi avec mon amie, elle paraissait sympathique. Alors que cette pensée se frayait un chemin en moi, la Pierre brula de nouveau.

Ils ne s'aperçurent pas du sursaut que je fis à ce contact, Raïza monopolisait la conversation avec brio. La chaleur du bijou était telle que ma peau semblait en subir la brûlure. Je tentai de laisser cette sensation désagréable de côté pour attaquer l'analyse de l'homme, le dénommé Paul.

C'était sans nul doute, un très bel homme. Grand et fort, des muscles saillants le long de ses bras et des pectoraux développés rendaient sa carrure presque imposante. Son visage était pourtant fin et délicat. Il arborait un petit nez en trompette et des sourcils fins au-dessous desquels trônaient deux magnifiques yeux bleu clair. Je notai cependant une cicatrice, récente apparemment, au niveau de son menton. Ses cheveux mi-longs, en bataille, lui donnaient l'allure d'un garçon de mon âge. Il dut sentir mon regard, car il se tourna vers moi, instinctivement je lui souris et détournai le regard, faisant mine de contempler l'horizon derrière lui.

D'accord, ce n'était pas très fin, mais dans l'urgence je n'avais rien trouvé de mieux comme excuse. Pour quoi passerais-je s'il confiait à sa compagne que je le matais ostensiblement ? Nous allions nous retrouver coincés ensemble sur un bateau durant trois

jours, donc inutile de se faire des ennemis.

Soudain consciente de la fatigue qui s'emparait de moi, je me tournai vers mon amie :

— Je suis fatiguée. Je vais aller me coucher. Tu viens ?

Elle me sourit et répondit :

— Non, je te rejoins plus tard. Je reste encore un peu avec nos nouveaux amis. Ils sont apparemment dans une des chambres voisines des nôtres, j'irai me coucher plus tard.

Le couple me sourit et me souhaita bonne nuit.

— Bonne nuit à vous. À plus tard, Raïza.

Elle me sourit et me souhaita bonne nuit.

Ce ne fut qu'au moment où je me glissai dans mon lit que je me rendis compte de trois détails étranges. Le premier était comment pouvaient-ils savoir dans quelle chambre nous étions puisque nous ne les avons pas vus, ni en entrant, ni en sortant de la nôtre. Le second était le « aux nôtres » qu'avait laissé échapper Raïza. J'espérai qu'ils ne comprendraient pas que nous n'étions pas toutes seules, mais croiraient juste que nous avions chacune notre chambre. Le troisième était la réaction de la pierre d'Alvina. Je me perdis rapidement dans le fil de mes pensées.

J'étais exténuée, il me fallait dormir. Je divaguai complètement en ce qui concernait nos nouveaux amis. Il me fallait du repos. Je m'endormis rapidement.

— Au secours !

C'était un appel à l'aide de quelqu'un que je connaissais. Mais je ne parvins pas à remettre un nom sur cette voix. Un appel.

Autour de moi, tout semblait vaporeux. Je ne ressentais rien. Juste cet appel. Son écho répercutait inlassablement les mêmes mots. Je ne pouvais rien faire. J'étais moi-même déjà bien occupée. Mais cet appel... J'étais, au fond de moi, certaine qu'il était important.

Tant pis. J'avais d'autres chats à fouetter comme on dit.

— Au secours ! Cria encore cette voix.

Tant pis.

Je me réveillai en sursaut et baignée de sueur. Je sortais d'un rêve étrange qui déjà commençait à s'évanouir. Un regard vers le hublot. Le volet était toujours tiré, il devait être la pleine journée, j'avais encore quelques heures devant moi. C'était quoi déjà ce rêve ? Je ne m'en souvenais déjà plus. Je me retournai dans mon lit et me rendormis aussitôt.

Le Général

En ouvrant les yeux, je constatai que la chambre était plongée dans le noir. Il me fallut une bonne minute pour me rappeler que j'étais sur un bateau en partance pour la Finlande, accompagnée d'une sorcière et d'un vampire. Je me dirigeai vers le hublot et ouvris le volet. La nuit tombait tout juste, à croire que j'avais fini par me régler sur la vie version vampire.

Raïza n'occupait déjà plus son lit. Elle devait avoir filé avec ses nouveaux amis : Tessa et Paul. N'ayant, je devais l'avouer, aucune envie de me retrouver toute seule, je sortis de la chambre et frappai à celle de Cyriel.

Une seconde plus tard il m'accueillait déjà, souriant. Son sourire, plus charmeur qu'à l'accoutumée, provoqua une étrange réaction en moi. Une sensation de chaleur. Il resta quelques secondes à me fixer, tandis que mon cœur entamait déjà une danse effrénée.

Sa tenue me surprit cependant. Je l'avais toujours vu vêtu tout en noir. Pantalon et sweat à manches longues. Là il ne portait qu'un pantalon en cuir noir taille basse qui lui donnait un aspect si... tentant.

— Bonsoir, Selena. Je t'en prie, entre.

Je m'exécutai avec un sourire gêné. Le feu aux joues, je m'assis sur le lit qui était déjà fait.

Pendant qu'il refermait la porte derrière moi, je ne pus m'empêcher de regarder ses fesses. Personne ne m'aurait blâmée. Dans ce pantalon, ne pas regarder aurait constitué un véritable sacrilège ! J'observai sa chute de reins, son dos musclé et sa taille fine. Il faisait naître en moi un désir que je n'avais pas ressenti depuis quelques semaines maintenant. Il me fallait pourtant le mettre en sourdine. Je n'étais pas là pour ça.

Lorsqu'il se tourna vers moi, il arborait un sourire coquin. Oh, bien sûr ! Il avait fait exprès de m'accueillir dans cette tenue. Résultat des courses, j'étais bien incapable de résister à ce torse tout en muscles qui appelait mon regard. Il fallait que je me reprenne

pour l'amour du Ciel !

— Cyriel ! Ne pourrais-tu pas t'habiller, s'il te plaît ? Grondai-je alors, comprenant bien que s'il restait comme ça il me serait impossible de tenir une conversation convenable.

Je n'étais certes pas un homme, mais j'avais mes propres pulsions.

Avec un sourire moqueur, il tira de son sac une chemise, noire bien évidemment, et l'enfila. Le charme était enfin rompu et je pouvais à nouveau me concentrer sur le motif de ma visite.

— Alors que me vaut ce plaisir ? me demanda-t-il avec intérêt.

Je jouai cartes sur table.

— Raïza a déjà filé alors je me suis dit que j'allais te tenir compagnie. C'est tout.

Il sembla déçu, car il ajouta d'une voix faussement triste, en s'asseyant à mes côtés :

— La roue de secours !

Je ne pus m'en empêcher et je le regrettai presque immédiatement : je giflai son bras pour lui signifier qu'il était stupide. Comme je regrettai les hommes, les vrais ! Eux on pouvait leur en coller une sans ressentir l'impression d'avoir cogné un mur de pierre.

Pendant que je gémissais sur ma main douloureuse, il se tordit de rire.

D'un air sournois, je lui lançai :

— Tu sembles ne pas apprécier Dracula, je me trompe ?

Bon, d'accord, j'avoue que je lui avais posé cette question plus pour lui clouer le bec que par véritable intérêt, mais sa réaction me fit tellement de bien que je ne regrettai pas.

Il grimaça et répliqua :

— Oh ! Le Comte n'est pas très apprécié dans notre communauté. Il est trop maniéré. Toute son histoire avec sa très chère Transylvanie. Nous autres, vampires, sommes vite désabusés par toutes ces histoires. En plus, c'est à cause de lui que nous sommes si « connus » chez les humains. Il a fallu qu'il se fasse remarquer immédiatement et qu'il se confie à ce vieil homme qui en a fait un roman à succès. Je ne comprends même pas pourquoi la Reine ne le sanctionne pas.

— Tu veux parler de Bram Stocker ?

Il me regarda, pinça les lèvres.

— Absolument. Le Comte a donné quelques interviews à cet homme il y a un peu plus d'un siècle. Bien sûr, Stocker a remanié l'histoire à sa sauce et en a fait un super vampire. Il est soi-disant invulnérable. Pff ! Crois-moi, je l'ai rencontré, et le Comte n'a rien de ce Dracula-là. En réalité, il est imbu de sa personne, complètement accro au sexe. Bon, d'accord, beaucoup de vampires adorent le sexe, mais lui, disons qu'il fait dans la démesure.

Je me permis un sourire qui sembla éclairer son regard. Il ne put continuer, car trois coups à la porte se firent entendre. Il se leva sans bruit, se dirigea vers la porte, fit une

pause et écoute.

— Cyriel. Cesse donc de jouer dans l’ultra-prudence. C’est moi, Lydvack.

La porte s’ouvrit presque immédiatement sur un homme d’une beauté toute particulière. On aurait dit un mannequin. Autant Cyriel était beau, autant ledit Lydvack le surpassait très largement. Immédiatement je le comparai à une armoire à glace. Pas une de celles qui ont tendance à effrayer, mais une qui attire irrémédiablement. Une de celles dont les muscles qui se tendent sous les vêtements donnent envie de les sentir contre soi. Ses bras faisaient au moins deux fois les miens, son torse bombé semblait lui aussi tout en muscles. Sa chemise en lin criait presque, prête à se déchirer sous la pression. Il devait mesurer au bas mot un mètre quatre-vingt-cinq voire quatre-vingt-dix. Contrairement à Cyriel, il avait les cheveux courts, coiffés en brosse et d’une couleur miel. Cyriel était vêtu tout en noir, tandis que l’autre arborait un pantalon et une chemise blanche, en lin également.

L’un étant l’exact opposé de l’autre.

Bien que Cyriel fût moins épais que ce nouveau venu, il n’en demeurait pas moins dangereux. Seulement pour une humaine comme moi, Lydvack était impressionnant. Je regrettai un moment que Raïza ne soit pas là pour baver devant ce si beau vampire. Lorsqu’il me vit il observa mon visage, puis descendit une fraction de seconde sur la Pierre d’Alvina et se tourna presque aussitôt vers Cyriel.

— Je vois que tu as... de la compagnie.

Il le regarda intensément. Je savais pertinemment qu’il lui reprochait de voyager avec une humaine, sorcière de surcroît. Leur loi le leur interdisait, j’en étais parfaitement consciente.

— Absolument, lui répondit-il tout sourire. Je te présente Selena.

Lydvack sembla tiquer, mais cela se passa si vite que je n’étais pas sûre d’avoir réellement vu cela. Je décidai de laisser passer. Me levant, je m’avançai prudemment.

— Bonsoir, lui dis-je.

Il vrilla son regard au mien et me sourit, laissant pointer ses deux canines. Je ne pus m’empêcher de remarquer une lueur étrange dans son regard.

— Bonsoir, Mademoiselle Selena. Je suis Lydvack. Permettez-moi... lança-t-il en me tendant sa main droite.

Je pus ainsi apercevoir la marque dont m’avait parlé Cyriel. En effet, au creux de son poignet, se trouvait la Marque de la Couronne, son emblème. On aurait dit un soleil géométrique à neuf rayons à l’intérieur duquel trônait un T majuscule à côté d’un œil.

Un œil ouvert et terrifiant.

La Marque ne faisait pas plus de trois centimètres sur trois. Elle ne ressemblait pas au tatouage de Cyriel, mais plus à quelque chose causée par un fer rouge. On avait brûlé la chair pour y apposer cet emblème.

Je saisis sa main. Alors que je m'attendais à ce qu'il serre la mienne, il la porta à ses lèvres et y déposa un baiser bref et sec.

— Une Rosa, n'est-ce pas ? me demanda-t-il d'une voix sucrée.

Haussant un sourcil, je le regardai en attendant qu'il précise sa pensée.

— Et méfiante en plus. Un bon point pour vous, Selena. Je reconnais juste votre odeur et votre somptueux bijou de famille. N'y voyez aucune menace, je constate seulement.

Un bref regard à Cyriel me permit de me détendre quelque peu alors que je récupérai ma main.

— Je suis effectivement une Rosa. À qui ai-je l'honneur ? Demandai-je d'un ton que je voulus assuré alors que la panique me gagnait.

— Fort bien, pardonnez-moi, je manque à mes devoirs. Je suis un des Généraux de la Couronne de l'Ombre.

Il semblait avoir craché le mot « Couronne », ce qui n'échappa guère à mon ami, qui s'esclaffa bruyamment.

Lydvack se tourna vers lui et ils rirent ensemble, me laissant le loisir de les observer. C'était la première fois que je voyais Cyriel dans son monde, avec un de ses congénères. Bien qu'avec l'indice de la Marque je pus déduire que Lydvack était plus âgé que Cyriel, je ne pus m'empêcher de comparer les deux amis, car c'était ce qu'ils semblaient être, des amis.

Lydvack semblait jeune, pas plus de vingt-cinq ans, tout comme Cyriel. Cependant, Lydvack dégageait beaucoup plus de pouvoir et de force. Non par sa carrure, qui pourtant imposait le respect, mais quelque chose en moi était sensible à cette nuance.

Durant quelques instants je restai silencieuse à les écouter parler :

— Que fais-tu ici, mon beau ? Lui demanda le nouveau venu.

— Eh bien, pour être honnête avec toi, j'amène Selena et une amie sorcière à Tarja. Histoire familiale, on dira.

Aussi étonnant soit-il, Lydvack ne posa pas plus de questions, se bornant à me lancer un sourire amical.

— Et toi ? Sa Majesté t'envoie encore faire le sale boulot ?

Le Général accueillit cette moquerie avec une grimace et frappa Cyriel d'un coup de poing dans le ventre. Gentiment apparemment puisqu'il n'y eut aucune casse dans la chambre et que mon ami souriait de toutes ses dents. Oui, toutes.

— Oui, comme d'habitude. Elle ne me fera jamais confiance. Et elle n'a pas tort, ajouta-t-il dans un murmure qui me parvint tout juste. Je suis allé chercher un Hors-la-loi

au Portugal, un certain Marc. Il a commis pas mal d'horreurs apparemment. Cela fait trois ans qu'elle le convoque, mais bon...

— C'est un Hors-la-loi, termina Cyriel.

— Exactement.

Pendant quelques secondes personne ne parla.

— Des nouvelles ? demanda Cyriel au bout d'un moment.

— Quelques-unes. Elle va bien, mais se cache toujours. Elle apprécie d'ailleurs de savoir que de nombreux vampires se sont ralliés à elle depuis ces dernières décennies. L'exil est plus dur qu'elle ne l'aurait cru, même si avec le temps elle s'y est faite. Ces fichues missions me permettent au moins d'aller m'assurer qu'elle ne manque de rien. Je vois le bon côté des choses.

Cyriel médita la réponse un instant et avec un regard vers moi il lui dit :

— Les décennies de Tarja sont comptées. Dis-le-lui. Plus les années passent, plus le Pouvoir lui échappe.

— J'espère juste que le temps va filer à vive allure, cela devient de plus en plus long.

Pour seule réponse, Cyriel hocha la tête d'un air entendu.

Bien évidemment, je suivais depuis le début cet échange qui avait capté dès lors toute mon attention. Je n'en comprenais pas un mot, mais j'étais persuadée que ce que j'apprenais là était plus important que ce que j'avais appris jusqu'à maintenant.

Lydvack s'inclina légèrement devant Cyriel et continua :

— Comme j'espère que tu as raison. Le fait de porter cette marque sur moi me pèse. Dans d'autres temps, nous nous contentions d'un bijou avec son emblème. C'était ça notre allégeance. Aujourd'hui nous en sommes réduits à devoir le porter dans notre chair. Si je ne nourrissais pas ce fol espoir de la voir revenir et lui botter les fesses, crois-moi, je serais déjà parti, quitte à jouer mon immortalité dans la partie.

— Je sais, Lydvack. Nous en avons déjà parlé. Il nous faut être patients. Je sais que pour moi c'est très récent et que pour toi cela dure depuis plusieurs siècles, mais tu dois tenir le coup. Tu as réussi jusqu'à présent, pour elle, tu dois continuer ou cela n'aura servi à rien. On compte les uns sur les autres, et plus important, elle compte sur nous pour l'aider à reprendre sa place.

Leur conversation se transforma soudain en un murmure à peine audible, si bien qu'au lieu de me forcer à essayer d'entendre un chuchotis, je me plongeai dans mes pensées. Si j'avais bien compris, ils parlaient de l'actuelle Reine des vampires et de l'ancienne. Pourtant, dans les lois des vampires, Cyriel m'avait bien dit que pour prendre la place du Pouvoir il était nécessaire de détruire la Couronne. Or là, l'ancienne Reine semblait encore en vie. Apparemment une guerre se préparait au sein de la communauté des vampires. En cet instant une autre question s'insinua en moi : quel sentiment l'ancienne reine éprouvait-elle au sujet des sorcières ? De toute façon, je n'avais plus

grand-chose à perdre, et Cyriel risquait sa vie pour moi. Si je pouvais apporter mon aide pour une meilleure entente entre nos deux mondes je pouvais bien agir. Alors que d'autres questions s'insinuaient en moi, un visage me revint en mémoire.

William.

Oui. Avant qu'il ne soit question d'aider une ancienne souveraine à reprendre sa place je devais retrouver mon père.

— De quoi parliez-vous quand je suis arrivé ? Tu m'avais l'air tendu, demanda Lydvack sans pudeur.

Étonnée, je regardai Cyriel qui me fit un clin d'œil.

— On parlait du Comte, lui dit-il avec un air blasé.

— Oh lui ! Quel salopard ! Il nous a rendu une petite visite dernièrement. Il a demandé à Tarja si elle n'avait pas une jolie petite humaine blonde. Comme s'il ne pouvait pas s'en trouver une lui-même. Si on doit faire ses courses en plus, où allons-nous ?!

— Une blonde ? Mais Crystal ? Demandai-je.

Ils se tournèrent vivement vers moi, étonnés que j'intervienne.

— Je vois que tu lui apprends beaucoup, mon beau. Eh bien, Selena, sachez que la fameuse Crystal n'a à priori pas fait l'affaire puisqu'il s'en est débarrassé presque aussitôt.

Je ne répondis pas. Dracula était bien différent de ce que j'avais lu. Je me serais finalement bien gardée de connaître tous ces détails.

— Et la Reine ne le lui a pas fourni une humaine de l'Archipel, quand même ? demanda Cyriel, soupçonneux et tendu.

— Oh, mais si ! Tu sais bien qu'elle ne lui refuse rien à celui-là ! Il demande et il obtient.

— Elle ne se rend pas compte que si elle se fournit dans l'Archipel elle-même, les anciennes rumeurs sur un nid de vampires sur l'île vont reprendre ?

— Oh, elle s'en fiche bien, tu sais ! Elle s'en moque royalement. Ce qui lui importe c'est qu'en répondant aux désirs du Comte elle obtient son appui en cas de soulèvement. La seule chose importante pour elle, à mon avis, c'est de rester à la tête des vampires.

Cyriel se mit à grogner.

— Ah ! Que quelqu'un la plante !

Je n'avais jamais vu mon ami si terrifiant, si en colère. Son visage était encore plus blafard qu'à son habitude. Il se tourna vers moi et vit certainement l'expression que je devais dégager, car son visage se transforma de nouveau. Il était redevenu cet ami si gentil et si bienveillant.

Lydvack avait suivi avec attention ce brusque revirement de situation, mais ne releva pas, se contentant de changer de sujet :

— Tu n'aurais pas un peu de sang par hasard ?

Avec un regard gêné, Cyriel lui confia :

— Je ne bois pas devant, Selena.

Comprenant la gêne, je me levai et leur dis à la cantonade :

— Ne vous en faites pas. Je vais aller moi aussi manger un morceau, et essayer de trouver Raïza par la même occasion. À plus tard, Cyriel. Lydvack, ce fut un plaisir.

— Tout le plaisir est pour moi, Selena.

J'avais pris le temps de me doucher, me changer et manger lorsque je me mis à la recherche de Raïza ; pensant qu'elle serait avec ses nouveaux amis, je ne m'étais pas pressée.

Je tentai d'abord de l'appeler sur son téléphone. Nous étions en pleine mer, je n'avais pas de réseau. Je me rendis alors sur le pont du bateau, là où j'avais laissé mon amie la veille.

À ma montre, minuit sonna. Je m'étonnai de ne pas voir Raïza. Depuis le début de la nuit, elle n'était pas repassée par la chambre. Cela ne lui ressemblait pas. Je croisai plusieurs membres du personnel de bord et leur demandai s'ils avaient aperçu mon amie. La description que je leur fis ne leur parla apparemment pas. Un des serveurs du bar ne put s'empêcher d'essayer de faire de l'humour :

— Oh, elle ne doit pas être loin, ma p'tite dame. On est en pleine mer, à moins qu'elle ne se soit jetée par-dessus bord, elle est forcément quelque part.

Je lui lançai un regard peu amène qui le fit flancher et poursuivre son chemin.

Quel abruti !

Au bout d'une heure de recherches, je repassai par la chambre, espérant la trouver sur le lit, m'attendant. Avec un peu de chance elle m'avait cherchée aussi et nous nous étions ratées à chaque fois.

En montant les escaliers qui menaient aux chambres j'aperçus une boucle d'oreille. Le reflet des lumières sur l'argent m'avait interpellée. Lorsque je me baissai pour l'attraper, mon cœur fit un bond dans ma poitrine. C'était celle de Raïza. Prise de panique, je remontai rapidement les marches et insérai la carte magnétique dans la porte de ma chambre. Elle tomba cependant par terre, laissant la porte close. Maudissant ma maladresse, je la rattrapai et la réinsérai. Ce coup-ci elle s'ouvrit sur une chambre vide. Aucune trace de Raïza, ni même de son passage.

Le sol trembla alors sous mes pas, tandis que la Pierre d'Alvina me brûlait de nouveau. Sombrant dans un état proche de l'inconscience, une voix résonna à l'intérieur de ma tête :

— Selena ! Reprends-toi. Selena ! Lève-toi et demande de l'aide au vampire. Selena ! Lève-toi, ta sœur a besoin de toi ! Selena !

La fin de la phrase se perdit en écho dans ma tête tandis que je me relevai, courant

presque vers la chambre de Cyriel.

I

Le lézard blanc

Tandis que je m'évertuais à tambouriner sur la porte de la chambre de Cyriel, elle resta obstinément close et ce dernier ne vint pas m'ouvrir. Je regardai ma montre, espérant que le jour était encore loin. Il restait encore plus de cinq heures avant qu'il ne s'endorme comme la Belle au Bois Dormant.

— Cyriel ! Cyriel, ouvre-moi ! Cyriel ! M'époumonai-je dans le couloir.

Plusieurs portes finirent par s'ouvrir. Les gens que je tirais de leur sommeil m'intimèrent de « la fermer ».

Complètement désespérée, je regagnai ma chambre. Alors que je m'apprêtais à fermer la porte derrière moi pour réfléchir à un plan d'action, une main surgit dans l'embrasure. Instinctivement, le flux magique se propagea en moi et se déversa par ma main droite tendue droit devant moi, projetant mon attaquant contre le mur opposé.

— Selena ! Gronda la voix de Lydvack.

Rouvrant la porte, je vis le Général complètement assommé au sol en face de ma chambre.

— Oh, pardonnez-moi, Lydvack. Je frôle l'hystérie, j'ai cru que... J'ai cru que...

Je ne parvins pas à finir ma phrase. Après tout ? Qui aurait pu m'attaquer ? Je n'en avais aucune idée. Je devenais folle. Mes deux amis avaient disparu et je me retrouvais seule.

— Oui, je constate ça. Sacré pouvoir que vous avez là. Pas de doute, vous êtes bien une Rosa. J'ai eu l'occasion de combattre votre grand-mère...

Je l'interrompis de la main. Non pas que cette histoire ne m'intéressait pas, mais ce n'était très certainement pas le moment.

— Excusez-moi, mais on n'a pas le temps. J'ai un problème. Mon amie sorcière a disparu et Cyriel ne répond pas.

— Oui, j'ai cru comprendre. Mes quartiers sont un étage plus bas et je vous ai

entendue crier, je me suis donc précipité. Justement, je viens de me rendre compte que le Hors-la-loi que je suis censé ramener à la Reine des vampires s'est échappé de sa prison. Ce qui m'étonne par contre c'est que Cyriel ne réponde pas à votre appel. Restez là, je vais entrer dans sa chambre.

Je m'apprêtais à l'interrompre pour lui dire que je n'y étais pas parvenue et que sans la carte il lui serait impossible d'entrer. Mais dans un nuage épais il disparut. Il ne resta qu'un petit lézard blanc sur le sol.

Un lézard blanc. Je n'en avais jamais vu.

Le reptile remua et disparut sous la porte. J'attendis quelques minutes en silence, comme me l'avait demandé le Général. Finalement, il réapparut et un nuage envahit de nouveau la chambre, laissant cette fois apparaître un homme de grande taille. Lydvack réapparaissait sous mes yeux.

— Alors ? Lui demandai-je, anxieuse.

Je n'avais pas le temps de parler de cette démonstration à laquelle je n'avais encore jamais assisté.

— Alors, je pense que Cyriel a été enlevé, dit-il d'une voix calme.

— Enlevé ! ? Criai-je d'une voix aiguë.

Oh non ! Je paniquai. Raïza d'abord, puis Cyriel.

— Restez calme, Selena. On va retrouver Cyriel et votre amie. Vous pouvez avoir confiance en moi, je vous le promets sur ce qui m'est le plus cher en ce monde et en tous les autres.

Il resta silencieux quelques secondes, me laissant le temps de réfléchir. Ce vampire me paraissait différent de celui que j'avais rencontré quelques heures plus tôt, plus humain. Mais il était de notoriété publique que les vampires étaient sournois et manipulateurs. Comprenant pourtant que je n'avais pas de temps à perdre en réflexion j'acquiesçai. Il parut apprécier le geste, car il continua, toujours de cette même voix calme.

— L'urgence va être de retrouver votre amie. Je suis presque entièrement sûr que c'est Marc qui s'est emparé d'elle. Les vampires sentent les sorcières, c'est un met délicat. Marc a beau être un abruti, il est aussi très rusé et fin gourmet. Je parie sans nul doute sur lui. Allons nous occuper de lui et partons à la recherche de Cyriel après.

Je voulus protester. Mais j'avais promis à Svetlana que je veillerais sur sa fille. Avec un pincement au cœur, je laissai Cyriel à son sort et partis sur les pas de Lydvack qui suivait déjà la piste olfactive de ce fameux Marc.

Pendant que nous marchions en silence, le vampire se tourna vers moi et me lança :

— Avez-vous déjà tué l'un des nôtres, Selena ?

Je le regardai attentivement. Il était grand et impressionnant, je devais faire attention à ma réponse, il aurait été capable de m'aplatir comme une crêpe sans que je comprenne

ce qui m'arrive.

— Oui. Raïza et moi avons été attaquées par un vampire il y a quelques jours. Je l'ai détruit.

— Raïza ? Raïza Bellica ? C'est elle votre amie ?

— C'est elle, oui. Pourquoi ? Lui demandai-je de nouveau sur mes gardes.

— Non, comme ça. Nous en savons beaucoup sur vos semblables. Beaucoup plus que vous n'en savez sur nous. Et je me réjouis de savoir que la fille Rosa et la fille Bellica s'apprêtent à se pointer sous le nez de Tarja.

Nous empruntâmes soudain un escalier qui semblait mener vers des locaux techniques.

— Que voulez-vous dire ? Lâchai-je dans un souffle

— Vous avez dû le comprendre, Selena. Je ne suis pas fan du Pouvoir en place.

— Effectivement, je l'ai compris en début de soirée. Mais en quoi cela a-t-il un rapport avec Raïza et moi ?

Il ricana et me répondit :

— La Reine prétend gérer le Monde de l'Ombre. Et elle clame que les sorcières ne sont pas un problème pour elle. Bien qu'elle ait perdu la dernière guerre il y a quelques siècles, elle assure, à qui veut l'entendre, qu'elle peut vous anéantir si elle le désire. Mais ne passe jamais à l'acte. Attention, ne pensez pas que je veuille qu'elle vous tue, vous et votre amie, ajouta-t-il lorsqu'il remarqua mon regard horrifié. C'est juste que tout ce qui peut discréditer la Reine est bon à prendre. Lorsque la Cour verra qu'elle ne contrôle rien, et que deux de ses plus anciens ennemis se pointent au sein même de son Royaume, il y aura peut-être une prise de conscience.

Je le regardai. Il me parlait apparemment politique de vampires. Je comprenais ce que mon passage pouvait créer chez eux, mais je ne comprenais pas ce que cela pourrait bien leur apporter si ce n'est un désordre pas possible et l'anarchie.

Soudain je me rappelai la conversation datant de quelques heures. Ils avaient parlé d'une ancienne Reine. Toujours en courant vers Raïza, je dis avec un petit sourire :

— Oh, et la précédente Couronne prendra sa place, c'est ça ?

Il me rendit mon sourire et acquiesça :

— Vous avez tout compris.

Nous redevînmes silencieux, à la recherche de mon amie et de son tortionnaire. Je priai silencieusement pour qu'elle soit toujours en vie. Je ne me le pardonnerais jamais si ce Marc l'avait tuée. Et dire que je ne m'étais vraiment inquiétée qu'il y avait environ deux heures. Si je m'y étais mise plus tôt peut-être aurions-nous eu plus de chance. Comme s'il lisait dans mes pensées Lydvack gronda :

— Cessez de vous fustiger. On va la retrouver... en vie !

Il avait ajouté cela au dernier moment, à l'instant même où nous nous étions arrêtés

devant une porte close en bois. Avec un signe de tête il m'ordonna de m'écarter.

— Laissez-moi m'en occuper, Lydvack. J'en ai envie, et cela vous évitera d'être jugé pour la destruction de l'un des vôtres. Vous semblez être quelqu'un de bien, laissez-moi vous protéger cette fois.

J'avais à peine murmuré ces mots, certaine qu'il m'entendrait parfaitement. Il se retourna vers moi et me signifia qu'il acceptait, me gratifiant d'un sourire. De sous sa cape, qu'il portait au-dessus de ses beaux vêtements immaculés, il sortit une épée. Lorsqu'il me la tendit, je faillis la faire tomber tant elle était lourde.

— Ça va aller ? me demanda-t-il aussi bas que j'avais moi-même parlé.

Une épée... Je n'étais pas très sûre de savoir l'utiliser convenablement.

Levant un pouce en l'air je lui demandai d'ouvrir la porte. Pendant ce court laps de temps, j'appelai à l'aide le Pouvoir des Rosa, lui demandant de m'aider, de soutenir cette épée, de me fournir la puissance magique nécessaire et de me donner la force de détruire ce vampire. Un grand fracas s'ensuivit. Lydvack venait de défoncer la porte qui explosa en plusieurs morceaux.

J'entendis un cri, celui de Raïza, et un grognement sourd, provenant de Marc. Ne réfléchissant pas davantage, je courus à l'intérieur de la pièce et levai ma main droite vers le vampire. Il fit un vol plané pour finalement se prendre une chaudière en pleine tête. Le bruit du choc fut assourdissant. Dans le tumulte, je criai à mon amie :

— Un vampire va venir te délivrer, pars avec lui.

Puis à mon compagnon d'armes :

— À vous, Lydvack. Récupérez Raïza et attendez dans le couloir, cette ordure est à moi.

La rage que je ressentais amplifiait mes pouvoirs. Ceux de la lignée des Rosa à travers la Pierre emplissaient aussi mon corps. Et alors que le vampire se relevait, je jetai l'épée derrière moi et courus vers Marc pour lui décrocher un coup de poing dans la mâchoire. Elle craqua sous le choc.

Il gémit et grogna simultanément alors qu'une douleur aiguë se propageait déjà dans ma main. Il tenta de se relever, je roulai sur le côté. Il se retrouva debout face à moi, j'étais pour la première fois en position de faiblesse. La voix en moi retentit de nouveau.

— Passe entre ses jambes lorsqu'il plongera vers toi.

Au même moment, il bondit et, de ses mains, tenta d'atteindre ma gorge. Suivant le conseil de la Pierre, je plongeai à mon tour, et passai de justesse sous lui. Il avait un énorme avantage sur moi, sa rapidité était phénoménale. Une seconde plus tard, il se retrouvait sur moi. Couchée sur le dos, j'essayai de le repousser, mais une de ses mains était enfouie dans mes cheveux, tandis que l'autre cherchait ma gorge. Déjà il ouvrait la bouche, montrant les crocs.

Sentant les forces me revenir, je lui décochai un coup bien placé entre les jambes puis

mon pouvoir le heurta de plein fouet sur la pomme d'Adam. Me libérant de son emprise, je me relevai prestement. Il me regardait à quelques mètres, en position de combat, à demi fléchi. Son corps comme soumis à des tremblements violents, il attendait là que j'agisse.

Mais je n'en fis rien. Lentement, nous tournions en un cercle irrégulier. Du coin de l'œil, je vis l'épée abandonnée. Le vampire ne semblait pas l'avoir remarquée, ni même se rendre compte que notre petite danse me menait droit vers elle. Au bout d'un moment, ses yeux se posèrent dessus, et dans un grognement guttural il bondit. Mues par un réflexe animal, mes jambes se plièrent et me précipitèrent au sol. Attrapant maladroitement l'épée, je fis un grand mouvement circulaire tout en fermant les yeux... espérant que la bonne fortune serait avec moi. Ce serait seule chance.

Les yeux clos, j'entendis un cri et un bruit étrange. Comme un souffle rapide. En ouvrant les yeux je constatai que j'étais désormais seule dans la pièce. Autour de moi, je ne vis que des traces de sang et des bris de bois. Pourtant à quelques centimètres de moi se trouvaient des cendres. Je l'avais décapité.

Des bruits de pas résonnèrent derrière moi. Raïza se jeta dans mes bras.

— Tu l'as eu ! Toute seule ! Une vraie guerrière !

Je n'étais pas peu fière de moi, je devais l'avouer. Mais revenant à la réalité, je me rappelai Cyriel. Nous n'avions pas le temps de nous jeter des fleurs. Je me permis un coup d'œil à mon amie et lui demandai en me relevant :

— Ça va, toi ?

— Oui, oui. Il m'a mordue et m'a giflée... ce qui explique ce beau bleu. Mïs à part ça, ça va.

En effet, elle arborait sur sa joue un hématome si foncé qu'on aurait dit qu'il allait saigner, et dans son cou une morsure toute fraîche. Svetlana allait me tuer !

— Lydvack. Cette morsure ne la transformera pas ? Demandai-je, inquiète.

Je ne connaissais pas trop le principe de transformation, alors la question me paraissait primordiale.

— Non, rassurez-vous, Selena, votre amie ne deviendra pas l'une des nôtres.

Rassurée, je me remis en marche, prenant la tête des opérations. Cette victoire m'avait donné toute confiance en moi.

— Vous le sentez ? Demandai-je à mon ami vampire.

Je n'avais pas besoin de préciser, il m'avait comprise.

— Oui, je crois. Il faut remonter. Je crois qu'il est dans les étages. Deuxième ou troisième niveau. Je ne suis pas encore sûr.

De toute façon on remontait au pas de course, nous allions bientôt être fixés.

— Il est toujours en vie ? Demandai-je.

Il tiqua au mot « vie », mais je balayai ses objections d'un signe de main.

— Oui, se contenta-t-il de répondre.

— De qui parlez-vous ?

Raïza ne savait pas que notre guide avait disparu.

— De Cyriel. Lui aussi a été kidnappé, lui répondis-je.

Alors que nous montions les escaliers vers le second niveau plus rapidement encore que nous les avions descendus, il me dit :

— C'était un joli combat, Selena ! Cyriel sera fier de vous quand il l'apprendra.

Je ne pus retenir un sourire.

— Merci. J'ai eu de bons entraîneurs.

Les sorcières du clan de Raïza m'avaient tout appris sur la magie qui coulait dans mes veines, Cyriel m'avait montré et donné toutes les cartes pour vaincre un vampire et mon nouvel ami m'avait fourni l'arme nécessaire au sauvetage de Raïza.

Au second niveau, il murmura :

— Non, on monte encore.

Il ne nous fallut que quelques secondes pour y parvenir. Dans le couloir silencieux, Lydvack déclara d'une voix étrange :

— Des humains. Ce sont des humains qui le retiennent prisonnier. Et ils le torturent.

Je crus bien que j'allais défaillir.

Forte de ma victoire et de la puissance de mes ancêtres qui coulait encore dans mes veines, je me précipitai vers la porte qu'il désigna d'une main.

— Si j'entre, je les tue, grogna Lydvack.

Lorsque je me tournai vers lui, je vis un masque froid et brutal qui couvrait son visage d'ordinaire joyeux. La haine se déversait actuellement en lui, je pouvais la sentir.

— Pas de problème, Lydvack, je m'en occupe, lui répondis-je. Raïza ! Ajoutai-je pour mon amie. Toi, tu t'occupes de Cyriel et tu l'aides à sortir de la chambre, tu l'emmènes dans le couloir auprès de Lydvack, et tu reviens m'aider. On y va.

Au même moment, Lydvack ouvrit la porte, d'un coup d'épaule. Sous la colère, même l'absence de carte magnétique n'était plus un problème. Ou bien était-ce la peur de faire du bruit qui l'avait empêché de le faire pour celle de Cyriel ? Cette fois, cette considération se perdit. Plus rien ne comptait si ce n'était sauver notre ami.

Lorsque la porte fut ouverte, des cris retentirent dans la pièce. La première personne qui se jeta sur moi fut un homme brun d'une vingtaine d'années. Paul.

Le flux magique agit de nouveau en moi, si bien qu'au contact de ma main, il se retrouva assommé contre le mur opposé. J'entrai alors plus en avant dans la chambre. Au centre de la pièce, là où aurait dû se trouver une table de salon, comme dans notre chambre, trônait une chaise sur laquelle était ligoté... Cyriel. Je me surpris à grogner de rage.

À demi-inconscient, il me regarda sans me voir.

Derrière lui, une belle femme pointait un pieu en bois sur son cœur. Tessa !

— Selena ? Raïza ? On ne vous attendait pas, miaula Tessa.

— Lâche-le, sale garce, ou tu vas finir dans le même état que ton copain.

Elle ricana et répondit d'une voix démente :

— Je m'en moque. Nous avons une mission. Nous exterminons ces monstres, que l'un de nous meure ou non, l'autre continue jusqu'au bout.

— Sauf que vous vous attaquez à mon ami, là. Alors j'ai un conseil pour vous. Vous le lâchez immédiatement où je vous jure que je vous détruis.

Derrière moi Raïza protesta :

— T'es dingue ou quoi, Selena ?! Tu ne peux pas la détruire, et encore moins la tuer. C'est une humaine !

— La ferme, Raïza !

Tessa sembla trouver ma répartie comique. Sauf que l'époque où j'étais drôle malgré moi était révolue. Maintenant, je ne rigolais plus. J'étais consciente que je ne pouvais pas la tuer, mais je ne pouvais pas non plus la laisser s'en tirer.

— Je te le répète, Tessa, éloigne-toi de lui immédiatement.

— Sinon, quoi ?

Elle ne me paraissait plus rationnelle, comme emportée dans un délire lointain. Elle ne ressemblait en rien à la femme que j'avais rencontrée, la veille. Perdant patience, je me concentraï sur le pieu qu'elle tenait fermement dans sa main. Ne voulant pas blesser Cyriel je l'éjectai loin d'elle. Surprise, elle se mit à hurler des insultes à mon encontre et me fonça droit dessus, imitant ce que son compagnon avait fait quelques minutes auparavant.

C'est ça, touche-moi ! Pensai-je sur le moment, heureuse de l'envoyer compter trente-six chandelles aux côtés de Paul à quelques mètres de nous. Au moment où sa main entra en contact avec moi elle s'envola dans les airs et, dans un cri à déchirer les tympan, se retrouva sur le sol de l'autre côté de la pièce.

De toute évidence, j'avais mis plus de puissance encore pour elle que pour le vampire ou pour Paul.

— Cyriel ! M'exclamai-je alors.

Je courus vers lui, suivie par Raïza, qui n'avait pas pu l'approcher plus tôt. D'un regard suppliant, vidée de mes forces, je demandai de l'aide à mon amie. Elle sortit rapidement de la chambre et revint un instant plus tard avec l'épée de Lydvack. Elle trancha rapidement les liens et porta Cyriel d'un côté et moi de l'autre. Ses longs cheveux lui tombaient sur les yeux, lui donnant une ressemblance presque hilarante avec un personnage du film « Le Cercle ». Mais la situation était loin d'être cocasse. Lydvack vint à notre secours et prit notre ami sur son dos avant de nous dire :

— Je suis à la chambre 78. Dépêchez-vous de déguerpir d'ici avant que quelqu'un n'arrive. Il ne faut pas que l'on vous voie. Rejoignez-moi dans la chambre dans vingt

minutes, histoire que l'on pense que vous étiez endormies. Maintenant !

Nous nous séparâmes rapidement. Tel un courant d'air, il s'évanouit dans le couloir, tandis que Raïza et moi courions en silence jusqu'à notre chambre, un étage plus bas. Par chance, nous ne croisâmes personne.

Une fois dans la pièce, je me jetai sur le lit, imitée par Raïza. Nous restâmes silencieuses de longues minutes. La tension se relâchait quelque peu et les larmes se mirent à couler. Mon amie dû m'entendre, car le lit s'affaissa et elle me prit dans ses bras.

— Tu m'as fait tellement peur, lui dis-je en séchant mes larmes.

— J'ai bien cru que je ne te reverrais jamais.

— J'ai tardé. Je suis désolée... J'ai cru que tu étais allée te promener avec ces deux dingues !

À la pensée du couple, un grognement sortit de nouveau de ma gorge. Choquée Raïza me regarda, les yeux ronds.

— On dirait que ton côté vampire est bel et bien là.

— Ne m'en parle pas ! Ce soir j'ai vu ce que ce cocktail pouvait faire. S'ils n'avaient pas été humains, je les aurais tués comme j'ai supprimé Marc. À ce propos, pardonne-moi.

Elle comprit que je voulais parler de la façon dont je lui avais répondu dans la chambre du couple.

— C'est déjà oublié !

Au bout d'un certain temps, estimant que les passagers du bateau réveillés par le tapage étaient presque tous sortis, nous quittâmes la chambre à notre tour. Faisant mine de nous diriger vers l'endroit où, d'après une femme qui nous arrêta, avait eu lieu la bagarre.

— Si elle savait que c'est toi qui a fait ça ! Pouffa Raïza lorsque nous fûmes suffisamment éloignées d'elle.

L'ironie me fit effectivement rire, mais penser à Cyriel un instant plus tard me ramena à la réalité et mon sourire s'évanouit aussitôt. Raïza suivit mes pensées, car le sien disparut presque immédiatement.

À la chambre 78, je frappai quelques petits coups discrets. Aussitôt, Lydvack nous ouvrit, un petit sourire sur le visage. Je pus aisément lire l'inquiétude qu'il ressentait et qui ne m'aida pas.

Je m'approchai de Cyriel, étendu sur le lit. Mes yeux s'embruèrent lorsque je vis son visage fermé, figé dans une expression de douleur. Il portait partout des signes de contusions et de coupures. Sa chemise ouverte laissait apparaître des traces de brûlures. En colère, je me tournai vers notre ami qui devança ma question :

— Des allumettes. Les chasseurs de vampires adorent utiliser cette technique pour

nous torturer.

Reportant mon attention sur Cyriel, je constatai que ses blessures étaient profondes et saignaient abondamment.

— Va-t-il s'en sortir ? Demandai-je, les larmes aux yeux et le cœur au bord des lèvres.

— Bien sûr, Selena. Nous sommes immortels. Mais il va lui falloir toute la journée et la nuit suivante pour guérir. Il va falloir le laisser se reposer jusqu'à notre arrivée en Finlande.

Comprenant la situation, je lui demandai :

— Niveau sang... j'hésitai un instant avant de reprendre, vous avez ce qu'il vous faut ?

Il sembla apprécier que je me soucie de ce détail, car avec ce beau sourire que j'avais vu en début de soirée il me répondit :

— Oui, Selena. N'ayez crainte.

— Très bien. Nous allons vous laisser vous reposer, le jour ne va pas tarder. Prenez bien soin de vous deux.

Je me penchai sur Cyriel et déposai un baiser sur son front avant de partir vers la porte avec mon amie. Au dernier moment, je me retournai et dis à Lydvack :

— Et merci pour votre aide.

La porte se referma sur nous avant qu'il ne puisse répondre. ■

Secrets

En revenant vers notre chambre, je ne pus m'empêcher de penser que si j'en avais eu la possibilité, j'aurais mis fin à cette aventure. J'en avais vécu assez pour une vie entière ! Sauf qu'au fond de moi, il y avait toujours cet espace vide, attendant d'être rempli. C'était la sensation que j'avais toujours eue, sans jamais l'avoir identifiée.

Le jour où j'avais appris ce que j'étais réellement, j'avais tout juste commencé à comprendre que c'était peut-être ça, ce manque. Et ce soir, alors que je me battais pour ceux qui comptaient pour moi, j'avais pris l'entière conscience de cette partie de moi qui grandissait au fur et à mesure des jours. Depuis ma rencontre avec Cyriel, j'avais entrepris de remplir cet espace vide. Et ce soir, j'en prenais la pleine mesure. Je m'étais mise à grogner, tel un vampire. Je commençais donc à entrevoir ce que j'étais réellement, entièrement. J'avais appris à me connaître et à m'appréhender telle que j'étais. Je mûrissais enfin. Pas de la façon dont une jeune femme de mon âge mûrit, non, mais à la manière dont une sorcière à moitié vampire évolue : en apprenant à vivre comme le demande chacune des parts de son âme.

En repassant devant la chambre du couple chasseur de vampires, nous découvrîmes un attroupement de femmes. D'un regard, mon amie et moi décidâmes d'aller à leur rencontre afin de savoir ce qui nous attendait encore dans les heures à venir.

— Bonsoir, Mesdames. Je vois que vous aussi (non plus) n'avez pas pu vous rendormir après ce vacarme.

Il n'en fallut pas plus à ces commères pour nous raconter tout ce que nous voulions savoir, et plus encore...

Il était étrange d'avoir vécu la scène et de l'entendre toute autrement. D'après elles, le couple s'était disputé et en était venu aux mains. Je ne comprenais pas trop comment ils expliquaient qu'ils aient été retrouvés tous les deux inconscients, mais je ne pris pas la peine de les mettre sur cette piste si elles avaient eu la bonne idée de ne pas y penser.

Quelques minutes plus tard, prétextant que le sommeil pointait enfin le bout de son nez, nous prîmes congé.

De retour dans la chambre, je filai directement sous la douche. Je me sentais sale, souillée. Des traces de sang sur les mains, les cheveux en bataille et pleins de poussières. En voyant mon reflet dans le miroir, je m'étonnai encore que ces concierges, quelques minutes plus tôt, ne m'aient pas soupçonnée. Je pris le temps de me relaxer suffisamment avant de devoir affronter la conversation avec Raïza.

Une dizaine de minutes plus tard, je sortis, vêtue d'une chemise de nuit en coton agréable. Voilà un moment que je ne l'avais pas portée. Nous étions partis d'Urkotów depuis seulement une semaine et demie environ, pourtant j'avais l'impression que cela faisait des siècles.

Me voyant sortir de la douche, Raïza fonça dans la salle de bains à son tour, sûrement désireuse de rincer l'odeur nauséabonde du vampire. Il ne lui fallut que quelques minutes pour revenir, pansements et eau oxygénée dans les mains.

— Tu m'aides ? me demanda-t-elle d'une voix timide.

Alors que je nettoyais une coupure sur son bras droit, elle commença :

— Selen', je suis désolée pour ce qui s'est passé. Je suis consciente que c'est entièrement ma faute. J'ai parlé de Cyriel. Oh, je n'ai bien sûr pas dit que c'était un vampire. Mais apparemment le fait qu'il dorme le jour les a mis sur la voie. Ils en ont sûrement déduit ce qu'il fallait.

Elle fit une pause et grimaça sous la douleur. J'avais commencé à désinfecter la morsure dans son cou. Essayant de changer de sujet je lui dis :

— Tu sais que tu vas garder une cicatrice de cette morsure.

— Ma première blessure de guerre. Elle ne pourra jamais être aussi impressionnante que celle de ma mère, répliqua-t-elle en riant.

C'est là que les changements qui avaient commencé à s'effectuer en moi me frappèrent avec force. Il y a quelques semaines, j'avais désiré savoir d'où venait cette cicatrice. Aujourd'hui ma vie avait pris un tel virage que cette histoire ne m'intéressait guère.

— Bref ! Continua-t-elle, de nouveau sérieuse. Lorsque je me suis réveillée seule le lendemain en début de soirée et qu'apparemment j'avais pris une sacrée cuite, j'ai compris que quelque chose clochait. Je suis venue te prévenir que je ne sentais pas ce couple, mais en chemin j'ai rencontré ce... ce... bref, cet enfoiré !

Elle me regardait, me demandant de compatir. Ce que je fis.

— Écoute, Raïza. Tu as commis une seule erreur.

Devant son regard dubitatif, j'ajoutai :

— Bon d'accord, deux erreurs. Tu n'aurais jamais rien dû leur révéler. Mais, Raïza, j'ai tout risqué pour toi ce soir. Tu es mon amie, je te pardonne. Ceci dit, pour ta conscience,

tu devras gérer ça avec Cyriel.

Sur ces mots je lui posai le pansement dans le cou et la pris dans mes bras. Au bout de quelques instants, j'étouffai un bâillement.

— Bon, si on dormait ? proposa-t-elle en s'écartant de moi.

— Voilà ta meilleure idée depuis des jours ! Lui répondis-je avec un clin d'œil.

Elle me fit une grimace amusée et sauta sur son propre lit. De mon côté je m'enfouis sous les couvertures et m'endormis aussitôt.

Je dormis mal, souvent réveillée par des rêves désagréables et baignée de sueur. Les combats que j'avais menés la veille me hantaient. Décidant qu'après tout, il ne servirait à rien de lutter, je me levai et descendis dans le salon prendre un repas consistant. La journée avait pris fin et la nuit la remplaçait déjà. Cette course effrénée du temps me semblait tellement importante aujourd'hui.

Il y a quelques mois je n'y faisais pas attention, je savais que quoi que je fasse, le lendemain serait toujours là, suivi encore et toujours par la nuit.

Non, aujourd'hui, je voyais les choses différemment. Je ne vivais quasiment plus que la nuit, et le jour ne me manquait pas. Pourtant je savais que je ne pouvais vivre ni sans l'un ni sans l'autre. Je me donnais des migraines à réfléchir sur des questions pareilles, il fallait sérieusement que je pense à me débrancher de temps en temps.

En pénétrant dans le petit salon, je constatai que la salle était bondée. Après tout, il était encore tôt, la soirée commençait tout juste. Me rappelant les remarques de Raïza, je fis courir mon regard sur l'ensemble des passagers présents cherchant à identifier les probables vampires. L'exercice fut rapidement concluant. J'en aperçus d'abord deux. Un homme et une femme. À première vue, il s'agissait même d'un couple. N'y connaissant pas grand-chose, je ne m'attardais pas sur la question.

Au bar, un homme d'une quarantaine d'années, rasé de près, sirotait un verre... opaque. Il m'était impossible de voir ce qu'il buvait. Et en fin de compte je ne le désirais pas vraiment.

Je détournai la tête, consciente d'être épiée, et lançai un regard dans le fond de la salle. Assis, seul à une table, se trouvait le Général Lydvack. Il me salua de la tête. Je le lui rendis et m'apprêtai à bifurquer vers une table lorsque, malgré la distance qui nous séparait, je l'entendis murmurer :

— Venez vous joindre à moi, Selena, si vous le désirez.

Saisie d'un sursaut, je faillis faire tomber le plateau du serveur qui passa au même moment derrière moi. Je m'excusai brièvement puis me retournai vers Lydvack qui me regardait, un sourire moqueur sur les lèvres. D'un signe de la main, il me proposa de le rejoindre. Je remontai la fermeture Éclair de ma veste et me dirigeai vers lui, frigorifiée.

— C'était quoi ça ? Lui demandai-je d'une voix tendue.

— Votre ouïe, ma chère. Mais parlons d'autre chose, voulez-vous ?

Non, je ne voulais pas. Quoi, mon ouïe ? Je n'étais absolument pas capable d'entendre si loin. Cependant, je ne voulais pas révéler le secret de ma parenté à un des Généraux de la Reine des vampires.

— Très bien. Comment va Cyriel ?

Il me sourit et, d'un air malicieux, me dit :

— Vous l'aimez bien, n'est-ce pas ?

— Je... quoi ? Moi ?

Il s'esclaffa et répéta :

— Oui, vous. Ne seriez-vous pas légèrement éprise de lui ?

Quel culot !

— Cessez donc de délirer ! Répondez à ma question plutôt. Comment va-t-il ?

Il s'esclaffa de nouveau en fermant les yeux

— Pardon. Il se repose toujours. Comme je vous le disais, il ne se réveillera sûrement pas ce soir. Mais toutes ses blessures externes sont guéries. Maintenant il doit reprendre des forces. Surtout en ce moment.

Il laissa une nouvelle fois échapper ce qui avait tant attisé ma curiosité avant la disparition de mes amis. Je savais qu'il ne répondrait pas à mes questions si je venais à l'interroger sur ce sujet, alors je décidai de hocher la tête et de continuer.

— Parlez-moi de Svalbard.

Il sembla regarder au loin quelques instants, son regard se voila, puis, aussi soudainement, il revint à mes côtés.

— C'est ma maison depuis des siècles. J'ai été le Général de l'Ancienne Couronne durant de nombreuses, très nombreuses années et lorsque le Pouvoir a, bien malgré lui, changé de main, je suis resté. D'abord parce que, égoïstement, je n'avais nulle part où aller, et ensuite parce que je me devais, par respect pour mon ancienne Souveraine, de veiller sur son trône.

J'appréciai ces révélations, mais il ne répondait pas à ma question. Pourtant une nouvelle s'imposa à moi.

— Quel âge avez-vous, Lydvack ?

Il me sourit et me dit d'un ton plein d'humour :

— J'ai environ 1690 ans.

Je faillis tomber de ma chaise.

— Nom d'un chien ! M'exclamai-je si fort que nos voisins de table se retournèrent en nous faisant les gros yeux.

Il rit silencieusement, alors que je ne le lâchai pas des yeux. Il avait 1690 ans et il en paraissait vingt-cinq. Grand maximum.

— Je suis né en 320. Enfin à cette époque les dates n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui, mais si je réfléchis bien c'était dans ces eaux-là. J'ai été transformé par une jeune femme d'une beauté extraordinaire. Je me souviendrai toujours de ma rencontre avec elle. Une jolie femme blonde, pas très grande. Mais elle dégageait une telle confiance en elle, un tel charisme et était d'une beauté si époustouflante que je n'ai pas résisté lorsqu'elle m'a trouvé. Là, elle m'a mordu et m'a fait boire son sang. Quelques jours plus tard, je suis ressorti de terre comme vous me voyez. Je ne l'ai pas quittée pendant des siècles, jusqu'à ce que le Destin me l'enlève.

J'étais étonnée qu'il me raconte ainsi sa vie, sans pudeur. J'avais passé un mois à côtoyer Cyriel quasiment tous les jours, et je ne savais rien de lui. Lydvack, lui, venait tout juste d'entrer dans ma vie et j'en savais beaucoup plus sur lui que sur mon ami.

Le Général m'observa en silence, un petit sourire sur les lèvres.

— Je m'égare, n'est-ce pas ? me dit-il, un faux air contrit sur le visage.

— Un peu. Mais j'apprécie que vous m'en ayez parlé. Ceci dit... 1690 ans quand même ! C'est étonnement vieux.

Il haussa un sourcil, d'un air étrange.

— Oh, pardon ! Je ne voulais pas vous insulter. C'est juste que moi, je peux espérer vivre quatre-vingts ans tout au plus, et savoir que vous en avez vécu autant c'est tout simplement impressionnant !

— Je veux bien vous croire. Mais lorsque l'on est aussi « ancien » que moi, dit-il en appuyant bien sur le mot avec un sourire moqueur, on possède assez de pouvoirs pour lutter contre la menace que représentent les autres vampires, et on a assez de jugeote pour ne pas se confronter à un clan de sorcières ou même pour s'attaquer à la Couronne. C'est pourquoi on parvient à tenir si longtemps.

Je souris à l'évocation de la menace que nous représentions, nous les sorcières, pour les vampires.

— Pourtant, j'ai cru comprendre qu'il y avait une guerre en préparation et que vous alliez y prendre part. Si j'ai bien compris, c'est une guerre contre le Pouvoir en place.

Il me jaugea un instant et répondit dans un murmure :

— Ce n'est pas l'endroit pour en parler, Selena. Nous en parlerons plus tard si vous le voulez bien.

J'acquiesçai en silence. Il avait raison, j'avais momentanément oublié la présence de trois autres vampires dans le salon.

— Alors Svalbard, comme je vous le disais, c'est ma maison depuis que je sers la Couronne. Dans les montagnes de l'Archipel se trouve une forteresse construite à même la roche. Située aux abords d'une ville abandonnée, elle est dissimulée aux humains qui ne s'en approchent plus depuis de nombreux siècles déjà. Toutes sortes de légendes l'entourent. Des histoires de vampires, bien entendu, de loups-garous aussi, bien que nous

les ayons chassés un bon nombre de fois, de fantômes aussi. Mais le fait que la ville d'Advent City ait été abandonnée pousse les habitants de l'Archipel à rester à distance. Ce qui n'est pas pour nous déplaire.

Je pouvais aisément le comprendre. À Oviedo, nous avons nous aussi une maison dite maldita où vivait un homme seul. Ma mère m'avait raconté que cet homme avait lui-même fait courir les rumeurs pour être sûr de ne jamais être dérangé.

— Ce que vous devez savoir sur Svalbard, c'est que durant une partie de l'année, le soleil ne se lève plus. En effet du 26 octobre au 15 février, il fait nuit constamment. Ce qui est une aubaine pour les vampires. C'est pourquoi la première Couronne a choisi ce lieu pour régner en maître sur notre peuple. Bien sûr durant toute une partie de l'année aussi il y fait constamment jour, d'avril à août plus exactement. Et là croyez-moi, il vaut mieux avoir filé si l'on ne veut pas passer ces quatre mois enfermés dans la forteresse.

Je connaissais ce phénomène qui avait lieu dans les régions nord de l'hémisphère. Et je comprenais parfaitement l'opportunité que cela représentait de pouvoir sortir quand bon leur semblait.

— D'ailleurs la Nuit Polaire vient de commencer, dit-il plus pour lui que pour moi.

— Pardon ? Lui demandai-je, curieuse.

— La Nuit Polaire, c'est ainsi que l'on appelle cette période de l'année où l'on peut vivre autant la journée que la nuit.

Au moment où je m'apprêtais à répliquer, le vampire que j'avais vu au bar quelques instants plus tôt se dirigea vers moi et me susurra en se penchant, occultant totalement la présence de Lydvack :

— Salut, ma jolie. Ça ne te dirait pas de t'amuser avec un vrai mec ?

J'ouvris des yeux ronds, me penchant pour croiser le regard de mon ami qui se mit à grogner. Le son était presque inaudible, car les voisins de table qui s'étaient déjà retournés vers moi ne réagirent pas.

Cependant le vampire l'entendit, car il se retourna vers mon ami qui montrait ses canines immaculées.

— Dégage d'ici, toi !

La réplique n'était pas originale, mais ne manqua pas son effet. Pivotant sur lui-même, et sans un regard pour moi, le vampire s'éclipsa aussi vite qu'il le pouvait sans éveiller les soupçons.

Je restai un instant, interdite, à observer la double porte du salon, de nouveau fermée. Lorsque je me retournai vers Lydvack, je le trouvai penché en avant, les yeux fixés sur moi, et je l'entendis tout juste :

— Ça va ?

— Oui, oui, bien sûr que ça va. Je suis juste étonnée. C'est à croire que j'attire les vampires. Cinq en tout juste une semaine.

— Cinq ? S'étonna-t-il.

— Cyriel, le vampire que j'ai tué dans les bois il y a plusieurs jours, Marc, cet abruti-là, et vous, énumérai-je sur ma main droite.

Oui le compte y était. Cinq vampires.

Il ricana et me dit :

— C'est votre collier, Selena. Il attire la moindre créature du monde magique. Y résister est impossible. La Pierre des Rosa est légendaire.

Instinctivement je posai la main sur cette dernière.

— Mais rassurez-vous, je n'étais même pas au courant de votre présence sur ce bateau. Et je ne vous tends aucun piège. Je suis en mission et j'ai appris que mon jeune ami se trouvait à bord. Je vous ai rencontrée par la même occasion. Au passage, permettez-moi de vous dire que vous êtes un sacré bout de femme.

Je rougis et lui demandai de s'expliquer.

— Hier soir, vous n'avez pas hésité à vous mettre en danger deux fois de suite. En premier lieu avec un vampire assoiffé et dangereux que vous avez réduit en cendres sans trop de difficultés...

Je le coupai :

— Oh non, ne croyez pas ça.

Je lui montrai un bleu sur le bras et lui dis avec un sourire amical :

— J'ai mes blessures de guerre aussi, mais elles ne se voient pas.

Il pencha la tête sur le côté, un court instant, mais ne dit mot.

Je devais admettre que la compagnie de cette si belle armoire à glace était plaisante. Il était agréable à regarder, de par sa grande beauté, et la conversation avec lui était aisée. Il parlait sans réfléchir, sachant ce qu'il allait dire. Il m'inspirait confiance, et même la Pierre d'Alvina ne m'intimait pas de prendre mes distances.

— Et puis il ne faut pas oublier que vous avez sauvé votre petit ami de deux chasseurs plutôt expérimentés.

— Oui, c'est... Ce n'est pas mon petit ami !

Une nouvelle fois il partit dans un fou rire que je ne tardai pas à imiter. Il nous fallut quelques instants pour nous calmer. Lorsqu'enfin la tranquillité revint, il me proposa en se levant :

— Une balade sur le pont vous intéresserait-elle, Selena ?

— Avec plaisir.

Il me tendit sa main, que j'acceptai. Nous montions vers le pont du bateau. À aucun moment je ne lâchai son bras.

— Il vous plaît, n'est-ce pas ? me demanda-t-il en se détachant de moi.

Il s'appuya sur la rambarde et plongeait son regard sur l'horizon.

— Je ne sais pas, lui répondis-je en fermant les yeux.

Bien sûr Cyriel me plaisait, je l'appréciais même beaucoup. Mais même si j'avais mis fin à notre relation, Alejandro restait un fantôme dans mon cœur, et, aussi et surtout, Cyriel était un vampire.

— Je suis une sorcière, Lydvack, lui, un vampire. Quel avenir aurions-nous ?

Cette question n'appelait aucune réponse, cependant, il enchaina tout de même.

— Vous n'êtes pas qu'une sorcière, je le sais, et vous le savez aussi bien que moi, Selena.

Je rouvris les yeux, choquée. En savait-il plus sur moi que ce qu'il avait bien voulu dire jusqu'alors ?

Afin de le découvrir, je plongeai dans ses yeux gris perle et me heurtai à un mur. Ce ne fut pas seulement mon esprit qui subit le choc. Mon corps également. Je me retrouvai là, sur le dos, devant un des Généraux de la Reine, sachant pertinemment qu'il avait percé mon secret.■

Roméo et Juliette

Instinctivement je tentai de me remettre sur mes jambes, évitant ainsi de me retrouver en position de faiblesse devant lui.

Il m'observait de toute sa hauteur. Ses chaussures griffées Italiennes, j'en aurais mis ma main à couper, son pantalon en lin blanc surmonté de sa chemise prête à craquer sous la pression de sa musculature, et son visage. Alors que je m'attendais à y voir un masque de fureur mêlée à une promesse de mort, je ne vis que son expression habituelle. Celle de la bonté pure. Il me souriait, comme il en aurait été le cas à tout autre moment. Décontenancée, je le questionnai du regard.

Pourquoi ?

— Relevez-vous, Selenia. Le sol sale d'un bateau n'est pas l'endroit idéal pour une dame. Je vous promets de ne vous faire aucun mal. Ai-je une seule fois failli à ma parole depuis notre rencontre ?

— Non.

Je devais bien le reconnaître, Lydvack était un homme bien. Et un sacrement bel homme ! Ajouta une voix dans ma tête, que j'attribuai rapidement à mes hormones.

Une main en l'air, face à mon ami, j'attendis.

La décision de baisser ma garde était périlleuse et non sans danger, si manipulation il y avait, je ne ferais pas long feu face à ce vampire. Il n'avait rien d'un rejeton tel que ce Marc dont les cendres étaient sûrement encore dans les cabines inférieures du bateau. Je plongeai mon regard dans le sien, espérant cette fois ne pas rencontrer le mur qui m'avait repoussée quelques instants auparavant. Alors que mon esprit s'insinuait en lui, je ne rencontrai pas d'obstacles et ses sentiments me parvinrent aussi lisiblement qu'un texte écrit noir sur blanc.

Respect. Amitié. Inquiétude. Amour. Ce dernier sentiment ne m'était pas destiné, j'en étais certaine, mais le reste m'échappait déjà alors que d'autres sentiments affluaient encore.

Non, les sentiments qui me parvenaient, encore et encore, n'étaient pas des

sentiments que je devais craindre. Au contraire, ils transpiraient la bonté et la gentillesse.

Et il y avait cet amour, un amour incommensurable, un amour qui emplissait tout son être. Cela me troubla, si bien que lorsque je revins au moment présent je ne pus soutenir son regard. Baissant les yeux, j'attendis un instant.

— Alors, Selena, rassurée ? Puis-je vous expliquer maintenant ?

La bataille en moi prit fin à cet instant précis.

— Je n'en attends pas moins de vous, Lydvack. Je ne m'excuserai pas, ni de ma réaction, ni de mon incursion. Je me dois d'être sur mes gardes, et à priori vous savez pourquoi. Alors allez-y, je vous écoute.

Il médita un instant sa réponse avant de commencer d'une voix dénuée d'émotions.

— En effet, je ne peux que vous féliciter de votre méfiance. Dans notre monde, il vaut mieux être sur ses gardes plutôt qu'offrir une confiance aveugle, on risque de perdre notre immortalité plus vite qu'on le pense.

Il me fit un sourire presque carnassier et s'éloigna de quelques mètres, marchant sur le pont. Je le suivis, laissant pourtant une distance raisonnable entre nous.

— Je vous connais. Jusqu'alors je ne vous avais jamais vue, je savais seulement que vous existiez, quelque part dans le monde. Je suis de ceux qui cachent votre existence à notre Reine. Mais sachez quelque chose, cette règle a été créée par le régime actuel et sachez donc que dans nos rangs vous avez des alliés. Personne n'osera bien sûr vous le dire directement et prendre parti officiellement avant que le moment fatidique ne soit venu, mais c'est un fait non négligeable. Prenez garde aux vampires, mais n'oubliez pas que nous ne sommes pas tous ces monstres sanguinaires que les sorcières dépeignent scrupuleusement. Vous verrez, un jour, tout changera de nouveau et alors la véritable Reine reprendra le Pouvoir et vous pourrez vivre sereinement.

Il fit une pause, attendant une réponse de ma part, qui ne vint pas. Que pouvais-je bien répondre ? Je n'avais pas la moindre idée de ce dont il parlait. Lydvack aurait pu parler chinois ou grec que cela m'aurait fait le même effet.

Je le laissai alors continuer.

— J'ai connu votre arrière-grand-mère comme je vous l'ai déjà glissé hier soir. Je l'ai combattue à deux reprises.

Étonnée, je laissai échapper un hoquet de surprise. N'avait-il pas dit qu'il était inoffensif ?

— Oh, Selena, ne me jugez pas ainsi. Je suis un Général de la Couronne de l'Ombre. Quelle qu'elle soit. Je me dois de répondre aux ordres, et cela même si mon désir n'est autre que de renverser celle qui me donne les directives que je dois suivre. Alors oui, j'ai combattu votre arrière-grand-mère : Carolina Rosa. Une femme admirable à laquelle vous ressemblez beaucoup. C'est d'ailleurs ce qui m'a le plus étonné lorsque je vous ai vue la première fois dans cette chambre. Vous avez les cheveux de votre aïeule ainsi que sa

bouche. En revanche, vous avez le teint et les yeux gris des vampires. Ces traits fins que vous a légués William, votre père.

Il connaissait mon arrière-grand-mère ainsi que mon père.

Je m'étonnai autant de ses dires que du fait que je venais de qualifier intérieurement William de « mon père » pour la première fois. Il ne sembla pas conscient de ce qui se passait en moi, car il continua de sa même voix calme :

— Oui, je connais votre père, Selena. Je l'ai connu, il y a plusieurs siècles déjà. J'ai été l'un de ses mentors. Il a été un de mes meilleurs disciples et un de mes plus grands amis d'ailleurs. Et lorsqu'il s'est vu contraint de fuir, on m'a arraché une partie de moi en même temps. Il a emporté avec lui la femme que j'aimais, que j'aime et que j'aimerais toujours.

Mon père était-il vraiment ce bourreau que l'on semblait me dépeindre constamment ?

Cette fois il dut sentir le malaise qui s'emparait de moi, car il me prit les deux mains qu'il enferma dans une seule des siennes et me dit d'une voix douce :

— Oh non, belle enfant, non. William n'a pas enlevé ma compagne comme vous pouvez l'imaginer. William l'a sauvée. Il a sauvé l'amour qui nous unissait depuis plus de mille cinq cents ans. Sans lui, je ne sais pas ce que j'aurais fait. L'histoire complète vous sera racontée, mais pas par moi. Par une personne que vous rencontrerez bientôt, je l'espère.

Il me sourit et baisa mes deux mains avant de les lâcher.

Je pouvais sentir sur ma peau la brûlure que ses lèvres froides avaient laissée. Alors que je m'apprêtais à demander de plus amples informations sur cette histoire mystérieuse, des bruits de pas nous firent nous retourner.

— Ah ben, t'es là ! s'écria Raïza d'une voix essoufflée.

— Tu me cherchais ?

— Oh non, bien sûr ! Après ce qui est arrivé hier, j'ai vu ton lit défait, ton absence et je ne me suis pas demandé du tout où tu pouvais être ! Me dit-elle d'un ton cassant.

Je la pris par le bras et lui dis doucement :

— Tu vois ? Lui dis-je en montrant le pont et mon ami. Pas de quoi s'inquiéter.

En s'apercevant de la présence de Lydvack, elle se libéra de mon étreinte et se passa la main dans les cheveux, la langue sur ses lèvres, et se para d'un sourire charmeur.

— Je crois, Selen', que les présentations officielles n'ont toujours pas été faites depuis hier...

Je cernais très bien son petit manège, mais d'après ce que m'avait dit Lydvack sur sa compagne disparue, il n'y avait que peu de chance qu'il s'embarrasse avec une humaine, aussi sorcière soit-elle. Non pas que Raïza fut désagréable à regarder, seulement l'amour que j'avais ressenti chez le vampire était tel que j'étais sûre que jamais il ne se serait

intéressé à une autre femme.

— Oh, dis-je d'une voix impétueuse. Raïza, je te présente Lydvack. Un ami de Cyriel et de mon père. Lydvack, je te présente Raïza, une amie sorcière du clan de Pologne.

Je savais qu'il connaissait déjà ce détail puisque lorsque nous étions partis à la recherche de mon amie il m'avait rapidement fait comprendre qu'il en savait plus sur nous que nous ne le pensions.

— Mademoiselle Raïza, c'est un plaisir, dit-il en se penchant pour baiser la main de mon amie sorcière.

Elle rougit instantanément et lui répondit quelque chose qui ressembla vaguement à :

— Mercitouplaisirpourmoi !

Je me mordis l'intérieur de la joue pour m'empêcher de rire. Oh ! Pourtant la scène était risible. Elle, qui avait voulu se la jouer séductrice, bafouillait comme une adolescente. Je constatai que Lydvack eut la noblesse de ne pas esquisser de sourire moqueur comme il l'aurait fait avec moi. Du coin de l'œil il me lança un regard de défi, comme si je m'apprêtais à lui faire la réflexion. Mais je ne pus rien dire devant Raïza, de peur de la vexer.

Le moment semblait venu de dévier sur un sujet autre que les talents de charmeuse de Raïza, car se retournant de nouveau vers moi, il me dit :

— Donc, comme je vous le disais, Selena, Cyriel vous plaît, n'est-ce pas ?

Et le voilà qui était reparti !

Quand ce vampire avait quelque chose dans la tête il ne l'avait pas ailleurs ! J'allais devoir lui répondre. Il ne me lâcherait pas sinon. Pour ajouter du piment à cette conversation, déjà largement embarrassante, Raïza intervint et répondit pour moi :

— Bien sûr qu'il lui plaît. Elle le dévore du regard, et aussi prononce souvent son prénom la nuit.

— Quoi ? M'étranglai-je.

Et c'était ce qu'elle appelait de l'amitié ? Il allait falloir que je lui donne quelques cours de loyauté à cette sale sorcière.

— Oh, ça va ! répondit-elle, faussement exaspérée. Vous vous plaisez l'un à l'autre, mais personne ne fait le premier pas. Il va bien falloir passer à l'action à un moment donné ...

Je n'entendis pas la fin de sa phrase, Lydvack semblait parti dans un fou rire indescriptible. Depuis que je l'avais rencontré, la veille, je ne l'avais jamais vu perdre à ce point le contrôle de lui-même. Il était hilare.

Raïza le suivit peu de temps après, et les voilà tous deux à se moquer de ma vie sentimentale.

— Écoutez, on arrête là ! Vous n'êtes absolument pas drôles !

J'avais beau parler fort, aucun des deux ne sembla m'entendre. Je regardai autour de

moi et vis un banc. Je les laissai là, en plan, et partis m'asseoir.

De mon poste d'observation, j'attendis. Et à l'allure où allaient les choses je pouvais attendre longtemps. Lydvack était toujours plié en deux, les larmes aux yeux, Raïza presque roulée par terre, le corps soumis à de terribles tremblements. Je m'éloignai d'eux.

Appuyée sur le bastingage, je fermai les yeux. J'avais besoin de me couper du monde. Mes pensées allèrent vers Alejandro, il était temps que je termine de faire mon deuil. Il faisait partie de mon ancienne vie. Et Raïza et Lydvack avaient raison malgré tout, Cyriel ne me laissait pas indifférente.

Au bout de quelques minutes, le silence semblant être revenu, je rouvris les yeux et les vis tranquillement accoudés à la rambarde du bateau, me regardant avec attention.

— Quoi ? Demandai-je, cette fois complètement exaspérée.

— Nous parlions de Cyriel, me répondit mon amie.

— Vous n'allez pas recommencer ?!

— Selena, écoutez-moi. Il est clair que vous et Cyriel avez quelque chose à partager. Il suffit de vous voir ensemble, vos corps vibrent d'intensité. Rappelez-vous les risques que vous avez pris pour le sauver des chasseurs.

— Mais non ! J'ai pris les mêmes risques pour Raïza.

— Non ! Intervint cette dernière. Non, Selena, tu m'as sauvée d'un vampire, d'un monstre que tu pouvais anéantir. N'y voyez aucune offense, ajouta-t-elle à l'attention de Lydvack.

— Je n'en vois aucune, continuez, voulez-vous ?

— Oui. Cyriel, lui, tu l'as sauvé d'humains. Tu étais prête à tuer pour lui. On n'est pas prête à tuer pour un simple ami. Pas avec le regard que tu avais ce soir-là. Pas avec la magie que tu as déployée. Selena, crois-moi.

Mais à quoi jouaient-ils ? Pourquoi essayaient-ils d'arranger une histoire d'amour qui était faite pour étouffer dans l'œuf ? Lydvack sembla deviner, une nouvelle fois, mes pensées, car il intervint :

— Selena, comme je vous l'ai dit, nos mondes sont séparés depuis la guerre qui a opposé les vampires contre les sorcières. Et cela sur l'ordre de notre Reine. Cette même Reine que nous détestons plus que tout. Vous pensez n'avoir aucun avenir avec un vampire, non pas parce que vous êtes une humaine, mais parce que vous êtes une sorcière.

— Lydvack, soyez sérieux, par Gaïa ! Regardez où cette idylle a mené ma mère et William ! M'énervai-je.

— Oh non, Selen' ! Tu ne peux pas prendre comme prétexte tes parents. Ce n'est pas parce qu'ils ont vécu ainsi leur histoire que tu vivras la même. Nous sommes différents de nos parents. Nous ne vivons plus à la même époque.

— Mais Raïza, une relation amoureuse entre un vampire et une humaine, sorcière de surcroît, est interdite par les lois des vampires.

Lydvack ouvrit les yeux ronds et j'en profitai pour continuer :

— Eh oui ! Voyez, je suis au courant ! Il n'y a pas que cette histoire de reproduction avec les humains qui est interdite. Mais les contacts entre nos mondes sont interdits, les relations amoureuses aussi, et je ne vous parle même pas des relations sexuelles. Je ne veux pas être une Juliette. Je ne veux pas aimer mon Roméo. Je ne veux pas souffrir !

J'avais craché le dernier mot. Au rayon souffrance, j'estimai avoir largement eu mon compte ces dernières semaines. Alors non ! Il n'était pas question que je m'égare. J'étais là pour William, mon père. Juste pour cela.

Lydvack perdit la parole durant quelques minutes tandis que Raïza laissa son regard se perdre au loin.

— Selena, je pense que vous devriez aller lui rendre visite. N'ayez crainte, s'il est réveillé, il est nourri, il ne vous mordra pas. Mais je pense qu'une petite visite lui ferait plaisir.

Je saisis ce prétexte pour échapper à cette conversation, je filai en silence vers la chambre 78, celle où se reposait Cyriel depuis un jour complet désormais.

Ma tension augmentait à mesure que je me dirigeais vers lui. J'avais peur de ce que j'y trouverais, peur de voir mon ami en sale état. Certes je l'avais sauvé de la mort, mais il avait subi de nombreuses blessures.

Je ne pris pas la peine de frapper avant d'entrer. Une main sur la poignée de la porte, je pris une grande respiration, et la poussai.

Desiderata

La chambre était bien évidemment plongée dans une obscurité saisissante. Je me déplaçai donc totalement à l'aveuglette. Je me pris les pieds vraisemblablement dans une chaise, car je me retrouvai les quatre fers en l'air. Gémissant de douleur, je me relevai péniblement et trouvai le lit. Le longeant sans toucher mon ami, je trouvai un interrupteur censé allumer une lampe sur la table de chevet. La lumière qui emplissait la pièce était faible, mais suffisante pour que je puisse voir le corps de Cyriel, étendu là sur le lit telle une poupée de chiffon. Une nouvelle fois mes yeux s'embruèrent. Et une larme roula sur ma joue. Je fermai alors les paupières pour tenter de reprendre mes esprits.

Oui, Cyriel comptait bien plus pour moi que je ne voulais bien l'admettre.

La larme dépassa ma mâchoire et dut se perdre sur le lit, toute proche de lui. Soudain, alors que d'autres larmes venaient remplacer la petite perle perdue, une main glacée vint se poser sur ma joue. Je sursautai, mais me calmai rapidement, sachant à qui elle appartenait. J'étais consciente qu'il devait encore dormir paisiblement, mais j'avais besoin de sentir son contact, allant jusqu'à me l'imaginer, tout contre moi. Mes larmes redoublaient d'intensité alors que sa voix retentit dans la pièce :

— Pourquoi pleures-tu, ma belle Selenia ?

Je sursautai violemment.

Il était là, face à moi, assis sur le lit, sa main posée sur ma joue trempée de larmes. Il avait sur son visage un air étrange, un air que je ne lui avais jamais vu. Oh ! Comme il était beau. Son contact sur ma peau me faisait énormément de bien. Pourtant la position n'était pas des plus agréables pour moi, désireuse de garder ce contact, je me penchai en avant.

Il me tira doucement vers lui, et m'attira contre son torse nu. Son torse de pierre. Je m'étais attendue à un contact douloureux, dur. Mais ce fut si différent de ce dont j'avais rêvé. Ces rêves que j'avais tentés de refouler ces derniers temps, ces rêves qui m'étaient

revenus un instant auparavant et avaient déclenché ce torrent de tristesse. Contre son corps, son cœur silencieux, je me laissai aller et perdis le compte du temps. Il resta là à me tenir dans ses bras et à me chuchoter que tout allait bien.

Lorsqu'enfin je sortis de ma torpeur, je relevai la tête vers lui et l'observai. Nous restâmes un moment comme cela, à nous regarder l'un l'autre. Il sembla plonger au plus profond de moi. Mon cœur accéléra sa danse, mon corps se mit à bouillir. Je me trouvais dans ses bras, et la tête relevée vers ses yeux... vers ses lèvres. Ses magnifiques lèvres écarlates.

Il commença doucement à dessiner des arabesques sur mon bras, faisant, peut-être inconsciemment, monter le désir en moi. Oui, il était désormais question de désir. Les joues toujours trempées de larmes, je le désirais. Je ne pleurais plus, la tristesse avait disparu. Il était vivant contre moi et je ne sentais qu'une seule chose : mon besoin de lui. Je voulais qu'il me touche. Je voulais sentir ses lèvres sur moi, sentir l'odeur de sa peau.

Je ne voulais plus que lui, encore et encore.

Il dut voir au fond de mes yeux que mon regard avait changé, que mes désirs n'étaient plus ceux d'une amie, car imperceptiblement ses lèvres s'avancèrent. Millimètre par millimètre. Je le vis se rapprocher de moi. J'aurais aimé sentir son baiser dans l'instant, mais sa progression était lente, trop lente. Son visage approchait, et son souffle se répercutait sur moi. Son haleine fraîche me fit frémir, littéralement. J'avais soif de ses lèvres. Je me serais damnée pour sentir leur contact sur les miennes, sur ma peau, sur chaque parcelle de mon être.

— Embrasse-moi ! Finis-je par lui lancer dans un souffle à peine perceptible.

Un humain n'aurait rien entendu, juste un souffle, un soupir, mais Cyriel l'entendit. Son visage avait perdu la douleur, avait perdu ce petit sourire en coin qui faisait son charme. Il était sérieux, grave, douloureux.

Et enfin, elles entrèrent en contact. Enfin !

Ses lèvres. Elles étaient encore plus douces que je ne l'aurais cru possible. Il me donna d'abord un baiser tendre, léger, se tenant presque prêt à fuir.

Mes mains vinrent se placer de chaque côté de son visage, caressant ses joues, puis passèrent dans ses cheveux alors que ses baisers devenaient plus fougues. Mes mains caressaient sa chevelure tandis que mes lèvres s'ouvraient lentement, laissant son haleine se mêler à la mienne. Nos langues se touchèrent bientôt pour entamer une danse d'abord lente et voluptueuse. Mais ce que je voulais c'était son corps, je voulais sentir son désir me heurter. Je voulais sentir sa fougue. Si bien que je me mis à genoux sur le lit brisant temporairement notre étreinte. Son visage se ferma quelques secondes, puis comprenant mes pensées il me sourit de nouveau. Je m'assis à califourchon sur lui, mes jambes dans son dos. Nous étions toujours assis sur le lit, mais nos corps étaient, ainsi, encore plus proches.

Oh comme son contact était excitant et douloureux à la fois. Douloureux parce que je voulais le sentir en moi, je désirais qu'il se fonde en moi dans l'instant. Mais nos baisers étaient encore chastes, à peine fougueux.

Mon corps se mit à onduler sur lui, lentement au rythme de ses baisers. Sous mon assaut, ses lèvres se firent encore plus puissantes et ses baisers brutaux. Pour mon plus grand plaisir. C'était si bon de l'avoir ainsi, nos lèvres scellées dans un baiser si puissant que mon cerveau peinait à suivre.

Mes ongles commencèrent à griffer son dos, doucement, puis plus féroce. Il le sentit sans aucun doute, car il me fit basculer sur le lit. Je me retrouvai cette fois sous lui. Je pus sans peine observer son corps, son torse si finement dessiné. J'aurais tout le temps pour l'observer à loisir. Pour le moment, le mien brûlait d'impatience. À mon contact, sa peau, elle aussi, se fit plus tempérée, plus chaude.

Je repris ses lèvres, m'arc-boutant pour lui voler un baiser, puis un autre, et encore un autre. Je le sentis sourire contre moi puis l'entendis dire :

— Ne sois pas si impatiente, Selena.

Dans un soupir de frustration, je me laissai tomber sur le lit. Mais il me rattrapa, et d'un bras, me serra contre lui. Je lâchai un autre soupir, de surprise et d'envie cette fois. Il entreprit alors de me retirer mon chemisier, mais sembla faire durer le plaisir, car à chacun des boutons défaits il me donnait un baiser. Ils étaient de plus en plus longs, de plus en plus passionnés. Lorsque je me retrouvai en soutien-gorge face à lui, je tremblai. De désir. Et d'impatience.

Il se leva sur le lit et retira le pantalon qu'il portait, dévoilant à mes yeux sa nudité. Autant je me serais damnée sans aucune hésitation pour ses baisers, autant là je me serais damnée dans l'instant pour avoir son corps à côté du mien pour l'éternité.

Cyriel n'avait rien à envier à personne.

Lorsqu'il se coucha de nouveau sur moi, s'appuyant sur ses coudes pour ne pas m'écraser sous son poids il m'embrassa. Chacun de ses baisers m'indiqua que jamais plus je ne pourrais vivre sans eux. Goûtant à ses lèvres, je ne pus que confirmer cette pensée. Jamais plus sans elles.

Je retirai alors mon pantalon et le jetai dans la chambre, au loin. Je ne l'entendis même pas retomber au sol, car déjà je croulai sous les assauts de Cyriel. Lentement il quitta mes lèvres pour descendre peu à peu vers ma mâchoire. Donnant de petits baisers tendres le long de celle-ci, il descendit ensuite à mon cou nu. Ne pouvant réprimer un frisson de plaisir, je l'entendis gémir.

— Tu es si belle, Selena. Si belle...

La suite se perdit. Je ne pus me concentrer sur rien d'autre que ses baisers. Il descendit à mes seins. Arrachant le soutien-gorge d'une main, sans douleur. Je me retrouvai quasiment nue, soumise à mon tour à son regard. Il continua de m'embrasser,

partout. Mon corps n'était plus que brûlure. Désir et sensibilité.

Descendant encore, il finit par embrasser un point si sensible que je m'arquai sous la vague de plaisir. De ma bouche ouverte, haletante, je ne pus retenir les gémissements de plaisir qui me submergeaient.

Sa langue que j'avais déjà jugée experte le fut d'autant plus. Mes mains sur les draps auraient presque pu les déchirer sous le plaisir. Mon corps n'était que puissance. En moi se répercutaient chacune de ses caresses, chacun de ses baisers, son souffle. Puis il remonta, lentement, continuant d'embrasser mon corps qui lui appartenait entièrement. Il suçota longuement mon cou et chuchota à mon oreille. Sa proposition me sembla venir si tardivement que je lui répondis presque aussitôt. Oh oui, j'en avais envie. Je ne désirais d'ailleurs que ça.

Je voulais le sentir en moi.

Il se plaça sur mon corps, écartant mes jambes, et embrassa longuement mes lèvres alors que je le sentis s'enfouir en moi en un soupir de contentement. Jamais je n'avais ressenti un tel plaisir. Cette sensation glacée si délicieuse m'empêcha de penser, d'agir. Nos baisers, accompagnés des mouvements de son bassin, me comblaient autant qu'une femme pouvait l'être. Je perdais alors le contrôle de mon esprit et de mon corps. Ne faisant plus qu'un avec Cyriel, je ne désirais que le sentir se fondre en moi, encore, pour l'éternité.

Il me demanda tant de choses, auxquelles je ne pus répondre. Je n'avais le contrôle de rien. Ma langue n'était faite que pour lui plaire, pour le sentir, le goûter. J'étais avide de lui. C'était comme si je n'avais vécu que pour cet instant. Comme si chacune des secondes de ma vie avait eu pour unique but de me mener à lui, à cette union.

La chaleur se répandit encore plus en moi, augmentant mon plaisir. Lui aussi semblait s'approcher encore de ce point de non-retour... Il me prit par la taille pour me rapprocher davantage de lui et je poussai un grognement puissant, qui venait du plus profond de mon être, si fort que je craignis que les occupants de la chambre voisine ne viennent se plaindre. Cette réflexion s'insinua aussi vite en moi qu'elle s'en échappa, car déjà je sentais les prémices de l'orgasme arriver. Cyriel me chuchota alors :

— Regarde-moi, Selena ! Regarde-moi, mon amour.

Je plongeai mon regard en lui, jusqu'à cet ultime moment où ensemble nous vîmes. Mon regard encre à ses iris perle, je lui susurrai :

— Mords-moi.

Il hésita un instant comme son corps gémissait encore sous l'orgasme qui prenait possession de lui. Alors que je voyais traverser sur son visage diverses émotions, je sentis de mon côté cette vague de chaleur et d'engourdissement qui prit à son tour possession de moi. J'avais déjà oublié ma dernière supplique. Lui, non.

Je m'arquai soudainement, non pas sous la douleur, mais sous le plaisir ultime. Cyriel venait de plonger ses crocs en moi. Je sentis ses canines dans mon cou et mon sang qui

s'en échappait. Un cri étouffé s'échappa de mes lèvres. Il ne ressemblait pas au cri que je pensais pousser sous l'effet d'une morsure de vampire. Non, c'était un cri de plaisir, un cri délicieux, l'intimant à poursuivre. La pression s'adoucit pour ne finir par n'être qu'un simple et doux baiser.

Il s'effondra à côté de moi, tremblant encore, son corps trempé de sueur, reprenant lentement sa respiration. Non, les vampires ne respirent pas... et pourtant, Cyriel respirait bruyamment. Il ne me lâchait pas du regard, un sourire tendre sur le visage. Alors que j'aurais pensé voir du sang sur ses lèvres, je ne vis rien. Juste ses magnifiques lèvres rouges qui me souriaient inlassablement.

— Tu es si merveilleuse ! me murmura-t-il dans un souffle.

Je me penchai sur lui et l'embrassai. D'un baiser chaste, mais plein d'amour. Oui, c'était de l'amour que je ressentais pour Cyriel, j'en étais certaine désormais. J'avais souvent rêvé de lui, et cela avait commencé bien avant mon départ d'Oviedo. Toutes ces nuits, réveillée par ces yeux gris et ces éclairs de foudre. Tous ces rêves me menaient à cet instant.

— Je t'aime Cyriel, murmurai-je au creux de son oreille.

Il eut un mouvement brusque et se retrouva sur moi, prenant grand soin de ne pas m'écraser pour autant. Il était toujours nu, et ne prit pas la peine de cacher sa nudité et sa virilité à mes yeux, désormais familiers.

— Tu m'aimes ? Je veux dire, vraiment ?

— Tu en doutes ? Penses-tu que je pourrais coucher avec n'importe quel homme ? Et encore plus avec un vampire, si je ne l'aimais pas ?

Je me sentis presque blessée qu'il puisse en douter.

Il comprit qu'il m'avait froissée, car il se pencha et déposa un baiser sur mes lèvres, sur mon cou là où la morsure cicatrisait déjà, sur mon sein droit puis descendit et embrassa une petite zone sous mon nombril qui me fit frémir de nouveau. Retrouvant l'usage de la parole je continuai :

— Oui, je t'aime Cyriel.

— Pardonne-moi, je ne voulais pas te vexer. C'est juste que le jour où je t'ai vue, j'ai tout de suite compris que je ne pourrais jamais laisser personne te faire du mal. Lorsque je t'ai rencontrée c'était comme si mon cœur avait repris sa danse, comme si tu m'avais redonné naissance. Mais tu étais si distante, si réticente envers moi, envers ma race. Tout ce qui avait attiré aux vampires te rebutait. Certes tu as nourri un intérêt pour mon peuple ces dernières semaines, mais je pensais que c'était juste histoire de connaître ton père. Or, tu viens ici ce soir, et nous faisons l'amour. Tu me dis que tu m'aimes. Je suis juste surpris. Jamais je n'aurais pensé que mes prières seraient un jour exaucées.

Il me sourit et continua :

— Tu l'auras compris. Je t'aime aussi, et ce depuis le premier jour où tu es entrée

dans ma vie. Tu es ma nouvelle vie, celle que je veux construire. Je te mènerai là où tu le désireras, je ne t'abandonnerai que le jour où tu te seras lassée de moi. J'ai l'éternité à t'offrir.

Je déposai un baiser sur ses lèvres et me blottis contre lui alors que son « Je t'aime » résonnait encore à mes oreilles.

— Dois-je partir ? Lui demandai-je d'une voix tendue.

Le jour s'apprêtait à se lever et je ne savais comment agir.

— C'est à toi de décider, Selena. Tu peux rester et dormir un peu et partir quand tu voudras ou rester jusqu'à demain. Mais il faut que tu manges et que tu racontes tout ça à Raïza, ajouta-t-il avec un grand sourire.

— Tu as raison, j'ai une faim de loup. Est-ce que ça va, toi ? Lui demandai-je, à nouveau inquiète, prenant pourtant soin de ne pas affirmer ou infirmer sa remarque concernant mon amie.

Il se leva brusquement et m'arracha un cri de stupeur. Il sauta sur le lit, complètement nu.

— À ton avis ? Ai-je l'air d'aller bien ?

— Cesse de faire le pitre et redescends avec moi, je me sens seule, lui dis-je niaisement.

Pour dire vrai, je voulais qu'il cache son corps nu si parfait de ma vue. Je n'étais pas certaine de pouvoir résister à un deuxième acte. J'étais certaine que lui non plus.

Il s'esclaffa et me retrouva en un instant, de nouveau blotti contre lui. C'était comme s'il ne s'était jamais levé.

— Je vais bien, mon amour. Tu peux filer. Et je te promets que demain quand nous arriverons enfin en Finlande, je serai toujours là, toujours le même, et je te donnerai tellement de baisers que tu me supplieras de te laisser tranquille.

— Peut-être que tu seras celui qui demandera de l'air ? Lui lançai-je, mystérieuse.

— Oh que j'aimerais !

Je lui donnai une claque sur le torse qui faillit me casser deux ou trois phalanges.

— Fais attention à toi, Selena, la première fois ne t'a pas suffi ?

Le souvenir s'insinua en moi et je ne pus m'empêcher de rire.

— À force ça finira par rentrer, lui dis-je avec un sourire malicieux.

Nous restâmes quelques instants silencieux puis, dans un ultime effort, je me levai, embrassai son torse glacé et cherchai mes vêtements... que je ne trouvais pas.

Cyriel me regardait, comme satisfait. Il arborait un air si... humain, m'arrachant de nouveau un sourire d'admiration.

— Prends ma chemise, je crois que ton chemisier est quelque part dans la pénombre.

Levant les yeux au ciel je m'exécutai. Après tout, à cette heure, je ne risquais pas de croiser grand monde dans les couloirs. Il me demanda de tourner sur moi-même pour juger

de la tenue et mima un 10 avec ses doigts. Prenant son jean, que je trouvais sur le sol, je le lui balançai en plein visage. Il s'ébroua tel un chien, ce qui eut le don de me faire rire, et se jeta sur moi. Dans un cri je me retrouvai sur le dos, le prédateur sur moi, m'emprisonnant dans ses bras musclés.

— Je t'aime Selena... me murmura-t-il tout bas.

L'embrassant, je lui répondis doucement :

— Je t'aime aussi Cyriel. On se voit dans quelques heures.

Il me libéra et m'aida à me lever.

Arrivés devant la porte, il m'attrapa de nouveau dans ses bras tandis que j'imitai une poupée de chiffon, incapable de réagir. Il me secoua et dit :

— Regarde-moi, que j'emporte ton regard.

Une seconde plus tard, il me donna un nouveau baiser puis ouvrit la porte.

— Fais attention à toi.

Je répondis d'un simple clin d'œil pendant que sa porte se refermait, mettant fin à cette nuit si parfaite.

Ce fut presque en dansant que je passai la porte de la chambre, espérant trouver Raïza prête à écouter mon compte rendu. Quelle surprise j'eus lorsque je vis Lydvack, assis les bras derrière la tête, les jambes étendues sur mon lit, et Raïza, assise en tailleur sur le sien.

Lorsqu'ils me virent entrer dans l'état second dans lequel je me trouvais, Raïza me sourit de toutes ses dents tandis que Lydvack, dans un sourire, se détourna pour m'éviter la gêne de ma tenue minimaliste.

— Lydvack, vous êtes toujours ici ? Le jour va se lever.

— Oui, Selena. J'attendais le dernier moment. Raïza est une conteuse fabuleuse.

Je ne comprenais pas de quoi il voulait parler et honnêtement je m'en fichais comme d'une guigne. Je devais rapidement raconter à mon amie la nuit que je venais de passer.

— Bon, bon ! dit-il, avec un sourire non dissimulé. C'est l'heure d'aller se coucher. Je crois qu'il vaut mieux que je dorme dans l'ancienne chambre de Cyriel... Je serai donc à côté.

D'ordinaire, sa remarque m'aurait fait rougir jusqu'à la racine des cheveux, ce matin-là, je n'en avais cure. Ce que je vivais ravissait tout mon être, et rien ne pouvait me faire retomber de mon petit nuage.

— Bonne nuit, Lady Raïza, et merci pour cette agréable fin de nuit. Lady Selena, reposez-vous bien.

Je le remerciai gentiment tandis qu'il me gratifiait d'un clin d'œil, accompagné d'un hochement de tête suggestif. Une nouvelle fois son manque de pudeur me surprit, mais cette fois cela m'amusa aussi. Alors, dans un accès de folie passagère, je criai à la cantonade :

— Oui, je suis amoureuse de Cyriel, vous n'aviez apparemment pas tort ! Voilà !
Bonne nuit, Lydvack.

Il me fit un grand sourire ravi et s'éclipsa.

Récits

La porte tout juste fermée, Raïza me sauta dessus et me demanda la totalité des détails de la nuit.

Je ne trouvai pas de mots pour tout ce que j'avais ressenti. Alors lui épargnant les détails très intimes, je lui racontai ce qui s'était passé. De temps en temps elle ponctuait mon discours de petits éclats de rires ou de « Non ?! », mi-étonnée, mi-moqueuse.

Je me permis aussi de lui raconter ce que je lui avais demandé de faire, au tout dernier moment de notre nuit. Elle sembla surprise et me demanda de lui montrer ma morsure.

Au début je rechignai. Cette marque avait une signification particulière pour moi, elle prouvait cet acte d'amour qui nous avait uni Cyriel et moi. Raïza s'était pourtant coupée du monde et de sa vie pour moi, en décidant de m'accompagner, je pouvais bien lui faire cet honneur.

Le rouge aux joues, je rabaissai le col de la chemise sombre de Cyriel et regardai mon amie attentivement. M'attendant à la voir arborer un air choqué ou de dégoût, je fus surprise de la voir si envieuse.

Elle ne se gêna pas pour me dire :

— Oh quelle chance ! Ça a dû être tout simplement extraordinaire !

Je me contentai d'acquiescer.

J'eus soudain envie d'observer cette empreinte laissée par l'Amour. Je me dirigeai alors, sous les yeux inquisiteurs de mon amie, vers le miroir de la salle de bains. Là, au niveau de la carotide, comme un signe d'appartenance, se trouvait la marque du vampire, l'empreinte de sa morsure. Deux petits trous d'un rouge foncé entourés de la marque distincte des dents de Cyriel. Je pensais ne trouver que les deux petits trous, et non le reste. Seulement cette marque était si érotique que je me pris à ressentir de nouveau les sensations et les émotions qui s'étaient propagées en moi à cet instant précis. J'en frémis.

Ce que Raïza ne rata bien évidemment pas. Je l'entendis s'esclaffer pendant que je remettais mon col en place.

De retour dans la chambre, je m'assis sur mon lit et attendis. Je devais lui parler de la conversation que Cyriel et moi avions eue après. Ce n'était certes pas une nécessité, mais j'en avais besoin. À qui d'autre me confier ?

Elle sauta partout dans la chambre et entama une danse qu'elle appelait « la danse de la victoire ». Elle avait vu ça dans un film apparemment. On aurait dit une gamine devant ses cadeaux de Noël ou moi quelques années auparavant pour les résultats du bac.

Ce n'est que quelques heures plus tard que Morphée nous prit dans ses bras ; je m'endormis, comblée et heureuse... cela ne m'était pas arrivé depuis des semaines.

Lorsque j'ouvris les yeux, plusieurs heures après, le soleil se couchait tout juste, mon amie, quant à elle, ne semblait pas en avoir fini avec sa nuit.

Quelques coups brefs tapés à la porte au moment même où je sortais de la douche mirent mon cœur à rude épreuve. Raïza, qui s'était enfin réveillée, m'observait avec son habituel sourire moqueur. Elle savait tout comme moi que Cyriel se trouvait derrière la porte. Elle attendait, les bras croisés, de voir le spectacle que l'on allait lui offrir sur un plateau d'argent.

Prenant mon courage à deux mains, je me dirigeai vers la porte. Le miroir de l'entrée me renvoya le reflet d'une jeune femme au sourire figé, la peau blême dans son chemisier sombre et son jean. Sa chevelure en désordre lui donnait un air sauvage.

Bon, je ne pouvais pas faire mieux de toute façon. Une main sur la poignée, je lançai un regard à mon amie du genre « Prête ? ».

Elle sembla saisir le message, car elle hocha vivement la tête.

J'ouvris alors la porte, non pas sur Cyriel, mais sur Lydvack. Raïza poussa un soupir, déçue, et mon cœur lui fit écho, l'instant suivant.

— Ah ben, merci pour l'accueil, jeunes demoiselles.

Je lui lançai un clin d'œil rapide, me remettant de ma déception.

— C'est que... commençai-je.

— On m'attendait plutôt, c'est cela ? Intervint une voix moqueuse dans l'encadrement de la porte toujours ouverte.

D'après les grincements du lit qui me parvinrent : Raïza avait reporté son attention sur la porte. Pour ma part, plus rien ne comptait que Cyriel, là, dans son habituel pantalon en cuir noir et sa chemise sombre. Il portait également sa cape de vampire qui lui donnait cet air si ténébreux. Un air qui m'avait, je devais l'avouer, immédiatement attirée dans la forêt dès le premier soir.

— Oui, je t'attendais, lui murmurai-je m'avançant doucement vers lui.

Il mit une main devant lui, et, stupéfaite et blessée, je m'arrêtai. Il prit ma main, et entra comme un souffle dans la chambre, m'entraînant avec lui.

— Dans l'entrée, Raïza ne verra rien, et je sais qu'elle meurt d'envie de voir ça...

Il ne dit rien de plus, car déjà ses lèvres se posaient sur les miennes, pendant que mes bras se plaçaient, de façon déjà si familière sur sa nuque, le rapprochant encore plus de moi.

Au loin, j'entendis Raïza qui soupirait d'aise.

Je le sentis sourire sous mes lèvres et, un instant plus tard, il brisait notre étreinte.

— Bonjour mon amour, me dit-il tout bas pour que je sois la seule à l'entendre.

Mon sourire lui suffit, car il se retourna vers Raïza que je me décidai à regarder aussi. Dans son lit, elle semblait suffoquée, toute rouge. Étonnée, j'attendis. Quelques secondes plus tard, elle se mit à crier et se jeta littéralement sur nous, nous prenant dans ses bras. C'était sans compter sur la dureté du corps de Cyriel. Raïza fut projetée de nouveau contre son lit et aurait fini dessus si mon vampire ne l'avait pas rattrapée de justesse.

— Oups ! Se contenta-t-elle de dire.

Avec une moue moqueuse, Lydvack s'assit sur mon lit et nous lança :

— C'est bon ? Vous avez terminé, les enfants ? Ce n'est pas que je ne suis pas ravi pour les deux tourtereaux, mais on a un voyage à finir.

Haussant les sourcils, je me tournai vers Cyriel qui, prenant ma main, précisa :

— Oui, je venais vous avertir que Lydvack ferait la suite du voyage avec nous si vous n'y voyez aucun inconvénient.

Raïza me lança un regard que je lui rendis. Lydvack resta sagement assis, les yeux rivés vers ses chaussures, nous laissant le temps et le loisir de débattre.

Seulement il n'était pas question de débat.

— Cela ne pose aucun problème, répondis-je d'une voix sûre.

Il releva les yeux et me dit avec gentillesse :

— Merci, Selen. J'ai beaucoup à vous apprendre et je serai d'autant plus content de faire ce voyage avec vous.

— Tu as beaucoup à leur apprendre ? demanda Cyriel, me devançant.

Les vampires se lancèrent des regards étonnés. C'était comme s'ils étaient aussi ahuris l'un que l'autre de la tournure des événements.

— Bien entendu, Cyriel, sur le père de Selen.

— Tu le connais ? lui demanda-t-il.

— Eh bien... commença-t-il.

Puis, plongeant son regard gris perle dans les yeux de mon ami devenu amant, il sembla comprendre un fait dont je n'avais pas connaissance, car l'étonnement s'inscrivit sur son visage.

— Tu t'expliques, Lydvack ! lui ordonna Cyriel d'une voix tendue.

Raïza et moi étions toutes deux sur nos gardes également. Quelque chose clochait dans cette conversation et nous ne pouvions pas mettre le doigt dessus.

— Bien sûr, mon jeune ami. Mais avant tout, réponds à ma question. Pourquoi as-tu décidé de te rendre à la Couronne pour trouver le père de Selena ?

— Parce qu'elle seule, grâce à ses fichus espions, sait où sont les vampires dans le monde, et surtout où un vampire aurait été vu dernièrement. J'ai pensé que pour retrouver son père c'était la seule solution.

Lydvack hocha sensiblement la tête.

— Sage décision. Pourtant tu sais où se trouve son père.

Ma main se crispa dans celle de Cyriel. Il le sentit, car il se retourna vers moi, il ne comprenait pas. J'en étais certaine. Cyriel ne m'avait rien caché, ce n'était pas possible. Je tentai de retirer ma main, mais rien n'y faisait, elle était emprisonnée dans sa poigne de fer, sans pour autant me faire mal.

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles...

Il fit une pause se retournant plusieurs fois vers moi et me dit d'une voix douce.

— D'ailleurs tu ne m'as jamais parlé de lui. Je ne sais pas même son nom, alors comment pourrai-je, Lydvack ? Termina-t-il avec un regard désespéré pour son ami alors que je tentais toujours de retirer ma main de son emprise.

— Oui, oui, bien sûr, pardon, lui dit-il en me voyant me débattre avec sa main. Quand je dis que Cyriel le connaît, ce n'est pas en tant que ton père, Selena. C'est juste que celui qui a permis que tu viennes au monde et qui est tombé amoureux de Laura Rosa est le même vampire qui a transformé celui qui emprisonne encore tes doigts pour t'empêcher de fuir.

Cette fois, je m'immobilisai alors que ma main se retrouvait libre. Une violente sensation de chaleur l'emplit alors que mon petit ami s'était écarté de quelques centimètres, plongeant son regard en moi.

— William ?

Ouvrant de grands yeux ronds, je regardai à tour de rôle Lydvack, Raïza et Cyriel. Ce dernier semblant toujours loin de moi, autant physiquement que mentalement. Loin. Les yeux voilés, il ne paraissait plus parmi nous.

Raïza intervint d'une voix rauque :

— Merde ! Lâcha-t-elle.

Voyant le regard presque hilare de Lydvack, elle s'excusa et lui sourit.

— Cyriel ! Appela le vampire d'une voix forte.

Cyriel cligna des yeux plusieurs fois et, durant quelques secondes, il eut l'air surpris de nous voir autour de lui.

— Tu n'étais pas au courant que c'était Selena qui avait poussé William à s'enfuir d'Espagne ?

— Mais pas du tout ! Comment aurais-je pu le deviner ? Tu sais bien qu'il n'était pas très loquace sur sa vie. Sans toi, je n'aurais jamais rien su de lui.

— Eh bien, maintenant tu sais. Après avoir sauvé ma dulcinée, il a longtemps erré et, lorsqu'il a quitté ta compagnie, il a trouvé refuge en Espagne dans un Coven de sorcières où il est tombé amoureux d'une Rosa. Tarja qui avait appris sa position exacte lui a donné une seule et unique chance de se racheter. Je n'en ai jamais eu connaissance étant donné qu'elle ne m'apprécie guère et se méfie beaucoup de moi, comme tu le sais. Ce que je sais c'est qu'il a refusé son offre et a continué à vivre avec Laura.

Désormais Lydvack me parlait à moi. Il me racontait une histoire dont je n'avais pas connaissance. Une partie de l'histoire, celle du point de vue de mon père, la partie dont ma mère n'avait jamais rien su.

— Lorsque je l'ai revu quelques mois après, il m'a raconté ce que Tarja n'a jamais su. Il m'a raconté qu'il était tombé amoureux d'une sorcière et qu'en plus d'avoir violé la règle concernant le contact avec les humains, il avait vécu avec l'une d'elles. D'après ses dires ils s'étaient unis de toutes les façons possibles et avaient conçu un enfant. Il ne m'en a pas dit plus. Mais m'a demandé de protéger ce secret comme il avait protégé la femme de ma vie. J'ai accepté, mais je n'ai jamais eu à faire grand-chose, car Tarja n'a jamais su que Selena existait, tout comme moi j'ignorais que la femme qu'il avait aimée n'était autre que la petite-fille de Carolina Rosa. Mais c'est en te voyant que j'ai su qui tu étais... Tu as les yeux de ton père, la couleur de sa peau et de ses lèvres. Pourtant, tu arbores celles de Carolina Rosa ainsi que son sourire et sa chevelure ondulée dont la couleur est un mélange de l'ébène des Rosa et de celle de William.

Je crus défaillir sous ces informations. Mes jambes et mes mains se mirent à trembler. Quelques secondes plus tard, Cyriel avait repris sa place à mes côtés et me tenait fermement contre son torse. Ma tête contre son cœur, j'écoutais... le silence.

— Mais, Lydvack, si la Reine rencontre Selena, elle la reconnaîtra immédiatement et ...

— La tuera avant même que nous puissions esquisser le moindre geste pour la protéger de sa folie, termina le plus âgé de mes amis.

— Il est hors de question de la mener à elle alors ! Intervint mon amie d'une voix forte et assurée.

— Je suis d'accord. Sur une partie seulement, Raïza.

— Explique-toi, demanda Cyriel relâchant quelque peu son étreinte pour que je puisse les écouter avec attention.

Mes jambes ne flanchaient plus, je me tenais fixement contre le mur et attendis.

— Ce que vous devez savoir toutes les deux c'est que je sais où est William.

Surprise, je lançai un regard à Raïza et demandai à Lydvack :

— Où ça ? Allons-y alors, inutile que j'aie risquer ma peau face à votre Reine.

— Attendez une seconde, Selena, laissez-moi finir, s'il vous plaît, me demanda-t-il, soudain la voix pleine de tristesse.

Sa voix mélancolique provoqua chez moi une montée d'angoisse. Qu'allait-il bien pouvoir m'annoncer encore comme mauvaise surprise ? N'avais-je pas déjà reçu mon lot de rebondissements dans la vie ? Ce ne fut pas Lydvack qui continua, mais Cyriel. À quelques centimètres à peine de moi, ma main de nouveau dans la sienne, il me dit doucement :

— Mon amour, j'aimerais t'annoncer autre chose. Te souviens-tu de ce que je t'ai dit l'autre nuit sur les risques qu'encouraient les vampires Hors-la-loi ?

Je réfléchis un instant et ressortis tout en bloc sans y penser.

— Oui. La peine capitale ou la destruction.

Ces mots étaient tout juste sortis de ma bouche que j'en saisis le sens.

— Oh non, lâchai-je dans un gémissement plaintif.

Je m'assis sur une chaise tandis que Cyriel, debout derrière moi, posait ses mains sur mes épaules.

— On m'explique à moi ? demanda Raïza, exaspérée.

— Le père de Selena a été puni pour une trahison qu'il a commise il y a de cela plusieurs siècles.

— Il a été tué ? demanda-t-elle, penaude, en me lançant un regard triste.

— Non, pas exactement, lança Cyriel d'une voix morne.

— Comment ça ? La peine capitale ? Crachai-je soudainement écœurée.

Il acquiesça d'un léger signe de tête et une rage soudaine prit possession de moi. Mon corps entier se mit à brûler tandis que la Pierre d'Alvina déversait en moi une puissance folle.

— Ouille ! s'exclama Cyriel en s'écartant de moi.

Je levai les yeux vers lui et je le vis reculer encore plus loin de moi. Étonnée, je lançai un regard à mes amis qui me dévisageaient, les yeux emplis d'une étrange lueur.

— Quoi ? M'emportai-je, ma rage toujours grandissante.

Un regard vers mes mains rendit toute réponse facultative, je compris immédiatement leurs regards effarés. Un halo étrange m'entourait. Un halo saphir. Il entourait tout mon corps en de multiples vagues. Je fermai les yeux tandis qu'il continuait à se répandre autour de moi. Les ouvrant de nouveau, je constatai que son rayonnement ne s'était pas estompé, bien au contraire, il continuait, obligeant mes amis à se fondre presque dans le mur opposé à moi. Il fallait que j'arrête ça, immédiatement.

Soudain, les vagues de magie cessèrent alors que disparaissait au plus profond de moi la haine qui m'avait envahie.

— Désolée, m'excusai-je, penaude.

— Selena c'est le pouvoir d'Alvina Rosa ! S'exclama Raïza.

Je le savais. Mais cette conversation avec mon amie sorcière serait pour plus tard.

— Je sais.

Elle sembla comprendre le message sous-jacent, car elle n'insista pas et changea de sujet :

— Au fait, c'est quoi la peine capitale ?

— La Reine des vampires fait enfermer ceux qu'elle désire torturer jusqu'à la fin des temps, si je puis dire, dans des cercueils de pierre au fond des mers qui baignent l'Archipel de Svalbard. Là, ils y croupissent, affamés et affaiblis, durant l'Éternité, punis pour leurs crimes. C'est dans les profondeurs de l'océan Arctique que patiente William depuis 1990.

Je lâchai un soupir mécontent.

— Pouvons-nous le libérer ? Demandai-je, consciente de la mission périlleuse que cela entraînerait.

— À nous quatre, non.

La réponse froide, mais honnête de Lydvack me blessa cependant.

— Mais je suis venue ici pour retrouver mon père et c'est ce que je ferai. Si je dois rencontrer et vaincre cette Tarja, je le ferai. Sachez que je n'ai absolument rien à perdre.

Je feignis de ne pas remarquer la grimace blessée de Cyriel à ma droite. J'étais, certes, éperdument amoureuse de lui, mais j'avais besoin de mon père. Je devais le rencontrer pour me construire ma propre identité.

— Je peux comprendre que vous ne me suiviez pas, vous n'y êtes pas obligés. Particulièrement toi, Raïza. Tu en as déjà fait beaucoup pour moi. Tu as tout abandonné pour m'accompagner jusqu'ici, et tu as failli perdre la vie par deux fois déjà. Alors, si tu veux rentrer à Urkotów maintenant... Bien sûr, je préférerais que tu restes, mais je comprendrais et je ne t'en voudrais pas.

— Cesse donc de dire des énormités, Selen'. Je suis avec toi du début à la fin quoi qu'il advienne. Mon clan connaît les risques et moi également. Je donnerais ma vie pour toi. Je continue et ne t'avise pas de tenter de m'en empêcher, me dit-elle, le visage grave.

Je me tournai vers Lydvack, laissant Cyriel pour la fin, sachant que sa réponse me ferait le plus grand bien, ou serait la plus déchirante nouvelle depuis la découverte de mes origines.

— Je vous suis, Selena. Vous avez prouvé l'autre nuit que vous êtes une combattante née, j'ai toute confiance en vous. Vous savez faire preuve de jugement et je suis entièrement derrière vous. D'autant plus que j'ai envie de retrouver mon vieil ami.

Sa réponse me fit chaud au cœur, savoir que Lydvack était un ami proche de mon père rendait ce dernier plus humain et encore plus nécessaire à ma survie.

Je me tournai vers Cyriel.

— Penses-tu que je te laisserais partir seule ? As-tu déjà oublié ma promesse de la nuit dernière ?

Non, je ne l'avais pas oubliée. Comment aurais-je pu...

— Non, mais tout comme pour Raïza, je désirais seulement te laisser la possibilité de te rétracter et de partir.

— William a été comme un père pour moi... à un certain moment, ajouta-t-il d'une voix étrange. Et je désire le retrouver presque autant que toi.

— Extra ! Lâcha Raïza d'une voix enjouée. Tout le monde est de la partie pour botter les fesses de cette dictatrice adepte du marquage de cochons.

Je m'esclaffai, suivie de près par Cyriel. Lydvack, lui, ne comprenait pas, se contentant de jeter des regards étonnés à chacun de nous.

— Promis, je vous expliquerai, Lydvack, lui dis-je, compatissante.

Avec une légère courbette que je ne compris pas, il se tourna vers Raïza et lui signifia :

— Raïza, je vous promets de rire à votre blague quand j'en connaîtrai la signification.

Il avait dit cela d'un ton charmeur tout en se penchant légèrement vers mon amie qui cessa immédiatement de rire et sembla suffoquer.

— Laisse-la ! Rit mon vampire.

— Mais je ne fais rien.

Il avait pris un air si innocent que cela sonna faux. Lorsqu'il se détourna et brisa le lien invisible avec mon amie, cette dernière sembla reprendre son souffle.

— Waouh ! Se contenta-t-elle de dire.

— Eh bien ! Si ça ce n'est rien, j'aimerais bien savoir ce que cela donne quand vous faites quelque chose ! Dis-je, amusée.

— Je t'avais dit que les vampires étaient hypnotiques, me rappela Cyriel en pressant ma main contre la sienne.

— Je voulais juste m'amuser, moi aussi, s'excusa-t-il auprès de sa victime.

— Oh, Lydvack, recommencez quand vous voulez...

Sa voix était éthérée, comme si elle se trouvait dans les vapes, à mille lieues de nous. Elle jetait des regards pleins de désir à notre ami qui ne semblait déjà plus faire attention à elle. On aurait dit un enfant lassé de son nouveau jouet. Ledit jouet, quant à lui, semblait en redemander !

Au bout de quelques minutes, l'atmosphère redevint normale et chacun de nous réfléchit à une stratégie. Raïza, toujours assise sur son lit en train de manger un croissant au beurre, cogitait à toute allure, au vu des émotions qui me parvenaient d'elle.

Cyriel, quant à lui, m'observait en silence, il semblait vouloir trouver la réponse au fond de mes prunelles.

Lydvack, assis sur mon lit, paraissait cette fois vagabonder dans de lointaines contrées. Ses yeux perle allaient et venaient de gauche à droite dans ses orbites. Percevant mon regard, il ferma ses paupières. Malgré cela, je pouvais toujours voir ses yeux bouger.

— Il réfléchit, m'expliqua Cyriel. Notre cerveau est beaucoup plus rapide que celui des humains. En réfléchissant, toutes les possibilités existantes sont passées en revue à toute allure, comme en lecture accélérée et nos yeux suivent le mouvement. Cela te paraît étrange, pourtant vous le faites également, mais beaucoup plus lentement. Lydvack est un très ancien vampire, même s'il semble jeune extérieurement. Il a donc beaucoup d'expérience en mémoire à visionner.

J'étais consciente que Lydvack avait entendu la petite explication de mon petit ami, car je vis un coin de ses lèvres frémir en un petit sourire.

C'est vrai qu'il faisait tout juste vingt-cinq ans alors qu'il avait 1690 ans. Lorsque l'on y pensait, il y avait de quoi tourner la tête de n'importe qui.

De mon côté, mes plans d'action n'allaient pas bien loin. J'étais une sorcière novice, bien que puissante, je l'avais prouvé à maintes reprises déjà, mais je n'en restais pas moins une « Stoï ». Et en ce qui concernait le monde des vampires, mes lacunes, bien que comblées par les cours particuliers de Cyriel, ne s'arrêtaient qu'à la théorie. Je n'avais rien à proposer, donc j'espérais en secret que l'un de mes amis trouverait la bonne idée.

— J'ai trouvé ! Lâcha Lydvack répondant à mes prières silencieuses.

Nous étions tous trois suspendus aux lèvres du vieux vampire tandis que ces dernières restaient closes.

— Lydvack ?

— Oh oui, pardon, reprit-il, sortant soudainement de sa rêverie. Cyriel, il nous faut faire venir Isabel. C'est notre seul moyen de venir à bout de Tarja.

Cyriel secoua la tête avec attention, mais ne dit mot.

— Qui est Isabel ? Demandâmes-nous, Raïza et moi, d'une même voix.

— Isabel est ma compagne.

— Pardonnez-moi, Lydvack, malgré tout le respect que je vous dois, à vous et à votre compagne, en quoi peut-elle nous aider ?

Cyriel ricana doucement. Il cessa immédiatement lorsque je lui jetai un regard noir et que, courroucée, je lui repris violemment ma main.

— Selena, Isabel est l'ancienne Couronne de l'Ombre.

Oh ! Voilà que la conversation qu'ils avaient eue devant moi le premier jour prenait sens.

— Je vois, et elle s'appelle Isabel donc. Mais si elle se cache, comme vous l'avez dit en ma présence il y a quelques jours, pourquoi se montrerait-elle et risquerait-elle sa peau pour moi ?

— Parce que, Selena, les vampires n'ont pas toujours été les ennemis des sorcières. Il fut un temps où nos deux peuples vivaient en quasi-harmonie. Isabel y veillait. Elle a beaucoup entendu parler de votre famille et la respecte énormément d'ailleurs. Sachez ensuite, comme je vous l'ai dit, que William, votre père, l'a sauvée, et que c'est pourquoi

il se trouve là où il est aujourd'hui. Je sais qu'elle se fera un honneur de le libérer et de lui renvoyer l'ascenseur après tous ces siècles.

Je sentis que ce n'était pas tout.

— J'apprécie l'aide. Mais soyez honnête avec moi, Lydvack. Y a-t-il une autre raison ?

Il lança un regard à Cyriel qui s'inclina légèrement.

— J'allais y venir. J'aurais préféré que Cyriel le dise lui-même, mais je vais m'en charger. Selena, je pense qu'Isabel pourrait profiter de ce passage sur l'Archipel pour essayer de reprendre le Pouvoir. Au sein de la Cour, elle a de nombreux fidèles qui n'attendent qu'une seule chose : qu'elle passe à l'action pour prendre part à la bataille et lui prouver leur soutien à l'instar de Cyriel, William et moi-même. Et vous êtes, toutes les deux, un atout important pour envisager le succès d'une telle opération.

Je m'apprêtais à répondre, mais il ne m'en laissa pas le temps.

— Non, attendez Selena. Sachez juste une chose avant tout. Nous ne vous obligeons à rien. Vous pouvez libérer William et partir en attendant qu'il vous retrouve après la fin de la bataille, ou bien y prendre part et ainsi limiter très sérieusement les pertes de notre camp et vous assurer l'appui de la véritable Reine.

Je lui souris, mais restai silencieuse. Un regard vers Raïza me permit de connaître son point de vue. Cependant, il me fallait prendre une décision seule. C'était ma propre vie, et celle de mon amie, que je mettais en danger dans ce Coup d'État chez les vampires.

Je me tournai vers Cyriel, l'homme que j'aimais. Il m'avait montré tant de choses que j'ignorais. Autant sur le monde que sur la passion. Il avait déchaîné en moi tellement d'amour qu'il m'était impossible de l'abandonner maintenant. Il s'apprêtait à sauver le reste de mon petit monde, alors je pouvais bien l'aider à sauver le sien. Je repris une bouffée d'air et avec un regard dur pour Lydvack je dis :

— Vous avez mon appui le plus total. Nous libérerons mon père, et je prendrai part à la bataille pour que votre compagne reprenne la place qui lui est due. Il va me falloir m'entraîner sur le pouvoir d'Alvina, celui du bouclier, précisai-je aux deux vampires. Après cela, je pense être en mesure de combattre les plus puissants d'entre eux. Mais tant que je ne maîtriserai pas ce pouvoir autant que la télékinésie, je ne me lancerai pas. Vous comprenez ?

Tous deux acquiescèrent d'un air entendu.

— Parfait. Dans ce cas vous pourrez joindre Isabel une fois que nous serons à terre, n'est-ce pas ?

— Oui, Selena. D'ailleurs, me dit-il avec un regard pour sa montre, nous n'allons pas tarder à débarquer.

Il se leva et attrapa le sac qu'il avait posé en arrivant plus tôt dans la soirée. Cyriel se leva aussi et l'aida à en extirper des vêtements. Pendant ce temps, je jetai un regard à

Raïza qui me sourit. La question sous-jacente semblait tellement évidente qu'encore une fois les mots étaient inutiles. Elle aussi désirait prendre part à ce coup d'État. Je lui envoyai un baiser silencieux tandis qu'elle me répondit d'un clin d'œil complice. Sans mon amie, je ne serais jamais allée aussi loin. Je lui devais beaucoup, et savoir qu'elle serait là jusqu'au bout m'emplissait de joie et de confiance.

Les deux vampires nous remirent des pulls et des capes à capuches parfaitement ajustées afin de passer plus discrètement sur les territoires du Nord. Lorsque je me regardai dans le miroir, il me sembla voir une étrange femme. Une vampire avec mes traits et un collier au rubis étincelant, certes, mais son visage, son teint pâle, ses lèvres plus rouges que de nature et ses yeux gris perle, le tout était troublant. Cette cape de vampire me fit une étrange impression.

Aux alentours de trois heures du matin, les haut-parleurs disséminés dans le bateau grésillèrent et intimèrent aux voyageurs de se diriger vers le quai.

Nos sacs sur le dos, couvertes pour lutter contre le froid, nous sortîmes de nos cabines. Passant devant un calendrier, je m'aperçus que nous étions le vingt-neuf octobre. Plus que deux jours avant mon vingt-et-unième anniversaire.

La nuit froide de Finlande nous accueillit...

Alvina

Il ne nous fallut que quelques minutes pour trouver une voiture. Même si je désapprouvais totalement, Lydvack s’amusa de bon gré à en voler une. Un gros véhicule nordique avec sièges en cuir. Pas vraiment confortable, d’ailleurs. Elle suffirait néanmoins pour rouler le plus vite possible vers la frontière, direction la Norvège.

Presque deux heures plus tard, Raïza nous proposa de trouver un endroit où s’installer pour se mettre à l’abri étant donné que le jour s’apprêtait à se lever.

— Justement, il y a une petite auberge pas très loin, cachée dans cette forêt, nous proposa Lydvack en lâchant le volant et en pointant son doigt vers une forme sombre à quelques mètres de nous.

Vingt petites minutes plus tard, nous étions installés, Raïza et moi dans une chambre et Cyriel et Lydvack dans une autre.

Notre sommeil fut de courte durée.

Lorsque la nuit tomba, Raïza se réveilla à côté de moi pendant que, tournée sur le côté, dos à elle, je faisais encore semblant de dormir. Il me fallait puiser en moi toute la force qu’il me restait. Il me fallait puiser dans le souvenir de ma mère, dans l’amour qu’elle me portait. Aujourd’hui, ma vie prendrait un nouveau virage. Je n’étais plus en route pour connaître mes origines.

Plus seulement.

Je parlais également pour soutenir un coup d’État contre le Pouvoir en place chez les vampires.

Attendant qu’elle entre sous la douche pour me lever, je m’assis à table et picorai un petit-déjeuner des plus légers. Je devais travailler sur ce nouveau don, sur ce pouvoir que les Rosa, à travers les âges, avaient tant espéré connaître. Hier soir, Alvina s’était manifestée en moi, projetant son pouvoir à l’extérieur même de la Pierre. Son bouclier avait une telle force qu’il m’avait secouée. Il me fallait donc m’entraîner, de nouveau,

comme lors de mes débuts pour la télékinésie. Je fermai les yeux, tentant de ne faire qu'une avec la Pierre d'Alvina. Je pensai fort, crispai les poings, la suppliai intérieurement, laissai échapper un juron. Mais rien !

Aucun bouclier.

Pourtant il allait bien falloir qu'il sorte, sans quoi je n'aurais aucun poids contre Tarja, la reine des vampires. Elle m'écraserait sans aucun scrupule ni effort.

— Oh ! Tu es réveillée ? Tu m'as l'air un peu rouge, tu es sûre que ça va, Selena ? S'enquit mon amie d'une voix inquiète.

— Oui, oui, tout va bien. Je tente juste d'utiliser le don d'Alvina. Sans succès.

— Ah, c'est ça ? Rit-elle. J'ai cru que tu te faisais dessus. Tu es tellement rouge !

Elle embraya sur un nouveau fou rire tandis qu'à demi amusée, à demi exaspérée, je fis couler l'eau de la douche. M'enfermant une nouvelle fois, seule avec mes pensées, je perdis pied.

Soudainement, Plus rien autour de moi n'exista.

Mon corps nu, sous la pluie d'eau chaude, se détendit quelque peu. Mes pensées s'évanouirent alors, laissant un grand vide en moi. Je pus enfin visualiser clairement mon obstacle. Je n'avais jamais rien connu d'insurmontable dans ma vie. Lorsque j'étais enfant, j'avais toujours réussi ce que j'entreprenais. En fin de lycée, alors que ma mère me destinait à une tout autre branche, j'avais choisi la psychologie et m'y étais tenue. J'avais même excellé dans ce domaine, promise à un grand avenir. Mais ma mère était morte dans cet incendie et la vérité – les vérités – m'était apparue aussi claire que de l'eau de roche. Là encore, je ne m'étais pas laissé aller. J'avais quasiment couru vers mon héritage et vers cette quête de vérité. Depuis, j'avais fait du chemin, mais voilà qu'une reine tyrannique venait faire obstacle et empêcher la réalisation de mes projets. Or, personne ne m'avait encore mis de tels bâtons dans les roues. Cela ne pouvait commencer aujourd'hui. Cette femme n'aurait pas le contrôle de ma vie ainsi. Elle m'avait privée de mon père biologique en créant cette fichue loi, elle avait empêché ma mère de vivre avec l'homme qu'elle aimait et qu'elle n'avait très certainement jamais cessé d'aimer. J'avais ouvert mon cœur à Cyriel bien plus encore que je n'avais pensé qu'il m'était possible de le faire. Alejandro lui-même n'était jamais parvenu à ce niveau-là, bien que je le connaisse depuis bien plus longtemps. Aujourd'hui, même si j'étais consciente que ce rêve pouvait s'arrêter du jour au lendemain, à cause de cette loi, à cause de cette reine... je ne pouvais pas me permettre de laisser tomber. Je l'aimais, il m'aimait, et jamais Tarja, aussi puissante soit-elle, ne m'en éloignerait. Ma haine se déversa en moi à une telle allure que je me mis à trembler, de plus en plus fort. Ouvrant les yeux, je me rendis compte que l'eau de la douche coulait toujours mais sans plus atteindre ma peau.

Le bouclier saphir d'Alvina. Je l'avais. Il entourait de nouveau mon corps, repoussant tout contact. Je devais en profiter sur l'instant, suppliant la jeune sorcière de ne pas cesser

son action.

— Je ne briserai rien, me dit une voix fluette, enfantine dans ma tête.

Je sursautai, regardant de part et d'autre de la salle de bains. Non, j'étais bien toute seule.

— Alvina ?

Je me sentis complètement idiote à parler toute seule. Alvina avait été exécutée durant la chasse aux sorcières. Et là, plusieurs siècles plus tard, comment pouvais-je être en train de lui parler ?

Mais ce que m'avait dit Svetlana quelques semaines auparavant me revint : « Tu vas te rendre compte au cours de ton voyage que tu entendras leurs voix à travers la pierre. Elles te guideront, tes aïeules, ta grand-mère aussi et ta mère. »

Des voix... Certes, mais je m'attendais à entendre ma grand-mère, pas la sœur de ma plus vieille ancêtre. Ceci dit, elle m'avait raconté que la croyance chez les sorcières disait que l'âme d'Alvina aurait trouvé refuge dans le rubis, attendant le bon moment pour se manifester. Des dizaines de sorcières de ma lignée avaient sans doute tenté d'entrer en communion avec Alvina ou avec son pouvoir. Or, pour ma part, je m'y étais laissée surprendre.

Alors, maintenant certaine, je retentai.

— Alvina.

— Oui, Selena. C'est bien moi.

Sa voix était certes ténue, mais elle emplit tellement chaque cellule de mon corps qu'elle me sembla puissante et forte. Je l'avais déjà entendue à plusieurs reprises. Devant la porte de la chambre de Cyriel. Pendant mon combat avec Marc, le Hors-la-loi. Mais cette fois c'était différent. Elle me parut plus proche.

Comme devinant mes appréhensions, elle ajouta d'une voix douce :

— N'aie crainte. Je ne te veux aucun mal, si je m'ouvre à toi, c'est pour t'aider. Ta quête est noble et profondes sont tes attentes.

J'étais littéralement fascinée. Je tentai de m'imaginer la jeune femme grâce aux traits de Melinda, mais rien n'y fit. Elle resta une silhouette floue dans ma tête.

— Ne tente pas de penser à mon image. Il y a longtemps qu'elle s'est fanée. Aujourd'hui je ne suis qu'une voix dans ta tête et un pouvoir dans ton cœur de sorcière.

Il m'apparut clairement qu'Alvina avait connaissance de chacune de mes pensées.

— Pourquoi vous adresser à moi alors que tant d'autres ont essayé ?

— Je te l'ai dit, Selena, ta quête est noble. Tu ne recherches pas le pouvoir que toutes les filles de ma sœur ont recherché. Bien qu'elles l'aient désiré pour le plus Grand Bien. De ton côté, tu n'en as pas fait la demande, alors je m'offre à toi, je t'offre mon pouvoir à travers la Pierre qui porte mon nom.

Je coupai l'eau. À quoi bon gaspiller les ressources naturelles pour rien ? Ma douche

était terminée.

Je pris le temps de la réflexion, sachant pertinemment qu'Alvina attendrait, patiemment, le temps qu'il me faudrait.

— Comment contrôler ce pouvoir, Alvina ? Comment peut-il m'être utile ?

— Que de sages questionnements ! Je suis ravie que tu gardes en tête les choses importantes. D'abord, sache que tu ne contrôleras jamais mon pouvoir. Autant que les choses soient claires. Enfin, comprends qu'il peut te protéger de la Reine des vampires et de tous tes autres adversaires. Hier soir, ce n'était qu'une démonstration. Tu peux, si tu le désires, étendre ce pouvoir et protéger les gens que tu aimes. Oh, bien entendu, plus tu en protèges, moins la protection se révèle efficace. Mon pouvoir est limité. Et nullement offensif. Jamais il ne te permettra de vaincre la reine ou tout autre adversaire en l'attaquant, mais tu pourras te défendre d'eux.

Voilà où était le piège. D'abord, je ne pourrais jamais le contrôler et ensuite il ne me permettrait pas de tuer Tarja. J'entendis presque rire Alvina en moi.

— Nous ne nous sommes pas comprises, je crois. Lorsque je dis que tu ne le contrôleras pas c'est que je ne peux pas te le léguer. Une transmission de ce genre est impossible. Je peux le maîtriser de là où je suis. Il te suffira de m'invoquer et de conjurer mon pouvoir. C'est ainsi que je te viendrai en aide. Mon pouvoir est limité dans son effet, mais pas dans le temps, sache-le. Je t'offre une énergie inépuisable.

— Merci ! Fut la seule chose que je trouvai à dire.

— Retrouvons-nous dans la nuit, pour un petit test.

Aussi soudainement qu'elle était apparue, elle disparut. Plus de respiration dans ma tête, ni de voix. Alvina était partie.

Je pris quelques minutes pour remettre toutes mes pensées en place. Pourtant, lorsque je sortis, je ne pus m'empêcher de faire un compte rendu détaillé à mon amie qui s'était inquiétée de ma santé mentale en m'entendant parler toute seule.

La nuit était entièrement tombée désormais, minuit approchait et je m'étonnai de ne pas encore avoir vu Cyriel et Lydvack. Je fis la remarque à mon amie qui sembla toute aussi déconcertée que moi.

— On devrait peut-être aller voir si tout va bien, tu ne crois pas ? me proposa-t-elle de nouveau sur ses gardes.

Je sortis dans le couloir et frappai à la porte de nos amis. N'entendant aucune réponse, je réitérai l'expérience. Toujours rien.

Raïza m'observait, appuyée contre l'encadrement de la porte, les sourcils froncés.

— Attendons-les dans la chambre. Ils finiront bien par revenir, dis-je, désireuse de m'en convaincre moi-même.

Nous attendîmes quelques minutes, assises en silence. Leur absence nous paraissait étrange, ils ne portaient jamais sans mot dire, c'était une première, concernant Cyriel du

moins. Lydvack, quant à lui, même si je lui accordais ma confiance la plus totale, me surprenait encore.

Au bout d'un moment, des bruits de pas dans le couloir se firent entendre, la porte laissée ouverte pour ne pas risquer de rater leur retour les autorisa à entrer immédiatement.

— Bonjour, les filles, souffla simplement Cyriel en se rapprochant de moi pour me donner un baiser.

Le contact de ses lèvres me fit frémir, elles avaient un goût salé.

— Mesdemoiselles.

Lydvack était plus formel, et c'est ce qui faisait son charme sans nul doute. Il s'inclina légèrement devant mon amie et moi.

— Où étiez-vous ? demanda Raïza sans préambule.

— Il nous fallait nous restaurer, si je puis m'exprimer ainsi. Et je devais acheter un téléphone portable avant que toutes les boutiques du coin ne soient fermées.

— Un téléphone ? S'étonna-t-elle.

Je m'étais fait la même réflexion, mais encore une fois, qu'une seule d'entre nous parle suffisait amplement.

À quoi pouvait bien lui servir un téléphone ?

Il dut percevoir nos regards ahuris, car avec une moue moqueuse il répondit :

— Non, mais vous pensiez quoi ? Que j'allais contacter Isabel en envoyant un pigeon voyageur ou des signaux de fumée ?

Je devais bien avouer que cela m'avait traversé l'esprit. Ceci dit une lettre m'aurait paru plus appropriée pour contacter la future Reine des Vampires.

— Nous vivons avec notre temps. D'autant plus que nous avons connu, pour ce qui est d'Isabel et moi, tous les moyens de communication qui ont été inventés, et le téléphone est celui que je préfère. Le plus pratique.

Je pouvais comprendre que l'absence de sa compagne devait lui paraître beaucoup moins douloureuse depuis l'invention du téléphone. C'était logique !

Sur ces mots, il s'isola à quelques centimètres de nous et composa un numéro sur le clavier si vite que je ne pus voir aucun chiffre.

— Isabel, ma dulcinée. Ton heure est arrivée... Non, je te le jure, cette fois, c'est certain. Le peuple va se soulever et te rendre ta place... Nous sommes accompagnés, Cyriel et moi, de deux sorcières dont tu seras ravie de faire la connaissance... Oui, je comprends, mais ton calvaire a assez duré, tu mérites de récupérer ta place... Non, Isabel, nous en avons déjà parlé.

Son interlocutrice lui parla un long moment sans qu'il réponde.

— Moi aussi, je t'aime, plus que l'Éternité et davantage encore. Je ne rêve que de te voir remonter sur le trône... Oui, tu vas devoir la renverser... Non, c'est impossible, tu le

sais bien... Non ! Pas cette fois, Isabel. Nous t'attendrons dans la forêt qui longe la frontière norvégienne. Nous ne bougerons pas... Oui, nous avons un plan... nous t'en ferons part quand tu seras là... Crois-moi... Aie confiance. D'accord, je t'aime aussi, mon tendre amour.

Puis, il raccrocha et resta un moment silencieux, dos tourné. Aucun de nous n'osa lui parler, ne sachant pas l'état dans lequel il se trouvait. Faisant écho à mes pensées, Cyriel se tourna vers moi. Ses lèvres dessinèrent un « je t'aime » silencieux. Une sensation de chaleur se répandit dans tout mon corps.

Il m'aimait.

Enfin, Lydvack se tourna vers nous et afficha de nouveau son sourire moqueur. Je comprenais pourquoi l'actuelle Reine des vampires ne parvenait pas à avoir de preuves de trahison de sa part, il était bon acteur.

— Elle sera là dans deux jours. Nous avons donc cette courte période pour travailler votre don, Selena.

— Me voilà comblée, ironisai-je d'une voix morne.

Après tout, il me revenait d'utiliser un pouvoir que la sœur de mon ancêtre possédait et accepterait, peut-être, ou peut-être pas, de me livrer en temps voulu.

— Que tu es sotté ! s'exclama de nouveau la voix dans ma tête.

Le cri que j'essayais de retenir sortit pourtant et mes amis m'observèrent stupéfaits. Raïza tenta de me parler. Je vis ses lèvres bouger, aucun son ne me parvint pourtant, j'étais comme hypnotisée par la voix d'Alvina qui retentissait encore en moi, comme un écho.

— Pardon ? Murmurai-je, pas assez doucement au vu des regards de plus en plus anxieux de mes amis.

— Je t'ai dit que je te laisserai puiser en moi et en mon pouvoir. Et tu te bornes à penser que je ne veux pas te l'offrir. Non, je ne te l'offrirai pas. Mais tu en bénéficieras tant que tu porteras ce rubis à ton cou.

Sa voix était dure, presque sévère. Je ne répondis pas. Elle avait raison.

Revenant à la réalité, je constatai que Raïza, Cyriel et Lydvack s'étaient figés, attendant que je parle. À la tête qu'ils faisaient, je devais sembler bonne à interner.

— Selena ? S'enquit doucement mon vampire.

Je levai la main pour le faire taire.

— Ce n'est rien. Une petite absence passagère. On parlait d'entraînement, non ?

Lydvak, bien que perplexe, semblait être le moins perturbé par mon comportement, aussi il retrouva sa prestance habituelle et me dit avec une moue sur le visage :

— Votre peuple m'interdit de combattre l'une des vôtres, mais tant pis, j'attends ce moment depuis que je sais que tu existes, Selena ! Allons-y. Les propriétaires du gîte nous ont dit qu'il y avait une petite clairière pas loin d'ici, donc je pense que ce sera le meilleur

endroit pour cela.

— Pour moi, c'est parfait. Des idées ?

Je ne savais pas comment procéder, certes je devais invoquer Alvina et son pouvoir, mais il me fallait trouver quelque chose à repousser.

— J'espérais que vous en auriez.

Je ricanai en lui envoyant un regard plein de sous-entendus. Et voilà un beau spécimen masculin que j'avais là. Il sembla comprendre l'allusion, car il s'esclaffa et leva les bras au ciel en signe de fatalité.

Raïza et Cyriel, perdus dans cette conversation silencieuse, attendaient.

— Je pense que chacun de vous pourrait apporter sa contribution.

Je n'ajoutai rien, pris mon manteau par-dessus lequel j'ajoutai la cape de vampire, et sortis dans la nuit noire. Sous le vent froid, je vis dans mon ombre, projetée par la lune, celle de la cape qui virevoltait derrière moi. Aussi étrange que cela puisse paraître, j'aimais cet aspect de moi-même que je ne connaissais pas, ce côté sombre. Cette ombre au sol me donnait un air puissant et dangereux. Et c'était ce que j'étais. Bientôt Tarja vivrait sa dernière nuit, pour William.

L'herbe autour de nous dansait au rythme régulier des vagues de mon bouclier de force. Cela faisait plusieurs heures que nous étions là, sous les étoiles, à travailler sur ce don précieux que m'offrait Alvina. Raïza se tenait à mes côtés, sous le bouclier, et en face de nous, les deux vampires, Cyriel et Lydvack, nos deux assaillants.

La puissance de frappe magique combinée à ce nouveau pouvoir était telle que Cyriel aurait péri un bon nombre de fois déjà s'il avait été humain. Le problème majeur qui se posait à moi c'était Lydvack. Il était loin d'être un amateur ou un vampire ordinaire. Non, il était un très ancien vampire. Et sur lui mon pouvoir avait un impact moindre que sur celui qui avait partagé mon lit. J'avais beau le repousser de toutes mes forces, je ne parvenais qu'à le faire frémir. Bien entendu mon pouvoir seul n'était pas utile, d'autant que le bouclier d'Alvina ne me serait d'aucun secours si je ne conjuguais pas leurs deux forces. J'avais mis du temps à le comprendre, et certains bleus dans mon dos et sur mes cuisses l'attestaient sûrement. Cyriel était puissant, mais Lydvack l'était cent fois plus. Et contre lui je ne faisais pas le poids. Il me fallait absolument contrebalancer sa force physique avec l'action de mes deux pouvoirs conjugués.

Raïza avait, elle aussi, tenté de mettre à profit son pouvoir, et de déséquilibrer le vampire avec des bourrasques de vents à en faire voler en éclats de nombreuses maisons. Le résultat n'avait pas été concluant, sauf si l'on regardait la flore environnante. Plusieurs arbres déracinés et des centaines de branches jonchaient l'herbe verte de la clairière.

Rien à faire, je ne parvenais pas à terrasser Lydvack.

Lorsque Raïza annonça, comme à l'accoutumée, que le soleil ne tarderait plus désormais, nous rentrâmes, calmement et dans la douleur, dans nos chambres respectives.

Alors que je m'apprêtais à entrer dans celle que Raïza et moi partagions depuis la veille, on me retint par le bras.

Cyriel.

— Non, mon amour. Cette fois tu dors avec moi, me dit-il d'une voix suave et séduisante.

— Ah bon ? Et qui en a décidé ainsi ? Répondis-je, innocente, alors que mon cœur battait déjà la chamade.

Ce qu'il devait très certainement entendre.

— Moi, grogna-t-il doucement.

— Hum, je ne vois pas comment refuser une telle invitation dans ce cas.

Lydvack, dans l'encadrement de la porte de sa chambre, fit mine de vomir entre ses mains.

— Et comment fait-on ça ? Demandai-je, curieuse.

— Ouh, Cyriel ! s'exclama Lydvack. Si elle ne sait pas comment on fait, je crois que tu aurais dû le lui apprendre avant tout le reste.

Attrapant un vase qui se trouvait sur une petite table d'appoint à ma portée, je lui lançai au visage. Il le rattrapa sans effort, avant qu'il ne s'écrase au sol, et me dit en riant :

— Très sérieusement, heureusement pour nous, Tu n'attaqueras pas nos ennemis à coup de vases. Ce serait la défaite assurée... tu vises vraiment très mal.

Je grognai, tentant d'imiter un vampire. Éberlué, il me regarda. Cyriel aussi. Et, me tournant vers Raïza, je constatai qu'elle aussi m'observait, étonnée.

— Qu'y a-t-il ? Demandai-je, surprise par leur échange silencieux.

— On aurait dit un véritable vampire.

Je regardai mon amie pour voir si elle se moquait de moi. Il n'en était rien. Elle était sérieuse, et les autres aussi de toute évidence.

Sentant mon malaise, Cyriel vint à mon secours.

— J'ai pris une nouvelle chambre, pour que Raïza et Lydvack puissent dormir tranquillement. Tu ne m'en voudras pas par contre, les propriétaires m'ont dit que c'était la...

Il ne termina pas sa phrase. Je me tournai vers Lydvack qui nous observait encore, mon amie, elle, était déjà rentrée se coucher. Je lui lançai un regard noir. Il s'inclina, un grand sourire sur les lèvres, et nous dit :

— Une bonne nuit, les amoureux.

Son au revoir à peine terminé, la porte se refermait déjà sur lui.

— La quoi, Cyriel ?

Il lâcha un bruit étrange, entre le rire et le cri.

— La chambre nuptiale.

— Oh !

Je ne trouvais pas mieux comme réplique. Que dire de plus ? Bien sûr, je savais ce que nous ferions une bonne partie de la journée, cependant je n'avais pas pensé le faire dans une pièce où l'atmosphère est telle qu'elle ne pousse qu'aux plaisirs charnels. Il me prit le bras avec douceur et m'emmena au fond du couloir devant la porte de la chambre.

Nous étions couchés sur le lit, l'un à côté de l'autre, tout juste vêtus de nos sous-vêtements. Nous n'avions encore rien fait, mais il avait désiré observer mon corps dans son entier, une nouvelle fois.

— Amoureux de la chair, avait-il dit.

Loin de moi l'idée d'être pudique avec celui que j'aime, je m'étais prêtée au jeu, sachant pertinemment que la phase la plus intéressante n'allait pas tarder. Car bientôt, il se retrouverait vêtu de son seul boxer.

Et le moment vint. Je pus observer son corps. Ses abdominaux dessinés dans le marbre, brillants d'une intensité nouvelle, chacun de ses muscles bandé. Et c'était le cas pour tous.

Je sentis le désir émaner de lui. Prise par une pulsion soudaine, je me relevai et m'assis sur lui. Son corps froid heurta le mien qui brûlait d'intensité, de désir. Je pus l'observer à loisir, là, penchée sur lui. Il était beau. Je laissai mes doigts caresser longuement ses bras musclés, remontant vers ses épaules. Je le sentis frémir sous mes caresses. Bientôt mes lèvres suivirent le chemin tracé par mes doigts, embrassant ses bras, ses épaules, puis son cou.

Là sous mes lèvres, je sentis une petite boursoufflure. Relevant légèrement la tête, je l'observai tandis qu'il dégageait légèrement sa tête pour me laisser la contempler plus aisément. Sa cicatrice.

De mes doigts j'en dessinaï les contours. Elle formait un cercle quasi parfait, je pouvais presque voir les lèvres de mon père se poser, puis ses dents et ses crocs pénétrer la chair rose de mon vampire.

Je déposai un baiser sur cette cicatrice si humaine. Il frémit de nouveau sous ce baiser et se redressa soudainement, me projetant presque au sol. Sans sa main pour me retenir, je me serais échouée, mais il était là. Déjà, il embrassait mes lèvres, me pressant contre lui de toute sa force. Je sentis mon cœur battre contre son torse, il caressa simultanément mon dos et ma nuque, ce qui me laissa frissonnante. La sensation glacée dans son bas ventre s'intensifia sous moi et bientôt le désir sembla si puissant que je lui murmurai que je voulais être sienne.

Il n'en demanda pas plus, s'enfouissant rapidement en moi...

Plus tard, couchée dos à lui, je pus sentir son souffle sur ma nuque. Je trouvais cette attitude si humaine, après tout, les vampires ne sont pas forcés de respirer.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que ça fait de vivre indéfiniment ? Demandai-je soudainement.

Il réfléchit un instant avant de répondre d'une voix douce.

— Pour moi cela ne fait pas très longtemps. Le plus dur est surtout de voir nos amis et nos familles mourir. Leur perte est souvent très délicate. Comprends qu'un vampire n'est pas censé avoir du chagrin. C'est un sentiment humain que nous ne devrions pas ressentir. Mais en nous perdure une part d'humanité. C'est celle-là, d'ailleurs, qui t'a aimée dès notre rencontre. C'est encore celle-là qui vient de te faire l'amour. Cette part d'humanité que certains condamnent, d'autres, comme Lydvack, la cultivent. Au fil des siècles, les vampires comme lui peuvent perdre cette dernière once de bonté que nous gardons après la transformation. Mais il a décidé, et ce n'est heureusement pas le seul, qu'elle était essentielle à sa vie. C'est ainsi je pense que l'amour qui l'unit à sa compagne perdure depuis des siècles. Sans cela, nous, les vampires, ne serions pas capables d'aimer.

Je gardai les yeux fermés et tentai de me détendre. Je m'y pris mal sûrement, car quelques secondes plus tard il continua :

— Moi aussi, je cultive cette humanité qu'il me reste. Jamais elle ne s'éteindra, surtout si tu es dans ma vie. Je t'aime Selena. Tu sais, l'Éternité c'est bien, mais à deux c'est mieux.

— Je t'aime aussi Cyriel.

Il tentait de me faire passer un message, mais j'avais beau y réfléchir, je ne trouvais pas. Déjà il continuait :

— Je n'arrive pas à comprendre comment a pu faire Lydvack pour vivre si longtemps si loin d'Isabel. Il m'a parlé de l'amour qui les lie. Tu as remarqué comme la pudeur n'est pas un de ses traits de caractère. Je sais que leur situation est compliquée, mais même si elle a un but particulier, cela me semble invivable. Je te suivrai où que tu ailles, Selena. Jusqu'à ce que tu me demandes de te laisser.

Je me retournai pour embrasser ses lèvres et ses bras autour de moi.

Puis, je m'endormis.

Isabel

Cela faisait déjà deux heures que nous étions dans la clairière à mettre à l'épreuve le pouvoir d'Alvina. Je commençais à me débrouiller un peu mieux. Encore trop souvent à mon goût, Lydvack finissait sur moi, tandis que je me débattais, face contre terre, pour me dégager de son étreinte musclée. Mon entêtement à lui résister le faisait rire, ce qui n'était pas le cas de Cyriel qui prenait ces petits jeux avec un sourire forcé.

Au bout d'un moment, nous nous rapprochâmes tous les quatre et discutâmes de la stratégie à adopter dans l'optique d'une future attaque. Bien sûr, Raïza souhaitait utiliser son don, quant à moi je prônais la sécurité avant tout. Les deux vampires, eux, n'avaient qu'une idée en tête : foncer dans le tas. Et c'étaient leurs propres mots.

Soudain, l'atmosphère changea dans la clairière. Lydvack se raidit et se tourna vers les arbres. Il se trouvait désormais dos à nous, et, dans un soupir, il dit à Cyriel :

— Ta Reine.

Cyriel posa un genou à terre dans une révérence parfaite et immobile. Peu de temps plus tard, Lydvack s'exécutait également.

Sa reine ? Tarja était-elle là ? Si c'était le cas pourquoi s'inclinaient-ils au lieu de me défendre comme ils en avaient fait la promesse chacun leur tour ?

Raïza quant à elle semblait confiante et esquissait presque un début de sourire. Mais que...

Je compris aussitôt.

Mon regard, lui aussi, fut attiré par les arbres aux alentours.

Une femme. Non pas une femme, une adolescente, tout juste dans la fleur de l'âge. Une jeune femme pourtant. Je n'arrivais pas à me fixer. Elle avait tout d'une jeune femme adulte et pourtant sur son visage se dessinait un air enfantin, doux. Elle semblait à sa place, dans une aura brumeuse, à l'entrée de la clairière, entre deux arbres robustes. Blonde, une chevelure longue et raide rehaussée en un chignon parfait. Elle avait un port

de Reine. C'était d'ailleurs ce qu'elle était. Elle portait, comme intemporelle, une robe empire d'un bleu turquoise avec un bustier serré comprimant sa poitrine, tandis que ses bras emmitoufflés dans de larges manches bouffantes lui donnaient cet air si noble. J'aurais suffoqué dans une telle robe. C'était sans nul doute une d'époque très ancienne, une époque oubliée par les femmes d'aujourd'hui. Elle ne devait pas mesurer plus d'un mètre soixante, et pourtant il se dégageait d'elle une sensible aura de puissance. J'avais, bien que je n'y fusse pas obligée, le désir de courber l'échine face à Sa Majesté. Je m'exécutai alors, mon corps et ma volonté réduits à néant devant autant de prestance.

— Relève-toi, mon cher amour, dit-elle d'une voix forte, mais douce.

Elle parlait telle une aristocrate, avec distinction, mais sans exagération. Rien que l'écouter ravit mon âme.

— Isabel. Ta présence m'honore et plaît à mon cœur. Puisses-tu ne jamais plus me quitter.

— Je tâcherai de m'en souvenir, Lydvack. Espérons que notre entreprise sera couronnée de succès, car il y a peu de chance que je puisse m'évader de nouveau. Mon sauveur n'est plus et je ne veux pas que tu risques ton Éternité.

— Je le souhaite aussi, mon amour. N'aie crainte, nous allons réussir.

Je les observai, les deux amants, ouvertement.

Lui, si grand, musclé et fort. Elle, si petite, fine et fragile. Ils étaient assortis, telles deux figurines sur une pièce montée. J'avais sous les yeux de quoi réécrire le mythe que j'aimais tant de Roméo et Juliette. Deux êtres que tout oppose, mais que l'amour réunit.

— Relevez-vous, mes amis. Montrez-moi vos visages, et offrez-moi l'honneur de votre présence.

Sa voix caressante me parvint dans un souffle. Je me levai la première, inclinant toutefois la tête assez bas.

— Je te présente Selena...

— Rosa, termina-t-elle en avançant vers moi tandis que Cyriel et Raïza restaient muets dans mon dos.

— Oh, comme tu ressembles à ton père. Je ne pensais pas connaître un jour l'enfant légitime de William dont Lydvack m'a parlé il y a quelque temps maintenant. C'est un honneur pour moi, ma belle enfant.

— C'est pour moi, Votre Majesté, que l'honneur est le plus grand.

Son visage était si souriant, si affectueux, que je lui souris, malgré moi, brisant le moment solennel.

— Avec qui voyagez-vous ?

D'un signe de la main, Lydvack me fit signe de poursuivre les présentations.

— Votre Majesté, permettez-moi de vous présenter Raïza Bellica. Elle est la fille unique de la Grande Prêtresse du Coven d'Urkotów. Elle m'aide dans ma quête et se

trouve être un élément important de notre groupe.

Raïza s'inclina devant Isabel.

— Votre Majesté, soyez assurée de mon respect le plus entier.

— Merci, chère Raïza.

Elle ajouta pour Lydvack :

— Deux sorcières dans nos rangs, voilà qui va en faire trépigner de colère...

Le regard qu'ils se lancèrent était si intense que je n'osai poursuivre. Ce fut Lydvack qui continua :

— Isabel, permets-moi de te présenter Cyriel. Il est acquis à notre cause depuis un moment déjà et c'est le seul vampire que William ait créé depuis sa naissance.

— Oui, je me souviens qu'il a toujours dit qu'il ne désirait pas créer d'immortels de peur d'infliger ce qu'il a vécu à un autre. Sois honoré, Cyriel, de l'avoir pour créateur, c'est un grand parmi les Grands.

— Merci, Votre Majesté.

Il s'inclina de nouveau.

Je ne pus m'empêcher d'observer Cyriel. Le voir ainsi me troubla, il semblait si fragile, comme la fois au bord de la falaise lorsqu'il m'avait parlé de Rose, l'amour qu'il avait eu, humain.

Isabel sembla voir ce regard, mais je me détournai aussitôt tandis qu'elle continuait :

— Cyriel, approche-toi.

Je me tendis aussitôt. Observant tantôt Isabel, tantôt mon vampire. Il s'approcha à pas lents, étrangement calme, puis, arrivé à sa hauteur, s'appuya sur son genou gauche et attendit.

— Montre-moi ton poignet gauche, veux-tu ?

Retirant sa cape qui tomba au sol dans son dos, il tendit son bras qui portait le tatouage de la rose.

— Ce n'est pas son emblème que tu arbores. Qu'est-ce donc ?

— Non, Votre Altesse, c'est un tatouage humain, éluda-t-il.

— Ton autre poignet, maintenant, s'il te plaît.

Il le lui tendit et elle caressa sa peau nue, sans marque.

Une larme s'échoua dessus. Relevant vivement la tête je vis le tracé de la larme sur le visage de l'ancienne Reine. Rapidement elle s'essuya la joue.

— Pardonne-moi.

Elle se détourna et lui refit face quelques instants plus tard, le visage de nouveau si doux.

— Tu ne portes pas sa marque. Accepte donc la mienne. Comme gage de notre amitié, Cyriel, et non comme un gage de ton allégeance. Tu as déjà prouvé ta bonne foi ces dernières années. Accepte donc cette chevalière à mon emblème.

— Vous êtes ma souveraine. De vous, j'accepterais n'importe quoi, aussi je vous remercie humblement.

Il tendit sa main droite à Isabel qui fit glisser la bague en argent à son annulaire. Alors que je m'apprêtais à me pencher pour l'observer, elle se tourna vers moi. Ce qui me cloua au sol et m'ôta toute volonté.

— Ma chère Selen. Je vous connais peu et pourtant vous comprenez mon désir de tout savoir sur vous. Aussi je vous offre ce même présent.

Elle me prit doucement la main droite et y glissa une bague en argent éclatante à son emblème.

— Je n'ai aucun droit sur vous, aussi ne le prenez pas comme preuve d'une quelconque obédience, acceptez juste ce modeste cadeau comme mon remerciement le plus total pour ce que vous vous apprêtez à faire.

Je m'inclinai une nouvelle fois tandis qu'elle allait remettre le même cadeau à mon amie. Je m'autorisai un coup d'œil à la bague, moins grosse que celle de mon vampire. Elle était somptueuse, gravée sur les côtés de magnifiques lianes et portant l'emblème d'Isabel. Aussi je notai la ressemblance avec celui de Tarja, bien que je dusse aussi remarquer les différences.

Un soleil à neuf branches à l'intérieur duquel se logeait une lune délicate sur le côté gauche tandis qu'à droite trônait simplement une barre verticale qui ne pouvait être que le I d'Isabel. Il me fallait noter la noblesse et la bonté qui se dégageait de cette marque.

D'abord, Isabel offrait un bijou sur lequel reposait sa propre marque tandis que Tarja, elle, brûlait la chair de ses sujets afin d'y apposer, pour l'éternité, la trace de son règne. Ensuite, la simple barre verticale avait beau être là pour rappeler le prénom de la Reine, il n'en était pas moins simple et modeste. Tout l'opposé de ce que prônait Tarja, dans une écriture tellement plus ostensible.

Et enfin l'œil.

De là où je me trouvais, je pouvais apercevoir le poignet droit de Lydvack et ainsi voir l'œil qu'arborait la marque de l'actuelle reine. Cet œil menaçant et presque à l'affût d'un affront éventuel. Sur celui d'Isabel, il n'était pas présent. Non, à la place, cette lune, si importante aux yeux des vampires. Eux qui se considéraient comme des enfants de la Lune, eux qui vivaient la nuit.

Je levai les yeux vers Lydvack et le vis sortir de sous sa chemise blanche une chaîne, au bout de laquelle pendait une plaque en argent portant les mêmes armoiries, le même emblème. Il me lança son sourire si habituel, ce qui contrastait tellement avec l'attitude qu'il avait depuis l'arrivée de sa compagne. Je me plus à retrouver mon ami, si naturel. Je me tournai vers Raïza qui n'arborait pas une bague comme Cyriel ou comme moi, mais

plutôt un bracelet. Dans le même genre que mon bijou, comme tissé de lianes, avec un pendentif, perdu dans les « lianes d'argent », portant le même emblème que chacun de nous arborions.

Je me sentais soudainement fière d'être ici. Cette femme semblait tellement bonne que je ne comprenais pas comment elle avait pu, ne serait-ce que, perdre l'un de ses Généraux au profit de Tarja, la reine diabolique et tyrannique. Cette femme que je n'avais encore jamais rencontrée, mais que je détestais déjà plus que je n'avais haï personne auparavant.

Un sentiment profond de haine s'empara de moi, si soudainement qu'il me surprit.

Mes amis s'écartèrent rapidement en voyant qu'une nouvelle fois le bouclier semblait irradier de mon corps. Alors que je pensais commencer à le contrôler voilà qu'il me filait entre les doigts.

— Isabel, recule-toi, s'il te plaît. Son bouclier est puissant.

— Paix, Lydvack. Laisse-moi tenter quelque chose.

Elle se tourna vers moi et me fit face, plongeant son regard dans le mien, et chuchota :

— Selena, jeune Selena. Entends-moi. Nous avons toutes les deux de quoi la haïr pour des siècles encore. Paix ! Calme-toi.

Elle leva un doigt vers le bouclier et en tapota délicatement la force magique. Un éclair la parcourut, mais elle ne bougea pas. La décharge fut mince. Pas même de quoi repousser Raïza. Alors que les mots d'Isabel trouvaient une place en moi, le bouclier revint pour s'effacer peu à peu.

— Selena, tu es dotée d'une puissance incroyable. Tu es promise à un grand avenir. Mais tu dois apprendre tellement de choses en si peu de temps. Apprends en premier lieu à contrôler tes émotions. Tu vas en avoir besoin. Surtout si l'on doit libérer ton père.

— Comment savez-vous ?

— Oh, peu de choses m'échappent, jeune demoiselle. Peu de choses. Bien trop peu d'ailleurs, ajouta-t-elle en sourcillant vers Cyriel.

Je rougis immédiatement et détournai le regard.

Elle se mit à rire, de son rire cristallin précieux.

— Alors vous savez vers quoi nous nous dirigeons, Votre Majesté ? demanda Cyriel d'une voix hésitante.

— Ne crains pas de me froisser, mon brave. Tu es un de mes Généraux à présent, parle franchement.

— Merci, Ma Reine. Pour être plus précis, vous comprenez que nous devons délivrer William avant même de passer à l'action contre Tarja.

Avec un regard pour chacun de nous, elle sembla chercher ses mots.

— Oui, je le sais, Cyriel. Et je ne voyais pas cela autrement. En premier lieu, car je

désire depuis des siècles revoir mon vieil ami. Et en second lieu parce que sans lui, nous n'arriverons nulle part. Quel que soit notre nombre. Tarja aime William. Et peu importe si certains de ses Généraux sont de notre côté, peu importe le nombre de vampires et de sorcières que nous aurons derrière nous. William est celui qui la fera douter suffisamment longtemps pour la rendre vulnérable. Elle est cruelle et perfide, mais pense posséder un quelconque ascendant sur sa création : sur William. Mais voilà des siècles qu'il s'est dégagé de son emprise et cela, jamais elle ne l'a compris. Pour le moment, elle nourrit encore beaucoup de rancœur à son égard, mais lorsqu'elle le reverra, et qu'importe qu'elle ait donné l'ordre de l'abattre en s'apercevant de sa fuite, dès lors qu'elle croquera son regard, comme lorsque je croise celui de Lydvack, plus rien ne comptera pour elle que de le posséder à nouveau.

Je me tournai vers Cyriel et l'observai. Oui, je comprenais le message qu'elle tentait de nous faire passer. Notre seul espoir était donc la raison première de cette quête. Mon père.

Elle se mit à marcher vers Lydvack et posa une main sur sa joue.

— Et lorsqu'enfin nous l'aurons piégée, je pourrai remonter sur le trône de la Couronne et partager une vie heureuse avec toi pour l'Éternité.

Derrière elle, sa robe d'antan traînait sur l'herbe verte de la clairière. Il me paraissait étrange, alors que je m'empêchais d'observer ce couple si harmonieux, de penser que cette femme aurait eu sa place dans les grandes cours des monarques du monde.

Quelques minutes passèrent, tandis que, bêtement, je l'imaginais aux côtés de la Grande Reine Élisabeth Ière d'Angleterre. Dans une robe semblable à celle-ci, évoluant avec grâce sous la tutelle de la reine.

— Raïza, Cyriel, Lydvack, que diriez-vous de nous laisser quelques instants seules, Selena et moi ?

Sortant de ma rêverie, je compris que ce n'était pas vraiment une demande, mais plutôt un ordre, bien que donner des ordres ne semblait pas vraiment être son genre.

Je jetai un regard apeuré à Cyriel et Raïza, tentant de les garder avec moi. Ce fut Isabel elle-même qui me rassura :

— N'aie crainte, Selena. Je n'ai pas faim. D'ailleurs, il est rare que je me nourrisse sur des humains. Je me cache depuis tellement longtemps que je me suis habituée au sang stérile des banques de sang.

— Oh ! Fut une nouvelle fois la seule chose que je trouvai à dire tandis que mes amis me lançaient des regards encourageants et réconfortants.

D'une caresse sur la joue, Isabel prit congé de Lydvack qui se retira avec un sourire.

Quelques secondes plus tard, nous nous retrouvâmes seules. Elle se tenait à une distance raisonnable, pour ne pas m'effrayer certainement. Je tentai un sourire qu'elle me rendit avant de commencer.

— Selena, si j'ai voulu te parler c'est pour une raison particulière. D'abord je voudrais te dire un grand merci, une nouvelle fois, pour ce que tu t'apprêtes à faire. Tu es, j'en suis certaine, consciente que nous risquons de perdre. Et plus que la vie et celle de ceux que tu aimes, tu risques de déclencher une guerre ouverte entre nos deux peuples. Entre les vampires et les sorcières.

— Isabel. Puis-je vous interrompre ?

Elle me fit un geste impatient de la main accompagné d'un sourire.

— Bien sûr, ma belle. Tu peux même me tutoyer si le cœur t'en dit.

Il n'était évidemment pas question que je montre si familière.

— Isabel, sachez une chose importante. Les Covens de mon peuple sont prêts. Tous autant qu'ils sont, disséminés à travers le monde. J'ai rencontré deux Grandes Prêtresses et elles me l'ont assuré. L'une est celle qui assure l'intendance dans mon propre clan, l'autre est celle d'un très grand groupe de sorcières en Pologne. Si nous échouons dans ce coup d'État en votre faveur, sachez qu'elles sont prêtes à se défendre. Pour ma part je suis disposée à donner ma vie pour une cause juste. Mon père est ce qui a motivé ce voyage, et il vous soutient, alors il en va de même pour moi. J'ai beaucoup parlé avec Cyriel, Raïza, et énormément aussi avec Lydvack. Je vous connais un petit peu grâce à lui et je pense tout comme mes deux autres amis que vous êtes la Souveraine que votre peuple mérite.

Je vis une larme couler de nouveau sur sa joue, elle me fixait pourtant, ne désirant pas cacher son émotion à mon regard d'humaine. Elle était un peu moins grande que moi et pourtant je me sentis ridiculement petite face à cette Reine. Elle faisait preuve de tellement d'humanité qu'elle avait d'ores et déjà mon respect le plus total, je décidai donc de continuer.

— Il faut que je vous dise aussi que je vous considère comme ma Reine et j'espère que vous le deviendrez réellement, car une partie de mon sang est vôtre. Mon père est vôtre, je suis vôtre. Je me considère comme à moitié de votre peuple depuis que j'ai appris à aimer ce qu'est Cyriel. Aussi vous avez mon allégeance.

— Merci infiniment, Selena. Mais tu dois toi aussi savoir quelque chose que Tarja ne te dira jamais. Je suis la Reine des vampires. Du moins, se reprit-elle, je l'ai été durant de nombreux siècles, et j'espère l'être de nouveau. En ce qui te concerne, tu es ce que je suis pour les vampires. Comprends-tu ?

— Pas vraiment non, avouai-je.

— J'ai beaucoup appris sur ton histoire, Selena, les sorcières que l'on connaît aujourd'hui viennent toutes d'une petite assemblée qui s'est tenue à Salem il y a quelques siècles alors que Tarja avait commencé à faire la guerre à tes semblables. À leur tête il y avait une sorcière, celle qui avait l'autorité absolue. Cette femme c'était...

— Melinda Rosa, terminai-je dans un murmure.

— Tout à fait. Comprends-tu maintenant ?

— Je crois.

— Je vais te mettre sur la voie encore un peu plus. Je suis pour le monde des vampires ce qui peut arriver de mieux. J'ai su faire prospérer notre monde à des périodes où tout le monde aurait parié sur notre fin. Lors de la chasse aux vampires par exemple. Tu es à la tête du monde des sorcières. Je te considère comme une égale, Selena.

Je ne sus que répondre. J'étais loin de me considérer comme une Reine, une Reine des Sorcières. Mais il était vrai que j'étais ce qui s'en rapprochait le plus.

— Il y a autre chose que j'ai découvert, Selena. Il existe une prophétie. Elle dit qu'il viendra un temps où une jeune femme changera la face du monde de la Magie. J'ai eu beau utiliser mon intelligence, et crois-moi elle n'est pas des plus ridicules, je n'ai pas pu en apprendre plus. Je pense que notre entreprise pourrait être cette façon de changer le monde. Une sorcière et une vampire œuvrant de concert pour établir un ordre nouveau, on n'a pas vu ça depuis très longtemps.

— Je comprends. Avec ou sans prophétie je vous aiderai, n'en doutez pas.

— Je le sais. J'ai aussi cru apercevoir quelque chose d'intéressant ce soir, ajouta-t-elle pour changer de sujet.

— Ah oui ? L'interrogeai-je, inquiète.

Elle me sourit et me dit :

— On marche un peu ?

— Avec plaisir.

Tout en marchant, elle affichait un sourire taquin sur son visage de jeune fille. Elle me rappela Lydvack en cet instant.

— Cyriel.

Je feignis de ne pas comprendre.

— Oh, pas de ça avec moi, Selena ! Je sais que l'on se connaît peu, mais j'ai vu les regards entre vous. Si ce n'est pas de l'amour alors je veux bien rendre les armes et les déposer à ses pieds.

Je compris l'allusion et souris.

— Nous sommes bien ensemble, oui. Et amoureux qui plus est. Mais c'est un vampire et moi une sorcière... avec une moitié vampire, je sais. Lydvack m'a déjà fait la leçon.

Autant agent matrimonial l'un que l'autre !

— Selena, ce que l'amour peut faire, l'amour ose le tenter. Et dans votre cas plus que dans d'autres. Je dois en venir à un point important de notre conversation. Il ne m'a pas fallu longtemps pour en venir à cette conclusion. Je m'excuse d'avance pour le choc qu'elle pourrait te causer.

L'angoisse s'empara de moi.

— Allez-y, je crois que plus rien ne me fait peur, mentis-je.

— N'en sois pas si sûre.

Je déglutis douloureusement et l'écoutai poursuivre.

— Nous savons toutes les deux que tu es autant sorcière que vampire, mais n'as-tu jamais songé, en quelque sorte, à « activer » ta part vampire ?

Je restai bouche bée. Non, la question ne m'était jamais venue à l'esprit et je n'étais pas sûre de le désirer.

Je lui fis cette courte réponse qu'elle accepta avec un hochement de tête significatif puis ajouta :

— Réfléchis-y un instant. Ne serait-ce pas le meilleur moyen de vivre avec Cyriel ? Tu resterais une sorcière à part entière, mais aurais la force des vampires sans avoir leurs faiblesses. Ma chère Selena, promets-moi d'y réfléchir avec attention.

— Je vous le promets, me contentai-je de répondre.

Elle continua de marcher, silencieusement cette fois. Je n'avais cessé de lui jeter des regards en biais. Sa beauté était aussi réelle de près que de loin. C'était une femme extrêmement belle. Une pureté féminine et jeune.

— Quel âge aviez-vous ?

Elle sembla comprendre la question sous-jacente, car avec un sourire désabusé elle me confia :

— Tout juste dix-sept ans. Un peu jeune pour se retrouver figée à cet âge, n'est-ce pas ?

Je ne pus que confirmer.

— Mais à cette époque, nous étions des femmes à cet âge-là. Veux-tu que je te raconte mon histoire ?

— J'en serais honorée, Isabel.

— Alors assieds-toi.

Je m'exécutai pendant qu'elle s'asseyait à mes côtés, oubliant la beauté et la fragilité de sa robe.

Du point de vue d'une Reine

— J'ai connu bon nombre de siècles depuis que j'ai vu le soleil pour la première fois, bien que ses rayons de chaleur ne m'aient réchauffée que durant quelques années. Nous étions à l'apogée de l'Empire Romain lorsque je suis née. Mon père était un conseiller de l'Empereur Antonin le Pieux. Ma mère, eh bien... à cette époque les femmes n'étaient bonnes qu'à s'occuper de la maisonnée, si bien qu'elle avait pris en charge mon éducation, car je n'ai jamais eu de sœurs ni même de frères.

Lorsque j'ai eu quinze ans, on me maria à un riche et jeune centurion très prometteur comme ne cessait de le dire mon père. Mais qu'il était laid ! Pourtant dans ces années-là la beauté et l'amour n'avaient pas leur place lors des mariages. À peine quelques jours après les noces, il fut appelé en guerre. Encore une guerre dont je n'appris rien. J'ai l'habitude de fermer les yeux sur ces choses-là. Les humains ont tendance à ne faire que ça. Ceci dit, nous avons appris la mort de mon époux quelques semaines après son départ, me laissant seule et sans enfant. J'entends encore mon père hurler de fureur :

— Que faire d'une fille mariée dont le mari est sous terre, non vierge, mais sans enfant ? Nous ne la marierons plus !

Je me souviens de la tristesse qui s'était emparée de moi, jamais je n'avais autant déçu mon père.

Un matin, alors que j'avais réintégré la chambre d'enfant que je possédais encore chez mes parents, laissant mon habitat d'épouse à l'abandon, j'appris avec le plus grand étonnement que l'Empereur Marc Aurèle avait besoin d'une jeune femme comme moi pour sa compagnie. On m'y envoya alors en toute hâte. Prenant mon bagage, je me rendis à pied au palais, m'annonçant comme la nouvelle dame de compagnie de l'Empereur et de son épouse. Il m'y reçut parfaitement bien et se conduisit en véritable gentleman.

Pour l'époque c'était assez rare. À cette période peu de femmes savaient lire. Or ma mère m'avait obligée à apprendre durant toute mon enfance. Maintenant que j'étais une

femme, je me sentais flattée d'être ainsi appréciée pour autre chose que pour ma beauté.

La femme de l'Empereur se moquait pas mal de ma présence et me laissa bien souvent seule en compagnie de Marc Aurèle. Durant des heures nous discussions philosophie, sujet qui m'échappait pourtant complètement. Pendant ce temps nous apprenions ensemble. J'ai côtoyé l'Empereur durant quelques années, c'est lui qui m'éleva aussi haut dans la connaissance, et pour cette époque, je pouvais me vanter d'être cultivée. Bien plus que ma propre mère, qui avait pourtant un niveau exemplaire.

Mais un soir, alors que je sortais du palais à une heure proche de celle par laquelle débute un nouveau jour, je fis la rencontre d'un homme. J'étais belle, il était beau. J'avais tout juste dix-sept ans, mes hormones étaient mises à rude épreuve puisque je n'avais plus d'homme dans ma vie, alors je me laissai guider dans une petite ruelle de la ville. Là, il m'attrapa et me mordit si violemment que je compris qu'il se passait quelque chose d'anormal. Je n'avais certes pas une grande expérience de la sexualité, mais je ne me souvenais pas d'avoir vécu quoi que ce soit d'approchant avec mon défunt époux. Bientôt, je vis du sang couler dans mon décolleté et je compris que les mythes et les légendes que j'avais appris avec l'Empereur étaient vrais. Oh ! Je m'impatiençais déjà de le lui raconter. Mais je n'en eus jamais le loisir. Lorsque le vampire relâcha son étreinte, vidée de mon sang, je perdis connaissance.

Je me réveillai plusieurs jours plus tard, la ville entière était avisée de ma disparition. Je sentais que quelque chose avait changé en moi. Je me sentais plus forte, plus belle, plus dangereuse, sans peurs. La nuit était tombée lorsque je décidai de me rendre chez mes parents. Par la fenêtre, j'ai vu ma mère affligée de douleur, elle sanglotait dans ses mains tandis que mon père, lui, restait impassible, les bras repliés sur sa poitrine, le visage fermé, les yeux braqués sur sa triste épouse.

— Il suffit ! lui cria-t-il.

C'est à cet instant que j'ai compris ce que j'étais, lorsque sa colère s'exprima, une petite artère attira mon attention, celle qui se trouvait juste à la base de son cou. Je désirais désespérément m'y abreuver. Alors que je m'apprêtais à foncer dans la pièce et à le saigner à mort, ma mère émit un sanglot et je me rappelai sa présence, reprenant soudain pied à la réalité. Elle venait de me perdre, je ne pouvais pas lui infliger ça. Alors je suis partie, sans jamais me retourner.

De ce que j'entendis, mon Empereur mourut deux ans plus tard alors que j'explorais déjà le monde, voyant ce qu'il avait toujours désiré voir, mangeant ce qu'il avait toujours désiré manger, et apprenant ce qu'il n'avait jamais su.

Durant mes pérégrinations, je me suis rendue en Russie, ou du moins ce qui était la Russie à cette époque. J'y ai trouvé ce que jamais je n'aurais cru trouver. Lydvack. Encore aujourd'hui, j'ignore s'il est russe ou non. Je l'ai trouvé errant sans but. Je l'ai observé quelques jours avant de le laisser me voir, il dormait là où ses pieds l'amenaient le soir

venu. Je me souviens encore aujourd'hui de l'expression de son regard quand il a vu que je posais mes yeux sur lui. Il m'a avoué, bien plus tard, que personne ne le regardait jamais. Il ne savait ni parler, ni lire, ni écrire. Mais je l'ai aimé immédiatement. Moi, la jeune femme, blonde et belle, vêtue de si beaux vêtements. Lui, en haillons, sale, poisseux, que tout le monde pensait stupide. Mais j'ai vu au fond de lui ce qu'il était vraiment et j'ai compris ce que je voulais. Je l'ai alors transformé. Je lui ai offert des funérailles dignes ce nom. Cela me permettait également d'occulter le fait que de mon côté je n'avais pas eu cette chance. Je lui ai appris à lire, à écrire, et surtout à parler les langues que les vampires connaissent. C'est-à-dire : toutes. Et je lui ai appris à être un vampire. J'avais eu plus d'un siècle et demi pour apprendre ce que j'étais, connaître mes limites et mes pouvoirs. Alors je lui ai transmis mon savoir, tout mon savoir, sans rien omettre. Lydvack est le seul vampire que je connaisse à en savoir autant sur le monde que moi.

Lorsque j'ai appris qu'il existait un Pouvoir en place je m'y suis rendue et j'ai rencontré un vieux vampire blasé. Avec l'aide de Lydvack, j'ai monté mon armée pour le destituer et j'ai fait ça dans les règles de l'art. Je suis donc montée sur le trône de la Couronne de l'Ombre en l'an 803. J'ai tout fait pour que prospère mon peuple et je me suis bien débrouillée, nous sommes devenus une nation riche et bien installée. J'ai créé certaines de nos lois, j'en ai abrogé pas mal aussi. J'ai même survécu à deux coups d'État.

Et un jour, j'ai entendu parler d'une île où les souverains se succédaient. J'ai voulu en savoir plus, alors j'ai quitté la forteresse de Svalbard et je suis partie avec Lydvack en Angleterre. Laissant sur mon trône un homme de confiance. C'était l'été de l'année 1014, alors que je visitais cette île que je ne connaissais pas, je me rendis à la cour du Roi Ethelred II. Là une jeune femme qui me rappela tant une vieille amie de ma vie humaine passa devant moi, sans même me voir. C'était d'ailleurs un fait plutôt rare. Jamais je ne passais inaperçue. D'ailleurs, plusieurs hommes présents au bal où nous nous étions invités s'étaient déjà retournés sur ma personne. Je m'en fichais royalement tandis que Lydvack, lui, s'en donnait à cœur joie. Montrant à qui voulait le voir, qu'il était mon cavalier.

Même après plusieurs siècles, je l'aimais toujours autant, pour les mêmes raisons qu'au début et pour bien d'autres encore. Durant la soirée, j'ai souvent vu cette jeune femme que l'on appelait Mary. Sa beauté était telle que je ne pouvais m'empêcher de la regarder. Je faisais plus âgée à cette époque alors lorsque je la croisai et l'interpellai, elle me prit pour son égale. Ce qui m'amusa intérieurement, puisque l'on avait tendance à se comporter avec moi avec révérence. Le changement était grisant.

— Qui êtes-vous ? S'impatiente-t-elle.

Je m'excusai de l'avoir dérangée pour rien, je l'avais prise pour quelqu'un d'autre. De loin, j'ai aperçu l'ocillade que me lançait Lydvack, il avait compris mon petit jeu. En effet, ma petite combine fonctionna parfaitement bien, au-delà même de mes espérances.

Durant toute la soirée, Mary ne cessa de m'observer de loin, se demandant qui je pouvais bien être.

Les jours qui suivirent, je me montrai souvent à la cour du Roi, la plupart du temps sans Lydvack. Il était compliqué de ne se montrer que lorsque la nuit était tombée, mais qu'importe, cette jeune femme semblait en valoir le risque encouru. Au terme d'une semaine, elle revint me trouver et engagea la conversation. Nous parlions de sujets superficiels, mais cela n'avait aucune importance, j'allais toucher au but. Je l'avais sous-estimée, car un soir, elle m'a posé la question fatidique :

— Vous savez qu'on dit qu'il existe des créatures de la nuit ?

Je ne répondis pas, elle insista donc :

— Êtes-vous l'une d'entre elles ?

— Pourquoi cette question ? Lui demandai-je, faussement blessée.

— Pardonnez-moi de me comporter aussi sottement, Madame, c'est juste que l'on ne vous voit pas en dehors des heures de nuit, alors je me suis posé la question.

— D'autres se posent-ils la question, Mary ? La questionnai-je en plongeant mon regard dans le sien avec férocité.

— Non. Bien sûr que non.

J'ai lu en elle, et j'ai compris qu'elle ne mentait pas. C'est cette nuit-là prétextant un besoin de me repoudrer en passant devant ma chambre que je la fis entrer dans le piège des vampires. Lydvack attendait, alerte, tandis que Mary et moi sommes entrées en riant. Mon rire n'était pas feint pourtant. Mais je destinais Mary à un grand avenir. Ce fut la dernière nuit d'humaine de Mary qui, depuis, se fait appeler Tarja.

Elle échappa à la surveillance de Lydvack alors que je prévenais les autorités que « mon amie avait disparu » ce qui avait pour but de sauver les apparences et de m'innocenter en cas d'enquête. Nous l'avons retrouvée quelques heures plus tard recouverte du sang de ses deux parents, de ses frères et sœurs qu'elle avait tués de sang-froid.

Durant plusieurs années, j'ai tenté de lui inculquer le savoir que j'avais transmis à Lydvack, mais Tarja refusait tout apprentissage. Mon compagnon tenta de me faire comprendre qu'il était peut-être temps d'agir et de la supprimer, mais je ne pouvais me résoudre à la tuer une seconde fois. Je gardais désespérément cette partie d'humanité en moi et la supprimer aussi facilement était comme perdre ce dernier vestige de mon ancienne vie, de ce qui me rattachait encore à mon statut d'humaine.

J'avais du mal à comprendre comment on pouvait refuser un tel enseignement alors que j'aurais tout donné pour connaître mon créateur et qu'il m'enseigne son savoir. Mais Tarja ne voulait rien entendre. Aussi, je la laissai filer quelques années. Lorsqu'elle est revenue, son comportement semblait changé, elle était plus docile. Je n'ai jamais cherché à apprendre ce qui avait pu se passer, persuadée qu'elle m'en parlerait si elle en éprouvait le

désir. Cela n'arriva jamais.

Pendant près de quatre siècles, je fis ce que j'avais fait avec Lydvack. Je lui ai appris tout ce que je savais. Parfois je me dis que je suis naïve, mais j'aime voir le bon côté des gens et j'en oublie leur côté sombre.

Un soir, Tarja m'annonça qu'elle partait et qu'elle reviendrait, mais qu'il ne fallait pas que je l'attende. Je n'étais que sa souveraine et son créateur, autant dire, pour elle, rien du tout. Alors elle est partie et n'est revenue que quelques mois plus tard, accompagnée d'un bel homme qu'elle avait récemment transformé en vampire. Voilà qu'elle était devenue créatrice elle aussi. Bien entendu, j'accueillis William à bras ouverts, d'autant plus qu'il m'offrait ses services et me porta allégeance immédiatement. J'aurais dû me rendre compte que cela déplaisait à Tarja, mais voilà, j'avais encore mes œillères.

Pendant près de quarante-cinq ans, nous avons tous les quatre vécu dans de très bonnes conditions. J'étais la Reine incontestée et personne ne venait me porter offense. Je n'ai pas vu ce qui se tramait dans l'ombre.

Lorsque l'on est la souveraine d'un peuple tel que celui des vampires, il vient souvent le moment de se confronter à d'autres qui en veulent au trône. Mais je suis une des plus anciennes vampires qui existent encore. C'est en partie pour cela, et grâce à l'amitié de William que j'ai pu survivre lorsque Tarja s'est retournée contre moi et a levé son armée comportant plusieurs de mes propres Généraux.

William était venu m'avertir, la veille de l'attaque, qu'elle lui avait demandé de me tuer de ses propres mains et qu'il avait accepté. Ce qu'il ne lui dit pas c'était qu'il en était incapable. Lui et moi avons rapidement instauré une relation toute particulière. Plus âgé sur le plan physique il était le grand frère que je n'avais jamais eu, si bien qu'en plus d'être sa Reine j'étais sa petite sœur. Et cela joua en ma faveur, car j'ai pu, grâce à son aide et à celle de Lydvack, organiser une défense qui se révéla malheureusement inefficace au vu des troupes de ma rivale. J'ai demandé à Lydvack de rester en place et de veiller sur le trône, l'obligeant à prêter allégeance à celle qui avait usurpé ma place. Elle ne devrait pas être la Reine, elle ne m'a pas détruite.

Durant cinq siècles, je me suis cachée en France attendant patiemment le jour où je pourrais reprendre ma place dans mon monde. Aujourd'hui le moment semble enfin venu. Et cette fois, j'aurai le courage de la détruire.

Un anniversaire chez les vampires

Lorsque je rouvris les yeux, Isabel se trouvait toujours assise à côté de moi. J'avais écouté son récit avec attention, j'avais même versé une larme et souris plus d'une fois. Elle m'avait livré sa vie sans fards, sans faux-semblant, comme Lydvack l'avait fait. J'étais impressionnée quand je pensais à l'âge de cette femme.

Plus les jours passaient, plus je me rendais compte que j'en apprenais de plus en plus sur le monde des vampires. Cette fois, cela concernait l'histoire même de ce peuple, de sa plus grande reine.

— Mon récit t'a plu, Selena ?

Je cherchai un moment mes mots, consciente que la réponse avait une importance.

— Beaucoup. Je suis, pour être honnête avec vous, impressionnée par la vie que vous avez eue. Vous semblez avoir tant vécu. C'est incroyable !

— L'Éternité permet de vivre beaucoup plus de choses qu'une simple vie humaine...

Je compris parfaitement le message, mais décidai de ne pas y répondre.

— Je comprends aussi cette trahison que vous avez subie, toutefois j'ai du mal à concevoir pourquoi vous avez autant attendu avant de réclamer votre trône.

Isabel resta un moment silencieuse, puis elle se leva et, en faisant les cent pas, me dit d'une voix calme :

— Je n'étais pas prête à l'affronter. C'est étrange après ce qu'elle m'a fait. Encore aujourd'hui, en arrivant, je ne pensais pas être capable de lutter contre le vampire que j'avais créé et à qui j'ai dévoilé chacun de mes secrets. Et puis, j'attendais que la discorde arrive dans ses rangs. J'ai régné pendant 747 ans, elle pendant 460 ans. J'ai fait prospérer mon peuple, elle, qu'a-t-elle fait ? Créer une guerre entre deux grands peuples du monde magique, déchaîner les loups-garous ; elle a engendré la discorde au sein même de son Conseil. Ses Généraux se battent becs et ongles d'après ce que me dit Lydvack. Comment un royaume peut-il prospérer encore dans de telles conditions ?

En effet, je ne pus qu'être de son avis.

— Lorsque vous parlez de cette guerre entre deux grands peuples du monde magique, vous voulez parler des sorcières et des vampires ?

Avec un sourire presque coupable elle me répondit :

— Oui, Selena. C'est Tarja elle-même qui a vendu bon nombre des sorcières qui ont fini sur le bûcher. Se faisant passer pour une victime, elle en faisait condamner des dizaines par semaine, jusqu'au jour où les sorcières ont fui le Nouveau Monde et se sont réfugiées sur le Vieux Continent qui avait toujours appartenu à la Couronne de l'Ombre. Il y avait certes la même chasse aux sorcières ici, mais elles étaient aussi plus nombreuses. Tarja, qui avait toujours eu du ressentiment et de la haine profonde envers ces femmes bénies, n'a pas supporté qu'elles échappent à son plan machiavélique, alors elle est intervenue et a déclaré la guerre. Elle n'avait pas idée de la puissance de frappe de ses adversaires. Encore aujourd'hui, les sorcières pourraient anéantir mon peuple. Ce serait dur et il y aurait beaucoup de pertes, mais ton peuple en est capable. Les vampires, eux, n'ont aucune chance face à la vieille magie. Nous descendons de la première femme d'Adam : l'épouse de Sammaël. Cela ne fait pas de nous des démons à proprement parler.

— Techniquement si... l'interrompis-je.

Ses lèvres se retroussèrent presque imperceptiblement et laissèrent apparaître ses crocs. Je lus dans ses yeux la blessure que je venais de lui infliger. Gênée, je baissai la tête.

— Je comprends ton point de vue, mais laisse-moi t'expliquer. Tu connais l'histoire du commencement du monde j'imagine. On dit que Lorsque Adam a été créé, il a été rapidement suivi d'Ève. C'est pourtant faux. Sa première épouse était Lilith qui, cependant, a refusé de se soumettre à l'autorité d'Adam et s'est enfuie au-delà des mers où elle a rencontré Sammaël, le Dieu des Enfers, et s'est unie à lui, attendant son heure pour se venger de Dieu. Dans la croyance de notre peuple, Adam, pour neutraliser Lilith demanda au Tout-Puissant d'envoyer trois de ses anges. Sinwy, Sinsinwy et Samengelf. S'ensuivirent de lourdes menaces envers Lilith et sa future engeance, qu'elle ne prit pas au mot et ignora. Plus rien n'importait pour elle, car elle était devenue la Reine des Forces du Mal aux côtés de Sammaël, opposée à la création Divine. C'est Lilith qui donna l'importance du sang et de la sexualité à ses enfants, les vampires. Bien entendu, en ces temps, les vampires n'étaient pas ce que nous sommes aujourd'hui. Les stryges par exemple qui n'étaient autres que des vampires-sorcières. Oh ! Pas comme toi, Selena, ajouta-t-elle en voyant mon air horrifié. C'était des vampires femelles pareils à des rapaces, avec des ailes et des griffes. C'est depuis ce temps-là que nous vénérons la lune et que nous nous nourrissons de sang. Nous ne nous considérons pas comme des démons bien qu'à la base c'est ce que nous étions. Aujourd'hui, nous avons quasiment tous cette part d'humanité que nous chérissons, et nous ne tuons plus pour nous nourrir. Il nous arrive de mordre bien entendu, la plupart du temps sur des gens consentants, ou alors nous

faisons en sorte qu'ils ne gardent aucune séquelle. Du moins, certains d'entre nous, ceux qui vont à l'encontre des croyances de Tarja. Alors ne nous juge pas, Selena. Ceci dit, je me suis éloignée de la question principale, n'est-ce pas ?

Elle poussa un petit rire de jeune fille, fluët et adorable. Elle s'était certes égarée, mais les informations dont elle m'avait fait part étaient d'une richesse incroyable.

— Nous parlions de la guerre, en effet.

— Oui, pardonne-moi, Selena, j'ai tendance à divaguer, j'aime parler et comme tu vois je parle, je parle et je parle.

— Ce n'est pas grave, j'aime en apprendre plus encore sur vous et votre peuple, sur une partie de moi-même.

— Ce que tu dois savoir c'est que les vampires ont perdu cette guerre. Tarja n'avait pas prévu que les sorcières seraient aussi puissantes et aussi nombreuses malgré le nombre d'exécutions qu'elle a causées. Alors elle fut réduite au silence. Elle perdit le contrôle total du vieux continent et les sorcières dictèrent quelques lois que les vampires allaient devoir suivre sous peine de destruction. J'ai assisté à tout cela, de loin, impuissante, voyant le désastre total qu'elle causait à mon royaume.

Ce qu'avait vécu Isabel semblait terrible ; être spectateur de la destruction de son monde, de sa vie, avait dû être un moment abominable. Encore un point à rajouter à la motivation de la voir remonter sur le trône.

Je risquai une question politique.

— Isabel, lorsque vous aurez repris le pouvoir, arrangerez-vous la situation avec les sorcières ?

— Mon enfant, ce que nous entreprenons en ce moment toi et moi, cette communication que nous établissons, est en grande partie dirigé vers ce but-là. Tu es, techniquement parlant, à la tête de ton peuple, autant que je serai bientôt de nouveau à la tête du mien.

Elle fit un geste de la main vers la Pierre d'Alvina qui trônait, inlassablement, au creux de mon décolleté, et continua :

— Je vais récupérer un royaume à feu et à sang, Selena. Je vais avoir besoin de ton aide, et celui de ton peuple pour tout remettre en ordre. La situation politique de notre monde est établie maintenant, jamais je ne renverrai les sorcières sur ce que l'on appelait le Nouveau Monde. Je ne désire pas non plus reprendre le contrôle sur le vieux continent. Je veux juste, et c'est ce que je désire le plus au monde, récupérer mon trône et revenir à la tête de ce peuple si grand et fort.

Elle marqua une pause et, d'une main, me fit signe de retourner vers nos chambres. Tandis que nous marchions lentement, j'entendais le froissement de la traine de sa robe sur l'herbe humide. Au bout d'un moment, elle me confia :

— Les vampires ne sont pas les bêtes sanguinaires qu'ils semblent être. Nos besoins

peuvent paraître bestiaux, certes, mais nous faisons en sorte de vivre le plus humainement possible. Comprends juste une chose, Selena, lorsque nous serons à Svalbard tu observeras un contraste saisissant entre ce que je viens de te dire et ce que tu verras. Là-bas, il n'est pas question de tolérance, ou d'humanité. Là-bas, il n'est question que de sexe, de sang, de cruauté. C'est le règne de Tarja.

Durant le trajet de retour, aucune de nous ne prononça un mot. Nous nous étions dit ce qu'il était nécessaire de dire. Malgré tout ce qu'elle m'avait appris je ne pensais qu'à une seule chose : l'activation de ma part vampirique. Devenir vampire.

Était-ce une option ? Était-ce une nécessité ? Était-ce ma destinée ?

Tant de questions qui se bousculaient encore dans ma tête. J'avais refusé immédiatement lorsqu'elle m'en avait parlé, ne cherchant pas à y réfléchir. Là, tandis que nous étions silencieuses, mes pensées ne cessaient d'affluer vers cette seule et unique question : devais-je devenir un vampire ?

Je n'eus guère le temps de me pencher plus avant sur la question. En entrant dans le petit salon privé de l'auberge, j'entendis résonner des : « Bon anniversaire ! »

Abasourdie, je n'y avais plus pensé depuis que nous avions quitté le bateau, deux jours plus tôt. En regardant ma montre, je constatai que nous étions le trente et un octobre depuis déjà deux heures. J'avais désormais vingt et un ans. C'était le premier anniversaire que je passais sans ma mère, sans Adrian, mon père.

Alors que Cyriel bondissait et me prenait dans ses bras, je me laissai aller quelques secondes, laissant couler des larmes de tristesse. Il le sentit, car il ne desserra pas son étreinte, me donnant le temps de me calmer. L'ambiance se figea dans le salon et le silence s'imposa alors.

Au bout d'un moment, je levai le regard vers mon vampire qui me sourit tristement et me demanda si ça allait.

— Oui, ça va. Premier anniversaire sans ma mère, lui dis-je comme si cela expliquait tout.

Il grimaça et m'embrassa tendrement, il semblait compatir à cette douleur qui emplissait tout mon être en cet instant.

— Ça ira mieux avec le temps. Je te le promets.

— Merci, lui murmurai-je.

Je me tournai vers mes amis et Isabel pour les remercier de cette attention. Lydvack, que je ne pouvais m'empêcher de regarder différemment maintenant, tenait dans ses gros bras musclés sa toute petite femme, petite poupée de chiffon. Tous deux avaient une discussion animée avec Raïza qui, étrangement, se sentait parfaitement à l'aise aux côtés de cette Reine.

Cette Reine qui avait désormais en plus de mon respect le plus total, ma plus sincère allégeance. Me tenant par la taille, Cyriel me conduisit vers nos amis, qui déjà, un verre à

la main, discutaient comme de vieilles connaissances.

— Un verre de champagne Selena ? me proposa Lydvack.

— Avec plaisir. Vous buvez autre chose que du sang ?

— Oui, nous pouvons sauver les apparences et donc manger et boire tout ce que l'on désire. Cela étant dit, la seule chose qui nous nourrit, c'est le sang.

Il avait accompagné sa réponse d'un sourire diabolique, montrant les crocs. Je ne l'avais pas senti menaçant, mais j'attrapai le premier objet qui me passa sous la main et le lui lançai dessus. Évidemment, bien trop rapide pour moi, il esquiva sans peine. Isabel sembla trouver le spectacle amusant, car elle partit dans un fou rire que rien ne semblait pouvoir arrêter.

Pour reprendre les mots de Raïza « La Reine se bidonne ! » Remarque qui eut pour effet sur ladite reine de redoubler son hilarité.

Aussi, au bout d'un moment nous nous retrouvâmes tous à rire, comme de vieux amis à une fête d'anniversaire très réussie sous les regards amusés du couple d'aubergistes qui s'était joint à nous quelques minutes pour me souhaiter un bon anniversaire.

Un peu plus tard dans la nuit, Lydvack et Isabel s'éclipsèrent en s'excusant. Voir notre ami si heureux nous faisait énormément plaisir. Il semblait enfin complet, il avait retrouvé sa moitié et on le sentait.

Raïza partit se coucher peu de temps après, nous partions le lendemain soir, elle désirait donc prendre quelques forces. Après m'avoir embrassée et souhaité une bonne nuit elle fit un petit signe de la main à Cyriel puis retrouva sa chambre silencieusement.

— Nous voilà tous les deux, mon amour, me susurra-t-il de sa voix douce.

Il me porta jusqu'au fauteuil dans lequel il s'assit puis m'installa sur ses genoux. Confortablement lovée contre lui, j'écoutai le chant de la nuit. Cet air si silencieux, si apaisant, que j'avais appris à connaître et à apprécier.

— Mon cœur, m'aimes-tu parce que je suis humaine ? Lâchai-je soudainement.

Je le sentis se contracter sous moi sans répondre. J'attendis patiemment.

— Pourquoi, Selena ? Pourquoi cette question ?

— Réponds-y, s'il te plaît.

— Non. Je ne t'aime pas parce que tu es humaine. Je t'aime parce que tu es Selena. J'aime te voir sourire, j'aime te voir parler. J'aime la façon dont apparaissent ces petits plis au coin de ta bouche lorsque tu caches un sourire. J'aime ton silence, j'aime ta façon de me dire que tu m'aimes. J'adore ta manière de t'intéresser à moi. Je t'aime, tout simplement. Pour ce que tu es et non pas pour ce que tu représentes.

J'étais chagrinée. Certes, sa déclaration était belle, mais au fond, je n'y trouvais pas la réponse à ma question.

— Si j'étais autre chose tu...

Je ne terminai pas.

— Sois plus claire. Pose-moi ta question, je sens que quelque chose te tracasse.

Je réfléchis un instant avant de me lancer.

— Si j'étais une vampire, voudrais-tu toujours de moi ?

Je me retrouvai soudainement face à lui, mon visage délicatement emprisonné dans ses mains de marbre, et son regard vrillé au mien.

— De quoi parles-tu ?

— Isabel et moi avons discuté ce soir. Et nous avons envisagé la possibilité que j'active, pour reprendre ses termes, ma part vampirique. Celle qui me vient de mon père.

— Est-ce ce que tu désires ? me demanda-t-il d'une voix neutre.

— Je ne sais pas trop, pour être franche. Cela pourrait être d'une grande aide pour détruire Tarja...

— Selena ! Tu ne dois pas y songer dans ce but-là. Tarja représente une action infime dans une Éternité. Une fois que nous l'aurons détruite, tu pourrais regretter ton nouveau statut, ta nouvelle vie.

— J'en suis consciente. Mais je t'ai, toi. Pour le moment, je t'ai jusqu'à ce que je devienne une vieille femme et que je meure. Si je deviens une vampire, à moitié sorcière, bien sûr, je t'aurais pour l'Éternité.

— Une Éternité d'amour, alors ! Clama-t-il comme un fou.

Nous rîmes un instant avant de reprendre notre sérieux.

— Tu es la seule personne qui puisse prendre cette décision. Je ne te demande pas de le faire, personne ne te le demande. Tu es libre de ton choix, Selena. Je resterai avec toi jusqu'à ce que la mort nous sépare. Mais si tu décides de devenir l'une d'entre nous, je serai tien à jamais. Seulement, c'est une très grande décision, et elle est irrévocable.

— Je sais, mon amour, je sais, lui dis-je dans un souffle.

Je me pressai contre lui, cherchant son réconfort. Cette décision me revenait, je le savais. Qu'avais-je dans mon ancienne vie qui me retenait au point de renoncer à l'amour ? Rien.

Mon père me fuirait jusqu'à sa mort, c'était son genre. Alejandro, lui, osais-je espérer, avait repris sa vie comme je le lui avais demandé. Et désormais un amour entre lui et moi était impossible. À y réfléchir maintenant, avec du recul, l'amour que j'avais ressenti pour Alejandro n'avait rien du véritable amour. C'était triste et pourtant vrai. J'avais trouvé ma moitié, celle qui pouvait accepter l'entière personne que j'étais. Avec chacun de ses caractères héréditaires. Concernant mon clan, Idrina me gardait la place, je pouvais la reprendre en revenant. La question était : arriverais-je à faire accepter la paix entre vampires et sorcières au point de leur faire accepter ma nature de vampire à part entière comme Grande Prêtresse ? J'avais conscience de l'aspect surréaliste de cette réflexion, je parlais de faire accepter, encore fallait-il l'accepter moi-même.

Nous partîmes nous coucher quelques minutes plus tard, silencieux, dans nos

pensées. Il se colla à moi dans une étreinte amoureuse qui me fit du bien, et je m'endormis, paisible.

L'Archipel de Svalbard

La nuit n'était pas encore tombée lorsque j'ouvris les yeux. Ma montre n'indiquait que quatre heures de l'après-midi. Je décidai donc de rejoindre mon amie.

Je frappai quelques coups brefs à sa porte. Quelques secondes plus tard, elle vint m'ouvrir, tout sourire.

— Tu es réveillée aussi ? me dit-elle.

— Oui, je crois que ce dans quoi nous nous embarquons me tracasse plus que je le pensais.

Au son de ma voix, Raïza comprit que quelque chose n'allait pas.

— Selen', que se passe-t-il, tu fais une drôle de tête ?

Je fis la moue, exaspérée d'être ainsi un livre ouvert pour mes amis.

— Hier soir, j'ai longuement discuté avec Isabel, et elle m'a dit que peut-être il serait bon pour moi de réveiller ma nature de vampire.

— Pardon ? S'exclama-t-elle horrifiée.

— Ne le prends pas comme ça, s'il te plaît, Raïza. Je pense qu'elle n'a pas tort. Ceci dit, je ne veux pas non plus perdre ma part de sorcière dans l'histoire. Alors j'hésite. Je suis un peu perdue.

Raïza ne répondit pas, se contentant d'aller jusqu'à la fenêtre, d'ouvrir les rideaux, et m'appeler à la rejoindre. Avec un geste pour le ciel gris, illuminé par un soleil faible, elle répliqua :

— Est-ce que tu es prête à renoncer à tout ça ?

J'observai le soleil, les nuages blancs, le ciel bleu sans même le voir. Oui, c'était beau, cela ne faisait aucun doute. Mais le visage de Cyriel et son amour étaient bien plus beaux encore.

— Les humains ne font même pas attention à la beauté du jour, au moins un vampire sait ce qu'il a perdu. Écoute, Raïza, je n'ai pris aucune décision. Je suis venue ici en

espérant que tu m'accorderais une écoute attentive, et non pas un jugement net et définitif.

Sur ces mots, je partis. Arrivée à la porte, je lui dis :

— On se revoit dans quelques heures, pour le départ.

Je l'entendis m'appeler doucement alors je fis volte-face.

— Ne le prends pas mal, Selena. Je ne comprends pas l'urgence d'une telle décision.

Je n'ai rien contre les vampires, là n'est pas la question, mais tu ne devrais pas te laisser dicter ce choix.

— Mais je ne me laisse rien dicter du tout. Je réfléchis. Simplement.

Je vis son visage brunir légèrement.

— Écoute, tu voulais mon avis, tu l'as. Qu'il te plaise ou non.

— Merci, Raïza.

Lorsque la porte se referma, blessée, je m'y adossai et soupirai doucement. Pourquoi se montrait-elle si entêtée ? Je n'avais rien demandé à personne, moi. C'était ma vie qui était ainsi, ma vie qui m'obligeait à faire de tels choix. Si, encore une fois, il me fallait choisir, et j'étais persuadée qu'une réponse me serait bientôt demandée, eh bien, je le ferais. Je n'étais pas du genre à me débiner, ni cette fois, ni les prochaines. J'avais une quête à mener à bien et je la mènerais coûte que coûte. Dans tous les cas, je gagnerais quelque chose de bien plus précieux : Cyriel.

Les heures passèrent lentement tandis que j'attendais patiemment que la nuit arrive, sur la terrasse de l'auberge, sirotant café sur café. Lorsque la nuit fut enfin tombée, je vis sortir les trois vampires qui vinrent rapidement dans ma direction.

— Bonsoir ! me dit Lydvack tandis que sa compagne me souriait.

Cyriel me donna un baiser puis s'assit à côté de moi.

— Non ! Lâchai-je.

Les trois vampires se mirent à rire, comprenant que j'avais enfin remarqué le détail important.

— Tu as coupé tes cheveux, Cyriel !

— Eh oui. Il était temps de changer, s'exclama-t-il en riant.

— Tu es encore plus beau comme ça !

Il avait opté pour une coupe plus courte. C'était un léger mi-long, un peu en bataille. Cela lui donnait un air si sexy que je dus me retenir pour ne pas lui sauter dessus. Il me rappelait un des héros d'une série télé américaine que je suivais quelques mois auparavant.

— Tu aimes ?

— Euh, oui. Carrément ! Explosai-je.

J'étais mortifiée que mes émotions soient si visibles. Mais Cyriel était à tomber.

Encore plus qu'habituellement. Je m'étais habituée à ses cheveux longs, mais le voir ainsi me donnait le vertige. J'avais mis la main sur un des plus beaux spécimens que la terre ait jamais portée.

Je me tournai vers Isabel pour lui sourire lorsque je remarquai sa tenue qui avait changé du tout au tout. Décidément, ils me surprenaient tous aujourd'hui. Elle portait une robe d'un autre temps, plus médiévale, avec un léger accent gothique. Formant un col carré de ses épaules à son décolleté, ses bras étaient dissimulés sous de longues manches très évasées à partir du coude, ce qui lui donnait un aspect très royal. Sa taille était resserrée par une ceinture de tissu de couleur dorée qui s'étendait sur quelques centimètres encore vers le bas de sa robe. Elle était toute aussi jolie que la veille.

Raïza nous rejoignit quelques minutes plus tard, complimenta la nouvelle coupe de Cyriel et ne me lança qu'un bref regard. Apparemment nous étions en froid. Ce détail n'échappa pas à Isabel qui me lança un regard désolé. Haussant les épaules, j'éludai.

En moi, la douleur était bel et bien présente. Raïza était comme une sœur et je ne supportais pas nos disputes. Pourtant cette fois-ci, j'étais perdue et j'avais besoin de son soutien. Elle avait eu une réaction impulsive et m'avait blessée. Je pouvais comprendre son choix, et je respectais son point de vue, plus que beaucoup d'autres. Mais elle devait aussi comprendre qu'il y avait une part de moi qui restait encore en sommeil et qu'il était normal que ce genre de questions vienne se poser. J'avais de la peine que notre conversation ait tourné ainsi. Durant l'après-midi, j'avais failli aller la voir pour lui parler à plusieurs reprises. Mais je n'avais rien de nouveau à mettre dans la balance. Mon choix n'était toujours pas fait.

Il ne nous fallut que quelques minutes pour enfiler des vêtements chauds, capes et sacs sur le dos. Je m'occupai de régler la note. Passer deux nuits dans cette auberge ne nous coûtait qu'une bouchée de pain, mais le service avait été impeccable et je voulais les en remercier. Je fus donc plus généreuse que prévu.

Au moment de monter en voiture, Isabel nous lança d'une voix tendue :

— Je ne suis pas très friande des voitures. Je préfère voler, il fait nuit, je vais me transformer. On se retrouve dans une heure sur le port pour embarquer.

Lydvack se proposa de l'accompagner, elle accepta de bon cœur. Leurs deux corps disparurent dans un épais nuage blanc. Lorsqu'il se dissipa, deux aigles se tenaient, immobiles, sur le sol. Ils étaient beaux, le plus grand avait une couleur rousse avec des plumes noires disséminées un peu partout tandis que l'autre, bien plus petit, mais non moins majestueux, avait une couleur blanche immaculée des plus saisissantes. L'aigle roux, Lydvack sans nul doute, sembla esquisser un mouvement vers moi et dans un battement d'ailes il s'envola, suivi de près par Isabel, transformée en ce bel aigle blanc. Je n'y connaissais pas grand-chose en rapaces, mais Lydvack, en s'envolant, me fit penser à un aigle royal. Je pouvais encore distinguer son bec long et crochu ainsi que ses serres qui

étaient tout simplement énormes.

Lydvack et Isabel, dans le ciel, formaient un magnifique ballet. Je restai là un moment à les observer.

— Lydvack aime se transformer en aigle royal, tandis qu'Isabel, d'après ce qu'il m'a dit, préfère l'aiglon. Elle aime la couleur blanche du plumage tout en ayant la force de l'aigle adulte. Ces deux-là, qu'importe leur espèce, iront toujours de concert.

Nous restâmes là, à les regarder s'éloigner.

D'après ce que je me souvenais de mes lectures, l'aigle royal était censé représenter le roi des oiseaux et depuis l'Antiquité, il était le symbole de la victoire. Leur parade s'étira à perte de vue et leur message me parvint, aussi clair que s'ils me l'avaient dit eux-mêmes.

Ils allaient enfin reprendre leur place...

Et j'allais les y aider.

Le trajet en voiture ne dura pas très longtemps. Bientôt, nous arrivâmes devant un bateau, plus petit que le précédent. Tout proche de la zone d'embarquement, se tenaient nos deux amis vampires. Je les saluai de la tête, incapable de dire un mot ; j'avais toujours en mémoire leur parade dans les cieux qui m'avait tant émue.

Sentant mon état, la main de Cyriel se crispa un instant sur la mienne. Une façon de me dire de me détendre. Ce qui d'ailleurs ne servit à rien.

J'aurais voulu gronder sur lui, lui signifier qu'à force de me dire de me calmer, je m'énervais d'autant plus. Mais cela m'était impossible, depuis qu'il avait adopté cette nouvelle coupe de cheveux son emprise sur moi était pis.

Ravalant ma réplique, je souris.

Le voyage en bateau dura en tout et pour tout trois jours et deux nuits. Le trajet se passa sans encombre contrairement au premier. Cette fois, pas de vampires Hors-la-loi ou de chasseurs de vampires.

Cyriel et moi ne parlâmes plus de la transformation et je me réconciliai avec Raïza. Lydvack, lui, avait profité de ces trois jours pour se moquer constamment de la réaction que j'avais eue en les voyant se transformer. Alors qu'Isabel m'instruisis longuement sur cette espèce merveilleuse qu'était l'aigle royal.

Une chose était sûre, si je sortais vivante de cette aventure, j'en serais grandie.

Le second jour, alors que le soleil aurait dû se lever, Cyriel m'annonça que nous étions sur les territoires de la Nuit Polaire. Autrement dit, il n'était plus question de s'attendre à voir la lumière du jour avant un bon moment.

Enfin, en début de soirée, le trois novembre, Isabel vint me trouver et me montra au loin l'Archipel de Svalbard. C'est sa demeure. La demeure ancestrale des vampires. Je sentis, dans sa façon d'en parler, que sa maison lui avait manqué bien plus qu'elle ne l'avait

jusqu'alors avoué.

Aux alentours de vingt-trois heures, je pus aisément voir l'Archipel se dessiner sous mes yeux. Une île, gigantesque, tantôt recouverte de glace ou de montagnes, entourée par des mers glaciales, ses monts les plus élevés étaient enneigés.

— Svalbard est constitué de deux îles : la première : Spitzberg, et la seconde : Nordaustlandet. C'est à Spitzberg que nous allons. La seconde île n'est que glace et c'est le domaine réservé des ours, me dit Isabel d'une voix où la joie de revoir sa terre se faisait très largement entendre.

— Depuis combien de temps n'êtes-vous pas revenue, Isabel ?

— Un moment ! Des siècles. J'ai parfois eu envie de me transformer en aigle puis arriver ici en ours. Mais les hommes traquent les ours, et Tarja me connaît, elle a dû faire surveiller ces pauvres bêtes durant de nombreuses décennies. Alors j'ai patienté. Et me voilà récompensée. C'est bon de revoir sa Terre.

Devant nous, la lune envoyait son reflet et sa lumière sur les eaux et les monts enneigés de cet Archipel. Le spectacle était saisissant de beauté et de calme. Comment imaginer ne serait-ce qu'un instant que la Royauté des vampires ait élu domicile dans ce monde, sur ce petit bout de terre ?

Le bateau contourna légèrement l'île pour s'engager dans un espace maritime bordant des terres de Svalbard.

— Nous allons directement accoster à la capitale. Ensuite nous devons parcourir les terres pour trouver la Prison.

J'acquiesçai en silence, me bornant à observer le paysage. C'était magique.

— Il y a très peu d'habitants ici. Tout juste plus de deux mille cinq cents, donc il y a de nombreux coins où les humains ne vont pas, et à ces endroits tu peux être certaine d'y trouver des refuges de vampires, bien dissimulés.

Je commençais à geler, malgré mes vêtements chauds. Je laissai alors Isabel à la contemplation de sa demeure pour aller me préparer. Cyriel avait déjà fait les sacs et laissé un second pull.

— Merci, mon cœur, lui dis-je, touchée par son attention.

Il me sourit et me dit :

— Je ne suis jamais venu ici, mais Lydvack m'avait prévenu qu'il ferait froid pour de jeunes humaines. Aussi, j'ai l'intention de vous faire prendre au moins deux kilos de plus de vêtements pour que vous ne mouriez pas complètement frigorifiées. Avec Lydvack, on a acheté une tente, des duvets et du matériel de camping pour grands froids aussi.

Tandis que j'enfilais le pull par-dessus celui que je portais déjà il ajouta :

— Surtout n'oublie pas de remettre la cape. C'est une couverture importante ici. Mets ce cache-oreilles aussi, et abaisse la capuche sur ton visage pour le dissimuler au maximum.

Je suivis ces indications à la lettre. Il faudrait être le plus discret possible pour ne pas faire échouer notre plan.

L'air était glacial lorsque je sortis à la suite de Lydvack et d'Isabel, au bras de mon amie, Cyriel fermant la marche.

Nous avions été les seuls voyageurs de ce cargo. Aussi la descente fut plus facile que lors du premier voyage. Raïza, accoutrée de la même façon que moi, peinait à marcher. Et moi aussi.

Nous n'échangeâmes aucun mot durant plus d'une heure. Nous bornant à suivre le couple de tête. De temps en temps, je m'autorisais un regard en arrière pour mon homme qui, tel un chasseur, guettait le moindre signe alentour. Devant nous, Isabel semblait tendue. La joie de retrouver son pays avait disparu. Ici, elle risquait sa vie, son immortalité. Elle ne regardait qu'un seul et unique point, devant elle. Quelque chose que je ne pouvais pas voir avec mes yeux d'humaine. Lydvack, lui, semblait tendu aussi, mais son habituelle façade était toujours là, et lorsqu'il était nécessaire qu'il nous aide à passer un obstacle trop rocailleux, il ne pouvait s'empêcher une grimace ou une plaisanterie complètement déplacée. C'était le seul réconfort que nous avions. J'avais surpris Isabel qui souriait à l'une de ses blagues. L'illusion ne dura que quelques secondes, mais j'étais certaine de ce que j'avais vu.

Comme j'avais pitié d'elle. Elle paraissait stressée, tellement sur ses gardes alors qu'elle ne demandait qu'une chose : retrouver ce qui lui appartenait.

Il nous fallut environ une demi-journée de marche pour traverser l'ensemble montagneux qui nous barrait le chemin pour atteindre le lieu d'emprisonnement des vampires qui avaient trahi la Couronne.

J'étais persuadée qu'elle-même était responsable d'un certain nombre d'emprisonnements. Après tout, elle avait elle aussi régné sur son peuple. Pourtant, aucun vampire n'importait autant que mon père.

Avant même que nous soyons arrivés, j'entendis des cris étranges. Ce n'étaient pas vraiment des cris, mais des souffles puissants poussés dans le vent.

— Ce lieu est réputé hanté pour les humains. Il y a des soirs où l'on entend hurler, dans les profondeurs de la mer, les vampires emprisonnés. Leurs cris se répercutent contre les parois rocheuses des montagnes qui bordent le lac que nous allons voir et c'est cela que l'on entend en ce moment. Pareils à des souffles portés par les vents.

Lydvack avait dit cela dans un murmure à peine audible et si lugubre que les poils de mes bras et de ma nuque se hérissèrent.

Soudain, il nous fit signe de nous arrêter. Nous étions arrivés au bord d'une falaise. En regardant plus bas, j'aperçus un lac noir. Il semblait extrêmement profond et sombre. Tout autour, on pouvait voir les montagnes qui formaient d'une façon naturelle des remparts entourant littéralement la prison sous-marine.

Il me fallut observer plus en détail ces montagnes. Ce que je vis me fit sursauter. Des dizaines de cavités étaient creusées dans les flancs intérieurs des remparts, et, dans ces espaces aussi grands que des grottes, semblaient être postés des gardes. Ils étaient trop loin pour pouvoir les détailler. Mais j'étais une fois encore absolument certaine de moi. Je me tournai vers mes amis pour leur faire part de ma découverte. Ils savaient déjà ce que j'allais leur dire, cela se lisait sur leurs visages.

Il fut rapidement planifié que Lydvack et Cyriel partiraient de leur côté combattre les quatre gardes que nous apercevions de là où nous étions. Isabel, Raïza et moi nous occuperions des deux autres gardes censés se trouver dans les cavités en dessous de nous.

Dans un ultime regard, sans aucun geste d'affection, le groupe se sépara. Les deux hommes partirent rapidement. J'eus tout juste le temps de voir Lydvack se transformer en aigle roux, une nouvelle fois, tandis que Cyriel se changeait en un immense aigle noir. Je ne pus m'empêcher de penser qu'il était là une simple question de frime puisqu'il m'avait déjà dit qu'il n'avait aucun animal préféré pour ses transformations.

Je suivais déjà Isabel qui prenait la tête. Raïza, qui avait vu Cyriel se transformer, me glissa :

— Ah, les hommes ! C'est toujours une compétition pour savoir qui est le plus viril des deux...

Isabel pouffa de rire et ajouta :

— Un aigle impérial. C'était osé, en effet. Lydvack a tendance à toujours se contenter de la même forme lorsqu'il s'agit de voler. Cyriel trouvera peut-être la sienne ainsi.

Je souris, mais n'ajoutai rien. Bientôt le chemin que nous suivions depuis quelques minutes nous mena à l'entrée d'une petite grotte comme celles que j'avais aperçues du sommet de la falaise. Fermant les yeux, Isabel nous dit dans un murmure à peine audible :

— On en tient deux dans cette...

— Tiens, tiens. Mais qui avons-nous là ? Susurra une voix derrière nous.

Je me retournai prestement, aussitôt imitée par Raïza. Isabel, elle, n'avait pas bougé.

Dans notre dos se tenait un vampire, grand et trapu, le visage recouvert de sa capuche. Seuls ses yeux brillaient dans la nuit, tandis que ses crocs luisaient à la lueur de la lune.

— De la chair fraîche. C'est gentil de venir jusqu'ici. Mais c'est quoi cette tenue ? Où avez-vous eu ces fichues capes ? grogna-t-il, les crocs dehors.

C'est à ce moment qu'Isabel se tourna vers lui et lui sourit.

— Geoffrey. Ça fait longtemps, minauda-t-elle.

— Isabel ! Ricana-t-il. Quelle folie t'a ramenée ici ? La Reine a été clémentine avec toi, il me semble.

Isabel montra les crocs et se mit à grogner en hurlant :

— Je suis la Reine !

Puis dans un bond elle atteignit Geoffrey en pleine gorge et lui arracha la tête avec ses bras. Sa tête roula un instant sur le sol, et son corps se désintégra, emportant, quelques secondes plus tard, la tête abandonnée.

De Geoffrey il ne resta plus que des cendres.

— Désolée, les filles, j'ai perdu patience. Maintenant, nous sommes découvertes par les deux autres, cria-t-elle en voyant apparaître deux autres gardes.

— Je m'occupe de celui de gauche, vous deux de celui de droite. Allez-y, les filles. Pour William !

Raïza et moi scandâmes en retour :

— Pour William !

Moi, la main gauche en avant, Raïza les paumes en l'air tandis qu'une bourrasque l'emportait déjà au-dessus de nous. Le vent s'intensifia, obligeant le vampire qui nous avait été désigné, à reculer vers le bord du lac. Sortant de ma manche le pieu en bois que m'avait donné mon vampire avant de descendre du bateau, je le tins devant moi, prête à m'en servir.

— Approche un peu !

Comme dans le bateau, je bondis en avant au moment même où il quittait le sol, les mains tendues vers moi dans l'espoir d'emprisonner ma gorge. Il atterrit quelques mètres plus loin tandis que Raïza lui envoyait un éclair de foudre l'obligeant à se remettre debout. Tout sourire, je l'attendis. Je sentis le pouvoir de mes ancêtres couler dans mes veines et je savais Raïza, spectatrice active, juste au-dessus de ma tête. À cet instant le vent redoubla d'intensité, rejetant ma cape en arrière, m'arrachant mon bonnet et libérant ainsi mes cheveux qui tournoyèrent tout autour de mon visage, tandis que mes yeux, eux, restaient fixés sur mon ennemi.

Ce n'était plus une bourrasque qu'était en train de créer Raïza, mais un vrai typhon. Levant les yeux une fraction de seconde je la vis tourner sur elle-même, les mains toujours levées vers le ciel. Une tornade descendit des nuages et se dirigea droit sur nous. J'entendis au loin Isabel pousser un cri, mais au même moment, mû par un regain de confiance en lui, le vampire ôta sa capuche et laissa apparaître son visage déformé par la faim, ses cheveux roux, poisseux, virevoltants autour de son horrible figure. Il bondit de nouveau alors que j'abattais ma paume sur son thorax. Le craquement sonore fut si fort que la tornade qui nous entourait désormais sembla vaciller un moment. Levant un poing en l'air pour Raïza, je lui intimai de continuer de l'isoler de son comparse. Le laissant seul avec moi, dans l'œil de la tornade. Là, j'allais en finir. Dans un cri de furie, je bondis sur lui. Je manquai ma cible qui m'envoya d'un coup de pied contre la roche de la montagne. La douleur submergea tout mon corps tandis que j'essayais de reprendre pied pour me relever. Je passai une main sur mon crâne et y sentis un liquide brûlant s'écouler.

Observant ma main, je vis qu'elle était rouge de sang.

L'odeur lui étant parvenue aux narines, le vampire ne se contrôlait déjà plus et dans un ultime bond il me plaqua au sol. J'eus tout juste le temps de placer le pieu au bon endroit, et lorsqu'il fondit vers ma carotide il s'empala bien malgré lui sur le morceau de bois qui lui perça le cœur, répandant de la cendre partout sur moi.

Le vent cessa immédiatement, tandis que Raïza me rejoignait en courant. Je n'eus pas le temps de me pencher sur mes blessures, car j'entendis Isabel crier. Je tournai la tête dans tous les sens pour l'apercevoir. Elle se trouvait derrière moi, légèrement décoiffée dans sa robe grise d'un autre temps.

— Bravo, Selena, bravo à toi aussi, Raïza. Vous êtes de sacrées petites sorcières !

— Vous allez bien ? Je vous ai entendue crier.

— Ne t'inquiète pas pour moi, tout va bien.

Rassurée, je tentai d'apercevoir nos hommes de l'autre côté du lac. Mais il était si grand que voir les cavités était la seule chance que l'on avait.

— Tu le saurais s'il lui était arrivé malheur, crois-moi, me rassura-t-elle.

Apparemment Lydvack était en vie, étant donné son calme olympien.

Environ trente interminables minutes plus tard, les deux vampires réapparurent, tout sourire. Cette petite chasse les avait mis en appétit. Cyriel fondit sur moi et m'embrassa. Il plissa le nez et me demanda :

— Où es-tu blessée ?

— À la tête. Ce n'est rien, une écorchure.

— Tu parles. Si ton père te voit comme ça lorsqu'on le délivrera, je ne donne pas cher de ma peau.

Lydvack l'entendit et ricana.

— Alors, les sorcières, on s'en est bien sorties ? S'enquit-il d'une voix moqueuse.

— Parfaitement ! lui répondit sa compagne d'une voix fière.

— Bon, pour en revenir aux choses sérieuses, avant de tuer le dernier garde, Cyriel a eu la bonne idée de demander où était le tombeau de William. Donc nous savons exactement où il se trouve. Cette partie du plan se fera sans vous, les filles, par contre.

— Pardon ? M'exclamai-je.

— C'est pour votre sécurité, intervint Isabel d'une voix douce. Cela fait maintenant près de vingt ans que William se trouve enfermé sous l'eau, sans avoir mangé. Il sera affamé et qu'il s'agisse de sa fille ou d'une parfaite inconnue n'y changera rien. Il te tuera. Aussi, nous avons pensé que vous patienterez, toutes les deux, dans un campement discret pendant les deux jours nécessaires à la remise en état de William.

— Deux jours ? S'étonna Raïza.

— C'est ce que l'on espère... lui répondit Cyriel.

— Et où allons-nous attendre ? Demandai-je, légèrement irritée.

— Dans cette grotte, je pense que ce sera parfait. Personne ne va venir avant au moins une semaine. D'ici là nous serons déjà partis.

De mauvaise grâce, il me fallut accepter ce plan. J'étais consciente d'être écartée pour la bonne cause, mais je ne pus m'empêcher d'être déçue. Être mise à l'écart, si près du but.

Cyriel vint m'embrasser tendrement. Je répondis timidement à son baiser, puis il partit.

Isabel et Lydvack, eux, étaient déjà partis, pressés de libérer leur vieil ami.

C'est ainsi que débuta l'attente.

La nuit était constante, si bien qu'au bout de quelques heures nous nous retrouvâmes sans repère. Raïza ne parvint pas à dormir... moi non plus d'ailleurs. Il faisait froid. Nous nous étions donc emmitouflées dans nos duvets près d'un petit feu que Raïza avait fait apparaître grâce à son pouvoir de contrôle des éléments. Habitée à la voir utiliser le vent, j'en avais presque oublié les autres éléments qu'elle était capable de dominer.

Nous avions dissimulé le feu et il nous tenait chaud.

Je tentai d'oublier ce qui se passait quelques centaines de mètres plus bas, pendant que nous parlions. Je racontai à mon amie ce que j'avais lu depuis le début de mon voyage dans les journaux de ma mère que j'avais emportés. J'en avais gardé un seul, laissant les autres à Svetlana qui en prendrait grand soin, cela ne faisait aucun doute. J'avais avec moi celui dans lequel ma mère parlait de William. À chaque page, chaque jour, à chaque ligne. Je voulais que mon père le voie, qu'il lise ce que ma mère avait ressenti pour lui.

Mais les occupations que l'on trouva pour s'occuper au fil des heures ne nous permirent pas d'oublier...

Le retour de William

L'attente était devenue insoutenable pour moi. Je profitai d'un moment où Raïza était endormie pour mettre en œuvre le plan que j'avais préparé ces dernières heures. Je devais y aller.

Je me levai silencieusement, sortant de mon duvet. Je resserrai la cape autour de mon cou et abaissai la capuche qui me tombait juste au-dessus des yeux, ce qui cachait ainsi mon visage. En mettant prudemment un pied devant l'autre, je descendis le plus bas possible. Je finis par arriver sur une plage large de quelques mètres à peine qui bordait le lac. Mes pieds s'enfonçaient dans le sable et ma cape traînait lourdement derrière moi, mon allure n'en était que plus lente.

Durant quelques instants, je fus surprise d'y voir aussi clairement. Nous étions en pleine nuit, et pourtant la lune, si proche, nous éclairait suffisamment pour qu'un humain puisse avancer facilement, et d'éviter les pièges et embûches que ce terrain hostile pouvait receler. Plus étonnant encore, les reflets de la lune sur le lac immobile étaient comme répercutés contre les parois entourant le plan d'eau. Si bien que la luminosité était amplement assurée.

J'étais à l'affût du moindre signe révélateur de la présence de mes amis. Pendant un moment, il me sembla avoir presque fait le tour du point d'eau, mais mon cerveau, qui avait gardé un soupçon de bon sens, me rappela à l'ordre, me remettant la taille du lac en tête.

Non, j'en étais encore loin.

C'est à cet instant que j'entendis des murmures étouffés. Sans un bruit, je tendis l'oreille plus encore afin de pouvoir les localiser.

Ils étaient là. À tout juste cent mètres de moi, à l'entrée d'une petite cavité semblable à celle où dormait toujours mon amie. Je pus voir Lydvack debout aux côtés de Cyriel, leurs visages étaient graves. Isabel, quant à elle, était agenouillée auprès d'un corps. Un

cadavre. C'est la première pensée qui me vint en tête.

Lorsqu'elle s'écarta, je le vis. Mon père. Ou du moins, ce qu'il en restait. Je ne pouvais pas voir son visage caché par un rocher imposant. Il eût fallu que j'avance, au risque de trahir ma présence. Mais je vis le reste : le corps trempé et maigre, craquelé et presque vert, de mon père. Il semblait agité de soubresauts ininterrompus. Au loin, j'entendis Isabel qui maudissait Tarja pour ce qu'elle avait fait.

J'en avais assez vu. Je ne pus en supporter davantage. Alors cette fois, sans même me soucier du bruit que je faisais, je me mis à courir. Vite, très vite. Mes jambes paraissaient me porter, seules. Je n'avais aucune autre volonté que celle de partir loin. La douleur en moi s'étirait de plus en plus, comme si mon cœur allait se briser. La cruauté d'un tel traitement me rendait furieuse et je détalai. Alors qu'il m'avait fallu bien une heure pour descendre et les trouver, je remontai trois fois plus vite.

C'est au moment où j'arrivai à la grotte et que je me jetai dans les bras de mon amie maintenant réveillée, que je compris que je pleurais. Les joues trempées de tristesse, de colère et d'écœurement.

Elle enfouit mon visage dans son cou et je restai là à pleurer durant de nombreuses minutes. Elle tentait de me reconforter par de douces paroles qui ne pénétraient pas la muraille de douleur qui s'était érigée entre mon cœur et ma raison. Je n'entendais plus rien, seule ma propre souffrance me parvenait. Je finis par m'endormir dans ses bras.

Lorsque je me réveillai, plusieurs heures plus tard, elle était toujours là, à mes côtés me gardant bien emmitouflée dans les couvertures que nous avaient laissées nos amis.

— Que s'est-il passé, Selena ? Tu étais partie. Raconte-moi.

Elle avait parlé d'une voix douce, comprenant peut-être que raviver le souvenir me serait difficile.

Je secouai la tête inlassablement, je ne voulais pas répondre. Je ne pouvais pas admettre ce que j'avais vu.

— Tu y es allée, n'est-ce pas ? Tu es allée voir.

Ce n'était pas vraiment une question. Elle connaissait la réponse.

— Quelle heure est-il ? Éludai-je.

— Il est quatorze heures.

— Depuis combien de temps sont-ils partis ?

Elle réfléchit un moment, mais sembla hésiter.

— Je ne suis pas vraiment sûre, Selena. Je suis un peu perdue. Mais je pense que c'est le troisième jour. Tu as dormi pendant un jour complet.

Là, pour le coup, je ne m'y attendais pas. Cependant, j'avais bien plus important à penser qu'à la durée de ma sieste.

— Pas de nouvelles d'eux ?

— Si. Pendant que tu dormais, Cyriel est passé. Il a dit que ça prenait plus de temps

qu'ils ne l'avaient pensé, mais que c'était en bonne voie. Je pense que nous aurons des nouvelles aujourd'hui.

Plus de temps ! Vu l'état dans lequel j'avais vu mon père, je m'en serais doutée.

Raïza semblait se battre intérieurement, car les émotions qu'elle m'envoyait à la figure étaient aussi brutales que contradictoires.

— Non, Raïza. Tu sais, je n'ai quasiment rien vu, répondis-je à la question qu'elle n'avait pas eu le temps de formuler.

Elle resta interdite tandis que je me levai pour observer le lac.

— Tu te rends compte qu'il y a là-dedans des centaines de vampires enfermés, subissant mille tourments ? me dit-elle faisant écho à mes pensées.

— Oui, j'étais en train d'y songer. Je pense que j'en parlerai avec Isabel. Cette pratique doit cesser.

Le temps passa encore lentement.

C'est à la fin de cette interminable journée qu'apparut de nouveau Cyriel. Un sourire lumineux sur le visage. Il vint rapidement presser ses lèvres contre les miennes et me murmurer :

— Mon amour. Je sais que tu es venue il y a deux nuits de cela. Tu n'aurais jamais dû. Tu t'es fait du mal pour rien.

— Je sais. Mais je devais venir. Comment va-t-il ?

— Il va très bien. Il est de nouveau le vampire que j'ai connu il y a un peu plus de quarante ans. En ce moment, il discute avec Isabel et Lydvack. On lui expose notre projet.

J'étais rassurée, mais mon cœur se mit à battre plus fort encore.

Il posa une main sur mon cœur, écouta attentivement avant de me dire :

— Mon amour. Calme-toi. Tout va bien se passer. Il sait que tu es là et il t'attend.

— Il sait ? Tout ?

Ma voix avait grimpé d'une octave. J'avalai difficilement ma salive. Il me prit par les épaules et me secoua légèrement, tandis que je sentais Raïza se crispier à mes côtés. Avec un sourire étranglé il me lança :

— Calme-toi, je t'ai dit.

Il me prit contre lui et attendit. Je tentai de tranquilliser mon rythme cardiaque et cela passait par le contrôle de ma respiration. Au bout d'un moment, il me relâcha enfin, déposa un doux baiser sur mes lèvres et nous dit :

— Allez, les filles, on descend.

Raïza me lança un regard surexcité. Nous avions fait tout ce chemin pour cela à la base. Nous étions arrivés au but premier de mon voyage. Et j'en étais bien consciente,

d'où ma petite crise d'angoisse.

Je les vis partir, me décidant à les suivre. De loin. Je ne comprenais pas trop ma façon d'agir. Mon père était la seule personne qu'il me restait de ma famille. De ma véritable famille, de mon héritage. Je connaissais ma mère, j'avais appris à connaître le côté sorcière qu'elle avait si longtemps refoulé. Aujourd'hui, il était temps que je rencontre mon père, le vampire. Et ainsi que je me complète moi-même. Une fois que je l'aurais vu et que je lui aurais parlé, je ne pourrais plus faire marche arrière. J'avais admis le fait que dans mon sang coulait celui d'une telle créature, certes, mais en avoir la preuve devant soi était une tout autre chose.

Je marchai sans même regarder où j'allais, prenant bien soin de cacher mon visage sous la capuche. Je voulais gérer cette rencontre à ma façon. Lorsque nous arrivâmes sur la plage du lac, je m'arrêtai une seconde, pris une grande bouffée d'air et repris la marche, derrière mes amis.

C'est là, au loin, que je le vis, alors que la lune inondait la plage sinistre de sa lumière. William. Mon père. Il se tenait debout dos à moi, parlant avec Isabel qui lui souriait amicalement. Lorsqu'il entendit nos pas, il se retourna. Lentement, très lentement. Le temps sembla suspendre son vol, comme désireux de voir ce moment durer encore et encore. Sa longue chevelure sombre virevolta en même temps que son visage de marbre m'apparaissait. Il était tel que je l'avais vu sur la photo. Grand et mince, il avait des épaules carrées et une taille fine, son visage était figé dans une émotion semblable à la mienne. Il aurait été humain, j'aurais dit qu'il retenait sa respiration, anxieux. Il paraissait si jeune...

Cyriel et Raïza arrivèrent à son niveau, alors que je m'étais arrêtée quelques mètres plus tôt. Raïza s'inclina devant lui. J'entendis le rire grave de mon père se répercuter contre la muraille montagneuse. Il l'attira à lui et la serra contre lui. Lorsqu'il relâcha son étreinte, elle se tourna vers moi et me sourit. Je ne bougeai pas. Elle sembla lui dire un mot et s'écarta.

Je les vis tous se tourner vers moi. Isabel, Lydvack, Cyriel, Raïza. Tous les quatre m'observaient tandis que mon père avait commencé à avancer, lentement, vers moi. Sa démarche était légèrement raide. Son visage sans expression m'apparut de plus en plus clairement alors que la distance qui nous séparait s'amenuisait.

Bientôt, il se trouva à peine à deux mètres de moi. Il arrêta sa progression et resta immobile. Penchant la tête légèrement sur le côté pour m'observer en détail, il eut un sourire triste.

— Selena, murmura-t-il, l'écho de sa voix secoua tout mon corps.

Je ne répondis pas, mais notai un léger accent que je ne parvins pas à identifier. Je l'observai, minutieusement pendant que mon cœur battait la chamade. Son visage s'éclaira alors, tandis que ses yeux s'emplirent de larmes. Il ne les cacha pas à mon regard.

— Viens, Selena, ma fille.

Incapable de résister, je me jetai dans ses bras tandis qu'il les nouait autour de moi. Je fermai les yeux et me laissai aller à exprimer tout le bonheur et le soulagement qui m'envahissait.

Nous restâmes quelques minutes ainsi, sans bouger. Je sentis ses larmes qui coulaient sur mes cheveux tandis que les miennes se déversaient sur sa chemise. Je m'écartai alors, il ne m'en empêcha pas. Lorsque je partis m'asseoir sur le sable sec, il me suivit du regard puis vint me rejoindre et s'assit à mes côtés.

— Comme tu ressembles à ta mère, murmura-t-il, nostalgique et amoureux.

Je n'avais encore rien dit.

— Tu sais... ?

Je laissai ma question en suspens, sachant pertinemment qu'il comprendrait. Avec un regard triste, il me confirma :

— Oui, je sais. Lorsque Cyriel m'a dit que tu l'accompagnais pour me délivrer, j'ai compris. Ta mère, bénie soit-elle, m'avait promis de ne jamais rien révéler.

— C'était toi ? C'est parce que tu ne le voulais pas qu'elle n'a rien dit ?

— Pas exactement. Si elle avait reconnu ton affiliation avec le monde des vampires, elle aurait dû t'avouer qu'elle était une sorcière. Et dans la dernière lettre que nous nous sommes envoyée après mon départ, avant ma capture, nous nous sommes juré de ne jamais rien dévoiler.

— À cause de vous, j'ai vécu pendant vingt ans dans le mensonge.

— Tu as déjà vingt ans... que d'années j'ai ratées.

Il n'y pouvait rien après tout. J'en étais consciente.

— Comment l'as-tu appris, Selena ?

— En lisant les journaux intimes de maman, avouai-je sans honte.

Il rit. Pas un rire moqueur comme celui de Lydvack, ni comme le rire franc de Cyriel. Celui-ci était grave et paternaliste. C'était comme s'il riait à une blague de sa fille. Et, justement, j'étais sa fille.

— Elle a toujours tenu ses journaux méticuleusement. Je me souviens des soirs où elle m'abandonnait pour aller y déposer les songes de ses nuits et les souvenirs de ses journées. Je ne savais rien de ce qu'elle vivait la journée. Sauf les rares fois où je sortais en plein jour, à l'abri des rayons du soleil. Aussi, elle me racontait parfois ce qu'elle y écrivait, en omettant volontairement tout ce qui pouvait me concernaient. Mais je n'avais pas besoin de son journal pour savoir combien elle m'aimait.

— Et elle t'aimait énormément.

— Autant que je l'aimais et que je n'ai jamais cessé de l'aimer.

Il m'observa un instant avant de poursuivre.

— Parle-moi d'Adrian.

— Il a été, et il est toujours, un père formidable. Il m'a aimée comme sa propre fille bien que je soupçonne qu'il sache presque toute la vérité sur moi. Après le décès de maman, Adrian a quelque peu disparu. Je crois qu'il s'est effacé peu à peu de ma vie pour me laisser suivre la mienne. Quand tout sera fini, je pense retourner en Espagne et tenter de lui dire toute la vérité sur maman, sur moi, et sur toi. Il me manque.

— Laura m'a dit dans quelques lettres que c'était un homme bien. C'est pour ça que je n'ai jamais douté de ton bonheur et que j'ai encouragé ta mère à se marier. Pour tout te dire, ajouta-t-il avec un sourire blasé, j'étais même invité au mariage. Mais Tarja m'a retrouvé avant.

Un ange passa tandis que j'observais le lac qui l'avait gardé prisonnier si longtemps.

— Alors toi et Cyriel ? me demanda-t-il, curieux.

Etait-ce une façon de reprendre son rôle de père ? De tenter de me protéger ? Ou faisait-il simplement la conversation ?

Je me posais beaucoup trop de questions.

— Je suis amoureuse.

Comme si ça répondait à tout.

— Et lui, il t'aime ?

— Je le pense sincèrement.

La conversation était gênante pour moi. Il avait beau être mon père - je le ressentais au plus profond de moi - il n'en restait pas moins un inconnu. Il dut sentir mes réserves, car il continua :

— Tu sais bien sûr que c'est moi qui ai engendré Cyriel. Ma seule et unique création. Je ne saurais te dire pourquoi je l'ai fait... quelque chose m'y a poussé. Ne lui dis jamais ça, il me prendrait pour un fou. Déjà que...

Il ne termina pas et me prit une main.

— J'ai moi-même été transformé par celle que nous allons combattre. Tarja m'a fait renaître en ce monde, et même si je la déteste encore plus qu'il m'est possible de le dire, elle m'a permis de connaître Laura et de t'avoir pour fille. Et rien que pour ça, je lui suis reconnaissant. Bien sûr, ma reconnaissance s'arrête là puisque c'est à cause d'elle que j'ai du vous abandonner, ta mère et toi.

Il embrassa ma main, mais ne la lâcha pas. Il me faisait de la peine, il semblait s'en vouloir terriblement. Je lui fis un sourire qui l'encouragea à continuer.

— Je suis né en 1480 en Angleterre. Mon père, Richard William Sr, est devenu conseiller du Roi Henri XVII lorsque j'ai eu cinq ans. J'étais le fils unique de ma mère qui mourût en couches. Bien entendu, mon père se remaria, mais c'est une partie de mon histoire bien peu intéressante. Donc, alors que j'étais au service du Roi et lorsque j'eus atteint à peu près l'âge que tu as aujourd'hui j'ai rencontré une jolie jeune femme. J'étais au service du Roi Henri Tudor, Henri VIII, précisa-t-il, depuis près de cinq ans lorsqu'elle

fit son apparition dans ma vie. Tarja. Une bénédiction autant qu'une malédiction.

— Elle m'a transformé et rapidement ramené ici, à Svalbard, où la Reine m'a accueilli à bras ouverts, dit-il avec un regard plein d'amitié pour Isabel, lovée dans les bras forts de Lydvack. J'ai rapidement noué des sentiments forts pour Isabel et Lydvack qui sont devenus des amis. Aussi, je me faisais un honneur de servir la Reine qui m'avait pris à son service. Mais voilà, Tarja en décida autrement. Elle nourrissait une haine grandissante pour sa créatrice et Souveraine. Au début, je pris cela pour de la jalousie. Lydvack déclenchait bien souvent le désir chez les vampires, hommes ou femmes d'ailleurs, aussi je n'interprétais pas cette passion néfaste qu'elle entretenait pour Isabel. Ô, combien je l'ai regretté depuis ! Un soir, Tarja me coinça dans notre chambre et m'ordonna de renverser Isabel et de la tuer, ainsi que Lydvack. J'ai immédiatement accepté sa requête. En réalité, je ne pouvais pas agir contre mes amis alors je les ai prévenus au plus vite pour qu'ils organisent une défense. Seulement je ne m'étais pas attendu à ce que Tarja ait corrompu la grande majorité des Généraux de la Reine. Aussi, peu importait le nombre de vampires qu'Isabel pourrait mettre au service de sa défense, elle ne serait jamais parvenue à sauver son trône et sa vie. Alors, j'ai fait la seule chose que j'ai pu faire sur le moment. Je l'ai priée de laisser son trône et de fuir avec moi. Je devais sauver sa vie, la mettre hors de danger, lui promettant qu'un jour, elle récupérerait sa place. Bien entendu, je suis parvenu à la mettre en sécurité, mais j'ai failli à ma promesse, elle n'a, depuis tant de siècles, jamais récupéré son trône.

Avec un air de regrets vers Isabel, il se pencha en avant, jouant avec le sable. Il essayait de me cacher sa gêne.

— Nous allons remédier à cela, lui dis-je d'une voix pleine de tendresse.

— Tu es aussi douce que ta mère.

Il caressa mon visage du bout des doigts avant de continuer :

— Bref, toujours est-il que de mon côté j'ai fui, comme un lâche, pour sauver ma peau. Pendant que la nouvelle reine menaçait le monde, détruisait l'harmonie entre nos peuples, déchaînait les loups-garous et terrorisait les peuples de l'eau, entre autres, moi je restai caché. La plupart du temps, sur le nouveau continent. J'ai été obligé de fuir en même temps que les sorcières, lorsque Tarja et Salem les livrèrent aux juges et à l'Église. Comme je l'ai haïe de martyriser un monde pour asseoir un pouvoir qu'elle n'avait même pas réussi à ravir. Toujours est-il que j'ai vécu comme un Hors-la-loi durant des siècles, sympathisant avec humains, sorcières et même avec certains loups-garous du nord des États Unis. J'ai accompli si peu et vu tant de choses que cela en est risible.

Il fit une nouvelle pause.

Voilà ce qu'était la vie de mon père, une vie de regrets.

— À la fin du siècle dernier je suis revenu sur le vieux continent. Je suis retourné dans mon pays natal. Je n'ai rien retrouvé des vieux vestiges d'une vie passée, d'une vie

perdue, d'une vie gâchée. Mon roi figurait déjà dans les livres d'Histoire, dans les musées, c'était pourtant une bien maigre consolation. Puis j'ai rejoint la France. C'est là que j'ai croisé Cyriel. T'a-t-il raconté ?

— Non, pas encore. Enfin, en partie. Je sais juste qu'il a perdu son ex-fiancée le soir où il... Oh ! Compris-je soudainement.

Il ne faisait pas le fier. Il me fit une grimace gênée.

— Oui, c'est moi qui ai tué sa petite amie. Mais c'est à lui de te raconter son histoire. Il le fera quand il se sentira prêt. Tout ça pour en venir au fait qu'après l'avoir engendré, je lui ai parlé de Tarja, des lois, et lui ai appris à se méfier de son pouvoir et de son règne. Je suis d'autant plus fier de voir qu'il fait partie des lignes principales de la Révolte, avec à son bras une sorcière de sang vampirique.

Il me sourit avec gentillesse, de toute évidence c'était un compliment.

— Puis, je l'ai laissé, et c'est peu de temps après que j'ai rencontré Laura. Qu'elle était belle ! La plus magnifique de toutes les femmes qu'il m'ait été donné de connaître. Elle était jeune lorsque je l'ai vue pour la première fois. Mais sa beauté était déjà celle d'une magnifique rose. Lorsqu'elle me souriait, mon cœur semblait reprendre vie, mon âme paraissait revenir des Enfers. Je revivais. J'étais de nouveau humain auprès de ta mère. Bien entendu, cela ne fut pas rose tous les jours avec Ingrid. Que ta grand-mère pouvait être butée ! Mais c'était une grande sorcière et son avis et ses conseils nous aidèrent beaucoup ! Elle n'était pas au courant de ma vie passée, ta mère non plus d'ailleurs. Je ne pouvais pas vous mettre en danger inutilement. Pourtant, j'aurais dû raconter la vérité. Ainsi, peut-être Ingrid aurait pu me protéger également. Car peu avant fin 1988, Tarja m'envoya un de ses Généraux. Elle m'avait retrouvé. Mon petit monde s'écroula alors sous mes yeux. Je sus qu'il me fallait fuir. Et ses exigences étaient telles que je n'eus bientôt plus le choix. Elle me demanda pour racheter ma trahison des siècles passés, de tuer les Rosa, de m'emparer de la pierre qui orne ton cou et de la lui rapporter.

Je cessai immédiatement de respirer tandis que mes deux mains venaient se poser sur la Pierre d'Alvina.

— Non, pas ça, murmurai-je.

— Non, Selenia. J'ai refusé, j'aimais trop ta mère pour le faire. Je m'étais libéré de l'emprise de Tarja depuis plusieurs siècles déjà et elle ne le savait pas. Elle était persuadée que je reviendrais vers elle en rampant, le collier entre les dents. Mais c'est là que l'on s'aperçoit de sa piètre intelligence. Durant des mois, elle a oublié mon sort. Ce qui m'a permis de quitter ta mère et son clan, ainsi que toi qui grandissais dans son ventre. Cette déchirure fut la plus douloureuse de toutes. Mais je n'avais pas le choix, tu étais en chemin, ta mère était en danger, et son clan aussi. Alors j'ai fui, j'ai retrouvé Cyriel et lui ai interdit de se rendre en Espagne. Et c'est en Pologne que je l'ai quitté définitivement. J'ai repris mes vagabondages, il n'avait plus rien à apprendre d'un vampire comme moi. Je

suis allé près de Varsovie où j'ai trouvé un petit village tranquille. J'ai rapidement compris qu'il était dirigé par des sorcières qui ne m'ont ni attaqué ni menacé. Il me suffisait de ne pas chasser les humains, en échange de quoi, je pouvais aller et venir en toute quiétude. Voilà comment je voyais ça. Mais un jour tout a mal tourné... comme à chaque fois dans ma vie ! Je reçus la visite le second soir d'un des Généraux de Tarja qui souhaitait me voir à ses pieds à Svalbard. J'ai refusé et j'ai tué son Général. C'était une femelle bien trop fragile pour un vampire de mon âge. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'un second plus fort m'attende dans les bois. Et rapidement, je me suis retrouvé à Svalbard, dans la salle du trône devant Sa Majesté qui prononça la pire sentence qu'un vampire puisse subir, et que j'endurai pourtant stoïquement. J'avais fait mes adieux à mes amis et à la femme que j'avais aimée et épousée selon ses rites magiques. Mon seul regret était de n'avoir jamais vu ma fille.

Sa voix se brisa. Je restai là, silencieuse à ses côtés, à attendre qu'il se calme. J'en profitai pour l'observer encore. Il ne devait pas être âgé de plus de vingt-cinq ans, tout comme Lydvack, bien que mon père, lui, avait le visage creusé par les souffrances qu'il avait vécues. Son visage était las, sa voix, aux accents britanniques, désabusée par cette vie gâchée comme il l'appelait. Il avait certainement été très bel homme, comme la photo dans mon sac le prouvait, mais aujourd'hui, il n'était plus que l'ombre de lui-même. Sortant de son enfermement, il n'avait qu'une seule envie : se venger de Tarja. Je le ressentais à sa façon de parler d'elle. Il nourrissait pour cette Reine le même ressentiment qu'Isabel, en plus puissant, si cela était possible.

— Papa...

J'étais consciente que je l'appelais ainsi pour la première fois et lui aussi de toute évidence, car il releva soudain la tête et plongea son regard dans le mien. Ses yeux embués de larmes me donnèrent la force de continuer.

— Papa, j'ai fait tout ce chemin dans le but de te connaître. J'avais besoin de te voir. Regarde-moi, ai-je l'air malheureux ?

Il ne répondit pas, mais esquissa un léger sourire.

— Non, je suis heureuse, même si le fait d'avoir perdu maman a été la chose la plus difficile qu'il m'ait été donné de vivre. Aujourd'hui, je connais la vérité sur ma vie, sur moi-même, et j'accepte tout ce qu'elle comporte. Ses faces d'ombres autant que celles de lumière. Je suis la fille d'une sorcière et celle d'un vampire. Je suis fière de vous avoir comme parents. Ne dis pas que ta vie est gâchée ou inutile. Tout ce que tu as appris à Cyriel, il me l'a transmis également. Tout ce que tu es, je le suis aussi... enfin presque.

Il me sourit franchement et me dit :

— Tu es bien la fille de Laura Rosa. Cette prestance dans la voix, il n'y a que dans votre famille que je l'ai ainsi ressentie.

Je lui souris également, fière de mes origines, fière de ma mère et de notre famille,

fière de notre lignée.

I

L'aigle royal s'envole

Au bout d'un moment, William se tourna vers nos amis restés à quelques mètres de nous. Lentement, ils saisirent l'invitation, avançant plus ou moins rapidement vers nous.

Isabel rayonnait aux côtés de Lydvack qui semblait lui aussi comblé de retrouver leur vieil ami. Raïza, le sourire jusqu'aux oreilles, me lançait des regards émus. Cyriel, le plus à l'écart, observait mon père avec respect, me lançant quelques œillades discrètes par moment.

Agacée par son comportement, je libérai ma main de l'emprise de mon père et me dirigeai vers mon vampire sous le regard de tous. Ne pouvant y résister, j'attrapai son visage entre mes mains et y déposai un baiser plein d'amour tandis qu'il écarquillait les yeux de surprise. Il lança un regard inquiet à mon père qui éclata de son rire grave.

— Je t'aime, lui murmurai-je me blottissant contre lui.

Il me chuchota quelque chose à l'oreille que je n'entendis pas. Sûrement qu'il m'aimait aussi, ceci dit je n'étais pas dotée de l'ouïe d'un vampire si bien que cela me passa au-dessus.

— William, intervint alors Isabel, nous sortant de nos rêveries. Lydvack et moi avons beaucoup parlé. Il est censé être en mission pour Tarja en ce moment, alors il va retourner à la Forteresse faire son rapport et lui indiquer qu'il a dû éliminer le Hors-la-loi qu'il était censé ramener. Il en profitera pour parler de moi aux Généraux que l'on sait acquis à notre cause. Ainsi, lorsque nous déciderons de passer à l'action, ils seront prêts à nous rejoindre. Pendant qu'il sera là-bas, Cyriel contactera les vampires exilés dans le monde entier afin qu'ils nous rejoignent le plus vite possible.

Cyriel et Lydvack hochèrent la tête, comme pour approuver le plan. William ne dit mot.

— Dis-leur d'utiliser la métamorphose, dit-elle à Cyriel. Ils seront là plus rapidement. Nous devons agir d'ici trois ou quatre jours maximum. Je préfère attaquer la Forteresse

avant qu'elle n'envoie des gardes ici et ne se rende compte que William a disparu, ajouta-t-elle.

Il répondit que cela serait fait suivant ses désirs et pencha la tête vers moi, toujours blottie contre sa peau de marbre glacée. Il me sourit, comme pour me rassurer une énième fois.

— C'est un plan qui me semble parfait. Ceci dit, je dois ajouter quelque chose.

— Je t'en prie, William.

— Selena, ma chérie, me dit-il d'une voix étrange. Ce que je vais te dire ne va très certainement pas te plaire, mais je pense que c'est nécessaire. Aussi, au risque de te fâcher, j'y vais franchement : ton statut d'humaine risque de compliquer les choses, tu dois activer le vampire qui sommeille en toi.

— Pardon ? M'exclamai-je.

Je vis Cyriel esquisser un geste, il s'attendait à cette réaction. Mon père, lui, ne bougea pas. Isabel et Lydvack, non plus, d'ailleurs ; elle me regarda attentivement tandis que son compagnon baissait la tête, trouvant le sable soudainement très intéressant. Seule Raïza sembla comprendre ma réaction, elle qui avait déjà condamné cette possibilité.

— Comprends-moi, Selena. Je ne veux pas que Tarja puisse te faire du mal. Or, si pendant la bataille elle apprend que tu es ma fille, elle s'attaquera immédiatement à toi, elle en oubliera même Isabel sur le champ. Elle saura qu'en t'atteignant toi, c'est moi qu'elle brisera. Et si je perds ma fille après avoir perdu ma femme, je n'y survivrai pas, et par conséquent, Isabel perdrait son deuxième grand Général. La bataille serait alors perdue d'avance.

— Mais papa, tu ne peux pas me demander de renier ma vie, mon humanité pour cette guerre !

Sentant le regard d'Isabel sur moi, je lui dis :

— Isabel, comprenez que je ferais n'importe quoi pour vous aider. Mais me demander ce sacrifice... Non ! Je ne peux pas.

Elle soutint mon regard, ni dure, ni blessée. Elle comprenait peut-être. Cyriel s'écarta de moi tandis que mes amis partaient. Raïza fut la dernière à les rejoindre. À quelques mètres de mes amis et de mon père, je restai là, assise en silence.

Pourquoi renoncer à ma vie, à ce que j'avais toujours connu ? N'avais-je pas des projets ? Des rêves ? Des espoirs ? Raïza avait raison, étais-je capable de vivre sans jamais plus revoir le soleil ?

Enfouissant mon visage dans mes mains, je me mis lentement à pleurer. Chacune de mes larmes pour chacun des combats que j'avais menés depuis le début de mon existence. Elles furent nombreuses à cascader sur mes joues, et disparaissaient quelques instants plus tard dans le cimetière des tristesses humaines.

Alors c'était cela ?

La vie était faite de choix, de combats et de regrets ? Avais-je envie de vivre comme mon père, rongée par mes remords, rongée par le souvenir de ceux que j'avais abandonnés et perdus ?

Je n'étais pas comme cela. J'étais forte, j'étais une Rosa. Et si le fait de réveiller la Bête en moi permettait à mes amis de vivre heureux, alors peut-être que ce sacrifice avait un sens.

— Tu y gagnes aussi l'amour Éternel de Cyriel.

— Alvina ?

— Vas-tu un jour cesser de poser cette question à chaque début de conversation ? Bien sûr que c'est moi ; qui veux-tu que ce soit ? Tu entends souvent des voix ?

Elle était moqueuse.

— On m'a juste prévenue que j'entendrais peut-être un jour... non, laisse tomber.

Elle ne répliqua pas et attendit.

— L'amour éternel de Cyriel... hum, tu as raison, il y a des côtés positifs.

— Alors relève la tête et regarde autour de toi. Tu as des amis formidables... pour des vampires ! ajouta-t-elle, toujours de sa voix moqueuse.

— Et puis, tu as Raïza qui t'aime comme une sœur. Elle se fait beaucoup de soucis, regarde son visage, m'ordonna-t-elle doucement.

J'observai un instant mon amie, entre mes doigts légèrement écartés. Elle ne cessait de me lancer des regards inquiets. La voir ainsi me fit mal au cœur.

— Elle va être blessée si je fais ce que l'on attend de moi. Comment pourrais-je lui faire du mal alors qu'elle est la seule à avoir toujours été là, depuis le début ?

— Elle acceptera. C'est sa nature profonde.

La réponse était évasive. Pourtant, je ne pus m'empêcher de la croire. Oui, Raïza était comme ça, elle m'avait acceptée dans son clan dès qu'elle m'avait aperçue dans le champ, elle avait accepté Cyriel puis Lydvack puis Isabel et enfin mon père.

Elle accepterait.

Je me levai alors et me dirigeai vers mes amis. Sans un regard pour eux je me penchai sur Raïza à qui je demandai de me suivre à l'écart. Dépitée, elle me suivit, sachant certainement ce que je m'apprêtais à lui dire.

— Raïza... commençai-je, tendue.

— Oh, ça va, Selen'. Je sais ce que tu vas dire, tu acceptes. Et tu t'attends à ce que j'en fasse autant.

Je ne compris pas.

— Comment ça ?

— Tu veux que j'accepte ton choix.

Oh !

— Effectivement, lâchai-je, soulagée.

J'avais cru un instant qu'elle pensait que je puisse lui demander de subir la même épreuve que moi. Loin de moi cette idée.

— Selena, même si ça m'arrache littéralement la langue de le dire : j'accepte ton choix. Quelle amie serais-je pour ne pas t'accompagner dans tes décisions ?

Elle avait murmuré la dernière phrase comme un appel à l'aide. Je la pris dans mes bras et lui soufflai doucement :

— Cela ne changera rien, Raïza. Je resterai une sorcière à part entière et je louerai Gaïa tout autant que toi. J'ai l'intention, une fois que tout cela sera fini, d'intégrer mon Coven et d'en devenir, un jour, la Grande Prêtresse, comme toutes les femmes de ma famille.

Je sentis Alvina en moi, aussi émue que nous, sur cette plage de sable sombre.

— Je t'aime tellement, Selena, me dit-elle en me serrant contre elle.

— Moi aussi, Raïza, tu es ma sœur et tu le resteras quoi qu'il advienne.

Elle brisa notre étreinte et dit :

— Bon, il ne reste plus qu'à botter les fesses de cette harpie !

Au même moment, un aigle royal roux aux plumes noires passa au-dessus de nous et fondit sur moi. Instinctivement, ne sachant pas d'où me vint ce réflexe je tendis mon bras. L'aigle ralentit l'allure et s'y posa. Ses serres se crispant sur mon bras recouvert d'une épaisse couche de tissu. Il plongea son regard doré sur moi et glapit.

— Bonne route, Lydvack. Prends garde à toi et reviens-nous, lui murmurai-je doucement.

Il frotta son long bec crochu contre ma joue. Dans un élan puissant, il prit son envol, en faisant attention de ne pas toucher mon visage. Quelques secondes plus tard, il tournoyait déjà à hauteur de nuages, puis disparut. Dans un même mouvement, Raïza et moi tournâmes la tête vers Isabel qui souriait encore au ciel. Mon regard dériva de quelques centimètres et se posa sur celui que j'aimais. Il m'observait aussi, un masque étrange sur le visage.

— Allons-y, annonçai-je à mon amie, me dirigeant déjà vers eux.

Mon père se leva à notre approche, dans un élan si paternel que mon cœur fit un bond, il me demanda :

— Alors ? Tu as réfléchi on dirait.

— Oui, j'ai réfléchi, répondis-je en me tournant vers Isabel. Je ne faillirai pas à ma parole. Vous êtes la reine légitime des vampires et vous méritez d'être sur le trône, mais je ne renoncerai pas à ma vie humaine pour ce combat. Du moins, pas uniquement pour cela, continuai-je en me tournant vers Cyriel. Si je le fais c'est parce que cela me permet de vivre une éternité de bonheur à tes côtés. Je ne pourrais me résoudre à vivre durant des siècles sans but et sans rêves. Alors, terminai-je en fixant mon père cette fois, oui, j'accepte de transformer ce que la sorcière a laissé d'humanité en moi en vampire.

Les trois vampires me sourirent. Je pouvais voir leur bonheur dans leurs yeux perle, même Raïza, qui ne lâchait pas ma main. La joie qui se lisait sur le visage de Cyriel, m'obligea à bénir Alvina pour son aide précieuse.

— Merci, Selena. Je partirai combattre le Pouvoir de Tarja plus serein.

La nuit semblait, aux dires d'Isabel, bien avancée, si bien que nous nous couchâmes dans le fond de la petite cavité, loin des regards potentiels. Je m'endormis dans les bras de Cyriel qui baisait mon cou, refroidissant par la même occasion tout mon corps alors qu'une chaleur montait en moi. Le désir.

— Oh comme l'intimité me manque en cet instant, me murmura-t-il si bas que je ne pus être sûre de l'avoir entendu.

Au réveil, Isabel et William manquaient à l'appel. À ma montre, il n'était que quatorze heures, et il faisait bien entendu nuit noire. Interrogeant du regard mon amie, elle hocha les épaules, aussi étonnée que moi.

Cyriel se réveilla quelques minutes plus tard, lorsqu'il vit l'absence de nos amis il dit :

— Ils sont partis chasser. Ici le gibier leur permet de survivre en passant inaperçus. Ils seront bientôt de retour.

Il attrapa mon poignet et s'inquiéta de l'heure également puis gémit de plaisir :

— Hum que c'est bon de pouvoir se réveiller si tôt et de ne pas être interdit de sortie. C'est plutôt pratique, cette Nuit Polaire.

— Oh, ne t'habitue pas trop vite, mon grand ! Je n'ai pas l'intention de rester ici-! Je rentre chez moi dès que tout est terminé.

Raïza s'amusa devant l'expression faussement triste sur les traits de mon vampire. J'ébouriffais les cheveux de Cyriel au moment où une nausée puissante me prit. Je détalai rapidement et sortit de la grotte où je rendis mon dernier repas.

— Ouh, là ! s'exclama Raïza.

Tandis que je m'essayais la bouche, je me rendis compte que Cyriel m'avait suivie et, sans que je le remarque, me tenait les cheveux, insensible au dégoût que la scène m'aurait inspiré à sa place.

— Je crois que le changement climatique a un mauvais effet sur moi. Dommage, voilà qui va très rapidement me donner envie de rentrer au pays, lui dis-je, sarcastique.

Ne préférant pas imaginer l'haleine que je devais très certainement dégager je pris rapidement le chemin de la grotte, y récupérai les quelques affaires de toilette qu'un voyage pareil permettait d'emporter et me brossai rapidement les dents tandis que mes compagnons me lançaient de temps à autre des regards inquiets. Au bout de trois ou quatre œillades, je crachai, la bouche pleine de dentifrice :

— Hé ho ! Cha va là !

Faussement en colère, je ne pus rester stoïque devant leurs visages hilares. Le nuage de postillons blancs que j'avais expulsés en m'exclamant n'étaient pas passés inaperçus.

Quelle honte !

Je terminai rapidement et en silence ma toilette buccale, et les rejoignis rapidement, leur intimant d'un regard de calmer leur jubilation, sous peine de s'attirer mes foudres.

Au retour d'Isabel et William, je les informai que mon vampire passait encore ses « coups de fil ». Ils me regardèrent comme si j'avais parlé un langage extraterrestre.

— Cyriel est au téléphone ! Corrigea Raïza.

— Oh, pardon. Oui, il a dû passer une centaine de coups de... d'appels téléphoniques, depuis qu'il est levé. Je pense que tout se prépare bien. Il a le sourire depuis un bon moment, dis-je à la future ancienne reine qui observait Cyriel pendu à son mobile, frappant régulièrement du pied des mottes de sable.

La journée passa rapidement ; quelques heures plus tard, Cyriel nous rejoignit enfin et annonça :

— Isabel, le message est passé à environ deux cents vampires dignes de confiance. Lydvack m'en a fait contacter beaucoup. Je pense que nous pouvons compter sur l'appui d'une centaine d'entre eux. Je ne peux bien entendu rien affirmer de source sûre. Cependant, j'ai bon espoir. Certains ne peuvent pas se rendre sur l'Archipel, pour des raisons X ou Y, mais vous soutiennent quand même et viendront vous porter allégeance dès que vous serez sur le trône.

— Oui, autant dire que ceux-là se rangeront aux côtés de la gagnante, cracha mon père d'une voix forte.

— William, paix ! Merci, Cyriel, de ton aide. Toutes les troupes sont bonnes à prendre, mais j'espère n'avoir besoin d'aucun d'eux dans cette bataille. J'ose espérer que Tarja sera vaincue dans une lutte loyale. Un combat singulier entre la Couronne et celle qui désire prendre sa place. C'est ainsi que cela a toujours été, c'est ainsi que je suis devenue la Reine incontestée, tandis qu'elle m'a destituée sans même combattre. Alors espérons ensemble que cela se passera comme je le souhaite. Ce serait mieux pour tout le monde.

Tandis qu'elle parlait, remotivant ses troupes, la jeune vampire ressemblait en cet instant plus à un chef militaire qu'à une jeune Reine comme je l'avais observée jusqu'alors. Même si je m'étais habituée à sa jeunesse, à sa douce voix, je savais qu'au fond d'elle se cachait la rage de vaincre. Elle abritait cette Bête qui ne tarderait pas à s'éveiller en moi, cette Bête qui ne désirait plus qu'une chose : détruire Tarja.

Elle nous avait volé nos vies, aujourd'hui elle allait le payer de la sienne.

Les conversations s'estompèrent peu à peu tandis que les corps semblaient dans le

sommeil. Nous avions un rythme différent, plus normal sur Svalbard. Ce fut en tout cas ce que m'expliqua Cyriel lorsque je lui en parlai.

Cette nuit-là, le désir de toucher son corps, de le sentir contre moi, en moi, me tirailla avec une puissance telle que je ne trouvai pas immédiatement le sommeil.

Le lendemain, nous reçûmes un appel de Lydvack qui nous rassura autant sur sa survie que sur notre entreprise.

— Mon amour, disait-il à Isabel qui avait mis, avec l'aide de Raïza, le haut-parleur pour que nous puissions tous entendre. Tarja ne se doute de rien et j'ai pu m'entretenir avec les Généraux déjà présents sous ton mandat royal. Ils sont entièrement derrière toi et nous soutiendront lorsque nous passerons à l'attaque. J'ai leur promesse. La plupart ont été embrigadés de force dans le combat de l'actuelle Couronne et ne désirent qu'une chose : revoir la paix s'installer sur nos terres et au sein de notre peuple.

— C'est une très bonne nouvelle ! Intervint mon père d'une voix joyeuse que je ne lui avais jamais entendue depuis notre rencontre.

— Par contre, Tarja désirait envoyer la relève au lac. Je l'en ai dissuadée en disant que cela ne leur serait que bénéfique de voir leur Reine serrer les vis et rendre leur service des plus durs. Au passage, cela nous donnera peut-être l'appui des militaires. Tu sais comment elle est, si désireuse de plaire et d'être la Reine qu'elle a immédiatement accepté ma suggestion... ce qui est étonnant lorsque l'on connaît notre... entente.

William et Isabel hochèrent la tête de concert tandis que Cyriel, Raïza et moi attendions la suite.

— Je vous retrouverai d'ici trois ou quatre jours, je pense. Je dois me faire discret pour le moment. Je ne peux pas disparaître de nouveau. N'essayez pas non plus de me contacter, je détruis le mobile après cet appel.

— Mais, Lydvack, trois jours de plus...

— Oui, Isabel, j'en suis conscient, cela reporte notre action de trois jours. Mais crois-moi, c'est un mal nécessaire. Je suis sûr que Cyriel a fait tout son possible et déjà des vampires commenceront à arriver. Accueillez-les et expliquez-leur ce que nous nous apprêtons à faire, pour toi, pour nous, pour eux. Je t'aime, Isabel.

— Je t'aime aussi.

Elle lui avait tout juste répondu que la tonalité se perdit. Le mobile était perdu, et notre liaison avec notre ami aussi.

— Que Gaïa le protège, gémit mon amie.

Me joignant à ses prières, je lui pris la main tandis que, les yeux clos, nous invoquions la protection de notre déesse pour notre ami. Isabel fut touchée par cette initiative. Elle embrassa nos fronts et nous dit :

— Ce que vous faites, toutes les deux, représente beaucoup pour moi et pour mon peuple. Je vous promets que nos vies ne seront pas inchangées. Nous ne nous ferons plus la guerre désormais. Ayez confiance, mes filles, mes sœurs, l'avenir ne peut promettre que le meilleur lorsque l'on a vécu autant que moi.

Avec un sourire maternel – ce qui donna quelque chose d'étrange sur un visage si enfantin, si jeune – elle se retira au bord du lac, contemplant la misère des emprisonnés. Je voulus la rejoindre, pour lui parler de mon désir d'arrêter cette pratique cruelle, mais Cyriel me retint au dernier moment les sourcils froncés.

— Quoi ? Murmurai-je sans comprendre.

— Laisse-la.

Il me fit signe de regarder Isabel. Elle n'observait pas la prison sous-marine, elle pleurait. Une reine en pleurs n'était pas un spectacle auquel j'assistais tous les jours. Mon cœur déjà meurtri par tant de blessures sembla se fissurer un peu plus. Elle qui était si forte, si courageuse, si puissante, aujourd'hui, elle flanchait.

— Elle a beaucoup de pression sur les épaules. Elle a aussi peur de ne pas arriver à nous protéger tous. Elle ne craint pas pour sa propre vie, Selena, mais pour les nôtres, me dit mon père qui s'était approché sans bruit.

Je ne pus détacher mon regard de ce terrible spectacle, il le comprit certainement, car, me tirant doucement par le bras, il me dirigea vers un rocher lisse sur lequel je m'assis.

— Mais nous avons choisi de nous mettre en danger pour ce combat. Elle ne doit pas se préoccuper de notre protection. Elle doit se concentrer sur son but : reprendre le trône et détruire Tarja. C'est la seule chose qui compte. Un chef ne doit pas se soucier des dommages collatéraux, m'entendis-je dire.

Mon père m'observa en silence pendant un long moment.

— Un chef banal, oui. Et dans le fond, tu n'as pas tort. Mais Isabel n'est pas ce que l'on peut appeler un chef. C'est une Reine. Elle considère être responsable du plus jeune des vampires comme du plus ancien. Elle est le miroir de son règne. Elle est aussi beaucoup trop noble et pleine de bonté pour ne pas se soucier des dommages collatéraux comme tu dis. Elle rechigne à mettre en péril ta vie et celle de Raïza également.

— Mais c'est notre choix ! Me rebiffai-je.

— Écoutes-tu ce que je te dis, Selena ?

— Bien sûr, mais je ne comprends pas. Peut-être doit-elle l'entendre de nos bouches ?

— Non, cela serait inutile. Au fond d'elle, elle sait tout ça, elle a bien souvent les réponses à beaucoup de questions, mais lorsqu'elle se retrouve impliquée, elle a tendance à se fustiger. C'est une Reine aimante. C'est ce qui en fait tout l'opposé de Tarja qui, elle, ne règne que pour son propre plaisir, son propre bonheur. Isabel règne pour son peuple. Et c'est pour cela qu'elle revient aujourd'hui.

— C'est pour cela aussi que tu l'as sauvée ?

Il rit et répondit :

— J'aimerais avoir cette noblesse d'âme, ma fille, mais non. Si je l'ai sauvée, c'est parce qu'elle est ma petite sœur. Dans mon... dans mon cœur, ou ce qu'il en reste, elle est de ma famille, c'est une partie indissociable de toi, de Laura. Vous êtes ce que j'ai de plus précieux. Alors si je l'ai sauvée, c'est tout simplement que je ne pouvais supporter de vivre dans un monde où elle n'existerait plus.

— Supportes-tu de vivre dans ce monde alors que maman n'y existe plus ?

— Non, Selena. Depuis mon réveil, chaque minute me fait souffrir de la perte de ta mère. Mais tu es à mes côtés depuis que je suis revenu. En toi vit une part de Laura. Et je bénis cette part-là, autant que je te bénis, toi, d'être ma fille, d'être sa fille.

Réunion de Lumière

— Selena ?

— Oui, papa ?

— Nous devons parler de ta transformation.

Je restai un moment silencieuse. Je n'avais rien à dire, c'était lui qui devait parler, alors j'attendis qu'il trouve ses mots.

— Je sais que cela doit t'inquiéter. Je n'ai pas de formule miracle, mais je peux t'expliquer le fonctionnement.

— Je t'écoute, dis-je d'une voix tremblante.

— Pour qu'un humain devienne vampire il doit, pardonne-moi cette brutalité, mourir. C'est le seul et unique moyen.

Je déglutis difficilement.

— Le vampire boit alors son sang jusqu'à la dernière goutte, vidant le corps de sa victime. Ensuite il lui fait boire son propre sang, qui peu à peu remplacera celui que le corps a toujours connu. Mais son corps va, aussi étrange que cela puisse paraître, continuer à créer son sang d'origine, le sien propre. Ainsi, il va mêler celui du vampire au sien, permettant à son corps de réagir et de supporter les transformations autant physiques que mentales qui adviendront. C'est suivant ce procédé que je peux t'affirmer que tu resteras autant une sorcière de la lignée des Rosa, de par le sang, qu'une vampire. Il est même fort probable que ton côté sorcière prime sur le vampire qui vivra en toi, que tu seras devenue.

— Mais vais-je changer ?

— Non, tu resteras telle que tu es. Tu auras les mêmes réactions, le même caractère. La croyance qui veut que l'âme meure et laisse place à un démon est fausse. L'homme que tu as devant toi est, hormis les années qui l'ont forgé, le même que celui qui évoluait à la cour du roi Henri Tudor. Tu ne te transformeras pas en bête assoiffée de sang. Et pour

aller plus loin, nous en avions déjà parlé avec Ingrid, ta grand-mère, il est fort possible que le besoin de sang ne te touche pas. Tu es déjà en partie vampire, et pourtant tu n'en as que l'aspect physique. Lorsque nous avons appris que tu grandissais dans le ventre de ta mère, nous avons pensé que tu pourrais naître plus vampire que sorcière, plus assoiffée de sang que d'eau et de pain. Mais Ingrid avait la certitude que la force d'une Rosa était dans la possibilité de s'accoutumer au mieux à une situation délicate. Va comprendre ! me dit-il en riant. Ce que j'essaie de te dire c'est que, bien que nous ne connaissions pas vraiment l'issue de cette transformation, nous ne craignons pas grand-chose. Il n'est pas vraiment question de transformation proprement dite, mais plus de renaissance. Une part de toi s'est éveillée lorsque, à mon grand dam, ta mère s'est éteinte, et l'autre part de toi, celle que je t'ai transmise, doit juste se réveiller aujourd'hui.

Je ne répondis toujours pas. De plus en plus paniquée.

— Selena, regarde-moi, me dit-il d'une voix douce en soulevant mon menton pour pouvoir rincer ses yeux aux miens.

— Penses-tu que je puisse agir contre ton intérêt ?

Je secouai la tête, toujours incapable de sortir un mot.

— Ma fille, je t'aime tellement. Je comprends ta peur, mais aie confiance en moi. Dis-toi que Cyriel ne me laisserait jamais faire une chose pareille s'il pensait que tu en sortiras changée. Il t'aime trop pour ça, on dirait, ajouta-t-il avec un regard au-dessus de mon épaule en direction de mes amis.

Tournant la tête, je vis mon vampire nous observer fixement, les sourcils froncés, se demandant sûrement s'il devait intervenir. J'esquissai un demi-sourire en sa direction, ce qui ne le rassura pas pour autant.

— Je n'ai pas spécialement peur, mentis-je. C'est juste que je ne veux pas perdre ce qui me raccroche encore à maman. Je ne veux pas devenir un vampire à part entière.

— Mais, Selena, tu ne deviendras jamais un vampire à part entière. Tu es née mi-sorcière mi-vampire. Tu seras pour toujours une femme mi-sorcière mi-vampire. Ce que je veux que tu fasses là, c'est exactement la même chose que lorsque tu as appris à être une sorcière.

Je comprenais désormais. Bien sûr, ces deux « éveils » se faisaient dans des circonstances bien différentes. De par le fait de mourir puis d'être immortelle en acceptant d'être une vampire... aussi sorcière soit-elle.

— Qui va se charger de me transformer... ou de m'éveiller si tu préfères ce terme ? Demandai-je.

— C'est à toi de choisir. Tu peux demander à Isabel qui a déjà accepté si tu le désires, tu peux le demander aussi à Cyriel ou bien tu peux me le demander.

— Je serai liée à celui qui s'en chargera comme Cyriel est lié à toi ou comme Lydvack est lié à Isabel ? Sans l'aspect amour s'entend.

— Pas vraiment. Comme je t'ai dit, ce n'est pas une banale transformation.

— Accepterais-tu de t'en charger alors ?

Avec un sourire éblouissant, mon père me dit d'une voix émue :

— Bien sûr, ma chérie.

Il se leva, tandis qu'il repoussait ses longs cheveux derrière sa nuque. Il me prit dans ses bras et me chuchota :

— Ma fille, comme je suis heureux de te connaître.

Et voilà que mon père devenait gaga. Je ris et lui répondis que j'étais plus qu'enchantée d'avoir pu le rencontrer et en apprendre autant sur lui que sur moi.

Nous retrouvâmes Cyriel, Isabel et Raïza quelques minutes plus tard.

— Quand ? me demanda Raïza, alors qu'Isabel et mon vampire étaient eux aussi aux aguets.

— Maintenant, répondis-je d'une voix sans tremblement.

— Qui ? demanda Isabel.

— Moi.

Mon père souriait en répondant à son amie. Raïza m'attira contre elle et me dit :

— Tâche de revenir aussi normale que possible.

— Ne t'en fais pas. Tu ne vas pas te débarrasser de moi aussi vite.

Elle rit et me relâcha alors qu'Isabel se rapprochait déjà de moi.

— Pas d'au revoir, ce n'est qu'une renaissance, ma belle Selena. La prise en main de ton Destin et l'accomplissement de l'œuvre de tes parents. Ils t'ont donné un double héritage que tu découvriras aujourd'hui. Sois-en fière.

Elle embrassa ma joue et me souhaite bonne chance.

Je cherchai Cyriel des yeux, mais ne le trouvais pas. Mon père tapota mon épaule et me montra le rocher que j'avais occupé un instant plus tôt avec lui.

— Je reviens de suite, lui dis-je.

Il me sourit, me donnant ainsi sa bénédiction. Je rejoignis Cyriel et m'assis à ses côtés.

— Qu'y a-t-il mon amour ?

Ses yeux perle rencontrèrent les miens et il me souffla :

— Je suis fier de toi, mais j'ai peur. Je suis content que tu aies pris cette décision, car cela veut dire que j'ai une chance de vivre une éternité avec toi. Mais je suis inquiet.

— Tu as une chance de vivre une éternité avec moi ? Répétais-je, surprise. Tu plaisantes ? Ce n'est pas une chance crois-moi.

Il rit et déposa un baiser sur mon front, mes paupières et mes joues, finissant par mes lèvres qu'il embrassa longuement.

— Je t'appartiens à jamais, lui murmurai-je entre deux baisers.

— Ça tombe bien, car je t'appartiens aussi.

Il n'y avait plus rien à dire. Dans un long regard, je me levai puis m'éloignai, me

retournant une dernière fois pour voir son sourire figé. Je l'emporterais avec moi.

Retrouvant mon père qui nous avait observés de loin, je lui dis :

— Je suis prête.

— Moi aussi.

Avec un petit signe de main en direction de mon amie, je le suivis en direction de la grotte. Il me parut soudain très sérieux. Il s'assit sur le sol, le plus loin possible, dans les profondeurs sombres de la cavité rocheuse, et me proposa de m'asseoir à ses côtés. Je m'exécutai et il murmura :

— Tu vas fermer les yeux et je vais te mordre. Selena, il se peut que tu cries. Tu vas avoir mal. Le plus dur c'est la morsure. Le reste se fera tout seul. Mais n'aie pas peur, je ne te ferai pas d'autre mal que ce qui est prévu. Et sache que cette morsure sera aussi difficile pour moi que pour toi. Mais comme Laura l'a fait il y a vingt et un ans, je vais donner naissance à ma fille.

— J'ai confiance en toi, papa. Allons-y avant que je ne change d'avis.

Il laissa échapper un son étrange, un rire étouffé, et se mit derrière moi de manière à ce que je ne voie pas son visage. Ma dernière image de mon père fut celle de sa douleur. Son visage était figé dans une expression triste, mais résolue de souffrance.

— Je t'aime ma fille.

Il prit mon bras qu'il tendit sur ma droite, je sentis ses lèvres se poser sur mon poignet. Et il me mordit.

Je sentis la chair se déchirer tandis que cette pression attirait mon sang en dehors de mon corps par rafales successives. Mon cœur accéléra sa course comme mon souffle était coupé. Je voulais crier et je le fis... au début. À un moment, ma voix se brisa et plus aucun son ne sortit de ma bouche. La douleur. Plus aucune autre information ne me parvenait. Mon regard fixé sur l'entrée de la grotte, attrapa l'espace d'une fraction de seconde l'image de Cyriel. Mon bien aimé vampire, que je m'apprêtais à rejoindre dans l'éternité. L'instant d'après, mes yeux se fermèrent et je perdis connaissance.

Lorsque je repris conscience, je n'avais plus mal. La souffrance n'était plus qu'un souvenir, je pouvais tout aussi bien l'avoir imaginée.

Avais-je rêvé ? Étais-je en fait tranquillement installée dans mon lit ? Allais-je descendre l'escalier pour trouver ma mère et mon père, assis dans la cuisine, buvant leur café et lisant le journal et m'apercevoir que tout cela n'avait été qu'un cauchemar ? Qu'il n'y avait jamais eu ni sorcières, ni vampires ?

Une douleur fulgurante me vrilla le crâne et disparut aussi soudainement qu'elle était arrivée.

Je me sentis glisser. Je ne suis pas tombée, attirée par la gravité, j'ai glissé... latéralement... du moins c'était la sensation que j'avais. Lorsque j'ouvris les paupières, je ne compris pas tout de suite ce que j'avais sous les yeux. Mon père, Cyriel, Isabel et Raïza

étaient rassemblés autour de... moi. Mon corps gisait au sol, et le petit groupe semblait s'affairer autour. Je voyais tout cela comme de l'extérieur.

Puis tout me revint, la douleur de la morsure, le sang sur mon bras et ma main, la gorge en feu à force de crier, le souffle coupé puis le néant. Je pouvais aisément voir mes amis, ma famille, en train de s'occuper de mon... enveloppe charnelle, car à bien y réfléchir c'était ce qui restait. Mon corps.

Quelle chose attira mon attention tandis que je me détournais de la scène qui se déroulait toujours sous mes yeux. D'abord semblable à un minuscule point, une lueur étrange, mais d'une beauté innommable sembla s'amplifier sous mon regard. Comme poussée à la rejoindre, je quittai mon corps physique et mes amis sans un regard en arrière pour me diriger vers cette source de lumière. Plus je m'approchais d'elle, plus elle redoublait d'intensité. D'une couleur blanche, céleste, elle m'attirait, encore, encore et encore...

Je planais lentement vers elle. L'être éthéré que j'étais devenu ne désirait qu'une chose : baigner dans cette clarté.

Au moment où je pensais être arrivée à elle, je me retrouvai à l'entrée d'un tunnel. Sombre. Je ne volais plus, mes pieds venaient de retrouver le sol. Un sol. Je n'aurais su dire sur quoi je marchais. Du coton, du bitume, des nuages, de l'eau ? Qu'importe ! Je me sentais bien. C'était d'ailleurs la première fois que je me sentais aussi bien. En paix. Et c'est sans crainte que je me décidai à pénétrer dans ce tunnel. C'est alors que je fus rejointe. Dans un halo de lumière bleu et blanche apparurent deux personnes. Avant même qu'elles ne se matérialisent, je sus qui j'allais retrouver.

Deux visages pleins d'amour m'observaient, me couvaient littéralement du regard.

Ma mère et ma grand-mère. Toutes deux réunies dans la Mort.

Leur corps pourtant n'étaient pas faits de chair comme le mien. Aussi étrange que cela puisse paraître, ils semblaient faits de... de lumière. Elles se tenaient par la main et me souriaient avec une adoration incommensurable.

— Ma Selena chérie, murmura ma mère d'une voix lointaine.

Mes yeux s'emplirent de larmes. Voilà des mois qu'elle m'avait quittée.

— Maman, répondis-je dans un souffle.

Ma main se tendit vers elle, désireuse de retrouver le contact doux de sa peau. Avec ce sourire si maternel qui m'avait tant manqué, elle me tendit sa propre main, emprisonnant la mienne. Elle m'attira alors à elle et me prit dans ses bras. Que c'était bon de retrouver l'amour d'une mère, l'amour que j'avais si brutalement perdu !

— Je t'aime Selena. Tu es devenue la femme que j'avais tant désiré te voir devenir. Je ne sais pas comment me faire pardonner de t'avoir caché la vérité sur ta Destinée toutes ces années. J'espère qu'un jour tu me pardonneras.

Je m'apprêtais à lui dire qu'elle n'avait rien à se faire pardonner, mais ma grand-mère

me devança :

— Elle te pardonnera, comme je t'ai pardonné et comme tu m'as pardonné. La vie et la mort sont faites de pardons. Seul l'amour compte au-delà de tout.

Je me détournai de ma mère, pour observer cette grand-mère dont je n'avais aucun souvenir.

Elle me fixa avec des yeux qui me rappelèrent ceux de ma mère.

— Bonjour Selena. Comme tu es devenue grande et belle, et comme je suis fière de te voir porter la Pierre d'Alvina.

Une main sur mon collier, je lui répondis :

— Bonjour grand-mère.

Je ne savais que répondre. J'avais beau avoir tant entendu parler d'elle, l'avoir rencontrée dans les souvenirs de la Pierre, avoir vu bon nombre de photos, je ne la connaissais pas. Pourtant, j'eus l'impression que j'avais plus de ressemblances avec ma grand-mère encore qu'avec ma mère. Je me sentis si proche d'elle.

— Pourquoi es-tu ici, Selena ?

— Je n'en sais rien. Je suis censée... réveiller la part de vampire qui est en moi. Mais suis-je morte ?

Il me fallait poser cette question. Je discutais avec deux personnes de ma famille que j'avais perdue. J'avais vu mon corps sans vie auprès de mes amis. Quelles autres preuves me fallait-il encore ?

— Non, Selena tu n'es pas morte, me répondit ma grand-mère contre toute attente.

— Non ?

— Non, se contenta-t-elle de répondre.

Agacée je demandai :

— Comment ça, non ?

Les deux femmes se regardèrent comme pour échanger silencieusement.

— Pas de doute, c'est bien une Rosa ! Aussi impatiente que l'était ma propre mère, et que tu l'étais, Laura.

— Maman ! Gronda ma mère avec un sourire faussement vexé.

Elles se sourirent un instant, puis Ingrid Rosa reporta son attention sur moi.

— Tu n'es pas morte. Disons que tu ne l'es pas encore. Arrivée à ce stade, tu as deux choix. Tu peux tirer une motivation de ce que tu vis ici et repartir ou tu peux tout arrêter et rester avec nous.

— Re... Rester avec vous ?

Mes yeux s'emplirent de larmes.

— Oui, ma chérie, répondit ma mère.

— Mais tu aurais fait tout ce chemin pour rien, tu laisserais tes amis, ton père, seuls et démunis, continua ma grand-mère d'une voix faible.

— Dois-je choisir entre l'amour de ma mère et celui de mon père ?

— Non, Selena, intervint ma mère. Tu dois décider, une bonne fois pour toutes, si la vie que tu t'apprêtes à entamer est bien celle que tu désires et non pas celle que souhaitent les autres. Le sacrifice que tu fais est beau et noble, mais est-ce ce que tu veux ?

— Il est nécessaire, répondis-je.

— Nécessaire ne veut pas dire que c'est ce que tu souhaites, rappela Ingrid avec un sourire triste.

— Tu as peur. Je le vois dans tes yeux, ma fille, mon tendre amour.

— Oui, maman, j'ai peur. Mais j'ai pris ma décision.

— Quelle est-elle ? me demanda ma grand-mère d'une voix plus forte cette fois.

— Je continue. Ma vie n'est pas finie, elle prend seulement un virage. Tout comme celui qu'elle a pris lorsque ma nature de sorcière m'a été révélée. Je n'ai pas fui, je ne me suis pas détournée de ce que j'étais. Je ne compte pas le faire aujourd'hui.

Ma grand-mère me sourit franchement et témoigna d'une voix puissante :

— Tu es la digne héritière des Rosa. Et tu as fait ton choix. Puisse la magie de notre lignée t'accompagner dans ton combat et guider tes amis vers la victoire. Je te dis au revoir, ma petite-fille. En espérant ne plus jamais te revoir.

Elle s'approcha et embrassa mon front tandis qu'une lumière aveuglante s'échappait déjà de son corps. Lorsque ses lèvres quittèrent mon front elle avait disparu.

— Pourquoi est-elle partie ? Demandai-je, étonnée.

— Elle était là pour te guider. Elle était ton guide, ton juge et ton bourreau. Tu as pris une grande décision, une décision que tu étais en mesure de révoquer. Et on t'a envoyé un moyen de le faire en la personne de ma mère. Lorsque tu as fait ton choix, son œuvre était finie, elle ne pouvait pas rester. Elle... je veux dire, nous sommes fières de toi. Nous t'accompagnons depuis le début, Selena ; nous avons vu une jeune fille devenir une femme, une femme devenir une sorcière, et aujourd'hui, tu deviens la mère d'une nouvelle engeance. C'est cela la prophétie qui te concerne Selena.

Elle fit une pause et attendit. Un sourire bienveillant inondait son visage tandis que le mien devait refléter une totale incrédulité.

— Tu es la jeune femme qui changera la face du monde. Ce n'est pas ton combat aux côtés d'Isabel qui a été prophétisé. Non, c'est la création d'une nouvelle race de sorcières, d'une nouvelle race de vampires. Deux peuples réunis. C'est ça qui sauvera le monde de la destruction. Car la guerre qui oppose Isabel à Tarja ne concerne pas seulement les vampires ; les sorcières et les humains en seront bientôt inquiétés. Déjà les humains commencent à sortir le mythe du vampire de leurs vieux greniers, bientôt ce sera le tour des loups-garous. Et puis les sorcières reviendront hanter leurs esprits. Alors les humains s'échaufferont, leurs esprits criant à l'anéantissement de ces monstres, et la guerre

éclatera. Deux clans de vampires, l'un contre l'autre, des loups-garous en colère, des peuples magiques démunis face à ces pouvoirs si cruels ; les sorcières ne pourront déjà plus intervenir, car toutes réduites en cendres par les plus malins des humains. Et à la fin il ne restera rien. Tous les peuples détruits, car c'est ainsi que le monde fut créé. Les humains ne peuvent exister sans les vampires, les sorcières et les autres. C'est ainsi, le monde forme un tout. En se battant les uns contre les autres, c'est lui que nous exterminons. De notre vivant, nous les avons combattus aussi, et nous avons tort. C'est la paix que le monde demande. Comprends-tu, Selena ?

Si je comprenais ? Fort bien que je comprenais, c'était une version de l'Apocalypse terrifiante.

— Et je suis... la clé ?

— Non, tu n'es pas vraiment la clé. Disons, pour rester dans l'image, que tu es la clé, le porte-clés, et le trousseau dans son ensemble.

Je ne comprenais toujours pas.

— C'est ton choix qui a déterminé la survie du monde, précisa-t-elle. Grâce à ce que tu es devenue. Une vampire-sorcière. Regarde-toi, chérie, observe.

Je ne comprenais pas. Elle leva mes mains pour les mettre devant mes yeux.

— Mes mains ?! Bafouillai-je.

Elles étaient de marbre, aussi claires que celles d'un vampire, et d'une beauté étonnante.

Elle frappa deux coups dans ses mains et fit apparaître un espace vide entre nous. Un trou.

— Approche un peu plus, chérie.

Je fis un pas, puis deux, vers cet espace, et vis une brume épaisse. Peu à peu, tout devint clair, limpide. C'était une sorte de puits. Un puits vers moi, vers mon corps. Tout en bas, gisant sur le sol de la caverne, se trouvait mon enveloppe charnelle. Je pus voir les changements qui s'étaient opérés en moi. J'étais belle. Mon visage fin, d'une couleur albâtre, mes lèvres charnues étaient d'un rouge sang éclatant. Les paupières fermées, je paraissais calme.

Je ne me reconnus pas. Bien sûr c'était bien moi, mais j'étais différente. Je n'étais pas terrifiante comme je l'avais craint.

Je souris alors à ma mère. À l'instant même où mes lèvres se retroussèrent, je sentis une résistance au niveau de mes dents... mes crocs. Répétant l'expérience, je pus sentir les canines qui avaient poussé dans ma bouche. Deux crocs d'un ou deux centimètres que je pouvais cacher facilement derrière mes lèvres.

— Quand est-ce arrivé ? Demandai-je à ma mère.

— Pendant que nous parlions, Selena. J'ai pu observer de mes yeux les changements s'effectuant en toi, et tu es d'une beauté si exceptionnelle ! Tu me rappelles tant ton père.

J'ai aimé Adrian, crois-moi. Mais jamais personne n'a pu remplacer William.

Je lui souris et me contemplai une nouvelle fois. D'un claquement elle fit disparaître le puits, puis je l'entendis rire.

— Cesse donc de t'observer ainsi, on croirait Narcisse s'admirant dans les eaux du lac !

— Pardon, mais les changements sont impressionnants, lui dis-je dans un souffle.

— Je te le concède. Mais, Selena, tu as une tâche à effectuer. Ne crois-tu pas qu'il est temps de repartir ?

— Si, maman, je le crois. Mais cela veut dire que jamais plus je ne te reverrai.

Mon visage se ferma soudainement, toute euphorie évanouie. Jamais je ne reverrais ma mère, jamais plus je ne la toucherais ou ne sentirais son odeur sur moi.

— Ne dis pas ça. Je serai toujours là, assura-t-elle, une main sur mon cœur.

— Ce n'est pas pareil.

— Je sais. Mais comme te l'a dit ton père. Je vis en toi, et cela, rien ne pourra jamais te l'enlever. Et puis je vivrai aussi là, ajouta-t-elle en posant une main sur mon ventre.

Elle ne me laissa pas le temps de répliquer. Joignant ses deux mains, elle les fit claquer deux fois et je me sentis rejetée en arrière, loin d'elle, alors que dans un dernier sourire, elle s'évanouit. Sa voix me parvint une dernière fois dans un ultime message :

— N'oublie pas, ma chérie, tu es une sorcière. Ainsi même si tu es devenue un vampire, tu ne craindras jamais la lumière du jour. Ma fille. La fille du Soleil et de la Lune.

Et là, baignée dans une lumière céleste, je perdis une nouvelle fois connaissance.

Une lionne blanche dans la neige

— Maman !

Ce fut la première chose que je soufflai en revenant à moi. Lorsque j'ouvris les yeux, la luminosité me fit mal et mes paupières se refermèrent immédiatement.

— Selena... Est-ce que tu m'entends ? demanda une voix lointaine.

— Qui... Qui est-ce ?

— Isabel. Tu m'entends ?

— Oui, je vous entends. Je n'arrive pas à ouvrir les yeux.

— C'est normal, attends un peu et ouvre-les petit à petit. Comment te sens-tu ?

— A priori, ça va. Je ne sens rien de particulier. Combien ?

— Quelques heures à peine. Je n'ai jamais vu ça. Ce fut si... rapide !

Je m'autorisai un petit rire. Oui, rapide. Le peu de temps que j'avais passé avec ma mère avait été trop court, je devais le concéder.

— Où sont-ils ?

— Ils dorment tous. Nous avons instauré un petit tour de garde. Et tu te réveilles juste lorsque le mien commence. Raïza vient de s'endormir.

Mes paupières se relâchèrent légèrement, tandis que j'apercevais quelques reliefs flous.

— Comment suis-je ? Demandai-je, anxieuse.

— Merveilleuse. La transformation a été aussi rapide que sublime. Cyriel est sous le charme, crois-moi !

Je ris de nouveau. Mon rire me parut plus doux, moins grave, plus intense. Ma voix n'avait pas changé pour autant, je l'aurais remarqué sinon.

— Quels sont les changements ? Insistai-je tandis que mes yeux s'acclimataient de plus en plus.

— Ta peau ressemble vraiment à celle d'un vampire maintenant. Tes yeux sont plus

gris encore, mais ce qui est merveilleux c'est qu'ils semblent plus... humains que les nôtres. Je t'envie, tu peux me croire.

Je lui souris, sachant que même si je ne la voyais pas encore, elle, me voyait.

— Ta bouche est plus souple, on dirait, et tes lèvres sont bien plus rouges qu'auparavant, semblables à la couleur de celles de n'importe quel vampire. Tes crocs sont apparemment parfaits. Dixit ton père ! S'exclama-t-elle doucement.

— Comment se porte-t-il ?

— Oh, très bien. Faire ce qu'il a fait est un acte de courage exemplaire. Il en faut beaucoup, si tu vois ce que je veux dire, pour quasiment tuer sa fille. Même si c'est pour une cause comme la tienne.

Oui, je voulais bien le croire.

— Rien d'autre ?

— Au niveau physique, non. Tu t'attendais à te voir pousser des cornes ?

— Non, lui répondis-je avec un sourire idiot.

Non, non. Je ne savais pas trop ce à quoi je m'attendais, mais en effet des cornes auraient pu être sur la liste !

— Mouais, bougonna-t-elle, amusée. Essaie d'ouvrir entièrement les yeux. Tu devrais pouvoir maintenant.

Je m'exécutai, et, en effet, aucune résistance ne s'y opposa, cette fois. Ma vue n'avait pas vraiment changé, sauf que les couleurs me parurent plus vives. Mis à part ce petit détail, il n'y eut rien de vraiment probant.

— Essaie de te mettre debout pendant que je réveille tout le monde.

— Non, non, ne les réveillez pas pour ça !

— Oh, non ! Ne me demande pas ça. Si je ne le fais pas, demain je vais me faire écarteler par leurs esprits en furie ! DEBOUT ! cria-t-elle.

Oh ! C'est à cet instant que je m'aperçus que mon ouïe avait bel et bien évolué. J'entendais tellement plus et tellement mieux.

— Selena !

— Mon amour, susurrai-je en voyant mon vampire me prendre dans ses bras.

Rien n'avait changé. Il était toujours là, fidèle à lui-même, aussi amoureux qu'auparavant.

Derrière lui, mon amie Raïza me regardait, un demi-sourire sur le visage.

— Tu peux t'approcher. Je te jure, je ne mords pas.

Je n'en étais pas sûre, mais avec un peu de volonté, on arrivait à tout, me disait ma mère lorsque j'étais enfant. Cela devait aussi bien s'appliquer dans ce cas de figure.

Mon amie s'approcha de moi alors que mon regard déviait vers son cou. Là, je pus voir sa carotide qui battait à un rythme régulier. Je pus sentir le sang sous sa peau.

— Hé ! S'insurgea-t-elle. Regarde ailleurs !

— Ne t'inquiète pas, Raïza, intervint mon père qui se trouvait derrière elle. Si elle ne t'a pas sauté dessus dès qu'elle l'a vue, ça veut dire qu'elle ne s'en nourrira jamais.

— Vous êtes sûr ?

— Absolument ! Selena ne boira jamais de sang, c'est un fait désormais. Ingrid Rosa avait donc raison. Encore... L'entendis-je ajouter dans un murmure.

Rassurée, elle s'avança vers moi, plus détendue, alors que je n'avais pas bougé pour ne pas l'effrayer. Rapidement elle se jeta dans mes bras et me dit de sa même voix :

— J'étais si inquiète ! Plus jamais ça, Selen' !

— Promis ! Lui dis-je très sérieusement.

Lorsqu'elle s'écarta, je vis apparaître le visage inquiet de mon père.

— Je vais bien, tentai-je de le rassurer.

Là, son visage se décomposa, ce qui ne laissa rien présager de bon. Il s'approcha lentement et me dit d'une voix triste.

— Je suis si désolé d'avoir fait cela. Ce fut bien plus dur que je ne l'aurais imaginé.

— Ne sois pas désolé. C'était mon choix ! Personne ne me l'a imposé.

Je repensai à la conversation avec ma mère et ma grand-mère. Oui, c'était bel et bien le mien. On m'avait apparemment donné la possibilité de me rétracter, je ne l'avais pas saisie. Il n'avait donc pas à s'inquiéter. Me hissant sur la pointe des pieds, je l'embrassai sur la joue et me blottis contre lui.

— Ne t'en fais pas, papa. Tout va bien.

La pensée fugace de mon autre père, du père qui m'avait adoptée, éduquée, me traversa, et mon cœur se pinça un instant.

Devant cette scène familiale, Isabel s'était détournée. Je la vis sourire au lac, attendant très certainement que Lydvack revienne.

— Des nouvelles ? Lui demandai-je, la sortant de sa torpeur.

Se retournant vers moi, elle me confia d'une voix inquiète :

— Aucune. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

— Ayez confiance, disiez-vous. Cette fois, c'est moi qui vais le dire. Isabel, ce n'est pas comme ça que le chemin va s'achever. J'en suis certaine. Il viendra.

— Merci.

On m'obligea à dormir durant une journée et une nuit entière. Au début l'envie n'était pas là, il fallait bien le reconnaître. Mais plus je m'assoupissais, plus la fatigue apparaissait.

Je dormis deux jours.

À l'aube du troisième jour, je rouvris les yeux et constatai que j'étais seule dans la grotte. Étirant mes bras et mes jambes, je sortis prudemment de la cachette qui nous servait de campement depuis quelques jours déjà. Le confort des chambres d'hôtel me manquait.

Ce n'est qu'au bout de quelques instants que je m'aperçus que j'étais vêtue d'un simple tee-shirt, mais que le climat arctique ne me gênait plus désormais. Fini le froid, finie la chaleur ! Au moins, j'étais débarrassée de ces futilités. Par contre, j'avais faim. J'attrapai un des derniers biscuits qu'il nous restait et l'avalai directement, sans prendre le temps d'en faire plusieurs bouchées. Une véritable ogresse !

La faim se calma légèrement. C'était un soulagement de constater que la nourriture humaine me convenait toujours. Ravie, je sortis. C'est quelques mètres plus loin que je retrouvai mes cinq compagnons.

— Lydvack ! Claironnai-je en courant vers lui.

Il ne me fallut que quelques fractions de seconde pour arriver à lui, le heurtant de plein fouet.

— Oups ! Lâchai-je, gênée.

— Selena ! Quel plaisir ! Je suis ravi de te compter officiellement parmi les membres de notre peuple. Tu es tout simplement magnifique ! Vous avez de quoi être fiers, ajouta-t-il pour mon père et Cyriel.

Une fois qu'ils eurent recouvré leur calme, il m'annonça :

— J'étais justement en train de faire un point quand tu es arrivée.

Puis se tournant vers sa compagne, il reprit :

— Tout d'abord, je sais de source sûre que nous avons un regroupement de rebelles dans les montagnes enneigées de Nordaustlandet. Leur porte-parole m'a clairement signifié que nous pouvions venir les chercher dès que nous serions prêts, eux le sont.

— Combien sont-ils ? Questionna mon père.

— Une bonne centaine d'après lui. Peut-être plus.

— Face à Tarja, il ne faut rien ignorer. Nous devons savoir si nous serons en supériorité numérique.

— J'en suis conscient, William. Ils sont prêts à se transformer et à s'envoler au moindre appel. Et c'est pareil pour un groupe d'une cinquantaine de vampires qui attendent en ce moment même sur la falaise que l'on a empruntée en arrivant. Nous les prendrons avec nous lorsque nous nous rendrons à la Forteresse. Et enfin, en interne nous avons une vingtaine de sujets dans la Cour même de Tarja qui n'attendent que notre action pour se ranger de notre côté. Pour les Généraux, seuls trois lui resteront très certainement fidèles.

— Ce qui porte notre compte entre cent soixante-dix et deux cent vingt vampires de notre côté. Face aux forces militaires de la Couronne nous pouvons faire le poids, annonça William.

— Merci, Lydvack, c'est de l'excellent travail. Cyriel, bravo pour tes appels, ils ont apparemment fonctionné.

Elle semblait perdue dans ses pensées quand Lydvack intervint de nouveau :

— Il va falloir neutraliser rapidement Salem.

— Qui est Salem ? Demandâmes Cyriel, Raïza et moi d'une même voix.

— Quelle transmission de pensée ! S'étonna Lydvack. Salem est le bras droit de Tarja depuis la chasse aux sorcières. C'est un surnom, bien que tout le monde l'appelle ainsi désormais. Il était présent à Salem durant l'extermination des sorcières et a la même haine pour ces femmes que cette.....

— ...harpie, termina Raïza.

Il fit un clin d'œil à Raïza, la remerciant pour ce terme qui convenait parfaitement.

Notre petit groupe resta un moment silencieux, puis Cyriel intervint :

— Quel va être notre plan d'action ?

— J'y réfléchis... lui répondit mon père, les paupières closes, Ses paupières subissant les fameux mouvements oculaires accélérés indiquant le travail effréné d'un cerveau de vampire cogitant à toute allure.

— Moi j'ai une idée, intervint Isabel. Sauf que cela implique Selena et Raïza, tu ne vas pas aimer, William.

— Ce n'est pas grave. Allez-y, lui lançai-je.

— Non, il faut trouver un autre plan alors. Je ne veux pas que l'on les mette en avant.

Ce fut à cet instant que je poussai mon premier grognement de vrai vampire. Il me vint des profondeurs même de ma gorge, de mon ventre, remontant lentement. Dans la colère, je montrai les crocs. De surprise, Raïza s'emmêla les pieds et tomba sur les fesses. Isabel et Lydvack, surpris et amusés, sourirent. Cyriel, quant à lui, arborait son petit sourire en coin, fier de moi certainement. Mon père, pas impressionné pour deux sous, se contenta de me fixer. Voyant que ma détermination était sans faille, il me fit le même geste las de la main que quelques instants plus tôt.

Mon grognement cessa immédiatement, et mes lèvres revinrent cacher mes crocs. Raïza se remettait déjà debout avec l'aide d'Isabel. Mon amie me donna un coup sur le bras, à s'en faire mal d'ailleurs. Et me lança un regard noir.

— Mon plan est simple. Raïza, Selena et Cyriel vont rendre visite à Tarja de façon spontanée pour demander ta libération, William, commença-t-elle. Elle cachera son visage et la Pierre, se faisant passer pour une simple vampire. Lydvack sera là-bas et lui permettra d'avoir une audience plus facilement. Pendant que toute l'attention sera fixée sur la Salle du Trône, nous entrerons, accompagnés de l'armée de vampires que nous avons créée. Elle ne s'attendra pas à voir deux sorcières et lorsqu'elle verra la véritable Couronne arriver cela créera assez de distractions pour tout le monde, et alors je pourrai m'occuper d'elle. Pendant ce temps, vous vous chargerez de ceux qui ne veulent pas me voir sur le trône.

Nous ne dîmes mot.

— Je veux que l'on joue sur l'élément de surprise. C'est le seul moyen de vaincre.

Nous n'avons ni la force de frappe, ni l'avantage d'être sur notre terrain. Elle est chez elle. Cela m'écorche la bouche de le dire, mais, pour le moment, Tarja se trouve chez elle. En voyant débarquer dans la forteresse même une sorcière, un vampire et la fille d'un immortel, à savoir tout ce qu'elle a interdit depuis qu'elle a pris le pouvoir, ses troupes vont se rendre compte de sa profonde incompétence. Cela nous donnera ainsi l'occasion de semer le doute au sein même de ses rangs, et nous permettra de créer le Coup d'État auquel nous aspirons !.

Raïza hocha la tête, avide de connaître la suite du plan. Cyriel resta pensif, son habituel petit sourire sur son visage. Lydvack, hilare, sembla plus qu'apprécier. Mon père, lui, ne laissa rien paraître.

— Qu'en penses-tu, William ?

Il sembla réfléchir un instant.

— Je pense que c'est un plan plutôt ingénieux. Même si utiliser Selena comme appât me dérange.

— Elle ne craindra rien, je te le promets. Je serai présent du début à la fin ! Lâcha Lydvack.

Nous parlâmes longtemps, de long en large, de la façon de pénétrer la forteresse. L'idée d'Isabel restait la meilleure.

Nous étions en milieu de nuit lorsque des bruits nous parvinrent des hauteurs au-dessus de nous. Décidant que nous nous étions suffisamment cachés depuis notre arrivée, nous partîmes. Nous prîmes le chemin inverse pour remonter vers les sommets.

Lorsque nous atteignîmes la plaine par laquelle nous avions observé le lac pour la première fois, nous assistâmes à un spectacle étonnant. Beaucoup plus d'une centaine de vampires attendaient, assis pour certains, debout pour d'autres et même sous forme animale pour une petite minorité. C'était saisissant. Des loups, des rapaces en tout genre, je vis même un ou deux lions et trois ou quatre tigres.

— Lydvack, ils sont beaucoup plus qu'une cinquantaine !

Il était bouche bée, comme nous tous d'ailleurs.

— Effectivement. Nous allons être beaucoup plus nombreux que prévu alors. Tant mieux, nous la terrasserons plus facilement.

Isabel s'avança alors que le silence s'installait parmi les vampires présents. Nous restâmes en arrière, la laissant prendre possession de son armée – d'une partie de son armée. Les vampires métamorphosés se re-matérialisèrent instinctivement, courbant l'échine devant la souveraine qu'ils avaient choisie. Devant tant de révérences, Isabel resta un moment silencieuse.

— Mes amis. Soyez tous les bienvenus. Je suis extrêmement touchée par votre présence ce soir. Nous nous apprêtons à agir de concert pour un avenir meilleur. Et si notre entreprise réussit, ce sera notre victoire à tous.

Les cris de joie retentirent dans l'assemblée alors qu'Isabel, si petite au sein de ce groupe, me paraissait presque fragile. Ce n'était qu'une impression, car lorsqu'elle se retourna vers moi, elle arborait un visage ferme, souriant, mais sûr, presque triomphant. Elle leva une main et le silence se fit dans la plaine alors que d'un geste, elle m'invita à avancer vers elle.

— Je vous présente, Selena Rosa. Elle est la fille d'un vampire, de William. C'est notre atout, notre force. Elle représente tout ce que Tarja a toujours condamné, car en plus d'être la progéniture d'un vampire c'est la fille d'une sorcière. Selena est sous ma protection et désormais sous la vôtre. Pour que j'accède au trône, vous devrez m'aider et pour ce faire vous devrez sans la moindre hésitation obéir à cette jeune femme.

Les murmures commencèrent aussitôt à se répandre dans l'assemblée.

— Paix ! Vous vous demandez pourquoi je vous ordonne ceci, c'est simple. Selena va se rendre à la Forteresse de la Couronne, prétextant la demande de libération de son père, William, emprisonné depuis dix ans dans le lac des condamnés. Or vous constaterez que son père, qui n'est autre que mon Général, est parmi nous ce soir. Cette ruse est mise en place afin de créer un effet de surprise sur l'usurpatrice et sur sa garde. Nous nous rendrons jusqu'au trône à la suite de Selena, discrètement.

Les murmures avaient cessé alors que chacun des vampires présents écoutait, attentivement, les ordres de sa souveraine. Je pouvais voir sur leurs visages cette expression grave de détermination et de puissance.

— Vous tous, ainsi que les autres vampires qui arriveront menés par Cyriel (elle désigna mon vampire qui s'inclina légèrement dans un salut discret), vous rejoindrez directement la Forteresse. Vous vous occuperez des issues et ferez en sorte que personne ne sorte.

Elle resta silencieuse, une nouvelle fois, attendant une réaction qui ne vint pas.

— Voilà ma consigne principale : ne tuez que si nécessaire. Je ne veux pas d'un nuage de cendres, la seule qui est destinée à perdre son immortalité c'est Tarja, ainsi que tous ceux qui se mettront entre moi et le trône. Suis-je claire ?

Ils crièrent presque à l'unisson. Et je restai là, à observer ce peuple que je venais de rejoindre, cette partie de moi qui vivait désormais autant que la sorcière. Isabel se retourna vers moi et me murmura doucement, tandis que cette partie de son armée se dispersait déjà, reprenant leurs conversations avec plus d'enthousiasme.

— Regarde comme ils sont heureux de voir leur monde changer. Je te le dois, Selena. Lorsque je serai sur le trône, tu pourras me demander ce que tu veux, je te l'accorderai. J'aurai une dette immense envers toi.

Elle embrassa mes deux mains et se tourna vers Cyriel alors que Lydvack reprenait sa place à côté de sa compagne et que William se serrait contre Raïza et moi.

— Cyriel, le troisième de mes Généraux. Il est temps de mettre notre plan en action.

Mettons-nous en route.

Avec un sourire elle me lança un regard appuyé. Je devais lui dire au revoir. Je m'avançai déjà vers lui alors que nos amis s'écartaient. Il me prit les mains et les joignit contre son cœur.

— Permets-moi de t'emporter là où je vais, mon amour.

— Il ne reste ici qu'une partie de moi, Cyriel. Je suis là où tu es. Fais attention à toi.

— Je ne prendrai pas de risques inutiles. Et d'ailleurs nous nous retrouvons dans un jour environ. Nous rencontrerons Tarja ensemble, et c'est ensemble que nous resterons. Aie confiance. Rien ne peut plus arriver maintenant.

— Ne dis pas ça. Tout peut encore arriver et tu le sais.

Il me sourit gentiment.

— Je ferai attention. Ce n'est qu'une courte absence. Tu es entre de bonnes mains.

Il déposa un tendre baiser sur mes lèvres tandis qu'Isabel revenait déjà.

— Va, Cyriel, transmets mon message à nos troupes et emmène-les au point de rendez-vous. De là, Raïza, Selena et toi entamerez votre partie du chemin. Va, et prends garde à toi.

Il s'agenouilla devant sa Reine. En souriant, elle le fit se relever et l'invita à partir. Dans un nuage épais, la silhouette de Cyriel disparut tandis que l'habituel aigle impérial au plumage sombre la remplaçait. Il sembla me lancer un regard énigmatique puis s'envola dans un battement d'ailes puissant. Il grimpa en flèche dans le ciel puis disparut derrière une montagne. Le temps était compté, nous n'en disposions que de peu. Déjà Isabel donnait de nouveaux ordres.

— Lydvack, le moment est venu pour toi aussi.

— Je m'en vais de ce pas siéger à la table de cette usurpatrice, en attendant que tu arrives. Et là, ma loyauté perdue depuis des siècles aura enfin une raison d'être.

Ils s'embrassèrent rapidement et l'aigle royal s'envola.

— William ! dit-elle d'une voix assurée. Ordonne aux troupes de partir. Direction la Forteresse. Intime-leur le voyage à pied à travers les montagnes. Une demi-journée seulement de marche, et une discrétion absolue. Punis tout débordement. Raïza, accepterais-tu de seconder William ?

— Bien sûr, répondit-elle rapidement après un regard dans ma direction.

— Parfait. Je voyagerai avec Selena.

Alors que nous restions là, immobiles, à voir nos amis partir, accompagnés par les vampires venus soutenir Isabel, cette dernière me lança d'une voix enjouée :

— Cyriel m'a demandé de t'apprendre un de nos pouvoirs.

— Lequel ?

— L'art de la métamorphose.

— Ouuh, là ! Je ne suis pas sûre d'être prête pour ça.

— C'est dans ta nature, Selena. Tu sais déjà le faire, il ne te reste qu'à l'utiliser.

— Et comment ?

— Concentre-toi fort. Y a-t-il un animal en particulier dont tu te sentes proche ?

Comme l'aigle pour Lydvack et moi, quel est celui qui te ressemble le plus ?

Je n'eus pas besoin de réfléchir. Le seul animal qui avait toujours su attirer mon attention et mon respect était le lion.

— Le lion.

— Alors ce sera la lionne, car quoi que tu fasses ton sexe ne pourra être changé. Tu es une femme et tu te transformeras donc en lionne. Tu sais dans la mythologie égyptienne, Sekhmet la puissante était une déesse, elle avait le corps d'une femme et la tête d'une lionne et c'est elle qui détruisait les ennemis du roi. Et c'est ce que tu t'apprêtes à faire pour nous, pour moi.

— Le lion représente la bravoure, la droiture et la force. En plus d'être le roi des animaux, il est majestueux. C'est ce qui me plaît tant en lui.

— Alors, soit ! Ici, ils n'auront pas vu beaucoup de lionnes, ajouta-t-elle en riant.

Il était vrai qu'il allait falloir être discrète. Et j'avais mon idée sur la question.

— Et maintenant ?

— Maintenant imagine ton corps qui s'étire. Tu ne sens ni tes muscles ni tes os. Tu n'es plus rien dans l'univers. Il n'y a plus que ton Toi profond qui demeure. Vois-toi en lionne. Respire calmement.

Je respirai lentement, très lentement. Soudain, un souffle me parcourut, montant de mes pieds, longeant mes jambes, secouant mes cheveux. Puis, tout s'arrêta.

Les yeux clos je soupirai, première tentative ratée.

De ma gorge s'échappa un grondement étrange, pas celui du vampire, duquel je serais bientôt familière, non, un autre. Plus différent plus... animal. J'ouvris les yeux et vis autre chose. Jamais je n'avais vu ainsi. Si clair. Même la nature du vampire n'avait pas cette faculté. Tournant la tête je vis une lionne à mes côtés. Son pelage était sable et ses yeux ambre. Elle semblait étonnée, mais fière. Je baissai la tête vers mes... pattes. De grosses pattes blanches. J'avais réussi.

Isabel m'avait dit de jouer sur la discrétion et c'était ce que je faisais en adoptant la couleur de la neige qu'il nous faudrait traverser. Mon pelage blanc passerait inaperçu.

Je tentai de bouger ma patte droite qui réagit rapidement, les griffes sortant peu à peu. Je pouvais sentir le sol s'effriter sous mes assauts. Les muscles de mes pattes avant et arrière répondaient à la micro seconde près, presque un instant avant que la pensée ne me vienne d'ailleurs. L'instinct animal ? Ma gorge picota et mes narines frémirent tandis que mes vibrisses, mes moustaches, m'indiquaient des mouvements plus loin devant nous.

Isabel, dans un mouvement de tête brusque, m'invita à prendre le chemin. Mon corps se mouvait rapidement avec force et grâce. Les pattes heurtèrent le sol doucement, mais

avec une puissance qui dépassait de beaucoup celle que j'avais envisagée. Dans un rugissement bestial et intense, je pris la route, suivie de près par la future Reine, transformée en une lionne légèrement moins imposante que moi.

Gardons-nous nos caractéristiques physiques lors de nos métamorphoses ?

Je bondis en avant, chargeant le plus rapidement possible pour rattraper le groupe qui nous avait devancées. Chacun de mes bonds m'envoyait bien quelque six mètres plus loin par la seule force de mes muscles puissants. Il ne nous fallut que quelques minutes à peine pour rattraper le groupe, qui marchait de manière désordonnée, mais dans un silence complet, grimpant sur les flancs des montagnes. Je passai silencieusement à quelques mètres d'eux. Quelques regards se tournèrent vers la Reine et moi. Mais personne ne prononça un mot. En arrivant près du peloton de tête, je frôlai légèrement mon amie Raïza qui se crispa un instant. Mon père l'informa alors :

— N'aie crainte, Raïza, c'est Selena.

Avec un regard féroce, elle passa une main délicate sur le sommet de ma tête, caressant les poils ras de mon crâne.

Levant la tête vers elle, dans une expression que je voulais souriante, je lui montrai les crocs, ce qui la fit sursauter, sous les rires graves de mon père.

Dans un nouveau rugissement, je bondis en avant. Isabel me rejoignit rapidement, et nous chargeâmes sur quelques mètres encore, avant qu'à bout de souffle je ne me couche par terre.

Rapidement, je retrouvai ma forme humaine en même temps qu'Isabel. Il était étrange que nos vêtements soient encore là. La transformation n'agissait pas réellement sur notre corps apparemment. Je n'en connaissais pas l'explication. Je sentais qu'en moi beaucoup de questions restaient en suspens. Elles obtiendraient des réponses lorsque tout se serait calmé et que je commencerais ma propre vie.

Lorsqu'Isabel serait de retour sur son trône.

Passant une main dans mes cheveux, je m'exclamai :

— C'était extraordinaire !

— C'est à chaque fois le cas. Et je dois te dire que tu as été parfaite ! Du premier coup ! Bravo, Selena.

J'avais la tête encore pleine des impressions étranges que procurait le fait d'être une lionne. C'était magique !

I

La Forteresse de la Couronne

Durant notre ascension vers la forteresse de Tarja, je fis la connaissance de bon nombre de vampires. Raïza et moi sympathisâmes rapidement avec une vampire, tout juste plus jeune que nous, qui marchait dans le peloton de tête. Elle s'appelait Shalimar. De petite taille, bien en chair, mais d'allure sportive, elle dégageait une puissante aura qui nous rapprocha rapidement. Elle était espagnole elle aussi, bien qu'elle ait quitté sa patrie voilà plusieurs années déjà.

— Je suis née au début du dix-neuvième siècle, nous précisa-t-elle tandis que je m'interrogeais sur son âge.

Elle était pétillante, naturelle et drôle. Bien entendu Raïza y trouva son compte et bientôt des joutes verbales vinrent apporter un peu de piquant au sein la troupe qui marchait en silence sur les chemins rocailleux et enneigés.

Il nous fallut un peu plus d'une demi-journée de marche.

Nous traversâmes une petite forêt qui dissimulait la forteresse aux yeux des curieux avant d'arriver au point de rendez-vous. Là, nous nous permîmes quelques moments de paix et de repos.

Shalimar ne nous quittait déjà plus, accompagnée de Lauri, son petit ami.

Au bout de quelques heures, un glapissement déchira le ciel, tandis que nous levions tous les yeux pour voir arriver nos compagnons d'armes. Cyriel était le premier d'une longue procession d'oiseaux en tous genres. Du simple moineau au vautour, il ne devait manquer aucune espèce.

À vue d'œil, il devait bien avoir plus de cent cinquante vampires dans le ciel. Volant en rase-motte au-dessus des arbres, ils passèrent inaperçus à la vue des gardes que je savais, grâce aux informations de Lydvack, placés aux multiples accès de la forteresse.

C'est à ce moment que je pus aussi observer la forteresse pour la première fois. La première chose qui me vint en tête fut « Waouh ! ». L'édifice était pour le moins

impressionnant. Construit à même la montagne, le château de pierres froides semblait ne faire qu'un avec le pan de roche.

— La Forteresse a été construite en creusant la montagne d'Advent City. Les galeries disponibles ont été agrandies et mises au goût du jour afin de créer de grandes pièces, me précisa mon père qui avait suivi mon regard. Les humains ne viennent jamais ici, pour eux les lieux sont maudits.

Je ne répondis pas et me contentai d'observer encore ce château si incroyable. Il était grand et semblait contenir énormément de pièces au vu du nombre de fenêtres closes, encadrées par de lourds volets. C'était un ensemble plutôt étrange. Je n'avais jamais vu de château avec des volets. En même temps, je ne pouvais pas me vanter d'être fine amatrice d'architecture médiévale, mais j'étais quasiment sûre que l'on ne voyait pas cela tous les jours. Pourtant, bien qu'étonnant, l'ensemble était homogène et plutôt séduisant.

Vivre dans cette forteresse devait être plaisant. J'imaginais déjà la fraîcheur que l'humaine que j'avais été aurait appréciée lors des grandes chaleurs d'Espagne. Je me détournai de ce spectacle et aperçus au même instant les serres de Cyriel qui se posaient sur le sol tandis que ses larges ailes se repliaient déjà pour disparaître bientôt alors que le vampire réapparaissait dans quelques volutes poudreuses.

— Cyriel, murmurai-je, sachant pertinemment, pour en avoir désormais fait l'expérience, qu'il m'entendrait parfaitement, même à plus de cent mètres de moi.

Il ne vint pas à ma rencontre. En fin de compte, il ne me vit même pas. Derrière lui surgissaient de nombreux nuages blancs pour enfin laisser apparaître une puissante armée de vampires. Tous vêtus de vêtements sombres. Non, tous vêtus de leur – de notre – habituelle cape. Il leva la tête alors qu'Isabel s'approchait déjà de lui.

— Isabel. Ici sont présents les vampires du monde entier prêts à vous servir au péril de leur vie, de leur immortalité.

À ceux qui venaient d'arriver se rajoutaient déjà, tandis qu'ils parlaient, ceux qui avaient fait le chemin avec nous, Shalimar et Lauri y compris. J'aurais très certainement dû me joindre à eux, mais ma place était là, derrière Isabel, accompagnée de mon amie et de mon père.

Une ombre passa dans mon esprit : il ne manquait que Lydvack, coincé par cette allégeance que sa compagne lui avait fait jurer.

— Merci Cyriel. Tu peux rejoindre Selena, lui dit-elle avec un sourire charmant.

Inclinant la tête il vint me retrouver et me donna un baiser, tandis que la future Reine commençait déjà à parler :

— Mes amis, mes enfants, mes soldats, mes frères. Nous sommes ici pour les raisons qui vous ont été exposées et pour aucune autre. Un seul mot d'ordre : protéger ! Vous êtes tous là pour faire en sorte que ce coup d'État se passe bien. Je ne veux pas de vendetta personnelle, sinon vous serez également jugés pour cela.

Les vampires restèrent silencieux, immobiles, sérieux.

— Voici comment nous allons procéder. Selena ici présente, accompagnée de sa sœur sorcière, Raïza, et de Cyriel que vous connaissez tous, dit-elle en nous désignant tour à tour, va se rendre à la Forteresse, demander une audience, comme je l'ai déjà expliqué. Pendant ce temps, vous vous répartirez autour et à l'intérieur de la Forteresse. William va faire deux groupes, ajouta-t-elle en le désignant.

C'est à cet instant que mon attention fut attirée ailleurs. Cyriel. Il m'observait de toute sa hauteur. J'enfouis mon visage contre son torse et humai son odeur. Voilà pourquoi je combattrais. Pour avoir la possibilité de passer une Éternité d'amour avec lui.

— Tout va bien se passer, me murmura-t-il tout bas.

— J'en suis convaincue.

Isabel expliquait toujours le plan à son armée tandis que Raïza se tournait vers nous et nous dit d'une voix légèrement tremblante.

— C'est le grand moment, n'est-ce pas ?

— Oui c'est le grand moment, acquiesçai-je avec un demi-sourire.

Je lâchai Cyriel et pris mon amie dans mes bras.

— Coûte que coûte, on restera ensemble et on y arrivera. J'ai une confiance aveugle en nos pouvoirs. Fais-moi une fleur, Raïza.

— Laquelle ?

— Fais attention à toi.

— Toujours, et toi à toi.

— Tu me connais...

— C'est bien pour ça...

Nos sourires restèrent crispés.

— Allez, les filles, ça va bien se passer, nous confirma mon père en se rapprochant de nous.

Il nous prit dans ses bras pour un câlin collectif sous les regards ébahis des vampires qui avaient finalement tourné les yeux vers nous plutôt que vers Isabel. Suivant leurs regards, cette dernière se tourna vers nous et sourit.

— Voilà qui est un exemple de ce que nous sommes. Des êtres doués de sentiments. Ne l'oubliez jamais. Maintenant, il est temps, mes amis. Préparez-vous, William va vous rejoindre dans quelques minutes.

Elle se tourna vers nous et déclara à mon père :

— William. Il est temps.

Sa voix résonna comme le diagnostic terrible d'un médecin qui aurait trouvé une maladie mortelle à son patient. Dans un sentiment étrange de panique mêlé à l'excitation, je fondis une nouvelle fois sur mon père et lui dis :

— Je t'en supplie, papa. Fais attention à toi.

— J'ai failli durant toutes ces années, je ne faillirai pas cette fois, nous mènerons cette bataille à son terme, ensemble. Je t'aime, ma fille. Ma tendre Selena.

Il m'embrassa doucement sur la joue et partit serrer Cyriel dans ses bras. Il lui murmura quelque chose à l'oreille si bas que même ma nouvelle ouïe ne décela qu'un murmure. Cyriel lui sourit et dans une accolade virile ils se séparèrent. Isabel lui prit la main et ils se fixèrent un instant.

Tandis que mon père s'occupait de ses troupes, Raïza, Cyriel et moi nous préparâmes. Raïza opta pour une tenue très sorcière qui consistait simplement à retirer la cape de vampire que nos amis nous avaient donnée quelque temps auparavant. Cyriel tourna sa chevalière frappée au sceau d'Isabel sur son doigt de manière à ce qu'elle paraisse n'être qu'un simple anneau et mit sa cape en place sur son dos, sans pour autant relever la capuche. En ce qui me concernait, on noua la cape autour de mon cou de manière à ce que la Pierre d'Alvina soit cachée puis releva ma capuche pour dissimuler mes traits. Je ressemblais ainsi à n'importe quel vampire. Il n'y avait que ma bouche qui soit parfaitement visible, alors que la capuche obscurcissait toute la partie supérieure de mon visage.

— Nous sommes prêts, indiqua Cyriel à Isabel.

Elle ne dit rien, mais se contenta d'un bref hochement de tête. Se rapprochant de moi, elle me susurra :

— Aie confiance, n'oublie pas qui tu es, Selena Rosa. N'oublie pas.

— À vous le trône, Isabel, lui dis-je en souriant, lui faisant comprendre que le message était passé.

— Partez, mes amis. Et soyez prudents.

Cyriel me prit la main tandis que mon amie me prenait le bras, et je me retrouvai au centre de la formation. Derrière nous, j'entendis William dire à ses troupes :

— On y va. On les suit. De loin, n'oubliez pas, et dans un silence de mort.

Puis la distance devint plus conséquente entre eux et nous, si bien qu'au bout d'un moment nous nous retrouvâmes seuls pour parcourir les derniers mètres qui nous séparaient de la grande porte en bois qui ouvrait la Forteresse aux visiteurs.

Cette porte faisait au moins dix mètres de haut pour cinq de large. Imposante, comme tout le reste. Nous frappâmes quelques coups brefs à la force du poing de vampire. Quelques secondes plus tard une voix nous parvint.

— Qui est-ce ?

Une voix métallique et rocailleuse, désagréable à l'oreille.

— Nous sommes des visiteurs et sollicitons une audience auprès de Sa Majesté la Couronne de l'Ombre.

— Quel genre de visiteurs ?

— Lydvack a prévenu la Reine de notre venue.

Il y eut des bruits de pas, puis plus rien pendant presque cinq minutes.

— Dites donc l'hospitalité n'est pas leur fort, grimaça doucement Raïza.

Cyriel se tourna vers elle.

— C'est le moins que l'on puisse dire. J'aurais du dire que nous étions trois humains, ils nous auraient ouvert immédiatement... et on aurait servi de repas.

Ces petites blagues eurent pour effet de détendre l'atmosphère quelques secondes. Lorsque le garde revint, ma main se crispa légèrement et Cyriel pressa un peu plus fort pour m'exhorter au calme. Contre moi, dans la poche intérieure de ma cape, je sentis le pieu, ce qui me rassura. L'homme ne nous parla pas, mais enclencha un mécanisme qui ouvrit rapidement l'immense porte.

Le hall d'entrée de la Forteresse était baigné d'obscurité. Je pouvais m'en rendre compte même si ma nouvelle vue me permettait d'y voir correctement, comme en... plein jour.

Une femme vint à notre rencontre, jaugeant sans pudeur chacun de nous, s'attardant longuement sur moi. Comprenant qu'elle ne tirerait rien de son examen, elle reporta son attention sur Raïza, se léchant presque les babines. Elle était vêtue d'une robe moulante en satin noir, ouverte sur la cuisse gauche, quasiment jusqu'à la hanche, avec un décolleté plongeant jusqu'au nombril. La couleur blonde de ses cheveux contrastait avec la robe sombre. Elle était attirante et très sexy, et cela autant aux yeux d'un homme qu'à ceux d'une femme. Un regard pour Cyriel me fit comprendre que j'avais raison. Obstinement fixé vers un point à l'horizon, il ne daigna pas poser ses yeux sur cette créature.

— Si vous voulez bien me suivre. La Reine vous attend.

Sa voix mielleuse ne me trompa pas. Elle ne désirait qu'une chose, que l'on fiche le camp, et cela par tous les moyens possibles. Il était étrange de pouvoir si clairement lire en elle, alors que les autres vampires que j'avais rencontrés se trouvaient être si indéchiffrables.

Après quelques corridors et escaliers somptueusement taillés dans la roche, nous parvînmes devant une autre porte à double battant. Bien moins grande que celle de l'entrée, mais imposante tout de même. Sur celle-ci on pouvait voir de vieilles gravures. Des scènes de batailles plus exactement. La première me rappela l'histoire d'Adam et de Lilith que m'avait racontée Isabel il y avait quelque temps maintenant. Les autres étaient toutes inconnues pour moi. Il n'y avait pas de douleur, juste des expressions conquérantes. De toute évidence, ces batailles avaient toutes été gagnées. Leur dernière guerre contre mon peuple maternel n'y figurait pas.

La porte s'ouvrit lentement laissant apparaître une salle toute en longueur. Son architecture était différente du reste. Plus longue que large, un dôme dominait au-dessus de nos têtes. Les torches accrochées sur les côtés de la Salle du Trône étaient toutes éteintes. La seule source de lumière venait d'un vitrail qui ressemblait, à s'y méprendre, à

celui que possédait la très célèbre cathédrale Notre Dame de Paris. Une lueur qui provenait d'on ne sait où puisque le vitrail donnait également sur le couloir que nous venions d'emprunter.

Contre les murs, étaient postés des centaines de vampires, tous vêtus de leur cape, leur visage dissimulé sous la même capuche que celle qui me cachait à la vue de... la Reine.

Au fond de la salle, elle était assise sur un immense trône en pierre, lui-même posé sur une estrade à trois marches. Ces dernières avaient des arêtes en or massif qui, à la vue, laissaient deviner la richesse de la Couronne.

Tarja, assise confortablement sur son trône, nous regardait avancer. Je ne pus lire aucune émotion. Ni sur son visage, ni dans sa tête. À vrai dire je ne me risquai pas à une intrusion, au risque de voir compromettre notre mission. Elle était vêtue d'une robe de style gothique, noire, avec de la dentelle au niveau des manches. Ses cheveux aussi noirs que la nuit étaient lâchés sur ses épaules nues. Son visage, quant à lui, était dur, des sourcils fins légèrement arqués lui donnaient l'air furieux. Ses lèvres, aussi charnues que les miennes, légèrement pincées laissaient, enfin, apercevoir l'état d'esprit dans lequel elle se trouvait. Voir une sorcière au sein même de sa Cour ne semblait pas lui plaire.

Je souris intérieurement, ravie de l'effet qu'avait Raïza sur elle.

À quelques mètres de Tarja, je remarquai que la jeune femme qui nous avait accompagnés jusque-là avait repris sa place. Elle faisait partie des courtisanes de la Reine. Au nombre de quatre, elles étaient toutes vêtues de la même manière et... toutes blondes ! Avachies, alanguies, sur les marches, aux pieds de leur reine, elles avaient le regard rivé sur elle, alors que tout le monde n'avait d'yeux que pour nous.

La Reine se leva et le silence déjà pesant dans la salle se fit plus violent, plus lourd. Ses sujets s'agenouillèrent devant elle, et nous les imitâmes scrupuleusement.

Cendres et larmes

Nous dominant de toute sa hauteur, elle baissa son regard d'acier sur nous. Je ne pus m'empêcher de ressentir un frisson lorsque ses yeux se posèrent sur moi. Elle leva ses bras blancs comme la neige, ce qui contrastait tant avec la couleur de ses cheveux, ses sujets se relevèrent doucement. Une fois de plus nous imitâmes le mouvement du groupe.

— Qui êtes-vous ? Cracha-t-elle.

Sa voix n'était pas fluette et douce comme celle d'Isabel ou sympathique comme celle de Shalimar. Elle était froide et cassante.

Comme prévu ce fut Cyriel qui prit la parole d'une voix forte et assurée :

— Nous remercions d'abord Sa Majesté d'accepter de nous recevoir. Je suis Cyriel, vampire de mon état, et voici Selena, ma compagne, et Raïza, son amie sorcière.

Elle se moquait de ces présentations comme d'une guigne, ce qui lui importait de toute évidence, c'était que le statut de sorcière de Raïza soit confirmé.

— Comment osez-vous venir souiller ma demeure ? Votre race n'est pas acceptée entre mes murs.

Pivotant légèrement la tête vers mon amie, je remarquai avec fierté qu'elle ne bougeait pas, nullement intimidée. Pourtant, je soupçonnai un masque d'impassibilité sous lequel elle cachait sa véritable peur. Judicieux stratagème !

— Que voulez-vous ? S'insurgea-t-elle de nouveau, encore plus virulente.

— La libération de William, lui répondit froidement mon vampire.

Je ne pus m'empêcher d'observer les réactions alentour. Beaucoup se mirent à chuchoter. Lydvack, dans le fond de la salle, capuchon baissé, souriait légèrement. Avec ce sourire mystérieux dont il avait le secret. Sentant mon regard il pivota imperceptiblement vers moi et me fit un clin d'œil.

— La libération de William ! Et pourquoi cela ? En quoi son sort vous concerne-t-il ? Elle levait un sourcil interrogateur, presque hautain.

Une légère pression de Cyriel sur ma main et un hochement de tête de Lydvack m'invitèrent à entrer en scène.

— C'est mon père ! Lançai-je d'une voix forte qui ne trembla pas.

Lentement, je fis glisser la capuche, puis détachai la cape qui tomba au sol dans un léger bruissement, laissant entrevoir mon visage et ma nature de vampire... Mais aussi, et surtout, la Pierre d'Alvina.

Les murmures dans la salle se transformèrent immédiatement en discussions animées. Je ne les entendais déjà plus.

Seul son regard sur moi comptait.

— Sa fille ? hurla-t-elle au bord de la l'hystérie.

Avec un sourire narquois, je lui répondis :

— Oui, sa fille. Je suis née de l'amour entre un vampire et une sorcière. Je suis Selena Rosa.

— Rosa ?!

Elle l'avait aussi bien craché que hurlé, projetant toute la force de sa surprise dans ce seul nom, celui de ma lignée, mon héritage. Ses iris d'acier se posèrent longuement sur la pierre qui ornait mon décolleté puis son visage se transforma, laissant place à la fureur, à la haine. C'est à cet instant que Salem apparut à ses côtés, tous crocs dehors. Il n'était pas plus grand que moi et ne possédait aucun charme. Un visage carré et creux, des yeux globuleux et haineux.

Tout se passa alors très vite. Les jambes de la Reine se fléchirent légèrement comme elle s'apprêtait à bondir. Cyriel me lâcha, prêt à me défendre, et Raïza s'envola en une tornade dévastatrice, repoussant déjà les sujets de la reine contre les murs. Puis Tarja bondit enfin, et je me retrouvai plaquée au sol avant même de m'en apercevoir. Ses crocs luisants ne demandaient qu'à déchirer ma peau. Elle tira sur mes cheveux, me forçant à m'arquer sous elle. La douleur fut telle que je grognais déjà sous ses assauts.

— Lâche-moi ! M'écriai-je.

Le vent balayait nos visages et mes cheveux vinrent griffer sa peau. La Pierre d'Alvina se mit à chauffer tout à coup, répandant une sensation de chaleur en moi. Mon corps incendiait littéralement.

Tarja ressentit également cette brûlure, car déjà elle se débattait pour tenir mon corps plaqué contre le sol alors que ses mains subissaient les assauts des flammes.

— Stop, Tarja ! clama mon père en pénétrant dans la Salle du trône.

Et tout s'arrêta aussitôt.

Raïza redescendit immédiatement au sol et attrapa le bras de Cyriel qui la protégeait d'éventuelles attaques. Lydvack, derrière nous, tentait de contenir le corps ivre de fureur de Salem qui se débattait. Tarja leva les yeux vers mon père alors que d'un coup de pied je libérai mon corps de son emprise.

— Wi... William ? S'étonna-t-elle se remettant debout près de son trône.

— Tu es étonnée de me voir n'est-ce pas ? Siffla-t-il, mauvais.

Elle sentit la méchanceté dans sa voix, car déjà, sur la défensive, elle dit :

— Oui, ta... ta fille est venue demander ta libération. Je ne savais pas qu'elle était déjà effective, bafouilla-t-elle.

— En effet. De vieux amis m'ont libéré.

— C'est merveilleux ! Toi, ta fille et moi, réunis comme une belle et grande famille, minaуда-t-elle d'une voix si douce qu'elle me donna la nausée.

Sa mauvaise foi était aussi évidente que sa nature manipulatrice. Mon père, la connaissant bien, réagit immédiatement, retroussant les lèvres, il se mit à grogner. Je le rejoignis presque aussitôt, laissant échapper un grognement guttural des tréfonds de ma gorge.

— N'insulte pas sa mère, Tarja. Tu n'es plus rien pour moi, et cela depuis longtemps déjà.

— William, personne ne t'a jamais remplacé.

— Ma Reine ! Souffla Salem, écœuré.

Elle ne daigna pas même lui lancer un regard alors que d'un simple petit signe de main dédaigneux elle le rejetait publiquement. La peine passa sur son visage. Elle disparut pourtant aussi vite, car la haine prit possession de son corps alors qu'il tentait de mordre le bras de Lydvack qui le retenait toujours prisonnier.

— Que veux-tu, William ? Pourquoi es-tu ici ? Pour ta bâtarde ?

Un autre rugissement, plus puissant encore, sortit de ma gorge brûlante. Elle me lança un regard avec à peine plus de considération qu'un homme n'en aurait pour une mouche. Elle était comme la marée, se souciant si peu des hommes. Tarja se fichait de ma présence, de mon existence. Je n'étais rien à ses yeux.

Ses émotions devinrent rapidement perceptibles. La colère était le moteur principal de son énergie. Je pus sentir les vagues successives de sa haine qui heurtaient mon corps.

Mon regard allait de droite à gauche, me trouvant entre les deux vampires.

— Non, je ne suis pas ici pour Selena. Elle sait se débrouiller seule.

— Alors pourquoi es-tu là ?

— Pour moi, résonna la voix d'Isabel dans la salle.

Tout le monde se pétrifia. Le silence fut soudain total, chacun observait la véritable souveraine revenir en sa demeure.

William s'inclina devant Isabel tandis que Tarja rugit devant cet affront. Son cri n'ébranla pourtant personne, les regards étaient rivés sur Isabel, sur sa beauté, sur son visage angélique, si doux et si bienveillant. Plus personne ne s'intéressait encore à celui, hargneux, de l'usurpatrice.

— Isabel, grogna-t-elle.

L'arrivante se contenta de sourire d'un air malicieux. Elle écarta légèrement les bras, et s'inclina en une très légère révérence, soulignant et confirmant la présentation, enrageant encore plus son adversaire déjà prête à livrer le combat

— Tu me dois un duel, Tarja.

— Et je vais t'écraser ! Rugit-t-elle.

Isabel rit, avec ce rire cristallin qui faisait d'elle ce vampire si tendre. Je m'écartai alors, tandis que mon père se positionnait derrière sa Reine, derrière son amie. Pour ma part, je retrouvai rapidement Cyriel et Raïza. Nous restâmes là un moment à observer ces deux femmes, l'une si noble, si aristocratique, si belle, si bonne, l'autre si vulgaire, si banale, si terrifiante, si tyrannique.

L'une était en fait l'exact opposée de l'autre.

La situation évolua rapidement dans la Salle du trône. Dans un mouvement que je n'avais pas prévu, la Cour se divisa en deux groupes. Le premier, le plus nombreux, plus des trois quarts se rassemblèrent du côté d'Isabel, le second, les quelques vampires restants, se rassemblèrent du côté de Tarja, chacun élisant ainsi sa favorite. Avec mes deux complices, nous nous dirigeâmes rapidement à la droite d'Isabel, prêts à livrer bataille pour sauver ce qui devait l'être.

Dans un fracas assourdissant, qui venait des jardins enneigés de la Forteresse, les soldats de Tarja tombèrent les uns après les autres d'après ce que je pouvais entendre et au vu du sourire grandissant d'Isabel.

— Jamais plus je ne te laisserai ma place, Tarja. Jamais !

— Oh, mais tu ne vas pas avoir le choix ! J'ai échoué la première fois, cette fois je vais te réduire en cendres et la Couronne sera mienne de toutes les façons qu'il soit. Et tous les vampires qui sont derrière toi, dans ton camp, périront avec toi. En commençant par ton cher Lydvack, puis William et enfin sa chère et tendre Selenia qui ne mourra qu'après avoir vu mourir sa copine sorcière !

Lydvack, William, Cyriel et moi grognâmes de concert, projetant dans la Salle un tonnerre assourdissant. L'usurpatrice sourit de plus belle, son visage ne formant plus qu'un terrible masque de folie.

— Oh, vous pouvez grogner tant que vous voulez. Bientôt vous me supplierez. Salem ! Termina-t-elle dans un cri alors que l'interpelé, qui avait été relâché lorsque Lydvack avait pris place aux côtés de sa bien-aimée, bondit le premier, ouvrant le passage aux autres.

Salem plongeait sur Lydvack qui, d'un coup de pied en pleine poitrine, le renvoya aux pieds de Tarja. L'attrapant par le col de sa chemise elle le remit debout pour qu'il reprenne le combat.

La bataille était lancée.

Elle le poussa en avant tandis que Lydvack et mon père bondissaient ensemble sur

lui. Pendant ce temps, un vampire chauve m'avait attrapée par-derrière, bloquant mon bras dans mon dos. La colère emplit alors mon cœur et je me baissai tandis que Raïza lui donnait un coup de poing en pleine figure.

— Sers-toi de tes pouvoirs de sorcière, Selena ! me rappela-t-elle.

— Alvina ! Implorai-je alors.

— Selena ? demanda-t-elle, amusée.

— Le moment n'est pas à la plaisanterie. Protège Raïza !

Je savais que ce bouclier pouvait être étendu en dehors de mon propre corps, je l'avais compris lorsque j'avais moi-même fait un tour... ailleurs.

L'énergie bleue sortit de moi et s'envola rapidement, sous les regards ébahis de certains vampires, vers Raïza qui l'entoura rapidement, comme une seconde peau. J'entendis un vague « Merci » tandis que je reprenais le combat avec un autre vampire, petit, frêle et bien moins puissant que le précédent. Malgré cela lorsqu'il serra sa prise autour de mes bras, je suffoquai. Je n'avais plus le bouclier, mais ma force était bel et bien là, il me fallait l'utiliser. Je pliai légèrement les genoux et poussai les bras le plus loin possible de mon corps, ce qui fit lâcher prise au vampire. Je fis volte-face pour me retrouver face à lui. Son visage était creusé et sa figure légèrement hagarde m'observait tout en arborant un demi-sourire.

— Complètement dingue, ce mec ! Lâcha Alvina dans ma tête.

Je ne pus dissimuler un sourire, ce qui eut pour effet d'agacer mon ennemi. Une étincelle, une lueur de haine jaillit dans ses yeux perle et il bondit. J'eus tout juste le temps de me baisser pour l'esquiver. Il n'attendit pas de toucher le sol, car déjà il fonçait de nouveau sur moi. Cette fois, j'étais prête. Le pieu bien placé devant moi, j'attendis... qu'il s'empale tout seul. Son visage exprima une contrariété noire puis il disparut dans un nuage de cendres.

Mais l'accalmie fut de courte durée, car déjà un autre arrivait. Une autre. Une vampire, grande et sauvage, me fonçait dessus. Ses cheveux aussi noirs que la nuit et emmêlés lui donnaient une allure terrifiante.

— Hého ! Tu es une sorcière et une vampire maintenant. Tu ne vas pas avoir peur de cette sauvageonne !

Alvina avait raison.

Je fléchis légèrement mes jambes, me préparant à l'assaut de la vampire. Elle s'aperçut de ma réaction et hésita un instant. Puis bondit. Elle me projeta contre un mur et l'un des flambeaux qui trônait sur la paroi nous tomba dessus. Sonnée, je mis quelques secondes avant de reprendre pied. Mon assaillante, en profita et fonça de nouveau sur moi visant ma gorge de ses crocs acérés.

Lydvack m'avait dit qu'un vampire arrachait souvent la tête d'un autre avec ses propres dents.

Beurk !

Je compris alors ce qu'il allait advenir de moi si je ne bougeais pas. Au dernier moment, alors que nous nous apprêtions à entrer en collision, je m'esquivai et la vis foncer droit dans le mur. Le pieu gisant à quelques mètres sur ma droite, je tendis la main pour le faire venir grâce à mon pouvoir. Quelques secondes plus tard, il était planté dans le dos de la vampire, et avait traversé son cœur.

Puis plus rien.

Je tournai la tête, profitant d'une légère accalmie de mon côté pour jeter un œil à mes amis. J'observai alors Isabel qui n'avait pas bougé d'un centimètre et qui observait toujours Tarja. Devant son trône, le visage de plus en plus décomposé, celle-ci voyait ses troupes, ses fidèles, réduits à néant. Je ne pus qu'admirer le calme dont faisait preuve Isabel, cette Reine exemplaire, plongée dans la contemplation de son ennemie, sans faillir, attendant qu'elle perde patience.

Jolie technique !

Au bout d'un moment, alors que mon père et son ami livraient toujours bataille contre Salem qui se révélait plus dangereux que je ne l'avais soupçonné de prime abord, j'aperçus Cyriel qui détruisait des vampires ennemis à tour de bras. Il avait l'air, lui aussi, bien plus menaçant et puissant que je l'avais imaginé. Il sentit mon regard, et s'autorisa un moment, me faisant un clin d'œil significatif. Il était métamorphosé, au sens figuré du terme cette fois. Dans cette foule, au sein même d'une bataille pour sa Reine, il semblait vivre pleinement ses espoirs.

Il combattait pour nous.

Il détourna les yeux pour s'occuper d'un vampire qui s'approchait dans son dos, silencieusement. Je repris mon observation, et admirai Raïza qui s'en tirait aussi bien que nous tous. Elle virevoltait dans les airs, envoyant en tous sens du feu de ses paumes. Elle contrôlait les éléments à la perfection. Elle était une sorcière extrêmement puissante.

Alors que j'allais tourner de nouveau les yeux vers Isabel, un vampire m'attaqua et me projeta de plein fouet contre le mur droit de la Salle. Décidément, ils avaient tous décidé de m'encastrent dans la salle du trône.

Très mauvais plan !

Dans un rugissement blessé, je me relevai et lui sautai à la gorge, la lui arrachant littéralement. Mes bras ne rencontrèrent aucune résistance. Ma force était plus conséquente encore que je ne l'avais espéré.

— Pourquoi, Tarja ? Entendis-je soudain.

Seul un rire dément lui répondit.

— Explique-toi. Je t'ai tout donné.

— Parce que tu es faible, Isabel. Tu es naïve. Tu ne mérites pas d'être à la tête de notre peuple.

J'entendis Isabel grogner. Je me tournai vers elle, aperçus ses deux canines, et observai leur duel. Toujours immobiles. Tarja devant son trône, et Isabel devant l'entrée de la Salle, non loin du combat de son compagnon, de mon père et de Salem.

— Tu n'es pas meilleure que moi, Tarja. Regarde ce que tu as fait de nous. Nous sommes soumis, brimés, martyrisés, et constamment au bord de la guerre. Trouves-tu que notre sort soit meilleur sous ta conduite ?

Tarja poussa un cri féroce avant de cracher :

— Je t'interdis de juger mon règne. Tu n'en as pas le droit, traîtresse ! Partisane des sorcières !

— Me traites-tu de traîtresse ? Toi, la femme que j'ai créée, toi la femme qui m'a trahie et forcée à l'exil ?

— Je voulais te tuer !

— Nous sommes au moins d'accord sur ce point. Tu n'as rien à faire sur ce trône, tu n'es pas la Couronne de l'Ombre. Maintenant descends immédiatement. Rends-toi et je te laisserai la vie sauve.

— Jamais !

Je n'entendis pas la suite. Un vampire se jeta sur moi, m'obligeant à reprendre part au combat. Mon bras craqua sous mon poids lors de ma chute. Un grognement sourd me parvint juste au-dessus de moi. Le vampire allait frapper.

— Lâche-la ! hurla Cyriel tout près.

Et le poids disparut tandis qu'un cri échappa au vampire avant de se désintégrer. Je me tournai vers Cyriel et le remerciai.

Il ne fallut pas longtemps aux sujets de Tarja pour être anéantis ou, pour prendre la fuite lâchement.

Salem, William et Lydvack quant à eux livraient toujours un combat sans merci, arborant filets de sang, lèvres enflées, cheveux emmêlés et chemises déchirées. L'armée d'Isabel entra, dans la salle, totalement débraillée, dans le même état que Lydvack et mon père. Ils virent alors les deux reines s'affronter, toujours figées dans des expressions opposées.

Personne n'osa dire un mot, seuls les bruits du combat de mon père venaient troubler ce silence.

Lorsque Lydvack s'aperçut de l'arrivée des forces d'Isabel il se détourna une fraction de seconde de Salem qui lui échappa et l'envoya au loin se briser contre le trône de pierre qui explosa en plusieurs milliers de morceaux. Alors que je suivais des yeux Lydvack qui se relevait, péniblement, mon instinct me dicta de tourner les yeux vers mon père. Au même moment et sans que je ne puisse émettre la moindre mise en garde, Salem enfonça un morceau de bois pointu dans son cœur. Instinctivement, William tourna la tête vers moi et me sourit. Puis dans un dernier souffle, il s'évanouit en poussière tandis que je me

ruais, hurlant et grognant, tout à la fois. Je courus aussi vite que je le pus, et, dans un dernier effort, bondis sur son meurtrier, lui arrachant le pieu qui avait tué mon père des mains et le lui plantai en plein cœur.

Son rugissement fit écho au mien dans la salle du trône encore plus silencieuse. Debout, le pieu à la main, je pus voir le vide qu'avait laissé Salem, tué de mes mains pour avoir assassiné le seul parent qu'il me restait.

La fureur se déversait en moi et m'implégnait d'une rage féroce. J'eus tout juste le temps de me retourner pour voir Tarja bondir à son tour dans un grognement monstrueux et me percuter de plein fouet.

Demandant à Alvina un tout dernier effort, je repris le bouclier à Raïza. En conjurant les forces de ma lignée, je levai un bras entre mon assaillante et moi. Combinant le pouvoir d'Alvina et le mien, je vis Tarja percuter le bouclier d'énergie magique tandis que mon flux de pouvoir la repoussait violemment sur Isabel. Avec les dernières forces qui me restaient, je hurlai à Isabel :

— Pour William !

Elle reçut le pieu que je lui transmis par télékinésie dans la main droite pendant que Tarja la percutait.

Tarja, au sol, dominée par Isabel, gémit de douleur et tenta de se relever, alors qu'avec un sourire triste, mon amie cria, comme en écho à ma supplique :

— Pour William !

Et elle planta le pieu dans le cœur de celle qu'elle avait créée plusieurs siècles auparavant.

Les joues pleines de larmes, je regardai, sans vraiment voir, le corps de l'usurpatrice se transformer en cendres sous les yeux de tous ceux qui l'avaient rejetée. Quelqu'un me heurta violemment et me prit dans ses bras alors que les larmes cascadaient jusqu'à mon cou.

Je n'étais plus que colère et tristesse. Mon père avait fini par trouver la mort, tué par le bras droit d'une femme qui avait tout fait pour l'empêcher de me connaître, qui, indirectement, m'avait condamnée à vivre dans le mensonge. Je savais que tout ceci venait de prendre fin, mais ma peine était incommensurable.

Cyriel me serra fort contre lui.

Dans un dernier effort pour le repousser, il me lâcha alors que je tombais au sol à genoux, là où s'était trouvé mon père quelques instants auparavant, me lançant son tout dernier regard. J'avais été la dernière chose qu'il avait vue avant de disparaître.

Disparaître à tout jamais.

Était-ce la peine ou bien la vérité ? La Salle du trône n'était pas remplie de félicitations et de cris de joie. En relevant les yeux je pus voir que les regards étaient, presque tous, tournés vers moi. Pauvre petite chose à demi-sorcière, à demi-vampire qui

pleurait la perte de son père ! Isabel se trouva rapidement à mes côtés et me prit par les épaules pour me relever :

— Viens avec moi, Selena. Viens.

N'ayant pas la force de la repousser je me laissai guider, hors de cette pièce, hors de la forteresse peut-être. Je n'en savais rien, je ne pris même pas la peine de regarder. J'avais encore perdu mon père. Pour de bon cette fois.

Elle m'assit sur une surface dure et me dit d'une voix douce :

— Selena, je comprends ta peine, je la ressens au plus profond de moi aussi. William a été le plus grand ami que j'aie jamais eu. Sa perte est terrible pour moi aussi. Je n'ai pas de mots pour décrire ce que tu ressens, ni même pour te dire ce qu'il adviendra. Mais sache une chose. Ton père savait qu'il risquait de perdre plus que la vie en venant combattre Tarja aujourd'hui.

— Et moi ? Comment puis-je vivre sans lui ? Je l'ai connu si peu de temps. Il a vécu si longtemps et pourtant si peu pour moi.

Les larmes roulaient en torrents continus sur mes joues, brûlant la moindre parcelle de ma peau.

— Tu apprendras. Tu as l'éternité maintenant pour vivre avec ça et t'y faire. Ce sera dur, mais tu t'y habitueras. Tu n'es pas seule.

Prise de nausée, je ne pus répondre.

Sentant mon vertige, elle me dit :

— D'ailleurs, viendra bientôt un temps où le renouveau prendra part de tout.

Je ne compris pas un seul mot de ce qu'elle venait de me dire, mais ne cherchai pas à en savoir plus.

Nous restâmes un moment là à discuter. Je ne parlai pas, elle le fit pour nous deux. Au bout d'un moment, je me rappelai la scène où Tarja était morte et me souvins qu'il était nécessaire à cette Reine de prendre possession de son royaume au lieu d'écouter une petite vampire geindre sur elle-même et sur la tristesse de sa vie. Alors je lui lançai d'une voix faussement enjouée :

— Isabel. Il est temps de fêter ce pour quoi il est mort. Retournons-y.

Elle me sourit tendrement, et, en me prenant la main me dit :

— Tu es sûre que ça va ? Tu te sens prête à y retourner ?

La question n'appelait pas vraiment de réponse, mais je devais donner le change. Avec un sourire composé, je lui dis :

— Allons-y.

Lorsqu'elle se releva elle avait changé. Elle retrouvait l'allure que je lui avais connue lorsqu'elle était arrivée dans la clairière il y avait de cela... je ne sus dire combien de temps. Elle était de nouveau Isabel, la Couronne de l'Ombre.

Je m'inclinai devant elle, quand que je vis ses yeux se voiler.

— Merci, me murmura-t-elle avant que nous n'entamions notre retour. Elle s'arrêta à quelques mètres de la porte et souffla un bon coup.

— Entre la première. Je dois arriver seule.

— Comme vous voudrez, Votre Majesté, répondis-je solennellement avec une courte révérence.

Elle m'adressa un clin d'œil et je pris le chemin de la Salle du trône. Le silence était complet et, ce qui me surprit d'ailleurs, le ménage avait été fait. Plus aucune cendre, plus aucun débris. Même les morceaux qui avaient constitué le trône de pierre de Tarja n'étaient plus. À sa place, on avait installé un grand fauteuil en bois ouvragé. Ce n'était, certes pas son trône définitif, mais il donnait, lui aussi, bien le change.

La foule s'était agglutinée sur les côtés, contre les murs. Les Hors-la-loi qui nous étaient venus en aide et les Nobles de la Cour se côtoyaient, sûrement pour la première fois. Chacun avait trouvé sa place à la Cour d'Isabel, comme auparavant, comme en des temps plus sereins.

Je retrouvai rapidement Cyriel, Lydvack et Raïza, non loin du trône, place s des privilégiés de la Reine. L'absence de mon père me serra une nouvelle fois le cœur, mais il me fallait me réjouir. Pour Lydvack qui avait retrouvé sa compagne et sa maison, pour Cyriel et moi qui avions, par la destruction de Tarja, assuré la pérennité de notre couple, aussi et surtout pour mon amie Isabel qui sortait de l'exil et retrouvait son trône, son royaume et son peuple.

Alors que je sortais de mes rêveries, que la main de Cyriel avait retrouvé sa place au creux de la mienne, que mon amie Raïza qui n'arborait que quelques bosses et ecchymoses avait retrouvé sa place à mes côtés, que Lydvack souriait de nouveau, arborant l'emblème d'Isabel à son cou et dans son cœur, Isabel se retrouva dans l'encadrement de la porte.

Une apparition.

J'avais beau l'avoir quittée seulement quelques minutes auparavant, ce fut la sensation que je ressentis et que beaucoup dans la Salle ressentirent aussi. Vêtue d'une robe semblable à celle qu'elle portait le jour où je l'avais rencontrée, une robe de princesse, une robe de reine. Une robe empire, laissant ses épaules nues. Elle avait pris quelques minutes pour se refaire un chignon parfait, laissant quelques mèches ici et là qui retombaient gracieusement dans son cou et sur les côtés de son visage. Elle était belle, d'une beauté surnaturelle. Elle portait des bijoux, alors que je ne l'avais jamais vue en porter. Un collier en or qui se terminait sur le pendentif de son emblème, ses armoiries. Le soleil, la lune et le I de son prénom. Toute la noblesse du règne d'Isabel.

Le culte de la Lune à l'abri de la lumière du Soleil sous la protection d'Isabel.

Elle était la Reine des Reines.

Elle se mit alors à avancer, lentement, saluant ses amis en passant devant eux. Donnant des œillades, des sourires, des hochements de tête discrets.

Sur son passage, ses sujets courbaient l'échine, saluant respectueusement le retour de leur Reine.

Sa traine, modeste, donnait à sa robe un aspect plus majestueux encore que celle de la clairière. Lorsqu'elle parvint à notre hauteur, elle s'arrêta devant nous quatre et nous dit d'une voix forte :

— Mes amis. Pour avoir tout organisé depuis le début, c'est moi qui m'incline devant vous. Merci.

Elle reprit sa route, attrapant le bras de Lydvack qui, sous les regards émus, l'amena à son trône. Là, il la laissa.

Debout face à son royaume, elle demeura silencieuse quelques secondes, puis s'assit doucement avec un regard tendre pour Lydvack qui resta debout à côté de son trône. Il se mit à genoux devant elle et embrassa sa main. De son autre main, elle lui caressa tendrement le visage. Ils avaient retrouvé leur vie.

Ils avaient retrouvé leur liberté.

Elle ferma les yeux un moment et je vis une larme perler au coin de son œil gauche et se perdre presque aussitôt. Lorsqu'elle les rouvrit elle clama :

— Loyaux sujets. C'est grâce à votre aide que j'ai pu revenir à votre tête. Grâce à votre soutien, vous, mes frères et amis. Mais au-delà de votre loyauté retrouvée, je voudrais saluer un peuple particulier qui vous surprendra sûrement.

Elle laissa un moment aux vampires, le temps de mesurer ses paroles, et continua, d'une voix douce :

— Les sorcières. Il fut un temps où nos peuples étaient amis et cohabitaient en paix. L'usurpatrice, dont le nom est désormais frappé du seau du tabou, leur a déclaré la guerre parce qu'elle avait peur de leur pouvoir. Ne les craignons pas. Si nous en sommes là aujourd'hui c'est grâce aux sorcières. Raïza et Selena ont risqué leurs vies depuis des semaines pour venir rendre la paix à notre monde.

Ce n'était pas la stricte vérité, mais il y avait du vrai pourtant.

— Mes amis, vous apprendrez dans les jours à venir, pour ceux qui ne sont pas arrivés avec nous, que William a eu une fille biologique, Selena, ici présente, reprit-elle en me désignant de la main. Et c'est elle qui nous a sauvés ce soir en m'envoyant l'usurpatrice et ce pieu libérateur. Ce pieu qui a pourtant aussi tué son père. Alors, je vous demande une chose. Oubliez les anciennes lois, revenons-en à celles qui faisaient notre bonheur, celles qui nous rendaient dignes de ce que nous sommes. Et n'oubliez jamais que seules la solidarité et la loyauté peuvent venir à bout de tout. Nous en avons fait l'expérience ce soir, et c'est parce que nous avons travaillé de concert que nous en sommes arrivés là. Mes frères et sœurs, n'oubliez jamais ces fondements de notre nouvelle vie.

Le public de la Reine était subjugué ; bien entendu je subissais aussi les assauts des

regards se demandant ce que je pouvais bien être. Mais je saurais m'y accoutumer.

Un regard pour Lydvack me fit comprendre que ce peuple que j'avais décidé de rejoindre et qui m'avait adopté vivait un moment décisif.

Mon ami, les larmes aux yeux, dévorait sa compagne du regard.

— N'oubliez pas que c'est vous qui avez construit ce que nous sommes devenus. Désormais nous sommes un peuple uni, je n'en attends pas moins de vous.

Sur ces paroles, la Cour laissa éclater sa joie et applaudit féroce­ment la Reine qui se leva. Peu à peu, la salle se vida et nous nous retrouvâmes bientôt tous les cinq, comme avant, enfin presque.

Son absence se fit sentir en chacun de nous.

L'Arche de la Paix

Les quinze jours qui suivirent passèrent rapidement alors que la Couronne de l'Ombre reprenait son aspect d'antan. Isabel de l'Ombre, son titre officiel depuis qu'elle avait repris le trône, transforma la Forteresse de façon significative. Elle lui redonna la lumière qui la caractérisait tant. Redonnant vie aux pièces, aux corridors. C'en était fini des espaces sombres et sans lumière. Avec Isabel, il n'était question que de clarté. Toutes les torches étaient allumées, toutes les sources lumineuses rayonnaient et des centaines de milliers de bougies et chandeliers étaient disséminés dans la forteresse. Les lieux resplendissaient de beauté et de majesté.

D'ailleurs, je trouvai amusant que le titre officiel d'Isabel corresponde en fait si peu à la vraie personnalité de la souveraine. Elle qui était l'exact contraire de l'ombre.

~~Mais ce titre existait depuis des millénaires et elle était ravie de le porter à nouveau.~~

~~La veille de notre départ, il fut donné un bal en notre honneur et en l'honneur du retour d'Isabel. Il avait fallu plusieurs jours pour que la nouvelle traverse les océans et se répande sur les continents. Isabel redeviendrait, à ce moment-là, officiellement la Couronne de l'Ombre. Elle récupérerait toute la légitimité de son rang, de sa position et de son pouvoir auprès des vampires du monde entier.~~

-

~~Alors que Cyriel et moi nous préparions pour le bal, une des servantes de la forteresse frappa à la porte et passa la tête dans l'embrasure :~~

~~— Sa Majesté m'a demandé de venir voir si Selena la Bénie avait besoin de toilettes pour l'occasion.~~

~~On m'avait effectivement surnommée ainsi depuis la grande bataille. Je n'avais jamais vraiment compris. On me remerciait souvent d'avoir jeté le pieu à Isabel, ce qui avait permis d'évincer l'usurpatrice. Tarja était morte, mais j'avais perdu mon père dans tout cela, alors, loin de moi l'idée de me sentir bénie. Certes, j'avais trouvé l'amour et l'amitié~~

durant ma quête, mais j'avais aussi beaucoup perdu. Et rien ne viendrait combler le vide qui était en moi. Ma mère m'avait quittée, puis mon père, j'avais également appris que Shalimar et Lauri étaient morts en héros lors de la bataille qui avait rendu son trône à la reine. J'avais longtemps cherché à savoir si les vampires avaient eux aussi un Paradis comme les humains. Mais personne n'avait d'avis tranché sur la question. Tout tournait autour de l'âme dont certains pensaient que nous étions dépourvus.

Le petit voyage que j'avais fait quelques semaines auparavant et où j'avais vu ma mère et ma grand-mère ne pouvait me laisser croire une telle chose. Non ! Nous avions une âme et alors, à notre... mort, elle devait très certainement trouver refuge quelque part. Personne, pas même Cyriel, ne me donna une réponse qui me convint ou me réconforta. J'avais le brûlant besoin de penser que maintenant, Laura et William étaient de nouveau réunis, veillant ensemble sur moi.

— Non, merci, Sandrina. Tout va bien, j'ai tout ce qu'il me faut.

Ce n'était pas tout à fait vrai, mais qu'importe.

La jeune servante s'inclina et referma doucement la porte. Ce fut comme si elle n'était jamais venue.

Cyriel sortit de la salle de bains, vêtu d'un costume sombre et bien taillé. À son doigt, la chevalière d'Isabel attirait l'œil. Il était beau. Sa peau claire et diaphane contrastait avec la couleur sombre de sa veste. Seule sa chemise blanche s'accordait parfaitement avec son teint de marbre magnifique. Il perçut mes pensées, car il me répondit :

— Tu n'es pas si mal non plus, mon amour. Une vraie déesse.

Je ne pouvais plus rougir... Et pourtant !

Je me tournai vers le grand miroir de la chambre et y observai, une nouvelle fois, mon reflet. Je portais une robe rouge qui aux chevilles. Chaussée d'escarpins à lanières de la même couleur, je gagnais sans peine cinq centimètres. Il était étrange de s'apercevoir que mon équilibre avait évolué, dans le bon sens, depuis ma transformation. Humaine, je n'avais jamais pu porter ce genre de chaussures. Maintenant, juchée sur des talons hauts, bien trop hauts pour moi habituellement, j'avais la sensation de porter mes vieilles baskets. Cependant que j'étais, il fallait le dire, ravissante. La robe, décolletée, laissait apparaître la Pierre d'Alvina. Elle était fendue depuis mes chevilles jusqu'en haut de la cuisse droite. Mes cheveux quant à eux, étaient remontés, laissant ma nuque visible. Quelques mèches ici et là, donnaient un visuel intéressant. Pas une coiffure élaborée, juste simple, mais travaillée.

-

On frappa à la porte au moment même où je me détournais du miroir. Raïza.

Je sentis son odeur à travers la porte. Une odeur d'herbe et... de vent frais. Cyriel lui ouvrit.

Elle l'embrassa sur les deux joues, comme lui, quelques temps auparavant, et se dirigea vers moi. Je ne pus m'empêcher de remarquer une nouvelle fois que mon amie était tout simplement magnifique. Sa chevelure blonde était elle aussi remontée sur sa tête, mais dans une coiffure plus complexe que la mienne. Elle avait rajouté dans ses boucles quelques fleurs bleues.

— Des petites fleurs des champs, me dit-elle les en indiquant.

Sa robe était bleue, elle aussi. Et à peu près de la même longueur que la mienne. Moins décolleté peut-être, notai-je. Mais elle lui allait à merveille et mon amie resplendissait.

— Tu es superbe dans cette robe, Raïza, la complimenta mon homme.

Elle fit mine de se cacher le visage et répondit en gloussant entre ses mains un vague remerciement.

— Si vous êtes prêtes, les filles, nous allons pouvoir y aller. Nous devons arriver avant Isabel.

Nous sortîmes alors de la chambre.

Arrivés devant la Grande Porte quelques minutes plus tard, nous prîmes toutes les deux le bras de Cyriel qui, largement bien accompagné, nous entraîna dans la salle.

À notre entrée, le silence se fit. Les sujets de la Couronne se turent et nous observèrent. Curieux pour ceux qui n'avaient pas assisté à la chute de L'Usurpatrice, fiers pour ceux qui avaient tout vu. Il y avait tellement de monde ce soir-là, que je n'étais pas sûre d'avoir vu tout le monde. Mon regard ne se posa que sur quelques visages et le reste se perdit dans la foule.

À l'instant, où nous arrivâmes à la place qui nous était réservée, près du trône d'Isabel, des trompettes résonnèrent devant la Grande Porte. Et là, elle apparut, tel un mirage.

Isabel, la Couronne de l'Ombre, accompagnée à son bras de Lydvack, son consort.

Ils n'étaient pas mariés, mais elle avait fait de lui le plus Grand. Il n'était plus simplement son Général, il était aussi son soutien, son amant, son appui, son plus fidèle lieutenant et l'amour de son Éternité.

Tout sourire, ils s'approchèrent. Lorsqu'ils passèrent à côté de nous, Isabel laissa presque apparaître un petit sourire, mais se ravisa à temps, Lydvack quant à lui, nous fit un rapide clin d'œil. Ce qui fit réagir Raïza, qui pouffa silencieusement.

Isabel s'installa sur son trône tandis que Lydvack restait debout derrière elle. Cette dernière attendit quelques instants avant de se relever pour prononcer son discours. Il fut non loin de ressembler à celui du jour de la chute de Tarja, mais tout le monde l'acclama avec plus de vigueur encore. Elle insista sur la Paix universelle avec les Hommes et avec les Sorcières, elle insista sur l'échange entre nos peuples, et sur l'entente cordiale qui devait en résulter. Et elle mit l'accent sur les pertes que notre peuple avait subies ces

derniers siècles et qu'il fallait agir en faveur du repeuplement vampirique.

Un discours de Reine en somme.

Lorsqu'elle se rassit, la plupart de ses sujets passèrent lui rendre hommage. Tous s'agenouillèrent à ses pieds et lui souhaitèrent un bon retour parmi eux. Lorsque ce fut notre tour, nous courbâmes l'échine devant elle, comme tous les autres.

Plus tard dans la soirée, alors que la musique emplissait la salle, mes jambes ne me portèrent plus. Aussi dus-je m'asseoir à une table non loin de la piste de danse quasi déserte. Il était de coutume d'attendre que la Reine et le Consort — quand Consort il y avait — ouvrent le bal avec la Première Danse. Cette coutume était tellement humaine, qu'un instant je me sentis, telle une invitée dans un mariage humain. Mais le sang qui emplissait certains verres et les canines qui pointaient ici et là me rappelèrent vite où je me trouvais... au Royaume des vampires, parmi mes semblables.

Lorsque la musique changea, Lydvack se matérialisa sur la piste de danse et tendit une main à Isabel, toujours assise sur son trône. Elle se leva, le sourire aux lèvres. Au moment où leurs deux mains se touchèrent, ils commencèrent à communiquer, l'un dans les bras de l'autre. La longue robe jaune de la Reine semblait flotter autour d'elle, au rythme de leur pas, lents et langoureux. Mon ami, quant à lui, semblait vouloir protéger sa compagne, sa reine, de tout. De ses bras forts, il l'entourait et la faisait virevolter, avec un amour palpable.

-

Quelques instants plus tard la piste de danse fut prise d'assaut par une dizaine de couples. Étonnée, je vis Raïza danser avec un vampire dont j'ignorais jusque là l'existence. Mon vampire se leva.

— M'accorderiez-vous cette danse ?

Comment lui résister ? C'est alors, dans un bruissement agréable, que je me levai et pris la main de Cyriel. Il mena la danse comme un parfait gentleman. Nos yeux ne se lâchaient plus. Je ne voyais plus que lui et n'entendait plus que la musique. Nous étions ensemble et ce pour l'Éternité.

— Je t'aime, Selenia, me murmura-t-il.

— Je t'aime aussi.

Nous tournoyâmes quelques minutes avant que mon corps ne réclame de nouveau du repos. Je n'étais pas complètement remise de ma transformation d'après Cyriel. Moi pourtant, je savais qu'il en allait tout autrement.

De retour sur ma chaise je vis Cyriel ravir Raïza des bras du vampire pour l'entraîner dans une valse effrénée. L'homme de ma vie et ma meilleure amie. Les deux personnes à qui je tenais le plus au monde en cet instant. Je les observai danser ensemble. Je vis Raïza pencher la tête en arrière dans un rire incontrôlé, mais n'entendit pas le sujet de son

hilarité. Lorsque Cyriel tourna la tête vers moi, je vis qu'il s'inquiétait. Je lui fis un signe de tête pour l'encourager à s'amuser. Il m'envoya un baiser puis se tourna vers mon amie qui me fit un signe de la main.

J'étais bien, la perte de mon père était difficile à gérer, mais mes amis allaient tous bien, et c'était le plus important.

Plusieurs musiques passèrent et je restai là à les observer tous. Au bout d'un moment, Isabel commença à discuter avec un de ses conseillers, alors Lydvack me chercha du regard. Je le vis faire, et souris lorsqu'il me trouva enfin. En quelques secondes, il se tenait devant moi, me tendant la main.

— Tu te sens prête pour la meilleure danse de toute ta vie, Selena ?

Je gloussai, telle une adolescente lors de ses premiers émois. Il sembla apprécier le jeu. Je pris sa main et il m'emporta comme un fou sur la piste. Je ne pus m'empêcher de lâcher un rire lorsqu'il me porta presque pour que je puisse suivre la cadence de ses pas. Avec le plat de ma main je cognai son torse et lui dit :

— C'est une danse ou un marathon, m'sieur ?

Il rit et ralentit aussitôt l'allure.

— Est-ce plus à votre convenance ainsi, chère madame ? me demanda-t-il, l'air guindé.

Je lui répondis par une petite moue, qu'il décrypta aisément. Nos pas se firent plus lents et la danse fut agréable.

— Je voulais te remercier, Selena. Je n'ai pas eu le temps de le faire et je voulais que nous soyons tous les deux. Merci. Pour tout.

— Je t'en prie, Lydvack, non. C'était la chose à faire et nous le savons tous les deux.

— Oui, mais ce ne fut pas sans pertes, termina-t-il.

Nous savions tous les deux de qui il était question, mais nous n'avions ni la force ni le courage de prononcer son nom. Nous nous regardâmes un instant puis je détournai la tête, luttant contre les larmes.

Je sentis sa bouche près de mon oreille et il murmura :

— Merci encore, Selena. Merci.

Puis il s'écarta, embrassa ma main et disparut. Alors que je m'apprêtais à regagner ma place, Isabel se dirigea vers moi, accompagnée de Raïza.

— Je peux vous voir toutes les deux ?

J'acquiesçai d'un signe de tête et la suivis dans le couloir. Nous quittâmes rapidement le bal en direction de la Porte de la Forteresse.

Sur le chemin elle commença :

— Si je voulais vous parler, les filles, c'est parce que j'ai un projet.

— Un projet ? Répondis-je, dubitative.

Je n'avais pas envie de repartir à l'aventure. Pas avant un moment du moins.

Elle sembla comprendre ma réticence, car avec un petit rire elle ajouta :

— Oh, non ! Ne vous en faites pas. Il ne s'agit pas d'aller risquer votre vie encore dans des pays éloignés de chez vous. Juste un petit projet que j'ai pour la réunification de nos peuples.

Elle attisait notre curiosité, car déjà Raïza se penchait en avant, attentive. Avec un sourire, je fis de même.

— Voyez-vous, j'ai demandé à ce que l'on érige un monument à la gloire de notre collaboration. Et j'espérais qu'il pourrait devenir une sorte de repère, comme un pacte entre nous.

— Je trouve que c'est une excellente idée, Votre Majesté, s'écria Raïza, tout excitée.

— Isabel ! Rectifia la Reine avec un grand sourire. Le titre officiel, c'est en public. Lorsque l'on est entre nous, mon prénom suffit.

Raïza pouffa et rectifia :

— Pardon. J'oublie toujours. Donc Isabel, je trouve que c'est une excellente idée.

Isabel éclata de son rire habituel et lui dit :

— Oui, je pensais bien avoir compris la première fois.

Rouge de honte, Raïza plongea son attention dans l'examen de ses ongles.

— Et toi, Selena, qu'en dis-tu ?

Un monument à la gloire de notre collaboration me paraissait être une idée formidable.

— N'oublie pas, Selen', que c'est ta décision qui fera jugement définitif. Tu es la Grande Prêtresse en chef, si je puis dire, ricana mon amie.

— Oui, Raïza, j'en suis bien consciente. C'est pour cela que je prends bien le temps de répondre. Pas comme certaines impulsives.

— Alors qu'en penses-tu honnêtement ? me demanda Isabel.

— Je trouve que c'est une idée géniale ! Avouai-je.

Le visage de la Reine s'illumina telle la surface de l'eau sous les reflets de la lune. C'était la réponse qu'elle attendait.

— Parfait. Alors allons le voir.

— Déjà ?

— Oui, il vient d'être achevé en début de soirée, me répondit-elle, tout sourire.

Isabel nous conduisit sans attendre dans la cour extérieure de la Forteresse. À l'endroit même où étaient morts nos amis, nos frères, tentant de venir en aide à Isabel, se trouvait désormais une arche. Une sublime arche de marbre avec des gravures peintes de noir.

— Raïza, Selena, en tant que Reine des vampires, je vous présente l'Arche de Paix. Symbole de la nouvelle entente entre nos peuples.

Je restai sans voix. Raïza, une fois n'était pas coutume, fut réduite au silence.

également. Cette arche était si belle, si majestueuse que je me sentis flattée d'y être associée.

— Elle vous plaît ? demanda Isabel, inquiète par notre manque de réaction.

— Vous rigolez ? Lâchai-je. Elle est merveilleuse !

Elle sembla ravie, car elle me prit dans ses bras.

— Selena, tu es ici chez toi. Ton père a demeuré dans cette forteresse durant seulement quelques années, mais il y a trouvé une famille et s'est battu pour la protéger. Je sais que tu pars demain, mais je voulais que tu voies ceci et que tu saches que ma demeure t'est à jamais ouverte.

Elle qui d'apparence était plus jeune que moi, trouvait toujours les mots pour me soulager. Elle m'offrait une place dans son monde. Mais Raïza, Cyriel et moi avions encore un bout de chemin à parcourir avant de pouvoir, enfin, nous poser.

— Merci, Isabel. Je reviendrai, prochainement. Mais avant, Raïza doit retrouver son clan, et moi, le mien. Nous devons faire passer nos nouvelles idées, nos nouvelles lois. Il faut que nos peuples s'accordent comme nous avons su le faire toutes les trois. C'est primordial.

— Tu parles comme une digne dirigeante. La place de Cyriel parmi mes Généraux lui reste réservée pour l'éternité également. Si un jour vous voulez tester la vie à la Cour auprès de Lydvack et moi, n'hésitez pas. J'espère vous revoir très vite, me dit-elle en posant une main sur mon ventre. Comme l'avait fait ma mère, dans un geste si maternel que les larmes me montèrent immédiatement aux yeux.

— Merci.

Ce fut la seule réponse qui me vint à l'esprit.

-

Isabel remercia longuement Raïza pour sa collaboration et pour son amitié, et l'invita à revenir si un jour elle le désirait. Mais Raïza avait d'autres projets, je le savais, car je les avais lus en elle. Après ces aventures, mon amie ne désirait qu'une chose : retrouver la vie paisible au sein de son village. Et retrouver Joshua. Je ne m'en étais pas rendu compte, trop obnubilée par mes propres problèmes, mais mon jeune ami lui manquait terriblement et les sentiments qu'elle entretenait pour lui, depuis leur enfance, n'étaient pas de l'amitié. Je ne lui révélai jamais rien sur la réciprocité de cet amour, sachant pertinemment que Josh saurait agir à son retour.

Aussi le départ fut maintenu au lendemain, et les adieux furent déchirants. Lydvack que j'avais apprécié immédiatement était celui qui me manquerait le plus, j'en étais certaine. Mais ce n'était pas un adieu comme il me le répéta plusieurs fois. J'avais désormais devant moi l'Éternité, et je le reverrai très certainement.

— Plus tôt que tu le penses, ma belle Selena, termina Isabel au moment de partir.

~~Ce fut à regret que Cyriel et moi quittâmes l'Archipel de Svalbard, mais nous en avions longuement discuté, j'avais une mission ailleurs, et quelques petites choses à régler dans mon ancienne vie.~~

~~Nous avions accompli beaucoup de choses depuis notre départ, et beaucoup de choses avaient changé. Je m'étais faite aux changements, il ne me restait donc plus qu'à dire adieu à la vie que j'avais eue, et en embrasser une nouvelle. Une Éternelle.~~

~~Dans le bateau qui nous ramenait en Pologne, nous nous retrouvâmes dans cette chambre. Celle qui avait été témoin nos premières déclarations d'amour, nos premiers ébats. Dans cette chambre qui avait tout changé. Là, sous les draps alors que nos deux corps nus attendaient que la nuit reprenne ses droits je lui annonçai d'une voix douce :~~

~~— Je suis enceinte.~~

~~-~~

~~-~~

~~-~~

~~-~~

~~-~~

~~-~~

~~-~~

~~-~~

~~-~~

~~-~~

~~-~~

~~-~~

~~-~~

~~-~~

~~-~~

-

-

-

-

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier avec toute mon affection mes bêta-lecteurs de talents, Julie Coffe, Véronique Bessières, Aurélie Vanelle et Jessica Giraud. Vous m'avez toutes aidé à votre manière pour permettre à Selena de rencontrer son public.

Une salve de remerciements pour Véro et Julie pour avoir supporté mes bavardages incessants sur Selena et son petit monde, pour avoir su répondre à mes doutes et m'aider dans les moments où je pensais ne plus y arriver. Pour ça je vous serai à jamais reconnaissant. D'ailleurs je dédie Alejandro à ma chère coloc' pour lui avoir trouvé son prénom !

Je remercie aussi toute la communauté facebook qui a su me porter le plus haut possible, grâce à leur pub intensive, à leur soutien indéfectible, leurs conseils avisés lorsqu'il était question de couvertures ou autres. Merci à Magdalena Faberski, Audrey Marquet, Catherine Saudrais, Isabelle Auboïs, Vanina Reymond, Sabrina Jamers, Emilie Sofia Doudou et tous les autres.

J'en profite également pour dire un grand merci aux nombreuses personnes qui ont participé au succès de la première version de Selena Rosa, alors que je m'étais lancé dans l'auto édition sans trop savoir dans quoi je m'engageais. Vos encouragements, vos félicitations m'ont aidé à croire en moi et en Selena.

Un immense merci à Cali Marion Carlier qui a rendu cette nouvelle édition de Selena Rosa – la marche vers l'inconnu, bien meilleure que l'était la première. Merci infiniment !

Merci aussi à ma famille qui n'a jamais vraiment compris ma passion pour la lecture et l'écriture, mais qui m'a quand même soutenu lorsqu'ils ont appris mes projets. Merci à ma maman qui a souvent fait semblant de ne pas voir la lumière sous la porte de ma chambre alors qu'elle avait sonné l'extinction des feux depuis de nombreuses heures. C'est en partie pour son indulgence que ce roman lui est dédié.

Il y a encore beaucoup de monde que je voudrais citer ici, mais il n'y a pas assez de place. Sachez que vous êtes tous dans mon cœur lorsque j'écris les pages qui composent ce roman et les suivants. Sans vous, Selena n'aurait jamais rencontré son public. Merci.

Et enfin, merci infiniment à la maman d'Harry Potter, qui m'a donné l'amour des romans, l'amour des belles histoires fantastiques. Elle qui a su faire rêver un ado mal dans sa peau.

Merci à vous tous. Votre soutien est ma force.

Westley D. Northman

Vous pouvez également soumettre votre manuscrit en passant par
notre site internet.

La chance est à quelques clics.

www.valentina-e.asso.st

EAN 9782366390018